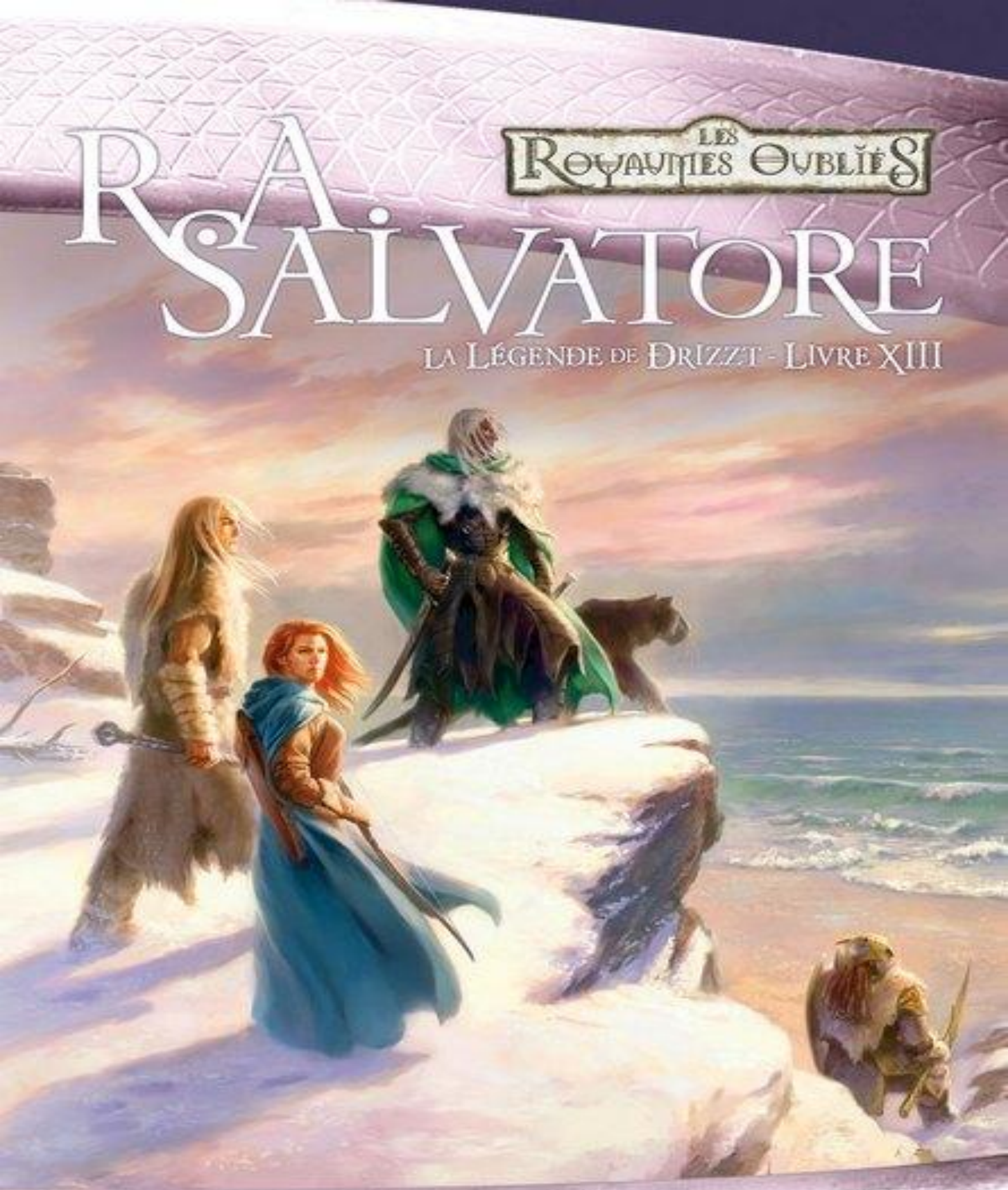
LES ROYAUMES OUBLIÉS

R.A. SALVATORE

LA LÉGENDE DE DRIZZT - LIVRE XIII



LA MER DES ÉPÉES

LES ROYAUMES OUBLIÉS

La légende de Drizzt

Livre XIII

La Mer des Épées

R.A SALVATORE

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Sonia Quémener

Approved - Approved - Approved - Approved - Approved - Approved
eBook diffusé en DOC, HTML, PDF, EPUB et MOBI
Team AlexandriZ
teamalexandriz.org

OFFICIAL Wizards of the Coast LICENSED PRODUCT

Milady est un label des éditions Bragelonne

Originellement publié aux États-Unis par Wizards of the Coast LLC

Titre original : Sea of Swords – The Legend of Drizzt, Book 13
Copyright © 2001 TSR, Inc.
Copyright © 2009 Wizards of the Coast LLC

© Bragelonne 2011, pour la présente traduction

Illustration de couverture :
Todd Lockwood
Copyright © 2009 Wizards of the Coast LLC

Carte :
D'après la carte originale de Todd Gamble
© 2009 Wizards of the Coast LLC

ISBN : 978-2-8205-0528-2

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

R.A. Salvatore est l'un des auteurs de Fantasy qui connaît le plus grand succès. Ses fans sont fidèles et toujours plus nombreux. Ses romans apparaissent régulièrement dans la liste des best-sellers du *New York Times* et se sont vendus à plus de dix millions d'exemplaires.

C'est en 1988 qu'est né sous la plume de Salvatore un héros qui allait tout de suite devenir extrêmement populaire : Drizzt Do'Urden, plus connu sous le nom de « l'elfe noir ».

MER DES GLACES FLOTTANTES
VALBISE
CAIRN DE KELVIN
DIX-CITÉS
MAÎTRE-DU-FER
LA PISTE DE FER
CRIQUE DORÉE
LA PISTE DE GLACE
PLATEAU DU FROID
HUNDELPIERRE
LA PISTE DES DIX
COUPEFEU
MER DES ÉPÉES
AUCKNEY

Prologue

Il imprimait à ses cimeterres des mouvements circulaires assurés, leur faisait décrire des arcs délicats, trompeurs. Une occasion se présenta : il avança d'un pas, abattit une lame en direction d'une épaule soudain exposée. Mais l'elfe chauve – son crâne brillait au soleil – fut plus rapide, recula, leva sa longue épée en une parade sans faille avant d'inverser le mouvement et de se ruer sur son adversaire. Suivirent un coup de dague et une avance plus appuyée de l'épée afin de frapper d'estoc.

L'opposant dansa avec grâce, en parfaite harmonie avec les mouvements fluides de l'elfe, fit tourbillonner ses lames jumelles en défense ; elles se précipitèrent vers le bas, vers le haut, sonnèrent contre l'épée. L'elfe porta une deuxième botte, dirigée à mi-torse, puis une troisième visant les jambes.

Les cimeterres protégèrent le corps, selon la double parade basse classique. Puis les deux armes remontèrent quand l'elfe agile tenta de forcer le blocage d'un coup de pied…

… Lequel n'était qu'une feinte ! Dès que les lames en face eurent changé de position, l'elfe s'accroupit, laissa voler sa dague qui fit mouche avant qu'on puisse l'arrêter ou chercher une position d'évitement.

Un coup idéal pour éventrer. Le poignard traître atteignit l'abdomen.

* * *

— Deudermont, à tous les coups, s'écria l'homme d'équipage d'un ton de plus en plus agité. Il nous a encore repérés !

— Il a sûr'ment pas vu qui on est, assura un autre.

— Contourne ce haut-fond, passe les récifs ! ordonna Sheila Kree à son pilote.

Grande, charpentée, les bras durs comme du roc après des années de dur labeur, les yeux verts chargés de l'aigreur apportée par ces pénibles années, la femme aux cheveux flamboyants jeta un regard furieux sur le navire qui les poursuivait. Cette goélette à trois mâts l'obligeait à renoncer au pillage très prometteur d'un navire marchand mal armé !

— Entoure-nous d'un brouillard, qu'ils ne puissent plus nous voir ! cria encore le féroce pirate.

Le commandant s'adressait à Bellany, sorcière attitrée de la *Quille ensanglantée*.

— Un brouillard ! railla celle-ci.

Elle secoua la tête, agitant autour de ses épaules ses cheveux aile de corbeau. La femme pirate, plus à l'aise à l'épée qu'avec les mots, ne comprit pas. Bellany haussa les épaules, entreprit de jeter son sort le plus puissant, une boule de feu. Elle la dirigea non vers le vaisseau à leurs trousses, encore très loin – largement hors de portée, et qui en outre, s'il s'agissait bien de l'*Esprit follet de la mer*, repousserait aisément une telle attaque –, mais sur le sillage de la *Quille ensanglantée*.

La mer bouillonna, cracha contre les flammes qui la léchaient. Une épaisse vapeur s'éleva derrière le navire qui fuyait toutes voiles dehors. Sheila Kree, souriante, approuva en hochant la tête. Son pilote, une femme corpulente à la figure ronde, pleine de fossettes, au sourire orné de dents jaunies, connaissait mieux que personne les eaux à la pointe ouest de l'Épine dorsale du Monde ; elle pouvait y naviguer par les nuits les plus sombres, se guidant uniquement à l'oreille, au son des courants heurtant les récifs. Le navire de Deudermont n'oserait pas les suivre dans ce trajet périlleux. La *Quille ensanglantée* ne tarderait pas à voguer au-delà du troisième affleurement rocheux, en eau libre de l'autre côté du cap… ou bien, selon le choix de son capitaine, pourrait se rapprocher encore de la côte afin de négocier une autre série de rocs et de hauts-fonds, en direction d'un endroit que Sheila Kree et son équipage appelaient désormais leur foyer.

— Il pouvait pas savoir qu'c'était nous, insista l'homme

d'équipage.

Son commandant hocha la tête, espérant que l'homme avait raison. Sans doute, supposa-t-elle, car, contrairement à l'*Esprit follet de la mer*, une goélette trois-mâts à la voilure unique, la *Quille ensanglantée* apparaissait à la vue comme une petite caravelle banale. Sheila Kree toutefois, suivant en cela l'exemple de tout pirate avisé écumant la côte des Épées, n'avait aucune envie de se frotter au vaisseau légendaire commandé par Deudermont, pas plus qu'à son équipage expérimenté, redoutable. Peu importait qu'il la reconnaisse ou non !

La rumeur voulait qu'en plus il la cherche tout particulièrement. Pour quelle raison ce chasseur de pirates voudrait la traquer *elle*, Sheila Kree n'en avait pas idée… La femme redoutable porta sans y penser la main à son épaule, tâta le dessin qu'elle s'y était fait imprimer au fer rouge, le symbole de son pouvoir tout neuf, de son ambition accrue. Comme toutes ses combattantes d'élite, sur terre comme sur mer, elle avait gravé dans sa chair la marque du puissant marteau de guerre qu'elle avait acheté à cet imbécile à Luskan. La marque de *Crocs de l'égide*.

Fallait-il chercher de ce côté la raison du soudain intérêt de Deudermont ? Sheila Kree, à présent, connaissait mieux l'histoire de cette arme ; elle avait appris que son propriétaire précédent, une brute avinée du nom de Wulfgar, était ami du fameux capitaine. Il y avait là un rapport, mais aucune certitude… Après tout, ce même Wulfgar avait été traîné en justice à Luskan pour tentative d'assassinat contre Deudermont !

La femme pirate rejeta ces spéculations d'un haussement d'épaules : au milieu des innombrables rochers et récifs, la *Quille ensanglantée* effectuait déjà force manœuvres dangereuses en direction de la Crique Dorée, un mouillage secret et sûr. Mené de main de maîtresse, le navire n'en entra pas moins en contact à plusieurs reprises avec un écueil pointu ; quand enfin elle parvint à destination, la caravelle gîtait sur bâbord.

Peu importait. Dans ce refuge pirate, cerné de hautes falaises déchiquetées, Sheila et son équipage auraient tout loisir de

réparer le vaisseau. On fit avancer la *Quille ensanglantée* dans une vaste caverne, la cavité la plus basse de tout un système de tunnels et de grottes qui creusaient ce massif à l'extrême ouest de l'Épine dorsale du Monde. Ces boyaux naturels désormais ensuifés à cause des torches alignées sur leurs parois comportaient de grandes salles rocheuses dont le confort provenait de multiples butins. La bande occuperait bientôt un rang prééminent parmi les pirates au nord de la côte des Épées !

La sorcière menue aux cheveux noirs poussa un soupir. Elle savait que, selon toute probabilité, on ferait appel à sa magie pour l'essentiel des calfatages à effectuer sur le vaisseau.

— Maudit Deudermont ! s'exclama-t-elle.

— Maudite notre lâch'té, tu veux dire, répliqua un vieux marin malpropre en passant.

Sheila Kree se plaça devant le mécontent, lui adressa une grimace méprisante, le jeta à terre d'un bon coup de poing à la mâchoire.

— J'crois même pas qu'il nous a vus ! protesta l'homme.

Mais ses yeux levés sur la femme aux cheveux rouges trahissaient sa terreur. Si un membre féminin de son équipage contrariait la cruelle Sheila Kree, il se verrait certainement infliger une correction, mais si un *homme* passait les bornes avec elle, il avait toutes les chances de découvrir d'où la *Quille ensanglantée* prenait son nom… Son capitaine prenait un plaisir pervers à faire subir le châtiment de la grande cale.

Pour cette fois, Sheila Kree laissa le misérable s'éloigner à quatre pattes ; elle pensait d'abord à la dernière apparition de Deudermont. Il lui fallait bien reconnaître que, selon toute probabilité, personne à bord de l'*Esprit follet de la mer* ne les avait vus. À supposer que capitaine et équipage chasseurs de pirates aient repéré de loin leur voilure, ils n'avaient aucun moyen de l'identifier.

Toutefois, avec Deudermont, il s'agissait de rester prudent ! Si l'homme était vraiment décidé à la trouver, autant demeurer un moment au mouillage de la Crique Dorée, dans cette forteresse rocheuse dont Sheila Kree et son équipage partageaient la jouissance avec un formidable clan d'ogres.

* * *

La dague le frappa carrément…

… et rebondit par terre sans infliger aucun dommage.

— Drizzt Do'Urden ne se serait jamais laissé prendre à cette feinte ! gronda Le'lorinel, l'elfe chauve, de sa voix mélodieuse. (Ses yeux bleus semés d'or brillaient d'une intensité redoutable derrière le masque noir qui cachait en permanence son visage. Un vif mouvement de son poignet renvoya son épée au fourreau.) À supposer que si, il aurait eu suffisamment d'agilité pour éviter mon jet ou pour le bloquer de son cimeterre !

— Je ne suis pas Drizzt Do'Urden, répliqua simplement le demi-elfe Tunévec.

Il alla au bord du toit en terrasse et, le souffle court, s'affala contre un créneau.

— Mahskevic t'a muni magiquement de rapidité pour compenser, rappela Le'lorinel en ramassant sa dague avant de rajuster sa tunique brune légère, sans manches.

Tunévec eut un reniflement railleur.

— Tu ne sais même pas comment combat Drizzt Do'Urden ! Hein, l'as-tu seulement vu en pleine action ? As-tu jamais été témoin de ces mouvements que tu lui attribues et que moi je crois impossibles ?

L'elfe, sans laisser paraître aucune émotion à cette apostrophe, fit remarquer :

— On entend dans tout le Nord bien des contes sur son style de combat et ses prouesses.

— Des contes certainement exagérés !

Mais Le'lorinel secouait la tête avant même la fin de la phrase. Comme si son compagnon d'entraînement n'avait pas retenu toutes les histoires qu'on lui avait cent fois racontées !

— Je te paie bien pour m'aider à m'entraîner, rappela l'elfe. Ton intérêt est de considérer comme vérité pure tout ce que j'ai pu te dire à propos de Drizzt Do'Urden, afin d'imiter son style au mieux de tes capacités.

Tunévec essuya son torse nu, fin mais musclé, puis tendit sa serviette à Le'lorinel qui se contenta de le regarder avec mépris, comme à chacun de ses faux pas ! L'elfe passa près de lui, se

dirigea vers la trappe qui menait au dernier étage de la tour, jetant d'un air visiblement écœuré :

— Ton enchantement de peau de pierre est certainement épuisé !

Resté seul sur le toit, Tunévec, ainsi rejeté, gloussa, secoua la tête. Il voulut reprendre sa chemise mais remarqua alors un scintillement dans l'air. Le demi-elfe s'arrêta, regarda le vieux sorcier, Mahskevic, se matérialiser devant lui.

— Alors, tu lui as plu aujourd'hui ? demanda le vieillard à barbe grise.

On avait l'impression que ses mots sortaient malaisément d'une gorge trop étroite. Le sourire quelque peu moqueur de Mahskevic, arborant ses dents jaunies, montrait qu'il connaissait déjà la réponse à sa question.

— Sa haine pour Drizzt l'obsède à un point que je n'aurais pas cru possible, estima Tunévec.

Le sorcier haussa les épaules comme si tout cela n'avait guère d'importance.

— L'elfe a travaillé à mon service exclusif pendant plus de cinq ans, rappela-t-il, pour apprendre mes sortilèges et avoir de quoi te payer grassement. Nous avons cherché bien des mois rien que pour trouver quelqu'un qui paraisse en mesure d'imiter les mouvements de cet étrange drow.

— Mais pourquoi perdre tout ce temps ? Pourquoi ne pas aider simplement Le'lorinel dans sa quête et en finir ? Ç'aurait été bien plus facile que cet entraînement interminable !

Mahskevic eut un petit rire indiquant à Tunévec qu'il sous-estimait décidément Drizzt Do'Urden, dont les exploits rapportés étaient des plus remarquables.

— De notoriété publique, ce drow a pour ami un nain du nom de Bruenor Marteaudeguerre, précisa-t-il. Cela te dit-il quelque chose ? (Tunévec était en train d'enfiler sa chemise grise. Il considéra le vieil homme devant lui, secoua la tête.) Le roi de Castelmithral ! Enfin, il l'était. Je n'ai aucune envie de me mettre à dos tout un clan de nains furieux, déjà que ces petits êtres sont le cauchemar de tous les sorciers ! Me faire un ennemi de Bruenor Marteaudeguerre ne me paraît guère propice à améliorer ma situation, sous quelque rapport que ce

soit.

» Et puis je n'ai rien contre ce Drizzt Do'Urden. Pourquoi irais-je lui chercher noise ?

— Au nom de ton amitié avec Le'lorinel.

— Le'lorinel ! (Le sorcier rit encore.) Je l'aime bien, certes, et je considère de mon devoir d'ami d'essayer de l'infléchir quand je vois cette folie autodestructrice qui l'envahit…

— En vain, bien sûr.

— En vain. On ne peut imaginer plus opiniâtre que Le'lorinel Tel'e'brenequiette.

— Est-ce seulement son nom ? fit Tunévec, ironique. (Il était de fort mauvaise humeur ce jour-là, surtout à l'encontre de son employeur et adversaire.) « Je te rends ce que tu me donnes » ! traduisit-il.

Le nom de Le'lorinel dérivait en effet directement de ce fameux dicton elfique.

— N'est-ce pas là la base du respect, de l'amitié ? souligna le sorcier.

— … Ou de la vengeance, indiqua gravement Tunévec.

* * *

Dans un des niveaux intermédiaires de la tour, ayant regagné ses quartiers privés exigus, l'elfe chauve ôta son masque et, le cœur en plein tumulte, s'assit lourdement sur son lit. Sa haine envers Drizzt Do'Urden l'étouffait.

— Combien d'années encore me faudra-t-il ? s'écria Le'lorinel avant de cracher un rire amer tout en jouant avec sa bague d'onyx. Peu importe si des siècles m'attendent !

L'elfe retira l'anneau, le mit sous ses yeux étincelants ; il lui avait fallu deux ans de travail acharné pour pouvoir obtenir cet artefact de Mahskevic. L'objet magique était conçu pour porter plusieurs enchantements, quatre en l'occurrence. Les quatre sorts qu'il faudrait sans doute pour tuer Drizzt Do'Urden…

Bien sûr, Le'lorinel savait que son plan, s'il se déroulait comme prévu, entraînerait la mort des deux combattants.

Peu importait.

Pour voir périr le drow honni, L'elfe rejoindrait avec joie

l’au-delà !

Première partie

Touches de noirceur

C’est bon d’être chez soi, d’entendre le vent qui siffle sur le Valbise, de sentir sa morsure revigorante, tel un rappel salutaire : je suis vivant !

Des mots qui paraissent évidents ; je suis vivant, comme tant d’autres. Pourtant, je crois que nous avons trop tendance à oublier l’importance de ce simple fait. Rien de plus facile que d’oublier qu’on est vivant, ou, du moins, de ne plus l’apprécier pleinement, de ne plus se donner la peine de savourer chaque aube, chaque crépuscule.

… Sans compter toutes les heures entre lever et coucher de soleil, toutes celles de la nuit, dont on peut disposer à sa guise !

Rien de plus facile que de gâcher la possibilité offerte par tous ceux dont on croise le chemin de laisser leur empreinte – bonne ou mauvaise – sur notre vie, la possibilité de charger les heures de notre existence d’expérience accrue et non d’ennui vide, celle de briser la monotonie des instants qui passent. Ces moments perdus, ce temps voué à l’étouffante routine, j’ose dire qu’ils représentent des fragments de mort au milieu de notre vie !

Oh oui, c’est bon d’être chez soi, sur cette terre sauvage du Valbise où les monstres rôdent en nombre, où les bandits menacent le voyageur à chaque tournant. Je me sens plus vivant, plus satisfait que depuis bien des années ! J’ai tant lutté contre le legs de mon sinistre passé… Je me suis battu trop longtemps contre ma longévité malvenue, qui me fera mourir bien après Bruenor, Wulfgar, Régis.

Catti-Brie.

Quel imbécile j’étais de me lamenter sur la fin de ses jours sans vouloir profiter de ceux qui lui restent, à elle, à nous ! Comment ai-je pu ainsi laisser le présent glisser dans le passé, pleurer sur un avenir purement hypothétique ?

Nous mourons tous, à chaque instant. Telle est la vérité infrangible de notre existence, une vérité qui peut nous

paralyser de crainte ou au contraire nous stimuler, nous donner la hâte, le désir d'explorer, de connaître, l'espoir – ou plutôt la volonté indomptable ! – de faire de chaque action un moment mémorable. Une vérité qui nous rend plus vivants, sous le soleil et les étoiles, par beau temps ou sous la tempête, qui change chacun de nos pas en danse joyeuse, par les jardins fleuris ou les neiges profondes.

Les jeunes gens, au contraire de tant de vieillards, ou même de personnes d'âge mûr, n'ont pas oublié cette vérité. De là vient la colère jalouse que tant manifestent à l'égard de la jeunesse. Combien de fois n'ai-je pas entendu ce regret si répandu : « Si seulement je pouvais revenir en arrière, sachant ce que je sais maintenant ! » Ces mots me font rire, car, en réalité, il faudrait dire : « Si seulement je pouvais de nouveau éprouver la joie, l'enthousiasme que je connaissais alors ! »

J'ai finalement compris ce qui faisait le sel de la vie, et cette compréhension m'a apporté joie et enthousiasme. Une existence de vingt ans seulement, mais vécue en accord avec cette vérité, cette joie, cet enthousiasme, peut s'avérer bien plus riche que des siècles passés tête baissée, épaules voûtées !

Je me rappelle mon premier combat en compagnie de Wulfgar, lorsque je l'ai mené vers de puissants géants. Nos chances étaient faibles, mais nous avions avec nous l'appétit de vivre, un sourire éclatant ! Comment, à mesure que j'avais davantage à perdre, ai-je pu laisser s'étioler mon bonheur d'être ?

Il m'a fallu bien longtemps et connaître bien des chagrins amers pour comprendre ma folie. Il m'a fallu revenir au Valbise après avoir dû céder l'Éclat de cristal à Jarlaxle, après avoir eu affaire pour la toute dernière fois (je l'espère) à Artémis Entreri, pour m'éveiller enfin à cette vie qui est la mienne, apprécier pleinement la beauté qui m'entoure, embrasser et non plus fuir l'intensité qui attend chacun de nous.

Il y a toujours des soucis, des craintes. Wulfgar est loin de nous, j'ignore où, et j'ai peur pour son esprit, son cœur, son corps. Mais c'était à lui de choisir son chemin, je le sais ; pour son corps, son cœur et son esprit, il devait s'éloigner de ses compagnons. Je prie pour que nos routes se croisent encore,

qu'il revienne chez lui, je fais appel à ma patience et me persuade que les choses tourneront bien… Me laisser assombrir par mon inquiétude pour son sort constituerait une négation de tout ce qui fait ma vie !

Cela, je le refuse. Le monde est trop beau, les monstres et les bandits trop présents, l'existence trop passionnante.

Drizzt Do'Urden

1
Dos à dos

Les longs cheveux blancs du drow dévalaient l'épaule de Catti-Brie et chatouillaient son bras nu, tandis que la belle chevelure auburn de la jeune femme enveloppait la poitrine de Drizzt.

Les deux amis, assis dos à dos sur la berge de Maer Dualdon, le plus grand lac du Valbise, levaient le regard vers le ciel d'été où des nuages blancs dérivaient sans hâte. Les contours flous des nuées offraient à l'occasion un contraste saisissant avec les nettes silhouettes d'énormes vautours du suroît passant en dessous. Les compagnons s'intéressaient aux blancs voyageurs vagues, non aux nombreux oiseaux en vol ce jour-là.

— Une truite à tête plate au bout d'une ligne, annonça Catti-Brie en voyant une forme nuageuse inhabituelle.

Un ovale recourbé paraissait attaché à un fin trait blanc.

— Où vois-tu ça ? protesta l'elfe noir dans un rire.

La jeune femme tourna la tête, considéra son compagnon à la peau sombre, aux yeux violets.

— Tu peux pas le rater ! C'est clair comme tes sourcils tout blancs au milieu de la figure.

Drizzt rit encore, pas tant à ce que son amie venait de dire qu'à sa manière de le dire. Catti-Brie avait retrouvé le clan de Bruenor, elle vivait dans les mines naines tout près de Dix-Cités, et les expressions directes, voire l'accent, des rudes nains bagarreurs revenaient dans son parler.

Il tourna lui aussi la tête vers la jeune femme ; son œil droit se retrouva à quelques centimètres de l'œil gauche de Catti-Brie.

Il y vit une étincelle toute particulière, inimitable, celle du bonheur, de la joie. Elle faisait de nouveau son apparition, après tous ces mois écoulés depuis le départ de Wulfgar, et semblait même plus intense que jamais !

Le drow rit encore, reporta son regard sur le ciel.

— Ton poisson a filé, remarqua-t-il.

Le vent avait écarté le trait de l'ovale.

— Ben oui, c'est un poisson ! insista Catti-Brie, indignée (plus exactement, elle tâchait de feindre l'indignation).

Drizzt sourit sans poursuivre le débat.

* * *

— Espèce de foutu p'tit crétin ! grommela Bruenor dans un grognement sourd. (Il en postillonnait. Le nain s'arrêta soudain, porta un grand coup de sa botte robuste sur le sol, puis plaqua brutalement son casque à une corne sur sa tête ; son épaisse tignasse orange dépassait dans tous les sens sous le bord d'acier bosselé.) Moi qui croyais avoir un ami au Conseil, voilà qu'tu laisses Kemp de Targos décider du prix sans même discuter !

Le halfelin Régis, plus mince qu'il avait jamais été depuis des années (il ménageait encore son bras grièvement blessé lors d'une aventure récente avec ses amis), haussa les épaules avant de répondre :

— Kemp de Targos n'a son mot à dire que pour le prix auquel les pêcheurs achètent le minerai.

— C'est surtout les pêcheurs qui l'achètent, le min'rai ! rugit Bruenor. Et pourquoi je t'ai remis au Conseil, Ventre-à-Pattes, si tu fais rien pour m'faciliter la vie ?

Régis, à cette tirade, eut un petit sourire. Il envisagea de rappeler à son ami nain que ce n'était pas grâce à lui qu'il était revenu au Conseil, mais aux habitants de Bois Isolé qui, ayant besoin d'un nouveau délégué depuis la disparition du dernier dans un ventre de yeti, l'avaient supplié de les représenter. Finalement, le halfelin eut la sagesse de se taire.

— Les pêcheurs ! éructa encore Bruenor avant de cracher juste devant les pieds nus et velus de Régis, lequel, toujours souriant, se contenta d'éviter la souillure par terre.

Il connaissait bien son compagnon si colérique mais dénué de méchanceté ! Il savait aussi que le nain ne penserait bientôt plus à ce problème ; il suffirait pour cela que le prochain s'annonce… Bruenor Marteaudeguerre, depuis toujours, était soupe au lait.

Il ronchonnait toujours quand les deux amis, au détour du chemin, tombèrent sur Drizzt et Catti-Brie assis sur la berge moussue, perdus dans leurs rêves flottants, chacun savourant la compagnie de l'autre. Régis retint sa respiration, craignant que Bruenor explose à la vue de sa fille adoptive bien-aimée dans une posture d'un tel abandon auprès de Drizzt – ou de qui que ce soit –, mais le nain se contenta de secouer la tête et sa tignasse drue avant de s'éloigner, furieux, de l'autre côté.

— Foutu crétin d'elfe ! maugréait-il quand Régis le rejoignit. Embrasse-la, idiot, qu'on en finisse !

Le halfelin sourit d'une oreille à l'autre.

— Qu'est-ce qui te dit que ce n'est pas déjà fait ? demanda-t-il pour le seul plaisir de voir les joues de son ami s'empourprer d'un rouge aussi féroce que celui de sa chevelure.

Il prit bien soin, évidemment, de se placer d'un saut assez loin de la poigne redoutable de Bruenor.

Mais le nain se contenta de baisser la tête, de marmonner des jurons et de poursuivre sa route à pas furieux. Régis n'aurait jamais cru que des bottes puissent tonner sur un chemin moussu !

* * *

La clameur dans la salle du Conseil de Bryn Shander l'étonna moins. Régis fit de son mieux – vraiment ! – pour suivre de près les débats, tandis que l'Ancien, Cassius, l'homme le plus important de toute la région de Dix-Cités, menait la discussion qui portait pour l'essentiel sur des points de procédure. De tout temps, les dix villes avaient eu des gouvernements indépendants, ou à certaines époques un Conseil où siégeait un unique représentant par cité, mais Cassius s'était révélé si précieux pour le développement de la région qu'on ne pouvait plus le considérer comme délégué d'une unique agglomération,

même celle de Bryn Shander, la plus importante et celle qui abritait en outre sa demeure. Ce qui ne convenait guère à Kemp, de Targos, dirigeant de la seconde en importance des dix cités. Cassius et lui s'étaient souvent retrouvés en opposition ; avec la nomination de l'Ancien à la tête de l'assemblée et la désignation d'un nouveau conseiller pour représenter Bryn Shander, Kemp s'était senti mis en injuste minorité.

Mais Cassius avait vaincu tous les obstacles, et, au cours de ces derniers mois, même un homme aussi obstiné que Kemp avait bien dû admettre à contrecœur que l'Ancien menait les affaires avec honnêteté et impartialité !

Cela dit, pour le représentant de Bois Isolé, la paix et la bonne entente prévalant au sein du Conseil de Bryn Shander ne faisaient qu'ajouter à la monotonie des débats… Le halfelin adorait assister en spectateur détaché à une brave dispute où il se réjouissait de jeter de l'huile sur le feu.

Ce bon vieux temps n'était plus !

Régis s'efforça vraiment de rester éveillé quand la discussion porta sur la délimitation de zones de pêche sur Maer Dualdon à attribuer à des bateaux spécifiques, pour éviter que les lignes s'emmêlent et que les bagarres éclatent…

Ce sujet épineux préoccupait Dix-Cités depuis longtemps, et le halfelin savait fort bien qu'aucun règlement ne pourrait jamais assurer que les navires gardent leurs distances sur les eaux glacées du grand lac : ils allaient là où on trouvait la truite à tête plate, sans se préoccuper de limites ! Le poisson fournissait un matériau idéal pour la sculpture, sans parler d'une chair savoureuse, et représentait la base de l'économie du coin. Force ruffians affluaient à Dix-Cités pour le pêcher, espérant faire fortune.

Ainsi, les décisions prises dans cette salle si éloignée des berges des trois grands lacs du Valbise ne représentaient guère que des outils mis à la disposition des orateurs : ceux-ci aimaient parfois se lancer dans des tirades indignées contre la violation de règles dont nul ne se souciait.

Quand le conseiller halfelin de Bois Isolé se réveilla, toutefois, le débat portait enfin sur un autre sujet, bien plus concret, et qui le concernait directement. En fait, comprit Régis

un peu plus tard, c'était son nom prononcé par Cassius qui lui avait fait ouvrir les yeux !

— Toutes mes excuses pour avoir dérangé ton somme, commenta calmement l'Ancien de Dix-Cités.

— Je, euh, j'ai beaucoup travaillé, jour et nuit, à préparer cette, euh, réunion, bafouilla Régis, très embarrassé. Et il y a beaucoup à marcher jusqu'à Bryn Shander…

Cassius, souriant, leva la main pour faire taire le petit homme avant qu'il se rende encore plus ridicule. D'ailleurs, le halfelin n'avait pas à s'excuser auprès de cette assemblée ! Tous connaissaient ses faiblesses mais aussi sa valeur, une valeur due en bonne partie aux puissants amis qu'il avait su se faire.

— Alors, peux-tu t'occuper de ce problème pour nous ? l'interpella rudement Kemp, de Targos, celui qui, de tous les conseillers, appréciait le moins Régis.

— Quel problème ? demanda celui-ci.

Kemp baissa la tête, lâcha à voix basse quelques jurons.

— Le problème de ces bandits, expliqua Cassius. On les a repérés depuis peu sur les chemins de part et d'autre de la rivière Shaengarne, au sud de Bremen. Nous savons que cela représente un long trajet pour tes amis, mais nous vous serions très reconnaissants à tous si vous pouviez une fois de plus contribuer à rendre les routes plus sûres.

Le halfelin se carra dans son siège, croisa les mains sur sa bedaine encore assez rebondie (même si elle avait connu des jours meilleurs), et arbora une expression plutôt réjouie.

Voilà donc de quoi il est question ! se dit-il.

On leur offrait, à ses compagnons et à lui, une nouvelle occasion de jouer les héros au bénéfice de Dix-Cités. Il se retrouvait pleinement dans son élément, même s'il devait reconnaître qu'en général il jouait un rôle des plus modestes dans les exploits guerriers de ses aventureux amis. Mais, pendant les séances du Conseil, Régis avait grâce à ces missions la possibilité de briller et d'égaler un notable comme Kemp ! Il réfléchit à la tâche que lui avait confiée Cassius. Bremen était la plus occidentale des dix villes ; la rivière Shaengarne la traversait, ses eaux en seraient basses en cette fin d'été.

— Je pense que nous pourrons être sur place dans une

dizaine pour nettoyer les routes, assura-t-il après un silence dûment réfléchi.

Il ne doutait pas que ses amis seraient d'accord. Ces derniers mois, combien de fois ne s'étaient-ils pas mis en chasse de monstres et de bandits de grand chemin ? Drizzt et Catti-Brie adoraient se rendre ainsi utiles, et Bruenor, malgré ses perpétuelles protestations, n'y voyait aucun inconvénient.

Régis, en y repensant, se rendit compte que lui non plus ne ressentait pas de contrariété à l'idée de repartir à l'aventure avec ses compagnons. Lors de leur dernier périple, il avait changé, à cause de l'atroce souffrance due à une lance de gobelin qui lui avait traversé l'épaule. Il avait failli mourir ! À l'époque, le halfelin n'avait pas noté de changement en lui, il n'avait aspiré, comme à son habitude, qu'à retrouver sa chère petite demeure de Bois Isolé, sculpter des crânes de truites à tête plate pour en faire de beaux objets et pêcher, l'esprit léger, depuis la berge de Maer Dualdon. Mais, une fois revenu dans son logis douillet, il avait découvert qu'exhiber sa glorieuse cicatrice lui apportait un immense plaisir…

Aussi, oui, quand Drizzt et les autres iraient affronter cette nouvelle menace, le halfelin serait heureux de participer dans la mesure de ses moyens.

* * *

À la fin de la première dizaine passée sur la route au sud de Bremen, un autre jour débuta, qui s'annonçait aussi morne que les précédents. Taons et moustiques bourdonnaient en essaims affamés. La boue, profitant du bref relâchement de la saison froide du Valbise qui la gardait gelée neuf mois sur douze, s'accrochait férocement aux roues de la petite carriole, et aux bottes usées de Drizzt. Le drow suivait comme une ombre le trajet de ses compagnons.

Catti-Brie, vêtue des épaules aux orteils d'une longue robe sale de laine grise, les cheveux liés serré, conduisait le chariot tiré par un seul cheval. Régis, déguisé en jeune garçon, se tenait assis près d'elle, la face rubiconde après des heures passées au soleil de l'été.

Mais c'était Bruenor qui avait le plus à souffrir de sa position, qu'il avait choisie lui-même : il avait fabriqué une boîte exprès pour rester camouflé, l'avait fixée sous la caisse du véhicule, en plein milieu. Il y restait confiné jour après jour.

Drizzt choisissait soigneusement son trajet sur ce terrain saturé de boue, marchait toute la journée sans jamais baisser sa vigilance. On trouvait sur les vastes terres du Valbise nombre de dangers plus redoutables que les bandits de grand chemin objets de leur mission ! En cette saison, certes, la plupart des yetis de la toundra devaient rôder plus au sud, suivant les hordes d'élans jusqu'aux contreforts de l'Épine dorsale du Monde, mais quelques-uns pouvaient encore hanter les parages. Et puis, en été, les géants et gobelins descendaient souvent des monts, en quête de proies et de butin faciles. Sans parler de ces mortels serpents à fourrure grise qui pouvaient dépasser les six mètres et que Drizzt était souvent amené à enjamber vivement, aussi bien sur les zones rocheuses que marécageuses ; leur venin abattait un géant !

Gardant tout cela à l'esprit, le drow n'en devait pas moins rester attentif à la carriole qu'il observait en permanence du coin de l'œil, sans cesser de scruter l'horizon dans toutes les directions. Il importait, pour que la mission se déroule sans accroc, qu'il voie les brigands avant qu'eux le repèrent.

Mais de toute manière l'elfe noir ne pensait pas que ces bandits leur donneraient beaucoup de fil à retordre. Plusieurs témoins avaient décrit le groupe de hors-la-loi, ils ne semblaient briller ni par le nombre ni par l'habileté. Cependant, il ne fallait surtout pas se reposer sur ce genre d'idées reçues réconfortantes ! Il pouvait suffire d'une flèche malencontreuse pour réduire les compagnons à trois…

Ainsi les insectes bourdonnaient en dépit du vent, le soleil brûlait les yeux, chaque flaque de boue pouvait dissimuler un serpent à fourrure grise prêt à faire de lui son repas ou un yeti de la toundra à l'affût, et des brigands sans merci infestaient sans doute la région, menaçant ses compagnons comme lui…

En vérité, de quoi mettre Drizzt Do'Urden d'excellente humeur !

Il enjamba un ru et s'arrêta : il venait de remarquer un

curieux alignement de minuscules flaques chacune de la taille d'un pied, espacées l'une de l'autre d'une distance similaire à un pas laissé par un humain en train de courir. Le drow s'agenouilla pour inspecter la plus proche. Il savait que les traces ne restaient pas longtemps marquées dans ce sol : celle-ci était forcément très fraîche. Il y enfonça le doigt, l'eau monta jusqu'à sa deuxième phalange avant qu'il touche la terre en dessous. La profondeur elle aussi correspondait au passage d'un homme, un adulte.

Drizzt se releva, porta les mains à la garde de ses cimeterres dissimulés sous sa cape de camouflage. *Scintillante* sur sa hanche droite et *Glacemort* sur sa gauche pourraient toutes deux jaillir en un éclair pour éliminer la menace !

Il plissa ses yeux violets, leva une main pour les abriter du soleil. La piste se dirigeait vers la route, là où le chariot passerait bientôt.

Oui, l'homme était allongé là, à l'affût, tout boueux.

Le drow ne chercha pas à s'approcher de lui, mais repartit discrètement en arrière dans l'intention de revenir sur la route derrière le véhicule transportant ses compagnons, afin de repérer d'éventuelles embuscades similaires. Il abaissa encore sa capuche pour s'assurer qu'elle dissimule complètement ses cheveux blancs, avant de foncer à toute vitesse. À chaque foulée impatiente, il se frottait les mains !

* * *

Régis bâilla, s'étira, s'appuya confortablement contre Catti-Brie près de lui et ferma ses grands yeux bruns.

— Un moment idéal pour une petite sieste ! chuchota la jeune femme.

— Un moment idéal pour faire croire à d'éventuels observateurs que je m'accorde une petite sieste, rectifia le halfelin. Tu les as vus, sur le côté ?

— Ça oui ! Deux sales types.

En prononçant ces mots, Catti-Brie lâcha d'une main les rênes pour tâter sous le rebord avant du siège où elle était assise. Régis vit que ses doigts se refermaient sur un objet

réconfortant, *Taulmaril* le *Cherchecœur*, son arc redoutable, bien en place, prêt à l'emploi.

Pour tout dire, le halfelin se trouvait lui aussi soulagé de la présence de l'arme.

Il passa la main derrière le banc du cocher et en heurta le bois comme machinalement, mais avec force, indiquant ainsi à Bruenor de se tenir prêt.

— On y va ! lui murmura Catti-Brie un peu plus tard.

Régis garda les yeux clos, continua à frapper son signal, plus vite. Entrouvrant à peine la paupière gauche, il vit un trio d'individus à l'allure patibulaire venant à pied à leur rencontre. Catti-Brie arrêta le chariot.

— Mes bons messieurs ! s'écria-t-elle. Vous pouvez m'aider, moi et mon fils ? Mon homme s'est fait tuer dans le col et on dirait bien que je suis perdue ! Ça fait des jours et des jours qu'on va et vient sans trouver Dix-Cités…

— Très malin, chuchota le halfelin.

Il avait caché qu'il parlait en faisant claquer ses lèvres et en bougeant sur son siège comme un dormeur en proie à un rêve – une imitation très convaincante ! Il admirait la manière dont Catti-Brie venait d'expliquer leurs mouvements sur cette route où ils passaient et repassaient depuis des jours. Si les bandits les avaient observés, ils seraient sans doute moins méfiants.

— Je sais plus quoi faire ! supplia la jeune femme. (Sa voix montait, stridente.) Moi et mon garçon, on est tout seuls, perdus !

— On va t'aider, assura le rouquin maigre au centre, dont la barbe arrivait presque à la taille.

— Il faudra payer, précisa le brigand à sa gauche, le plus massif des trois, qui portait en travers de ses épaules une impressionnante hache de guerre.

— Payer ? s'étonna Catti-Brie.

— Ton véhicule sera le prix, expliqua le troisième, qui paraissait, par son apparence et son langage, le plus distingué du lot.

Il portait des vêtements aux vives couleurs – veste jaune sur tunique rouge –, et une belle épée à la ceinture, du côté gauche.

Régis et Catti-Brie échangèrent discrètement un regard. Ils

n'étaient guère surpris.

Derrière eux se fit entendre du bruit ; le halfelin se mordit les lèvres, il espérait que Bruenor n'allait pas faire une entrée fracassante qui ruinerait le plan soigneusement élaboré ! Ils avaient prévu dans les moindres détails tous leurs mouvements au début de la confrontation.

Un autre choc retentit, mais Régis avait déjà entrepris de frapper ostensiblement du poing contre l'arrière du banc du cocher pour le recouvrir. Il jeta un coup d'œil à Catti-Brie ; l'intensité de ses yeux bleus indiquait au halfelin qu'il devrait très bientôt bouger.

* * *

Ce sera lui le plus dangereux, songeait Catti-Brie en regardant le bandit le plus à gauche pour elle, le « distingué ».

Mais le gros, à l'autre bout, n'était pas à négliger ! La jeune femme ne doutait pas une seconde qu'il puisse la couper en deux avec sa hache monstrueuse.

— Et pis un peu d'ta viande, ma jolie ! annonça celui-ci en arborant un sourire avide et édenté. (L'homme au milieu eut lui aussi une grimace méchamment salace, mais le troisième jeta un regard dédaigneux aux deux brutes.) Quoi, argumenta-t-il, elle a ben dit qu'elle avait perdu son homme ! Chuis sûr qu'elle aimera un peu d'amus'ment…

L'image de *Khazid'hea*, son épée affûtée comme un rasoir, en train de taillader l'entrejambe de ce malade, traversa l'esprit de Catti-Brie qui dissimula à merveille son sourire.

— Ta carriole suffira peut-être, intervint alors le bandit raffiné.

La jeune femme ne manqua pas de noter qu'il n'écartait pas l'hypothèse d'un paiement supplémentaire « en nature ». Oh, elle le comprenait très bien ! Il essaierait d'obtenir par ses charmes ce que la grosse brute voulait prendre de force. Après tout, l'acte était plus agréable quand la femme participait…

— Avec tout ce qu'il y a dedans, bien sûr, poursuivait le brigand. C'est dommage que nous en soyons réduits à accepter une telle donation, mais je crains qu'il nous faille vivre, nous

aussi, à patrouiller cette route !

— Ah, alors c'est ça que vous faites ? demanda Catti-Brie. Moi, je croyais que vous étiez un tas de sales voleurs… (Les autres ouvrirent grand leurs yeux !) Deux à droite, trois à gauche, chuchota-t-elle à Régis. Ces chiens devant, je me les garde.

— Naturellement, répondit le halfelin.

La jeune femme lui jeta un coup d'œil étonné. Mais sa surprise ne dura pas : Catti-Brie se rappela tout de suite que le petit homme la connaissait très bien ! Il avait sûrement suivi aussi bien qu'elle les émotions qui l'avaient prise au cours de cette discussion avec les brigands.

Elle se tourna vers son compagnon, lui adressa un sourire entendu et un signal, puis revint à ses interlocuteurs hors la loi.

— Rien vous autorise à prendre mes affaires ! annonça-t-elle avec un léger tremblement dans la voix, de quoi leur faire penser que sa façade hardie cachait en fait une terreur abjecte.

Régis bâilla, s'étira, puis ouvrit subitement les yeux, feignant un étonnement épouvanté. Il poussa un petit cri, sauta sur la droite du chariot pour s'enfuir dans la boue.

Catti-Brie, en même temps, se levait soudain, se débarrassait d'un seul mouvement de ses fausses hardes de laine. Elle les jeta, se révélant en tenue de guerrière ! Dégaina *Khazid'hea*, le mortel *Couperet*, passa la main sous le siège du conducteur d'où elle retira son arc. Elle bondit en avant, posa le pied sur le harnais du cheval avant de toucher terre près de l'animal qu'elle poussa soudain. La bête s'ébranla, et sa masse sépara le bandit le plus gros de ses deux complices.

* * *

Les trois brutes sur la gauche du chariot réagirent, bondirent de leur affût boueux en dégainant leurs épées, chargeant dans un hurlement.

Une silhouette svelte, rapide, se dressa derrière une petite éminence proche où elle se tenait accroupie, aussi silencieuse qu'un spectre, et fila sur le sol spongieux à une telle vitesse qu'elle semblait flotter !

Deux cimeterres étincelants surgirent de sous une cape grise ; le trio en pleine charge rencontra soudain un sourire éclatant et deux yeux violets.

— Là, attrape-le ! cria un des ruffians.

Les trois se jetèrent sur le drow en des mouvements gauches, mal coordonnés – deux bottes brutales, un revers sauvage.

Le bras droit de Drizzt s'écarta tout grand, donnant à *Glacemort* un angle idéal pour dévier vers le haut le revers de côté, tandis que sa main gauche guidait vers le bas le bord concave de *Scintillante* en parade des deux autres lames. Puis *Glacemort* vint prendre la relève, heurta les épées portées vers l'avant, et *Scintillante* les frappa juste après. La tête du drow eut un mouvement gracieux vers le bas et en arrière pour éviter le retour de l'arme du troisième bandit indigné ; Drizzt releva vivement *Glacemort*, toucha l'homme à la main en même temps que l'épée de celui-ci sifflait sans dommage.

La brute glapit, lâcha son arme qui vola.

Pas loin ! Le drow s'activait déjà de la main gauche : il accrocha *Scintillante* à cette lame libérée, et se lança dans une danse fascinante qui laissa les trois bandits pantois. De vifs mouvements des cimeterres jumeaux firent tournoyer l'épée en l'air dans tous les sens. Le drow semblait user de l'acier comme d'un instrument de musique.

L'elfe noir conclut par une manœuvre de *Glacemort* qui renvoya l'arme droit dans la main de son propriétaire.

— Je suis sûr que tu peux mieux faire ! commenta Drizzt, souriant, tandis que le pommeau de l'épée se nichait idéalement dans la main du brigand ébaubi.

L'homme hurla, laissa tomber sa lame à terre, se détourna et s'enfuit à toutes jambes.

— C'est le *Drizzit* ! cria un autre en lui emboîtant le pas.

Mais le troisième, par peur panique, par colère ou par pure bêtise, s'obstina à charger, porta avec furie son arme en avant puis en arrière, ensuite en avant encore, plus haut, enfin sur une trajectoire détournée, vers le bas.

Telle était du moins son intention : une attaque basse.

Les cimeterres du drow heurtèrent alternativement, deux fois chacun, l'arme de l'autre. Puis *Scintillante* la força encore

plus bas et Drizzt attaqua sans pitié, frappant de ses deux lames côte à côte l'épée de l'homme débordé, si vite et si violemment que le bruit des coups se confondait en une note unique, prolongée.

Le bandit dut sentir son bras s'engourdir, mais il voulut surmonter l'assaut irrésistible en se jetant soudain en avant, dans l'intention évidente de s'approcher suffisamment pour bloquer les mains rapides comme l'éclair de son adversaire.

Il se retrouva désarmé, sans comprendre comment. Il fonça tout de même, bras grands ouverts pour y emprisonner Drizzt, les referma sur le vide.

Il dut alors éprouver une pénible douleur entre les jambes quand le drow, mystérieusement passé derrière lui, lui infligea à cet endroit un coup de la garde de son cimeterre, soulevant l'homme sur la pointe des pieds.

Drizzt retira tout de suite son arme. Emportée par le mouvement, la brute fit un bond en l'air et trébucha, perdant presque l'équilibre.

L'elfe noir posa alors le pied contre le dos du brigand, entre les omoplates, et poussa, l'envoyant face contre terre dans la boue.

— Tu as intérêt à ne pas bouger sans mon ordre, indiqua-t-il.

Après s'être assuré d'un coup d'œil en direction du chariot que ses amis maîtrisaient la situation, Drizzt suivit d'un pas tranquille la trace du duo de hors-la-loi en fuite.

* * *

Régis jouait très bien le rôle d'un enfant terrifié ; il pataugeait dans la boue, agitait follement les bras, glapissait sans discontinuer : « À l'aide ! À l'aide ! »

Les deux hommes que lui avaient signalés Catti-Brie vinrent lui bloquer le passage. Il poussa un cri, tituba sur le côté, tomba à genoux.

— Oh, pitié, messires, ne me tuez pas ! gémit-il d'une voix pitoyable à l'adresse des brutes qui approchaient, les armes à la main, un mauvais sourire sur le visage. Par pitié ! Là, regardez, je vous donne le collier de mon papa !

Il passa la main sous sa chemise, ressortit son pendentif de rubis, le tendit au bout de sa courte chaîne – juste de quoi le faire se balancer et tournoyer.

Les bandits approchèrent un peu plus, et leur sourire se mua en une expression de curiosité ébahie tandis qu'ils admiraient le joyau tourbillonnant, les milliers et milliers d'étincelles qu'il projetait, la manière fascinante dont il capturait la lumière.

* * *

Catti-Brie lâcha le cheval parti au trot, fit tomber son arc et son carquois au bord de la route, s'écarta pour laisser passer le véhicule et se préparer à l'attaque du gros bandit avec sa monstrueuse hache.

Il vint sur elle, agressif mais gauche, faisant décrire à sa lame un cercle devant lui – aller et retour –, puis la levant avant de l'abattre en un élan prodigieux.

La jeune femme agile n'eut guère de mal à éviter ces trois assauts. Sur le dernier, la hache bien plantée dans le sol meuble lui donna l'occasion idéale de s'avancer. Elle entendit à ce moment la voix du bandit raffiné. Il excitait le cheval ; le chariot poursuivait sa route, les deux hors-la-loi installés sur le siège du cocher.

Bruenor devrait s'occuper d'eux.

Catti-Brie décida de prendre son temps. Elle n'avait pas apprécié les allusions graveleuses de la brute devant elle.

* * *

— Foutu loquet ! grommelait Bruenor.

L'ouverture de sa boîte sur mesure, bloquée par la boue que projetaient les roues, refusait de se déclencher. La carriole allait plus vite à présent, et les cahots accrus bousculaient le nain dans tous les sens.

Enfin, Bruenor parvint à poser un pied sous lui, puis l'autre, se stabilisa en une position accroupie, tendu comme un ressort serré à bloc. Dans un rugissement que n'aurait pas renié un dragon rouge, il se redressa avec force, faisant passer sa tête à

travers le bas de caisse du véhicule.

— Si tu ralentissais un poil ? proposa-t-il au conducteur – le mieux habillé des deux bandits – et au rouquin assis à côté.

Les deux se retournèrent ; leur expression valait le coup d'œil !

Mais l'amusement se gâta quand le brigand roux dégaina sa dague et bondit sauvagement au-dessus du siège vers Bruenor, lequel, les bras collés aux flancs par des planches brisées, se rendit compte que sa position défensive laissait à désirer.

* * *

Une des deux brutes paraissait ravie de rester bêtement debout à contempler le joyau tournoyant ; l'autre, toutefois, ne le regarda qu'un petit moment avant de se redresser et de secouer violemment la tête, faisant claquer ses lèvres.

— Hé là, sale p'tit truqueur ! beugla-t-il.

Régis se releva d'un bond, saisit le pendentif de sa main potelée.

— Ne le laisse pas me faire de mal ! cria-t-il à l'homme sous son emprise tandis que l'autre venait sur lui, les deux mains prêtes à le saisir à la gorge.

Le halfelin, plus rapide qu'il en avait l'air, reculait déjà. Cela dit, son ennemi plus grand n'aurait aucun mal à le rattraper…

C'est alors que l'autre hors-la-loi, fermement persuadé que le petit homme était un très cher ami à lui, se jeta contre son complice et le jeta à terre. L'instant d'après, les deux brigands se roulaient dans la boue, échangeant coups et imprécations.

— Imbécile, il t'a eu ! glapissait l'un, accompagnant ses mots d'un coup de poing à l'œil.

— Sale brute, le p'tit gars c'est mon copain ! ripostait l'autre en paroles, et avec un uppercut sur le nez.

Régis poussa un soupir, considéra la scène devant lui. Il avait joué son rôle à la perfection, comme dans chacun des exploits récents des Compagnons du Castel. Mais il ne pouvait s'empêcher d'imaginer la manière dont Drizzt aurait vaincu ces deux-là, avec ses cimeterres étincelant au soleil… il aurait souhaité pouvoir faire de même !

Et Catti-Brie ! Elle aurait sans aucun doute employé une combinaison d'un assaut vif, redoutable, du *Couperet*, et d'une flèche précise, dévastatrice, lancée par son arc fabuleux. Le halfelin aurait tant aimé, là aussi, en être capable…

Bruenor, lui, aurait encaissé et rendu un coup au visage, un heurt au côté à faire tomber un géant, puis se serait jeté dans l'action jusqu'à avoir aplati cette paire de bandits dans la boue.

Pourquoi Régis ne savait-il pas se battre ?

— Mais non, conclut-il.

Il se frotta l'épaule en pensant encore aux coups monstrueux que savait recevoir sans dommage Bruenor.

Chacun son truc, décida-t-il avant de revenir aux combattants se roulant dans la saleté juste devant lui.

Son favori allait perdre !

Le halfelin saisit son arme, la petite masse que son ami nain avait forgée pour lui, et, profitant d'un passage des deux adversaires, porta deux coups bien placés pour faire pencher la balance où il voulait.

Bientôt le bandit docile reprenait le dessus, et Régis marchait vers le succès.

À chacun sa méthode.

* * *

Elle porta un coup droit ; le brigand arracha sa hache du sol, la plaça en position bloquante devant lui, la fit bouger deçà, delà, pour intercepter ou au moins dévier les assauts de l'épée.

Catti-Brie avança hardiment, trop loin – elle le savait bien ! La brute croirait à une erreur ; la jeune femme était certaine que celui-là la sous-estimerait, ses remarques en la voyant n'indiquaient que trop l'opinion qu'il avait de la gent féminine.

L'autre mordit en effet à l'hameçon et écarta sa hache, prêt à rabattre son arme tête en avant pour assomer son adversaire.

Un mouvement assuré d'esquive porta Catti-Brie à côté de l'assaut gauchement lancé ; elle pouvait désormais transpercer la poitrine du bandit avec *Khazid'hea*, mais préféra lui donner un sérieux coup de pied à l'entrejambe.

Puis elle recula. L'homme se remit en position en grognant.

Catti-Brie attendit qu'il reprenne l'offensive. Sans surprise, il se lança dans un autre de ses puissants et inutiles mouvements de balayage de sa hache. Cette fois, la jeune femme recula juste ce qu'il fallait pour que la lame la frôle. Elle s'approcha du hors-la-loi, pivota sur son pied gauche, lança un coup arrière du droit, touchant une fois de plus son adversaire entre les jambes.

Elle ne savait pas trop pourquoi, mais tel était le coup qu'elle voulait porter.

Catti-Brie se plaça de nouveau hors de portée de l'autre sans lui laisser le temps de réagir. Il ne s'était même pas encore remis de la douleur atroce qui devait lui remonter des reins !

Il parvint pourtant à grand-peine à se redresser, brandit bien haut sa hache et rugit, se précipitant en avant. Une attaque désespérée ! La pointe affamée de *Khazid'hea* piqua vers le ventre de la brute, l'arrêtant net. Un simple mouvement du poignet de Catti-Brie abaissa la lame. La jeune femme fit un pas vif qui l'amena nez à nez avec le brigand.

— Ça fait mal, hein ? chuchota-t-elle avant de relever sèchement le genou.

Elle sauta en arrière, puis bondit vers l'ennemi en pivotant. Son épée trancha aussi aisément qu'un bâton de cire le manche de la hache qui s'abattait avec force. La jeune femme recula encore, non sans avoir porté un ultime coup de pied bien précis.

Le bandit, qui à présent louchait atrocement, le visage figé en un masque d'absolue souffrance, voulait encore se battre, mais *Khazid'hea*, un peu plus tôt, avait en s'abaissant coupé sa ceinture et tout ce qui pouvait tenir son pantalon. Le vêtement tomba à ses chevilles.

Un pas entravé, un deuxième… l'homme finit par trébucher, s'affala de tout son long dans la boue. Souillé, torturé par les vagues de douleur lui parcourant le corps, il se remit à genoux, voulut abattre la femme qui venait sur lui. C'est alors seulement qu'il parut comprendre que son arme se réduisait désormais à une moitié de manche de hache ! Le mouvement fut, bien sûr, trop court, et déporta en outre le brigand sur la gauche. Catti-Brie revint très vite sur lui, appuya son pied sur l'épaule droite de son adversaire, le repoussa dans l'ordure.

Il se mit encore à genoux, aveuglé par la boue, balançant

dans tous les sens son bout de bois.

Elle était derrière lui.

Elle le frappa du pied, le renvoya par terre.

— Bouge plus, ordonna-t-elle. (Le ruffian obstiné se redressa encore, crachotant jurons, terre et eau marron.) Bouge plus ! répéta-t-elle, certaine qu'il allait la repérer à sa voix.

L'autre assura son équilibre, jeta sa jambe de côté, puis tenta un mouvement de balayage désespéré.

Catti-Brie sauta par-dessus jambe et bâton, atterrit à côté de l'homme, changea son point d'appui pour lui porter encore un bon coup à l'entrejambe.

Cette fois, le bandit adopta une position fœtale dans la boue et saisit ses parties blessées en poussant de petits miaulements. Il ne se relèverait pas.

La jeune femme adressa à Régis un vif coup d'œil accompagné d'un sourire triomphant.

* * *

En désespoir de cause, Bruenor, la main paume vers le haut sur son genou, poussa. Une planche craqua et tint lieu de bouclier contre l'assaut de la dague ; il parvint aussi à se libérer suffisamment pour déplacer le bout de bois, faisant tomber l'arme de la main du bandit roux.

À moins que celui-ci ait décidé de la lâcher…

Car le poing du brigand contournait la planche pour porter un bon coup à la figure du nain ! Suivirent une gauche, une droite. Bruenor ne pouvait espérer se défendre. Il n'essaya pas, laissa la brute le marteler tandis qu'à force de se tortiller il dégageait ses deux mains. Enfin il pouvait rendre les coups ! Il attrapa le poignet gauche de son adversaire de la main droite, et lança sa propre gauche qui paraissait capable d'arracher la tête de sa victime.

Mais l'autre réussit à saisir le bras de Bruenor tout comme le nain avait saisi le bras du bandit. Les deux adversaires se retrouvèrent bloqués l'un par l'autre dans la carriole cahotante.

— Hé, Kenda, ramène-toi ! s'écria le rouquin. On l'a ! (Il regarda Bruenor, sa face laide à quelques centimètres à peine du

visage du petit homme.) Tu fais quoi maintenant, l'nabot ?

— On t'a jamais dit qu'tu postillonnais ? répliqua Bruenor, écœuré.

L'homme réagit par un grand sourire bête, renifla, hoqueta, remplissant sa bouche d'un crachat homérique destiné à son ennemi.

Tout le corps du nain se ramassa et frappa, tel un unique et énorme muscle, ou peut-être un gros serpent. Le front de Bruenor percuta le visage ignoble du hors-la-loi, lui rejetant la tête en arrière, le regard vers le ciel… de sorte que, quand il cracha – car, au milieu de tout ça, il y parvint ! –, le paquet monta tout droit et lui retomba dessus.

Bruenor libéra sa main, lâcha le bras de son adversaire pour le saisir à la gorge et à la ceinture, le soulever au-dessus de sa tête. Le malheureux s'envola hors du chariot lancé à pleine vitesse.

Le dernier ruffian, sans perdre son calme, lâcha les rênes, se tourna, dégaina sa rapière. Son sang-froid n'échappa en rien au nain qui termina avec la même sérénité de se dégager de sa boîte et d'y récupérer sa hache à la lame ébréchée. Il l'installa sur son épaule droite dans une posture des plus décontractées, bien campé sur ses pieds écartés pour garder son équilibre dans les cahots.

— Le truc futé, annonça-t-il à l'autre qui agitait son épée sous son nez, ce s'rait de lâcher ton arme et d'arrêter l'foutu chariot.

— C'est à toi de te rendre, idiot de nain ! estima le bandit.

Sur quoi il se jeta en avant. Bruenor avait suffisamment d'expérience pour estimer précisément l'allonge et l'équilibre de l'homme. Il ne bougea pas d'un cil.

Cela dit, le nain s'était légèrement trompé dans ses calculs : la pointe aiguë, de fait, atteignit sa cuirasse de mithral et, à travers une fissure, parvint à le piquer sérieusement.

— Ouille, commenta Bruenor sans guère d'émotion.

Le brigand recula, prêt à bondir encore.

— Ton arme malhabile ne peut rien contre ma vitesse et mon agilité ! clama-t-il avant de se jeter encore en avant. Ha !

D'un simple mouvement de son robuste poignet, le nain

envoya voler sa hache qui effectua un tour avant de se planter dans le torse du ruffian si sûr de lui, le rejetant en arrière jusqu'à l'arrière du siège du cocher.

— Tiens donc ? fit Bruenor.

Puis il cala brutalement son pied contre la poitrine de son adversaire avant d'en retirer de force sa lame.

* * *

Catti-Brie baissa son arc : Bruenor, sur le chariot, avait gagné. Elle avait eu le bandit à la rapière dans sa ligne de mire et aurait pu l'abattre si nécessaire.

Non qu'elle croie un instant que Bruenor Marteaudeguerre ait besoin de son aide contre ce genre d'ennemis !

Elle se tourna vers Régis, qui venait de la droite. Derrière lui, son pantin portait l'autre bandit en travers de ses épaules.

— T'as des pansements pour celui que Bruenor a abattu ? demanda-t-elle.

À vrai dire, elle n'était même pas sûre que l'homme soit vivant.

Le halfelin hocha la tête, mais cria brusquement, inquiet :

— Sur la gauche !

Catti-Brie pivota, *Taulmaril* déjà dressé, et repéra le problème. L'homme que Drizzt avait poussé dans la boue entreprenait de se relever.

Elle lâcha une flèche qui partit, vive et brillante comme l'éclair, se planter dans le sol pile devant sa figure. Le bandit, immobile, se mit à geindre.

— T'as intérêt à te rallonger ! l'interpella la jeune femme depuis la route.

Il s'exécuta.

* * *

Deux bonnes heures plus tard, les deux brigands en fuite traversèrent à grand bruit les broussailles, empruntant l'unique brèche dans l'anneau de rochers dissimulant leur campement. Leur hâte frénétique ne les avait pas abandonnés ; ils passèrent

près des chevaux, contournèrent un chariot volé, et trouvèrent enfin leur chef et stratège, Gemme Poivre. Cuisinière de la bande, en plus du reste, elle remuait le contenu d'un énorme chaudron.

— Rien aujourd'hui ? demanda la grande femme brune en scrutant ses hommes de ses yeux marron.

Son ton comme sa posture le montraient bien : elle avait compris qu'un événement, sans doute des plus déplaisants, s'était produit. Mais les rustauds ne perçurent rien dans son attitude.

— Le Drizzit ! crachota un des bandits en reprenant son souffle à chaque syllabe. Le Drizzit – ses copains –, ils nous ont eus !

— Drizzt ? supposa Gemme.

— Le Drizzit Dudden, l'maudit drow ! confirma l'autre. On prenait un chariot, juste une bonne femme et son gamin, et là il s'est am'né derrière nous trois ! Le pauv'Walken s'est j'té tête baissée à l'attaque !

— Pauv'Walken, appuya le complice.

Gemme ferma les yeux, secoua la tête. Elle semblait saisir quelque chose qui échappait à ses sbires.

— Et la femme, demanda-t-elle, elle a simplement cédé son chariot ?

— Elle s'battait aussi quand on est partis, annonça le premier imbécile. On a pas trop vu.

— *Elle ?* C'était Catti-Brie, évidemment ! s'écria Gemme. La fille de Bruenor Marteaudeguerre… On vous a piégés, pauvres crétins !

Les deux hors-la-loi échangèrent un coup d'œil embarrassé.

— On va en perdre deux ou trois, pour sûr, prononça finalement l'un deux en rassemblant tout son courage pour lever le regard sur son redoutable chef. Mais c'est pas si grave.

— Tu crois ça ? fit Gemme, sceptique. Dites-moi : là-bas, est-ce que cette fameuse panthère noire qui accompagne le drow s'est montrée ?

Les hommes se consultèrent encore du regard.

Un grondement sourd retentit alors à point nommé, résonnant dans tout le campement comme s'il sortait tout droit

de la terre, faisant vibrer les os du trio de hors-la-loi. Sur le côté, les chevaux hennirent, nerveux, frappèrent du sabot, secouèrent la tête.

— Ah, on dirait qu'elle n'est pas loin, conclut Gemme dans un grand soupir.

Un mouvement de l'autre côté – un éclair noir volant – attira l'attention des bandits qui tournèrent la tête vers la nouvelle arrivante. Il s'agissait d'un énorme fauve tout noir, long de trois bons mètres, aux épaules musclées, massives comme un torse humain.

— C'est la bête du drow ? demanda un des deux lascars.

— On dit qu'elle s'appelle Guenhwyvar, précisa Gemme. (Le dernier brigand reculait, sans quitter des yeux le monstre. Il se heurta au chariot, le contourna, se retrouva devant les chevaux très énervés, écumants.) Alors vous avez décidé de venir directement me rejoindre ! conclut la femme avec un mépris criant. Vous n'avez pas compris que le drow vous laissait fuir *exprès* ?

— Mais non, il était pris ailleurs !

Gemme secoua la tête. Après tout, elle n'était pas si étonnée de cette fin piteuse. Voilà ce qu'il arrivait quand on s'associait avec de tels abrutis !

Guenhwyvar rugit, sauta au milieu du campement, atterrissant entre les deux bandits restés ensemble. Gemme eut la sagesse de ne pas même tenter de résister au puissant fauve, elle leva les mains. Elle s'apprêtait à conseiller à ses complices de l'imiter quand elle entendit l'un d'eux s'effondrer. Il s'était évanoui.

L'autre n'avait même pas vu la panthère bondir. Il fonçait à travers la brèche dans les rochers et les broussailles, dans l'idée de laisser ses « amis » se battre tandis que lui s'enfuirait, comme plus tôt sur la route.

Il se fraya un chemin, plissant les yeux contre les branchages qui le giflaient, et crut à un moment remarquer une silhouette sombre sur le côté – avec des yeux violets intenses qui le scrutaient –, juste avant que la garde d'un cimeterre se lève et le frappe au visage, le jetant à terre.

2
En conflit

Le vent, les embruns salés lui frappaient agréablement le visage, ses longs cheveux blonds volaient derrière lui, ses yeux bleus limpides se plissaient contre la lumière aveuglante. Les traits de Wulfgar, bien dessinés, conservaient une douceur juvénile, malgré sa peau endurcie après des dizaines en mer. Mais l'observateur attentif aurait pu distinguer dans son regard une expression en contradiction avec cette apparence de jeunesse, une tristesse née d'amères expériences.

Cependant, l'heure n'était pas à la mélancolie : campé à la proue de l'*Esprit follet de la mer*, Wulfgar, fils de Beornegar, sentait courir dans ses veines la même ardeur qu'au cours de toutes ces années passées au Valbise à apprendre les coutumes de son peuple barbare, puis à combattre auprès de Drizzt. Il ne pouvait nier l'exaltation qu'il en retirait ! Telle était la joie du fier guerrier titillé par l'attente de la bataille…

Une bataille qui ne tarderait pas, Wulfgar en était certain. Loin devant, sur les eaux étincelantes, on voyait les voiles du vaisseau pirate en fuite.

S'agissait-il de la *Quille ensanglantée*, le navire de Sheila Kree ? Trouverait-il *Crocs de l'égide*, le puissant marteau de guerre, don de son père adoptif, entre les mains d'un pirate à son bord ?

Le simple fait de se poser la question amena une grimace aux lèvres du barbare ; la perspective de récupérer son arme remuait en lui tant de sentiments bouleversants ! Il avait laissé à Eauprofonde Delly Curtie et Colson, le bébé que Delly et lui

avaient adopté, leur fille désormais. Elles demeuraient dans la superbe maison du capitaine Deudermont tandis que lui avait embarqué sur l'*Esprit follet de la mer* afin de retrouver son marteau de guerre. Et pourtant, à ce moment, le tumulte intérieur de Wulfgar l'empêchait d'avoir la moindre idée de ce qu'il ferait de ce fabuleux artefact quand il l'aurait de nouveau en sa possession ! Que signifiait l'objet pour lui, en vérité ?

Ce cadeau de Bruenor avait représenté un symbole de l'amour que portait le nain à son fils, et aussi de l'estime qu'il éprouvait pour Wulfgar, le barbare ayant su s'élever au-dessus de son éducation fruste, rude, pour devenir un meilleur guerrier – plus important encore, un homme meilleur. Mais était-ce toujours vrai ? Wulfgar méritait-il de jouir de ce marteau de guerre… de l'amour de son père ? Les actes qu'il avait commis depuis son retour des Abysses ne plaidaient certes pas en sa faveur. Au cours des mois écoulés, il n'avait pas fait grand-chose dont il puisse être fier, et sa mémoire lui apportait au contraire nombre de souvenirs malvenus, à commencer par le fait qu'il avait frappé Catti-Brie.

La quête de son arme attitrée lui avait paru une diversion appréciable, un moyen de se tenir occupé à une bonne cause pendant qu'il faisait le point sur sa situation. Mais si *Crocs de l'égide* se trouvait bien sur ce vaisseau au loin – ou sur le prochain qu'ils pourchasseraient –, si Wulfgar le reprenait, qu'est-ce qui l'attendait ensuite ? La place du barbare serait-elle toujours au Valbise, parmi ceux qui avaient été ses compagnons ? Voulait-il retourner à une vie d'aventures et de batailles échevelées, vivre constamment sur le fil de l'épée avec Drizzt et les autres ?

Ses pensées le portaient de nouveau vers Delly et la petite. Avec ces deux êtres chers, ce nouvel élément dans son existence, comment pouvait-il envisager de reprendre sa vie d'avant ? Comment concilier cette voie avec les responsabilités qu'entraînait le fait de fonder une famille ?

Ici, le barbare eut un rire. Il rechignait à l'admettre, même *in petto*, mais c'était bien plus que des *responsabilités* qui le faisaient hésiter ! Quand il s'était chargé de l'enfant à Auckney, un royaume étriqué niché sur les contreforts est de l'Épine

dorsale du Monde, ç'avait été certes par sens des responsabilités, parce que l'homme qu'il était – celui qu'il voulait redevenir – ne pouvait souffrir que le nourrisson souffre pour les péchés de sa mère, pour la lâcheté et la stupidité de son père.

Ce même sens du devoir l'avait fait revenir à la taverne le *Coutelas*, à Luskan ; il avait une dette envers ses amis là-bas, Arumn, Delly, même Josi Petitemares. Il les avait tous trahis par ses folies d'ivrogne ! Demander à Delly de venir avec lui et la petite venait également de l'idée qu'il se faisait de ses responsabilités : il avait vu là l'occasion, en lui proposant une nouvelle vie, de se racheter quelque peu de la manière indigne dont il avait traité la malheureuse. À vrai dire, Wulfgar n'avait guère réfléchi avant de faire cette proposition à la serveuse du *Coutelas*. Même après que, contre toute attente, elle eut accepté, le barbare n'avait pas compris à quel point cette décision affecterait son existence. Car, désormais… eh bien, sa relation avec Delly et avec leur fille adoptive avait changé du tout au tout ! Cette enfant qu'il avait prise avec lui par générosité – et aussi, Wulfgar l'avait su d'instinct, parce que cette générosité le sauverait, *lui*, plus encore que la petite – était pleinement devenue sa fille ! Oui, pleinement, tout comme, il y avait bien longtemps, il était devenu le fils de Bruenor Marteaudeguerre. Le barbare n'avait jamais eu la plus petite idée de la vulnérabilité que ce nouveau titre de *père* allait entraîner pour lui… Il n'avait jamais pensé jusqu'alors que quiconque puisse vraiment l'atteindre ; à présent, il lui suffisait de plonger son regard dans les yeux bleus de Colson, si semblables à ceux de sa mère biologique, pour savoir qu'on pouvait détruire d'un geste le monde où il vivait.

De même, concernant Delly Curtie, Wulfgar se rendait compte qu'il avait obtenu davantage qu'il aurait pensé. Cette femme qu'il avait invitée à se joindre à lui, là encore par générosité, pour cesser de se conduire en brute épaisse, représentait désormais tout autre chose pour lui qu'une simple compagne de voyage ! Au cours des mois suivant leur départ de Luskan, il avait fini par la voir sous un jour entièrement nouveau, par percevoir sa véritable personnalité, la sagesse qui

était sienne, cachée derrière la façade railleuse, grossière, qu'elle avait dû, pour se protéger, montrer au monde sordide qui l'entourait.

Delly avait parlé au barbare des quelques moments de véritable bonheur qu'elle avait connus – aucun dans les bras d'un de ses nombreux amants. Elle lui avait raconté toutes ces heures passées sur les quais silencieux du port, avant de se forcer à retourner à son travail nocturne au *Coutelas*. Là-bas, elle s'asseyait, admirait le soleil plongeant au loin dans l'horizon, embrasant les eaux.

Elle adorait le crépuscule – l'heure sereine, l'appelait-elle –, quand les citadins diurnes de Luskan retournaient chez eux, dans leurs familles, que la foule de la nuit ne s'était pas encore éveillée à ses heures d'activité frénétique et finalement si vaine. Pendant tout ce temps où Wulfgar avait connu Delly comme serveuse au *Coutelas*, toutes ces nuits où ils avaient été amants, il n'avait jamais perçu la personnalité, riche d'espoir et de rêves, de cette femme qui savait faire preuve d'une telle finesse psychologique. Quand les hommes l'attiraient dans leur lit, ils la prenaient pour une fille facile, et se contentaient de quelques compliments négligents pour gagner leur trophée…

Le barbare, finalement, avait compris que ces mots creux, ce jeu absurde, n'avaient jamais eu de réelle importance pour Delly. Dans les rues de Luskan, son corps représentait le seul moyen qu'elle avait de garder un peu de maîtrise de son existence ; elle en avait usé pour obtenir des services, de l'information, un minimum de sécurité, là où ces éléments ne se rencontraient guère… Wulfgar s'en étonnait, mais tous ces hommes qui avaient cru prendre avantage de la candeur de Delly avaient en fait été aveuglés par leur désir sexuel : la femme avait su se servir d'eux !

Oh oui, Delly Curtie aussi savait *jouer* des autres, et c'était bien pour cela que la relation fleurissant entre eux ne cessait de surprendre le barbare : Delly, il en avait la certitude, ne se servait pas de lui, pas plus que lui d'elle. Pour la première fois depuis qu'ils se connaissaient, ils se contentaient de se sentir bien ensemble, sans arrière-pensée, sans plan d'aucune sorte.

Wulfgar aurait été un sacré menteur de ne pas reconnaître à

quel point il appréciait cela !

Un menteur, certes, et un lâche, de ne pas s'avouer son amour pour Delly Curtie. Ils étaient mariés. Aucune cérémonie n'avait eu lieu, mais ils s'appartenaient de tout leur cœur, de toute leur âme ! Cette femme, cette compagne improbable, était devenue sa moitié, à un point qu'il n'aurait jamais pu rêver.

— Pavillon pirate levé ! s'écria la vigie.

Le vaisseau devant l'*Esprit follet de la mer* était sans aucun doute hors la loi : l'arrogance de son capitaine l'avait poussé à arborer ses couleurs, celles d'un écumeur de mers bien connu.

Au large, sans aucun abri à l'horizon, le navire ne pouvait espérer s'échapper. Nul sur la côte des Épées n'avait la moindre chance de semer l'*Esprit follet de la mer*, surtout quand son sorcier attitré, le puissant Robillard, assis à l'arrière du pont supérieur, s'employait à invoquer rafale sur rafale pour gonfler les voiles de la goélette !

Wulfgar inspira profondément, une fois… deux fois. Ses nerfs ne se calmaient guère.

Je suis un guerrier ! s'exhorta-t-il.

Mais cette autre vérité, le fait qu'il était *aussi* un mari et un père, ne se laissait pas facilement oublier.

Ce changement en son cœur l'étonnait fort ! Quelques mois auparavant, il semait la terreur dans Luskan, se jetait à corps perdu dans la bagarre, se montrait téméraire, presque suicidaire… mais, à ce moment, il n'avait rien à perdre. Il attendait la mort pour ne plus souffrir. À présent, quand son existence était en jeu, il se rappelait sans cesse que sa fin ferait souffrir Delly et Colson.

Et pour quoi, finalement ? se demanda encore le barbare. *Pour un marteau de guerre, un symbole du passé que je ne suis même pas sûr de vouloir posséder de nouveau ?*

Wulfgar serra de toutes ses forces, à s'en faire blanchir les phalanges, le cordage attaché au mât de misaine, et inspira une fois de plus à pleins poumons, relâchant ensuite l'air dans un grondement sauvage. Il repoussa toutes ces pensées qui ne pouvaient qu'affaiblir le cœur d'un véritable guerrier.

Attaque sans crainte !

Tel était son mantra, telle sa devise, et, en vérité, là était la

clé de la survie d'un combattant d'élite !

Déborde tes ennemis – vite – et tu en sortiras indemne. Si tu hésites, tu offres à l'adversaire la possibilité de t'abattre, par la flèche ou par l'épée.

C'était l'hésitation, la lâcheté, qui risquait de le détruire !

* * *

L'*Esprit follet de la mer* gagnait très vite sur l'autre vaisseau qu'on put identifier bientôt comme une caravelle deux-mâts. Le pavillon pirate fut amené sans traîner quand le navire eut reconnu son poursuivant !

Sur le bateau de Deudermont, la catapulte à l'arrière et la baliste à l'avant lâchèrent leurs projectiles qui manquèrent leur cible ; les bandits répondirent par un jet de leur propre catapulte, un lancer sans conviction qui tomba très court devant le chasseur de pirates.

— Une autre volée ? proposa à son sorcier le capitaine Deudermont, un homme grand, de belle prestance, qui arborait un bouc parfaitement taillé, plus brun que gris.

— Pour les débusquer ? Non. S'ils ont un sorcier, il est trop méfiant pour se montrer, sinon il l'aurait déjà fait. Attendez plutôt d'être vraiment à portée pour lancer l'attaque, je ferai de même.

Deudermont acquiesça, leva sa lunette à son œil pour mieux voir le navire pirate. Il pouvait y distinguer les marins sur le pont. Ils s'agitaient dans tous les sens.

L'*Esprit follet de la mer* se rapprochait de seconde en seconde, ses voiles gloutonnes d'air ; sa proue projetait de véritables murs d'eau.

Deudermont regarda derrière lui ses marins qui tendaient la catapulte à la poupe. L'un d'eux disposait d'une lunette ressemblant fort à celle du capitaine ; il l'utilisait pour aligner la cible sur un bâton gradué placé face à lui. Il abaissa son instrument, croisa le regard de son commandant, hocha la tête.

— Visez le grand mât ! indiqua Deudermont à l'homme d'équipage le plus proche de lui.

Le cri se propagea sur le navire, toujours plus fort et assuré,

jusqu'à ce que catapulte et baliste soient de nouveau actionnées. Cette fois, une boule de goudron enflammé toucha la voilure et les cordages du vaisseau pirate, qui à ce moment gîtait sévèrement pour effectuer un virage désespéré ; les chaînes projetées par la baliste déchirèrent une voile.

Un instant plus tard, un vif éclair lâché par Robillard défonça la coque du navire à hauteur de la ligne de flottaison. Des éclats de bois volèrent.

— Je me mets en défense ! cria le sorcier.

Il invoqua un globe semi-opaque autour de lui et se précipita à la proue, croisant Wulfgar qui regagnait le centre du navire.

En effet, un éclair de riposte vint du pirate, mais pas aussi destructeur ni aussi étincelant que celui de Robillard. Le sorcier de l'*Esprit follet de la mer*, considéré comme un des meilleurs mages de combat naval de tout Faerûn, avait déjà ses boucliers en place, de sorte que le coup n'eut guère pour effet qu'une marque noircie sur le flanc de la proue du fier navire – un témoignage honorable parmi d'autres de ses années de service !

Le vaisseau pirate poursuivit son virage d'évitement, mais l'*Esprit follet de la mer*, beaucoup plus manœuvrable, modifia sur-le-champ sa trajectoire, se rapprochant encore plus vite.

Deudermont eut un sourire en considérant Robillard ; le sorcier se frottait les doigts, tout à l'anticipation joyeuse de lancer des sorts qui annihileraient les défenses de l'adversaire avant de lâcher une boule de feu dévastatrice afin de consumer l'ensemble du gréement, immobilisant complètement le navire hors la loi !

Les pirates, ensuite, ne tarderaient pas à se rendre.

* * *

Un rang d'archers s'alignait contre le bastingage de l'*Esprit follet de la mer*. Certains des hommes se tenaient plus en avant, s'offraient pour cible. Sur ceux-là, Robillard avait placé des enchantements spéciaux pour les rendre invincibles, pourvu que le projectile lancé sur eux ne soit pas magique ; ils s'exposaient donc avec bravoure.

— Une volée au passage ! ordonna le chef de groupe.

Chaque homme, chaque femme entreprit de vérifier son arc et ses flèches, à la recherche de celles qui voleraient le plus droit.

Derrière eux, Wulfgar, énervé, anxieux, faisait les cent pas. Il voulait que tout soit terminé – un désir tout à fait rationnel – et en même temps maudissait ce sentiment !

— Un p'tit coup pour avoir la main plus sûre ? lui proposa un homme d'équipage tout crasseux.

Il lui tendait un flacon de rhum ; l'équipe d'abordage le faisait passer.

Le barbare jeta un long regard sévère au récipient. Pendant des mois, il avait choisi de se cacher entre les parois pourtant transparentes de ces maudits objets ! Pendant des mois, il avait ainsi « mis en bouteille » ses peurs, ses atroces souvenirs, en une vaine tentative d'échapper à sa vie, à son passé.

Il secoua la tête, puis reprit sa marche futile.

Un peu plus tard, on entendit résonner vingt cordes d'arcs, de nombreux cris de pirates et aussi une ou deux exclamations venues de blessés sur l'*Esprit follet de la mer*.

Wulfgar savait qu'il était temps pour lui de se mettre en position avec le reste de l'équipe d'abordage… il n'y arrivait pas. Il ne parvenait pas à effacer les images de Delly et de Colson dans son esprit. Comment pouvait-il faire une chose pareille, partir en quête d'un marteau de guerre quand sa femme et sa fille l'attendaient à Eauprofonde ?

Ces questions tourmentaient affreusement son esprit ! Tout ce qui faisait son passé se mettait soudain à l'invectiver. Il crut entendre le nom de Tempus, dieu barbare de la guerre, marteler son crâne, l'exhorter à surmonter sa peur, à se rappeler qui il était.

Dans un rugissement qui fit reculer épouvantés ceux qui l'entouraient, Wulfgar, fils de Beornegar, fonça vers le bastingage sans qu'on ait encore appelé à l'abordage. Alors même que Robillard préparait sa féroce attaque magique, avec les deux vaisseaux séparés de près de cinq mètres (l'*Esprit follet de la mer* passant très vite le long de sa cible), le barbare enragé, dans un bond prodigieux, sauta par-dessus la rampe de bois !

Des cris de protestation résonnèrent derrière lui, de surprise et de terreur devant.

Wulfgar n'entendit que le sien.

— Tempus ! beuglait-il, repoussant ses propres craintes, ses incertitudes. *Tempus !*

* * *

Le capitaine Deudermont se précipita sur Robillard, l'agrippa, lui bloqua les bras contre les flancs pour interrompre le sort en cours d'invocation.

— Quel imbécile ! s'écria le sorcier dès qu'il eut ouvert les yeux et compris pourquoi son commandant l'avait ainsi gêné.

Mais il n'éprouvait pas de réelle surprise. Depuis que le barbare avait rejoint l'équipage, le sorcier l'avait vu comme une véritable épine dans le pied ! Contrairement à ses anciens compagnons, Drizzt et Catti-Brie, Wulfgar ne comprenait rien aux subtilités du combat magique. Le sorcier pensait bien sûr que ce type d'affrontement était de la plus haute importance, par rapport aux imbécillités de guerriers peu fiables.

Il se dégagea de la poigne de Deudermont.

— De toute manière, je ne tarderai pas à devoir lancer une boule de feu, estima-t-il, quand ce satané barbare aura trouvé la mort !

Le capitaine ne l'écoutait pas. Il ordonna qu'on rapproche l'*Esprit follet de la mer* du navire pirate, indiqua à ses archers de chercher le meilleur moyen d'appuyer par leurs tirs cet abordage singulier.

* * *

Wulfgar heurta le bastingage du vaisseau pirate, s'affala sur le pont. Les escrimeurs hors la loi vinrent sur lui en un flot irrépressible… il était déjà debout, hurlant, une bonne longueur de chaîne dans chaque main.

Le pirate le plus proche porta un coup de taille et entama, de fait, l'épaule du barbare. Mais celui-ci leva très vite l'avant-bras, écarta la lame qui n'infligea guère qu'une petite coupure.

Wulfgar, en même temps, frappa l'homme d'un direct du droit à la poitrine, faisant voler le malheureux à travers le pont où, assommé, il atterrit lourdement sur le dos.

Faisant tournoyer ses chaînes dévastatrices, rugissant toujours le nom de son dieu, le barbare en pleine folie dispersait les pirates devant lui ! Ils n'avaient jamais rien vu de semblable à ce sauvage de plus de deux mètres de haut ; beaucoup rompirent devant cette charge impétueuse.

Une des chaînes s'enroula autour de deux jambes ; Wulfgar tira violemment dessus, jetant à terre le pirate. L'autre saisit l'épaule d'un homme sur la gauche de l'attaquant, le frappant à la poitrine après un tour complet. La traction consécutive arracha un bon lambeau de peau à celui-ci, et le fit tournoyer à toute vitesse.

— Fuyez ! criait-on devant Wulfgar. Quel démon !

Ses chaînes se retrouvèrent rapidement coincées. Le barbare les lâcha, prit à sa ceinture deux petites massues. Bondissant en avant, puis de côté, il accula contre le bastingage celui qui, de toute évidence, menait les hommes sur ce pont : il disposait de la meilleure armure.

Le bandit porta un coup de taille de sa belle épée, mais Wulfgar recula d'un bond hors de portée avant de charger, toujours vociférant.

Un grand bouclier de bonne facture s'interposa, ce qui aurait dû suffire. Mais ce guerrier n'avait jamais eu à affronter la fureur primale d'un tel colosse !

Le premier coup du barbare contre cette protection engourdit le bras du pirate. Le second enfonça le haut du bouclier, abaissant le bras qui le tenait. Le troisième arracha carrément l'élément défensif, le quatrième – si rapide que l'adversaire n'eut pas la moindre chance de relever son épée – frappa l'homme sur le côté de son casque, le faisant trébucher.

Wulfgar, sans s'arrêter là, frappa sans retenue, laissant des marques sur l'armure de prix du malheureux qui finit par s'écrouler. Mais à peine avait-il touché les planches que le barbare le soulevait par la cheville, la tête en bas !

Le colosse pivota, fit un pas… le pirate en armure se retrouvait en suspens au-dessus de l'eau. Wulfgar le gardait

dans cette position sans aucun effort apparent, d'une seule main. Il jetait au reste de l'équipage des regards assassins. Personne ne tenta d'approcher, aucun archer ne leva son arc.

Toutefois, une menace se faisait jour depuis le pont arrière : le barbare voyait que le sorcier du vaisseau hors la loi, sans le quitter des yeux, entreprenait d'incanter un sort.

Un simple mouvement du poignet envoya la dernière massue voler vers le mage qui dut l'éviter, interrompant son invocation.

Mais, à présent, Wulfgar n'avait plus d'arme, et l'équipage ennemi paraissait se remettre du choc ressenti devant cette charge folle. Le capitaine des pirates intervint alors, promettant des trésors fabuleux à qui abattrait le géant barbare ! Le sorcier avait repris sa psalmodie.

La lie des mers approcha, le meurtre dans les yeux.

… Puis cessa son avance. Chacun changea de posture, certains laissèrent tomber les armes : l'*Esprit follet de la mer* passait le long du vaisseau des bandits juste derrière Wulfgar, archers et équipe d'abordage prêts à l'action.

Robillard lâcha un éclair qui jeta le sorcier pirate, alors plongé dans son attaque contre le barbare, bien au-dessus du bastingage, droit dans la mer glacée.

Un des brigands voulut lancer la charge mais fut arrêté net par deux flèches dans la poitrine.

L'équipage de l'*Esprit follet de la mer* se révélait trop bien entraîné, discipliné, expérimenté. Le combat n'eut pas vraiment lieu.

— Tu peux peut-être le ramener au-dessus du pont, suggéra un peu plus tard Deudermont à Wulfgar qui n'avait pas bougé.

Il tenait toujours tête en bas sa victime en armure au-dessus de l'étroit chenal entre les deux navires, mais, au moins, il utilisait désormais ses deux mains.

— C'est ça ! s'exclama l'homme humilié en soulevant la visière à grille de son casque coûteux. Je suis le comte du Manoir Taskadale et j'exige… !

— Tu es un pirate, l'interrompit Deudermont sans autre cérémonie.

— Voyons, j'ai simplement voulu connaître quelques aventures ! répliqua l'autre avec dédain. Veuillez ordonner à

votre ami l'*ogre* de me reposer !

Wulfgar, sans laisser le temps au capitaine de dire un mot, fit un demi-tour, envoya le « comte » voler à travers le pont ; sa trajectoire fut arrêtée dans un fracas métallique par le grand mât autour duquel il s'enroula, affalé en un tas cliquetant.

— Comte de Taskadale… qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? s'étonna Deudermont.

— Le titre ne me fait guère d'effet ! commenta Wulfgar avant de s'éloigner vers la passerelle qui lui permettrait de regagner l'*Esprit follet de la mer*.

Un Robillard fulminant l'attendait de l'autre côté.

— Qui t'a demandé d'aborder ? l'interpella-t-il d'un ton péremptoire. J'aurais pu vaincre d'un unique sort !

— Jette-le, alors, sorcier, grommela le barbare en réponse.

Il passa devant l'homme sans s'arrêter, n'ayant pas le loisir d'expliquer ses émotions et ses impulsions quand lui-même avait bien du mal à les démêler.

— Ne t'imagine pas que je me retiendrai la prochaine fois ! glapit encore Robillard sans obtenir aucune réaction. Tu le regretteras, quand des lambeaux de toile en flammes te pleuvront sur la tête, embraseront ta chevelure et te calcineront la peau ! Et quand…

— Allons, du calme ! intervint Deudermont qui arrivait près du sorcier. Le vaisseau pirate est pris, nous n'avons perdu personne.

— Nous serions arrivés au même résultat, insista le sorcier, avec beaucoup moins de risques ! Leurs défenses magiques étaient abattues, leurs voiles exposées. J'avais…

— Suffit, mon ami.

— Ce Wulfgar est un bel imbécile. Le parfait barbare ! Un sauvage, de cœur et d'âme, sans plus de compréhension des finesses stratégiques qu'un orque !

Deudermont avait déjà navigué avec Wulfgar, et connaissait très bien l'elfe noir qui avait entraîné ce puissant guerrier. Il savait que Robillard se trompait. Mais il se tut, laissa le sorcier toujours ronchon exprimer sa contrariété par un chapelet de malédictions et de protestations.

À vrai dire, le capitaine commençait à regretter d'avoir

permis au grand barbare de se joindre à l'équipage de l'*Esprit follet de la mer*. Certes, il éprouvait pour l'homme estime et amitié. La rédemption de Wulfgar l'avait profondément touché, car il l'avait vu en pleine déchéance, traîné en justice devant les cruels magistrats de Luskan pour tentative d'assassinat contre lui !

Le capitaine n'avait jamais cru à cette accusation – c'était la seule raison qui avait permis au barbare de rester en vie –, mais il semblait clair que ce noble guerrier avait connu de terribles épreuves ; un événement affreusement honteux avait jeté le barbare dans le ruisseau ! Deudermont avait beaucoup apprécié que Wulfgar, sur le quai d'Eauprofonde, vienne lui demander de le prendre à bord et de l'aider à retrouver cette arme fabuleuse que Bruenor Marteaudeguerre avait forgée pour son fils adoptif.

Pourtant, sans conteste, le barbare n'avait pas terminé de surmonter les souffrances de son passé. Son attaque en solo, un peu plus tôt, avait été téméraire, stupide, et elle aurait pu mettre en danger l'ensemble de l'équipage ! Le capitaine Deudermont ne le tolérerait pas ; il lui faudrait sérieusement morigéner le colosse.

Il décida aussi, sur l'heure, qu'il allait donner la priorité à la traque de Sheila Kree et de son navire introuvable, afin que Wulfgar récupère *Crocs de l'égide* et retourne à terre à Eauprofonde.

Tout le monde s'en porterait mieux.

3
Sons de cloche

De grandes gargouilles ricanaient six mètres au-dessus. Une gigantesque statue de pierre représentant un guerrier-lézard humanoïde – peut-être une espèce de golem, d'ailleurs – gardait la porte qui s'ouvrait entre ses jambes bien écartées. À l'intérieur de l'ouverture obscure, une multitude de lueurs magiques dansaient, flottaient, crachaient parfois des étincelles menaçantes.

Rien de tout cela n'impressionnait vraiment Le'lorinel qui savait bien quel style de magie utilisait ce sorcier : elle reposait en grande partie sur l'illusion et la divination, et cela ne lui faisait pas peur. Non, les sorts protecteurs dont s'entourait E'kressa le Voyant étaient tout dans l'apparence, ils n'avaient rien de véritablement impressionnant ! L'elfe ne se donna pas la peine de dégainer son épée et se permit même de retirer son casque d'argent brillant en franchissant l'ouverture sombre qui débouchait dans une entrée circulaire.

— *E'kressa diknomin tue ?* demanda Le'lorinel en gnomique avant de s'arrêter à la base d'une échelle, dans l'espoir qu'on lui réponde. (Puis, d'une voix plus forte, plus insistante :) *E'kressa diknomin tue ?*

Enfin quelques mots lui parvinrent, portés par d'invisibles brises :

— Quelle aventure sans espoir veut Le'lorinel au cœur noir ? émit dans la langue commune une voix haut perchée et pourtant rocailleuse. Si le sang du drow jaillit sur sa lame, sa faim se taira-t-elle après ce drame ? Quand l'elfe sans merci tuera son

ennemi, sourira-t-il enfin, toute colère enfuie ?

Le'lorinel sourit, à ce moment, devant cette démonstration de divination mais aussi devant l'erreur qu'elle comportait.

— Puis-je… ?

— Monte donc, l'interrompit-on très vite.

La brusquerie du ton avait visiblement pour but de signaler que la question avait été anticipée.

L'elfe eut un gloussement, gravit en hâte les degrés de l'échelle. En haut, une douce lueur entrevue derrière une porte de perles bleues enfilées l'invitait à entrer. La pièce constituait de toute évidence la salle de consultation principale d'E'kressa. Elle comportait beaucoup de tapis et de coussins pour s'asseoir, ainsi que force runes profanes et artefacts : ici un crâne, là une immense aile de chauve-souris, une boule de cristal installée sur un piédestal contre un mur, un grand miroir à la bordure dorée, très alambiquée.

On avait rarement vu autant de pacotille pseudo-magique rassemblée au même endroit ! Après des années passées à travailler avec Mahskevic, Le'lorinel savait fort bien que tous ces objets ne valaient pas grand-chose en la matière et n'étaient là que pour la montre, à l'exception peut-être de la boule de cristal.

Mais peu importait ; le spectacle qu'offrait E'kressa se révélait bien plus intéressant. Vêtu de robes bleu foncé parsemées un peu partout de motifs rouges tourbillonnants, coiffé d'un gigantesque chapeau conique, le gnome présentait une allure de sorcier archétypal, presque caricatural, sauf, bien sûr, la taille imposante : il dépassait de peu le mètre. On apercevait sous le fameux chapeau une grosse barbe grise et des sourcils broussailleux. Le mage rejeta la tête en arrière, projeta dans la direction générale de l'elfe un regard qui ne semblait pas voir.

Deux orbes d'un blanc pur brillaient sous les buissons des sourcils. Le'lorinel ne put s'empêcher de rire :

— Un voyant aveugle ? Très typique !

— Douterais-tu des pouvoirs de ma vision magique ? s'insurgea E'kressa, levant en un geste menaçant ses bras qui se déployèrent telles les ailes d'un aigle couronné.

— Plus que tu pourrais penser…

Le gnome garda la pose pendant encore un bon moment, mais, remarquant que sa pratique conservait une posture détendue (et même lui adressait une grimace dédaigneuse), il finit par y renoncer. Haussant les épaules, il ôta de ses yeux gris les lentilles blanches trompeuses.

— C'est très efficace avec les paysans, expliqua-t-il. Ah, ça les cloue sur place ! On dirait qu'ils sont toujours prêts à lâcher une pièce ou deux de plus pour un voyant aveugle.

— Il est facile d'impressionner les paysans… pas moi.

— Pourtant j'ai su quelle était ta quête ! ne manqua pas de faire remarquer E'kressa.

— Tu connais Mahskevic, non ?

Le gnome frappa le sol de sa botte, arbora une posture indignée qu'il réussit bien à maintenir pendant quatre battements de cœur !

— Tu as apporté de quoi me payer ? finit-il par demander, contrarié.

Le'lorinel jeta dans les mains avides d'E'kressa un sac plein de pièces d'argent. Puis, voyant que le gnome entreprenait de les compter :

— Ne pourrais-tu te servir de ton prodigieux pouvoir de divination pour t'assurer de la somme ?

Les yeux du sorcier se plissèrent au point de quasi disparaître sous ses énormes sourcils. E'kressa passa la main au-dessus du sac, marmonna un sort, et finit par hocher la tête puis posa son règlement.

— Je devrais te demander davantage pour m'avoir fait faire ça, nota-t-il.

— Quoi, pour t'obliger à compter ton argent ?

— Pour me forcer à te démontrer encore une fois l'étendue de mes pouvoirs de voyant ! Parce que tu n'as pas voulu attendre.

— Il ne fallait pas grand-chose comme magie pour savoir que le compte y serait ! Pourquoi viendrais-je ici si je n'étais pas d'accord sur le prix à payer ?

— Me testerais-tu encore ? protesta le gnome. (Le'lorinel grogna.) L'impatience est une folie propre aux humains, non

aux elfes, rappela le sorcier. Je prévois que, si tu fais montre de la même hâte dans ta quête, tu courras au désastre.

— Brillant ! répondit Le'lorinel, sarcastique.

— Te rends-tu compte que tu ne me facilites pas les choses ? répliqua E'kressa sans s'émouvoir.

— Je peux t'assurer que je ferai montre de toute la patience nécessaire pour abattre Drizzt Do'Urden, mais je ne tiens pas à gâcher mon temps ici. J'ai encore beaucoup de préparatifs.

Le gnome réfléchit un moment à ces paroles, puis haussa les épaules.

— Admettons, céda-t-il. Eh bien, voyons ce que nous dira la boule de cristal ! Ce qui t'attend au cours de ta quête, sans doute, et peut-être son résultat : Le'lorinel va-t-il vaincre ? Sera-t-il vaincu ?

E'kressa avança d'un pas dandinant de canard jusqu'au centre de la pièce, puis se dirigea vers sa boule de cristal.

— Pas le résultat, rectifia l'elfe. Je n'en veux pas.

Le gnome s'arrêta net, se retourna lentement pour considérer cette étrange pratique.

— La plupart demandent à connaître le résultat, assura-t-il.

— Mais moi je sais, tout comme toi, qu'en ces matières rien n'est prédéterminé.

— On peut estimer des probabilités…

— … Et rien de plus. Que ferai-je donc, fabuleux voyant, si tu m'affirmes que je vaincrai Drizzt Do'Urden, que je l'abattrai tel le chien qu'il est et essuierai mon épée souillée de son sang sur sa tignasse blanche ?

— Tu te réjouiras ? supposa E'kressa, railleur.

— Mais que ferai-je, voyant des voyants, si tu m'annonces que je *perdrai* ce combat ? Devrai-je renoncer à ce à quoi je ne puis renoncer, renier mon peuple et souffrir que vive le drow ?

— J'en connais qui le tiennent pour un être de bien.

— Les illusions en trompent toujours certains, n'est-ce pas ?

Le gnome voulait répondre, mais il se contenta de soupirer, de hausser les épaules et de poursuivre sa marche dandinante vers la boule de cristal.

— Dis-moi comment tu vois la route qui t'attend, proposa-t-il.

— Le prix que je t'ai payé m'assure-t-il la confidentialité ?

Le sorcier regarda l'elfe comme si la question posée n'avait pas de sens.

— Pourquoi informerais-je ce Drizzt, à supposer que je le rencontre ? s'étonna-t-il. Et quelle chance ai-je de le rencontrer alors qu'il se trouve quasiment à l'autre bout du monde ?

— Ainsi tu l'as déjà cherché ?

E'kressa ne manqua pas de relever l'avidité que trahissait la voix de Le'lorinel ; cette pointe d'angoisse perçue lui fit redresser les épaules, gonfler fièrement la poitrine.

— C'est bien possible, répondit-il. Bien possible…

L'elfe, le pas décidé, se plaça face au gnome, la boule de cristal entre eux deux.

— Trouve-le.

E'kressa commença son incantation. Ses bras courtauds formaient des cercles au-dessus de sa tête tandis que s'échappaient de sa bouche, d'une voix presque méconnaissable, d'étranges mots, dans une langue inconnue de Le'lorinel.

Les yeux gris s'ouvrirent soudain. E'kressa se pencha en avant, l'air fasciné.

— Drizzt Do'Urden, prononça-t-il sur un ton peu sonore mais assuré. Le drow condamné ! Car je ne peux imaginer qu'une seule issue à une préparation si complète…

» Oui, Drizzt Do'Urden… (Le nom sortit de ses lèvres sur le même mode psalmodié que les paroles profanes de son sort.) Je vois… je vois… oui… (E'kressa s'arrêta, fit : « Hmm », puis se redressa.) Je vois la figure distordue d'un client trop impatient, chauve, porteur d'un masque ridicule ! (Il se pencha de nouveau pour foudroyer du regard, de l'autre côté de la boule de cristal, les yeux écarquillés de Le'lorinel.) Ne pourrais-tu reculer un tantinet ? (L'elfe voûta les épaules, laissa échapper un gros soupir, s'exécuta. E'kressa frotta l'une contre l'autre ses petites mains potelées, marmotta un prolongement de son sort, puis revint à son artefact.) Je vois, reprit-il. Vent froid d'hiver, neige par terre. J'entends la bise… oui, oui ! Je sens la bise sur mes mains, j'entends les vifs sabots des daims…

— Des *daims* ? interrompit Le'lorinel. (Le gnome se tint tout droit, lui jeta un regard mauvais.) « Daim » rime avec « main »,

c'est pour ça ?

— Quel être contrariant tu fais !

— Tes fioritures sont par trop ennuyeuses. Pourquoi te sens-tu obligé de parler en vers dès que tu donnes dans la divination ? C'est la règle chez les voyants ?

— Un choix personnel ! répliqua le gnome débordé en frappant encore du pied sur le sol recouvert de tapis.

— Je t'ai déjà dit que tu ne pourrais pas m'impressionner comme tes paysans ! Épargne-toi tout ce mal et ces mots absurdes, car je ne te donnerai pas un fifrelin de plus pour l'atmosphère mystérieuse, visuelle ou audible. (E'kressa marmonna quelques jurons à voix basse, et se pencha de nouveau sur la boule de cristal.) Des daims ! fit l'elfe dans un reniflement moqueur.

— Si tu me tournes encore en dérision je t'enverrai chercher Drizzt au fin fond des Abysses !

— Dans ce cas, je saurai en revenir pour te revaloir le service ! Et je t'assure que je ne confonds pas l'illusion avec l'ennemi en chair et en os, pas plus qu'une protection de lumière triturée avec une vraie défense, sans compter que je peux me camoufler même à tes yeux…

— Tu crois ça ! Je vois tout, crétin, fils de crétin ! protesta le gnome.

Le'lorinel rit pour toute réplique ; c'était en l'occurrence la meilleure possible, même si, bien sûr, E'kressa ne pouvait percevoir l'ironie de ses dernières paroles.

Puis ils poussèrent tous deux un même soupir. Ils en avaient assez de ces vains défis. Le gnome haussa les épaules, et se pencha de nouveau pour scruter sa boule de cristal.

— J'ai entendu dire que Gandalug Marteaudeguerre n'était pas au mieux de sa forme, indiqua l'elfe.

E'kressa prononça à mi-voix quelques paroles profanes et agita ses petits bras autour de l'orbe sphérique.

— Que vers Castelmithral aillent errer mes yeux, vers le trône et la couche où gît le malheureux, commença-t-il pour s'arrêter très vite à cause du raclement de gorge impatient que faisait entendre l'elfe. (Il se redressa encore, regarda l'autre.) Oui, il est malade, confirma-t-il sans plus user de la voix

mystérieuse ni des rimes. Mourant.

— Tu vois des prêtres autour de lui ?

— Des prêtres nains ! Ils n'ont guère de pouvoirs de guérison à offrir à leur roi à l'agonie. Les mains salvatrices, ce n'est pas leur spécialité. De toute manière, cela ne changerait pas grand-chose, reprit E'kressa en se penchant de nouveau pour étudier les images sous ses yeux et mieux absorber l'ambiance générale en plus du spectacle immédiat. Il ne s'agit pas d'autre blessure que les ravages du temps, j'en ai peur, pas de maladie non plus, sinon celle qui nous emporte tous quand rien de particulier ne nous a abattus. (Le gnome se tint bien droit, souffla un peu pour écarter de son œil gris un de ses sourcils échevelés.) La vieillesse. Le neuvième roi de Castelmithral se meurt de vieillesse.

L'elfe hocha la tête ; l'information correspondait à ce qu'on lui avait dit. Il lui fallait d'autres précisions :

— Et pour Bruenor Marteaudeguerre ?

— Quand le neuvième roi se meurt dans la douleur, annonça le gnome, l'air inspiré, que le dixième roi s'élève dans sa fleur ! (Le'lorinel croisa les bras, prit une posture ostensiblement agacée.) Je devais le dire !

— Tant mieux pour toi, si tu devais…

— Mais oui, conclut E'kressa qui tenait à avoir le dernier mot.

— Alors, Bruenor Marteaudeguerre ?

Le gnome passa un bon moment à étudier la scène dans la boule de cristal en murmurant pour lui-même. Il alla même jusqu'à coller son oreille contre la surface lisse de l'artefact pour mieux entendre ce qu'il se passait dans le lointain royaume.

— Il n'est pas là, assura-t-il enfin. Ce qui vaut mieux pour toi ; s'il avait rejoint son roi en compagnie de l'elfe noir, comment pourrais-tu infiltrer une forteresse naine ?

— Je ferai ce que je dois, répondit Le'lorinel d'un ton égal.

E'kressa gloussa un peu, mais s'arrêta vite en voyant que l'elfe en face de lui ne se départait pas de son attitude mortellement sérieuse.

— Bon, très bien, fit-il en chassant les images dans la boule.

Préparant un autre sort de divination, il ferma les yeux et ne

s'occupa plus cette fois de scrutation du cristal : il invoquait en psalmodiant un être d'un autre plan pour obtenir un signe, une piste.

Une image intrigante pénétra ses pensées, les marquant tel du métal chauffé au rouge. Il voyait deux symboles bien connus, mais, pour la première fois à sa connaissance, entrelacés.

— Dumathoïn et Clangeddin, marmotta-t-il. Dumathoïn et Moradin !

— Trois dieux nains ?

E'kressa, parfaitement immobile sauf pour ses paupières frémissantes, ne parut pas entendre la remarque.

— Mais comment ? questionna-t-il tout doucement. (Le'lorinel se demandait à quoi faisait allusion le voyant… celui-ci ouvrit subitement les yeux.) Oui, pour retrouver Drizzt, tu dois chercher Bruenor ! confirma-t-il.

— Je dois donc me rendre à Castelmithral…

— Pas du tout ! cria le gnome d'une voix stridente. Le nain veut avant tout aller à un endroit qui en appelle à ses devoirs de père, non de roi.

— Tu donnes dans les énigmes ?

E'kressa secoua avec véhémence son abondante chevelure.

— Trouve l'objet le plus précieux jamais sorti des mains du nain, précisa-t-il, pour trouver l'objet le plus précieux à sa chair – enfin, l'*un* parmi deux objets précieux à sa chair, mais ça sonnait mieux ainsi. (L'elfe n'aurait pu avoir l'air plus perplexe. Le gnome daigna expliquer :) Il l'a forgé pour quelqu'un de fort cher à son cœur, cet objet. L'artefact de métal attirera Bruenor bien plus sûrement que la place vacante sur le trône de pierre de Castelmithral ! Et il fera aussi courir le drow.

— Mais qu'est-ce que c'est ? (Le'lorinel ne pouvait cacher son avidité.) Où est-ce ?

E'kressa fila jusqu'à son petit bureau où il prit un morceau de parchemin. L'elfe se précipita derrière lui, le gnome invoqua un nouveau sort pour transférer sur la feuille l'image qui avait fait une irruption brûlante dans son crâne. Puis il exhiba fièrement le résultat : une représentation impeccable des symboles entremêlés des divinités naines.

— Trouve cette marque, Le'lorinel, et tu trouveras la fin de ta

longue route. (Il reprit sa psalmodie, et cette fois un autre dessin apparut au verso du parchemin.) Ou celle-ci, ajouta-t-il en montrant à l'elfe la nouvelle image qui ressemblait fort à la première. (Le'lorinel prit avec précaution la feuille, la scruta, l'œil écarquillé.) L'une est le symbole de Clangeddin, dissimulé derrière celui de Dumathoïn, Gardien des Secrets sous la Montagne. L'autre est le symbole de Moradin, semblablement camouflé. (L'elfe hocha la tête, retourna avec révérence le parchemin, comme un sage étudiant l'écriture d'une civilisation antique disparue. Le gnome anticipa sa question suivante :) Très loin à l'ouest, je pense. Eauprofonde, Luskan ? Entre les deux ? Je ne sais pas trop.

— Mais tu vois bien l'objet dans cette région, n'est-ce pas ? Est-ce ta divination qui te l'apprend, ou bien s'agit-il d'une déduction logique, étant donné que le Valbise se situe juste au nord des villes que tu cites ?

E'kressa réfléchit un moment à ces paroles, puis haussa les épaules.

— Quelle importance ? demanda-t-il. (Le'lorinel lui jeta un regard mauvais.) Aurais-tu une meilleure piste ?

— Je t'ai bien payé !

— Et, dans tes mains, tu en as largement pour ton argent, assura le sorcier, l'air ravi de sa performance du jour. (L'elfe considéra le parchemin ; les traits des symboles entrelacés en avaient marqué la matière de manière indélébile.) D'accord, je ne vois pas très bien le rapport, admit E'kressa. Je ne sais pas comment ces dessins ou l'objet qui les porte te mèneront à ce qui t'obsède tant. Mais là se trouve le bout de ta route, c'est ce que mes sorts m'ont montré. Je n'en sais pas davantage.

— Le bout de cette route satisfera-t-il mes désirs ? demanda Le'lorinel en dépit de son dédain précédent pour la valeur de ce genre de prophétie.

— Cela, je ne l'ai pas vu, retourna le gnome d'un ton fat. Veux-tu que j'essaie de *deviner* ?

L'elfe comprit à ce moment que le simple fait de poser la question trahissait par trop ses émotions, et se tint sur la défensive, crachant :

— Inutile !

— Je pourrais même le dire en vers…, proposa E'kressa, de plus en plus bouffi d'orgueil.

Le'lorinel envisagea de lui répondre qu'on pouvait lui infliger un poème d'une autre sorte, sans paroles : la chanson gracieuse que fait une délicate dague elfique quand elle ôte la langue de la bouche d'un gnome un peu trop sûr de lui… mais l'idée lui traversa l'esprit sans s'y attarder. Ce qui comptait, c'était d'abord l'image sur le parchemin ! Car là, dans ses mains, apparaissait la destination de la quête qui avait occupé toute son existence.

Il ne lui restait plus de colère à relâcher, mais force décisions à prendre, force préparatifs à faire, force craintes à surmonter… et tant de douces rêveries où Drizzt Do'Urden, cette parodie de héros, était enfin démasqué, son imposture enfin révélée !

* * *

Chogurugga s'étalait sur cinq monstrueux coussins, occupée à fourrer d'énormes morceaux de mouton dans son mufle bien fourni en crocs. Elle n'était pas très grande pour une ogresse (deux mètres et demi de haut), mais ses jambes épaisses comme de vieux chênes et ses formes rebondies permettaient à son corps imposant d'atteindre les trois cent cinquante kilos.

Beaucoup de mâles dévoués s'activaient dans la caverne centrale, la plus vaste de la Crique Dorée, pour nourrir et satisfaire Chogurugga qui avait toujours eu beaucoup de succès à cause de son apparence insolite : elle avait la peau d'un mauve pâle au lieu du jaunâtre habituel chez les siens, et cette couleur complétait à merveille le noir bleuté de ses cheveux gras ! Pour ses yeux, ils se situaient entre peau et chevelure, arborant en fonction de la lumière un violet profond ou une nuance très proche du bleu.

L'ogresse avait donc l'habitude que les vingt mâles du clan Thump s'empressent autour d'elles, mais depuis son alliance récente avec les pirates humains, allégeance qui avait encore renforcé la condition féminine dans cette tribu, ils rivalisaient pour mériter le privilège de lui apporter nourriture et gâteries diverses !

… Sauf Bloog, bien sûr, le « gérant » revêche de la Crique Dorée, l'ogre le plus immense, le plus méchant et laid qu'on ait jamais vu hanter cette région de l'Épine dorsale du Monde. Beaucoup murmuraient que Bloog n'était pas vraiment un ogre, que coulait dans ses veines du sang de géant des montagnes… Comme il était plus proche en taille de cinq mètres que de trois, avec des bras massifs le disputant en circonférence aux cuisses de Chogurugga, cette rumeur n'était pas à prendre à la légère.

Chogurugga, appuyée par Sheila Kree, avait pris l'ascendant intellectuel sur le clan ogre de la Crique Dorée, mais Bloog conservait sa prééminence musculaire. Quand il s'en donnait la peine, c'était lui le patron. Le don que lui avait fait Sheila Kree, celui d'un puissant marteau de guerre, une arme fabuleuse capable de creuser dans la roche d'impressionnantes cavités d'un seul coup bien assené, l'avait rendu plus redoutable que jamais.

— T'es là ? demanda l'ogresse en voyant Sheila et Bellany passer dans sa caverne. Tu rapportes quoi de bon à Chogurugga cette fois ?

— Un vaisseau tout cassé ! répliqua le chef pirate d'un ton railleur. Tu crois qu'tu pourrais le manger ?

Bloog gloussa à l'autre bout de la salle, tel un tonnerre grondant. Chogurugga lui jeta un regard mauvais.

— J'ai Bathunk maintenant, lui rappela-t-elle. Plus besoin Bloog.

Bloog fronça les sourcils, ce qui les fit surplomber de manière impressionnante ses yeux profondément enfoncés. La grimace aurait été comique, apparaissant ailleurs que sur le mufle d'une bête musculeuse pesant une tonne ! Bathunk, odieux rejeton de Bloog et de Chogurugga, devenait ces temps-ci un sérieux sujet de conflit entre le couple. D'ordinaire, dans la société ogre, lorsque le fils d'un meneur menace de rivaliser avec son père en force et en méchanceté – et quand ledit père est encore assez jeune –, la brute adulte bat l'enfant comme plâtre, de manière répétée, pour assurer son statut dans la tribu. Si cette tactique ne donne pas d'assez bons résultats, on tue le fils ou on le bannit. Mais le clan Thump, au lieu de suivre le schéma habituel de la patriarchie ogre, était une matriarchie, où

Chogurugga n'avait pas permis à Bloog d'agir ainsi (du moins pas avec Bathunk).

— On avait à peine pris le large qu'une vision bien connue à l'horizon nous a obligées à rentrer ! expliqua une Bellany manifestement contrariée.

Elle n'avait aucune envie d'assister une fois de plus à une des disputes homériques du couple d'ogre concernant leur fils.

— Chogurugga comprend : trois mâts ? demanda l'ogresse, mordant à l'hameçon.

Elle leva quatre doigts.

Sheila Kree jeta un coup d'œil désapprobateur à Bellany. Elle ne tenait pas à voir diminuer le respect que lui portait l'ogresse ! Puis, l'air toujours renfrogné, elle regarda Chogurugga.

— Il nous lâche pas, çui-là, admit-elle. Un d'ces jours, il nous suivra jusqu'à la Crique Dorée !

Sur quoi Bloog gloussa encore, ainsi que sa compagne : les deux ogres savouraient l'idée de se régaler d'un peu de chair humaine.

Sheila Kree n'était sûrement pas de bonne humeur, mais elle accorda au couple un petit rire avant de faire signe à Bellany de la suivre. Les deux femmes prirent l'issue située de l'autre côté de la salle, s'enfoncèrent dans les tunnels menant à leurs quartiers, plus haut dans la montagne.

La caverne de Sheila n'approchait pas en taille celle où était installé le couple ogre dominant, mais on l'avait très confortablement arrangée : des lanternes à la décoration élaborée répandaient une douce lumière dans chaque alcôve nichée dans les parois inégales, et le sol était recouvert d'une telle profusion de moelleux tapis que le pied rebondissait presque sur eux en marchant.

— Je commence à avoir assez de c'Deudermont ! annonça Sheila à la sorcière.

— C'est sans doute ce qu'il espère. Nous irriter suffisamment pour qu'on arrête de le fuir, nous exciter au point de nous pousser à affronter en combat naval l'*Esprit follet de la mer*.

Sheila considéra son second, celle en qui elle avait le plus confiance, et l'approuva en hochant la tête, souriante. Le rude pirate savait très bien que Bellany représentait sous beaucoup

d'aspects la meilleure part d'elle-même ! Elle savait réfléchir, pensait toujours aux conséquences à terme. Cette sorcière avisée, intelligente, constituait la plus précieuse recrue de la *Quille ensanglantée* depuis un bon moment. Sheila n'avait pas besoin de lui réaffirmer sa confiance, Bellany avait été la toute première à porter sa marque depuis que le commandant avait décidé que le dessin complexe gravé sur le mithral de *Crocs de l'égide* symboliserait l'appartenance pleine et entière à son équipage de pirates. On pouvait même dire que Sheila considérait Bellany comme sa sœur, en dépit de son orgueil démesuré et du fait que, au goût pervers de son capitaine, elle faisait montre d'un peu trop de compassion envers les prisonniers. En tout cas, l'opinion de la sorcière n'était jamais à rejeter sans examen.

Cela faisait trois fois en deux mois que le navire de Deudermont avait interrompu les expéditions de la *Quille ensanglantée* en pleine mer, même si, en fait, Sheila n'était pas certaine qu'on les ait vus la première fois, identifiés les deux autres. Mais il n'était pas impossible que Bellany ait raison, que Deudermont emploie ce type de tactique pour débusquer les pirates prudents : les pourchasser jusqu'à ce qu'ils en aient assez de fuir, et, quand enfin ils se décideraient au combat…

Un frisson parcourut Sheila Kree à l'idée d'affronter l'*Esprit follet de la mer* dans une bataille navale.

— On risque pas d'mordre à l'appât ! s'écria-t-elle. (Le visage de Bellany, qui n'avait aucune envie de se frotter au redoutable Robillard et à sa réputation légendaire, ne cacha pas son soulagement.) Pas en mer, précisa le commandant en se dirigeant vers une des quelques ouvertures à flanc de montagne du réseau de cavernes de la Crique Dorée. (Cette fenêtre naturelle donnait vue sur la petite crique et les récifs qui la fermaient.) Quand même, il nous coûte cher. Faut l'faire payer !

— Si un jour il commet l'imprudence de nous pourchasser jusque dans la Crique Dorée, le clan de Chogurugga pourra jeter de haut des pierres sur le pont de son navire, remarqua Bellany.

Mais Sheila Kree, l'œil sur les eaux froides, sur la mer où la *Quille ensanglantée*, en ce moment même, aurait dû voguer en quête de toujours plus de richesses et de prestige, ne se sentait

pas sûre de pouvoir se montrer aussi patiente.

Il existait d'autres moyens de mener la guerre !

4
La marque

Voilà le genre de réunion du Conseil que savait pleinement apprécier Régis, de Bois Isolé ! Le halfelin, bien carré dans son siège rembourré, les mains croisées derrière la tête, une expression de satisfaction sans mélange sur son visage angélique, regardait les bandits de grand chemin faits prisonniers au sud de Bremen et qu'on amenait à présent devant les honorables membres de l'assemblée. Il en manquait deux ; l'un devait se remettre – ou non – d'un tout nouveau creux qu'il avait à la poitrine, l'autre, la femme qu'on pensait à la tête de cette bande, restait pour l'instant dans une autre pièce. On la ferait entrer plus tard.

— Ce doit être merveilleux d'avoir des amis si puissants, chuchota cyniquement à l'oreille de Régis le conseiller Tamaroot, de Havre-du-Levant, qui n'avait jamais adoré le délégué halfelin.

— Ces deux-là..., répondit l'interpellé à voix plus haute pour que les trois autres représentants de ce côté de la salle entendent eux aussi.

Il s'arrêta, le temps de s'assurer de l'attention des quatre personnages, et aussi d'un ou deux parmi les cinq qui siégeaient en face – sans compter celle de l'Ancien Cassius –, avant de désigner les deux brutes qu'il avait combattues, ou, plus exactement, qu'il avait fait se combattre.

— ... Je les ai eus tous les deux, sans aucune aide ! conclut-il.

Tamaroot broncha, se rencogna dans son siège.

Régis lissa du bout des doigts ses boucles brunes, remit les

mains derrière sa tête, un irrépressible sourire aux lèvres.

Après l'exposé des faits, sans autre remarque de la part des conseillers, Cassius annonça la sentence sans surprise :

— Comme vous n'avez tué personne – du moins à notre connaissance –, votre vie n'est pas sur la balance.

— … Sauf à considérer le coup de hache porté par Bruenor à celui qui ne comparaît pas ! lança le délégué de Caer-Konig, le plus jeune et souvent le moins délicat de l'assemblée.

La remarque n'était pas de très bon goût, mais elle fit retentir quelques gloussements amusés dans la salle solennelle. Cassius se racla la gorge pour rappeler l'assemblée à l'ordre.

— Vos crimes n'en resteront pas pour autant impunis ! annonça-t-il. Vous êtes condamnés à dix ans de travaux forcés à bord d'un bateau naviguant sur Maer Dualdon, que désignera le conseiller Kemp. Les gains que rapporteront vos prises seront versés au bénéfice du fonds commun de Dix-Cités, retranchés évidemment des dépenses correspondant à l'entretien du navire et des gardes ainsi que du minimum nécessaire pour assurer votre subsistance. Acceptez-vous cette sentence ?

— Comme si on avait l'choix ! commenta un des brigands, l'homme charpenté vaincu par Catti-Brie.

— Oh, mais vous l'avez ! intervint Kemp sans laisser à Cassius le loisir de répondre. Les autorités de Luskan vous auraient exhibés au Carnaval du Prisonnier et torturés à mort devant une foule excitée de spectateurs ravis… Nous pouvons très bien organiser le même genre de cérémonie, vous n'avez qu'à demander. (À la fin de sa dure tirade, le conseiller de Targos regarda Cassius qui hocha gravement la tête pour marquer son approbation.) Alors, que préférez-vous ?

La réponse ne laissait guère de doute. On fit sortir le groupe d'hommes mécontents. Ils seraient menés hors de Bryn Shander, jusqu'à Targos où les attendait leur prison flottante.

Dès qu'ils furent sortis, Cassius proposa un hourra du Conseil en l'honneur de Régis et de ses compagnons, pour le bon travail accompli.

Le halfelin en savoura chaque seconde.

— Il se peut que nous ayons encore besoin, et bientôt, des Compagnons du Castel, indiqua ensuite l'Ancien.

Il fit signe aux sentinelles à l'entrée de la salle. L'une d'elles sortit et revint avec Gemme Poivre, qui, en dépit de sa capture et de son emprisonnement, conservait une allure imposante.

Régis la considéra avec un solide respect. Les cheveux noirs de cette grande femme brillaient, ses grands yeux intelligents plus encore ! Elle se tenait bien droite, fière, donnant l'impression de ne considérer ce moment humiliant que comme un déplaisir passager causé par de pitoyables créatures, geôlières provisoires sans réel pouvoir sur elle.

Sa tenue pratique – tunique, pantalon serré – avait fait place à une robe grise sans apprêt, dénuée de manches et trop courte pour une personne de sa taille ; Gemme la gardait très basse sur l'encolure. Ce vêtement était tout simple, vraiment, presque informe, mais la femme qui le portait était parvenue à le transcender : son décolleté mettait en valeur sa superbe poitrine imposante. Il y avait même une déchirure sur le côté, que Régis soupçonnait cette amazone d'avoir faite à dessein, car, par cette fente, se laissait voir une jambe lisse, aux belles courbes.

— Gemme Poivre ! prononça Cassius d'un ton intrigué, un peu railleur. Cette famille, « Poivre », quelle est son origine ?

— Devais-je donc demeurer enfermée dans la prison du nom que mes parents m'avaient choisi ? répliqua la femme d'une voix profonde, sonore, chargée d'un accent oriental qui appuyait également sur chaque mot, le martelant d'un son bref. Ne puis-je décider de la manière dont on m'appelle ?

— La coutume le veut autrement, rappela sèchement Cassius.

— La coutume de gens sans intérêt ! Les gemmes brillent et le poivre pique.

Gemme arbora alors un sourire irrésistible qui parut troubler plus d'un conseiller. Un seul des représentants était une femme.

Régis lui aussi était impressionné, mais il s'efforça de ne pas se laisser arrêter par la prestance physique de la prisonnière dont les qualités de manipulatrice lui paraissaient bien plus intéressantes. Il s'agissait de se méfier de cette Gemme, le halfelin s'en rendait bien compte ! En même temps, il ne pouvait nier la curiosité qu'inspirait cette créature. On avait

envie de mieux la connaître…

— Puis-je demander pourquoi on me retient contre ma volonté ? reprit la femme quand le groupe eut repris ses esprits.

(L'un des membres du Conseil avait un peu tiraillé son col, comme pour laisser de la chaleur s'échapper de son corps en feu !)

Cassius eut à son endroit un reniflement et un geste dédaigneux.

— Pour tes crimes à l'encontre de Dix-Cités, cela va de soi !

— Citez-les-moi ! Je n'ai rien fait.

— Ta bande…, commença l'Ancien.

— Je n'ai aucune *bande* ! l'interrompit Gemme, dont les yeux plissés de colère jetèrent un éclair. Je me rendais à Dix-Cités quand j'ai croisé par hasard la route de ces ruffians. Je ne savais pas qui ils étaient, ni ce qu'ils faisaient en ce lieu à ce moment, mais ils avaient un bon feu, assez de nourriture, et n'importe quelle compagnie était bienvenue pour me distraire du sifflement incessant du vent.

— C'est grotesque ! protesta un conseiller. Tu semblais très bien savoir de quoi tu parlais lors de ta discussion avec les deux qui t'ont rejointe, morts de peur. Drizzt Do'Urden en personne en a témoigné, et j'accorde toute ma confiance à ce drow-ci.

— Certes, appuya un autre représentant.

— Je vous prie de me répéter exactement ce qu'il a dit, dans ce cas. (Le sourire de la femme clamait qu'elle n'avait pas peur de la réponse qu'on pourrait lui faire.) Oui, je savais de quoi je parlais quand je discutais avec ces deux imbéciles de Drizzt, Catti-Brie ou Bruenor… Je ne nie pas en savoir autant sur eux que n'importe qui d'un peu au fait s'aventurant dans le Valbise ! Ne savais-je pas de quoi je parlais quand j'ai dit à ces pauvres crétins qu'ils avaient stupidement agi, que l'elfe noir et ses compagnons leur avaient tendu un piège ? J'ose dire que cette déduction ne nécessitait guère d'intelligence…

Les conseillers se mirent à échanger leurs points de vue en murmurant. Régis jeta un regard scrutateur à Gemme ; le sourire du halfelin exprimait le respect qu'il éprouvait pour la ruse de la femme, rien de plus. Il voyait bien qu'avec ses formes étourdissantes jointes à son astuce et son discours habile elle

avait de bonnes chances de se sortir sans dommage de ce mauvais pas !

Il savait aussi que, en dépit de ses dénégations, Gemme Poivre avait bel et bien dirigé la bande de détrousseurs.

— Nous en débattrons plus tard, trancha Cassius au bout d'un moment.

Les conversations individuelles des délégués se muaient en débats houleux, les divergences d'opinion se faisaient par trop criantes dans l'assemblée. Gemme accorda un sourire entendu à l'Ancien.

— Je peux partir, alors ? demanda-t-elle.

— On te ramène dans les *quartiers* que nous avons mis à ta disposition, annonça le notable qui ne s'en laissait pas conter.

Il fit signe aux gardes qui vinrent encadrer la femme. Celle-ci accorda un regard impérial à Cassius et se retourna pour partir, faisant onduler ses épaules d'une manière propre à faire une fois de plus transpirer les hommes du Conseil.

Tout cela faisait franchement sourire Régis… mais, un instant plus tard, au moment où Gemme complétait son demi-tour, il en resta bouche bée, l'œil exorbité : il venait de remarquer juste sous l'épaule droite de la femme une marque qu'il connaissait bien !

— Attendez ! s'écria le halfelin. (Il sauta de son siège, se plia en deux pour passer sous la grande table qu'il ne voulait pas perdre de temps à contourner. Les gardes, comme Gemme, s'arrêtèrent, se retournèrent, étonnés par cette subite agitation.) Retourne-toi. Allez ! (Il accompagnait son ordre du geste ; la femme, sans réagir, le regardait d'un air incrédule, curieuse d'abord, puis mécontente.) Cassius, fais-la se retourner ! demanda Régis en désespoir de cause.

Mais l'Ancien le considérait avec la même perplexité que Gemme. Le halfelin n'attendit pas davantage ; il courut jusqu'à la prisonnière, lui prit le bras droit, tira. La femme voulut résister, mais le petit homme était plus fort qu'il y paraissait ! D'une traction soudaine, il lui imprima un mouvement qui mit brièvement en lumière la fameuse marque.

— Là ! s'écria-t-il, pointant un doigt accusateur sur le dessin.

Gemme s'écarta, mais l'attention de tout le monde était

désormais éveillée : les conseillers se penchaient en avant. Cassius, approchant, ordonna à la prisonnière de rester le dos tourné, et aux gardes de l'obliger à demeurer en position si elle renâclait.

Secouant la tête avec indignation, Gemme finit par se soumettre.

Régis monta sur une chaise pour mieux voir, mais il savait déjà que ses yeux perçants ne l'avaient pas trompé. Le symbole imprimé sur l'épaule de la femme était un dessin unique créé par Bruenor Marteaudeguerre, une signature qu'il n'avait utilisée qu'une fois, lors de la fabrication de *Crocs de l'égide*. Mieux encore, cette marque avait exactement la taille de la gravure sur le métal de l'arme ! Il semblait que le marteau brûlant ait été appliqué sur la peau… Régis crut s'évanouir.

— Où as-tu eu cela ? demanda-t-il.

— Ce n'est qu'un emblème de sa bande, supposa Cassius. Les guildes aussi ont ce genre de signes distinctifs, c'est courant.

— Cet emblème-ci, cette marque, n'a rien de courant, assura le halfelin, secouant la tête.

— Quoi, tu le connais ?

— Mes amis doivent parler à la prisonnière. Sur-le-champ.

— Quand nous en aurons fini avec elle, intervint le conseiller Tamaroot.

— Non, tout de suite ! insista Régis, affrontant directement l'homme. Sinon, mon bon Tamaroot, il te faudra expliquer au roi Bruenor ce délai supplémentaire alors que la vie de son fils est sans doute en jeu…

S'ensuivirent force murmures par toute la salle.

Gemme Poivre se contenta de baisser un regard furieux sur le petit homme. Il eut l'impression très nette qu'elle ne voyait pas de quoi il parlait, qu'elle n'avait guère idée de la signification de ce symbole.

Il espérait, pour le bien de cette femme, que tel était le cas !

* * *

Quelques soirées plus tard, Drizzt trouva son ami nain en haut d'un endroit calme et sombre qu'on appelait la Rampe de

Bruenor, dans la petite vallée rocheuse au nord-est de Bryn Shander où le clan prospectait, entre Maer Dualdon et le lac Dinneshere. Bruenor, où qu'il vive, se ménageait toujours une retraite élevée de ce genre, à laquelle il donnait chaque fois le même nom – autant pour décourager les intrus potentiels que par orgueil.

C'était là qu'il aimait réfléchir, le lieu serein où il prenait du recul par rapport aux épreuves quotidiennes, aux obligations dues à son rang. Là, et là seulement, le nain toujours pragmatique, terre à terre, pouvait dans les nuits sombres se laisser un peu aller, permettait à son esprit de s'élever plus haut que l'autorisait d'ordinaire son imagination bridée. Là, il s'interrogeait sur le sens et la fin de tout.

C'était là aussi, en haut de son chemin d'escalade personnel, que Drizzt avait trouvé Bruenor non loin de Castelmithral, quand le yochlol avait pris Wulfgar et que tous avaient cru l'immense barbare mort au combat. Le nain avait à ce moment l'air aussi sinistre qu'alors !

Aussi silencieux que les nuées filant sous les étoiles, le drow vint près de son ami, attendit patiemment.

— On aurait pu croire qu'le perdre une deuxième fois serait plus facile, déclara enfin Bruenor. Surtout que, quand il nous a laissés, il était aussi puant qu'un orque !

— Tu ne sais pas si tu l'as perdu, lui rappela Drizzt.

— Y a pas un seul dessin comme ça dans l'monde ! Et la voleuse a bien dit qu'c'était un marteau qui lui avait fait.

Gemme n'avait en effet montré aucune réticence à informer les compagnons lors de la discussion avec eux qui avait suivi sa présentation au Conseil. Elle avait admis que la marque lui avait été infligée par son commandant de vaisseau, une femme. Sur l'insistance de ses interrogateurs, elle avait aussi avoué que ledit commandant – Sheila Kree – était un pirate, qu'elle réservait l'honneur de ce marquage à ses lieutenants les plus fiables.

Le drow éprouvait une profonde compassion pour Bruenor. Il avait envie de lui faire remarquer que, selon les déclarations de la prisonnière, les seuls éléments de grande taille dans cette bande de pirates étaient les ogres d'un clan avec qui Sheila Kree s'était alliée pour les travaux de force et la manœuvre à la barre.

Apparemment, au moins, Wulfgar n'était pas devenu un hors-la-loi ! Mais Drizzt préféra s'abstenir : si le barbare n'était pas complice de ces bandits, l'autre possibilité paraissait bien pire encore.

— Tu crois que cette maudite Kree aurait tué l'fiston ? demanda le nain dont les pensées avaient dû suivre un chemin similaire à celui du drow. Ou bien qu'c'était quelqu'un d'autre, un chien qui l'a abattu pour vendre ensuite l'marteau au pirate ?

— Je ne pense pas que Wulfgar soit mort, retourna Drizzt sans hésiter. (Son ami lui jeta un regard intrigué.) Il aurait pu vendre le marteau… (Là, Bruenor eut l'air franchement sceptique.) En fuyant loin de nous, il a renié son passé ! Peut-être que se débarrasser de l'artefact était pour lui un pas de plus sur la route qu'il suivait.

— Ben tiens ! Ou p't'être qu'il avait juste besoin des sous, répliqua le nain d'un ton si sarcastique que le drow préféra se taire.

En fait, il n'était pas convaincu lui-même. Il savait bien que Wulfgar se sentait lié à *Crocs de l'égide*, qu'il ne se serait pas davantage séparé de cette arme que de son propre bras.

— … Ou un vol, supposa-t-il après un moment de silence. Si, comme nous le croyons, Wulfgar s'est rendu à Luskan ou à Eauprofonde, il est très possible qu'il se soit retrouvé entouré de voleurs.

— D'assassins ! renchérit Bruenor en levant les yeux vers le ciel étoilé.

— Cela, nous n'en savons rien.

Le nain haussa les épaules ; quand il les baissa, elles parurent à son ami plus voûtées que jamais.

Le lendemain matin, des nuées sombres grondaient au sud, portées par les vents venus de l'Épine dorsale du Monde, menaçant de noyer la région sous des flots de pluie qui, en cette saison, mueraient le sol dégelé en un véritable marais. Pourtant, Drizzt et Catti-Brie quittèrent Dix-Cités au pas de course, en route pour Luskan. Ils allaient chercher les réponses dont les quatre amis avaient désespérément besoin.

5
Franchise de l'amour

Wulfgar fut le premier à débarquer de l'*Esprit follet de la mer* quand le chasseur de pirates regagna son mouillage réservé le long du plus grand quai d'Eauprofonde. Le barbare sauta sans même attendre qu'on ait fini d'amarrer le vaisseau, et s'éloigna d'un pas décidé.

— Vous comptez le reprendre ? demanda Robillard à Deudermont.

Les deux hommes, appuyés au bastingage, regardaient partir le colosse.

— Le ton de ta voix m'indique suffisamment que le contraire ne te déplairait pas, répondit le capitaine. (Il se tourna pour faire face à son fidèle ami. Robillard haussa les épaules.) Parce qu'il a osé bousculer ton plan d'attaque ?

— Parce que ses actions téméraires ont mis en jeu la sécurité de l'équipage ! répliqua le sorcier. (Il n'y avait pas vraiment de venin dans sa voix, il restait pragmatique.) Je sais que vous vous sentez redevable envers cet individu, même si j'ai du mal à imaginer pourquoi. Mais Wulfgar n'est ni Drizzt ni Catti-Brie, qui avaient le sens de la discipline et savaient quel rôle ils devaient jouer sur votre navire. Celui-là, eh bien… il me fait penser à Harkle Harpell, voilà ! Il a une idée, il la suit sans réfléchir un instant aux conséquences pour les autres. D'accord, nous avons vaincu deux fois au cours de cette campagne, coulé un vaisseau pirate et ramené un autre…

— Capturé deux équipages quasi au complet, glissa Deudermont.

— Malgré tout, pendant ces deux combats, nous avons frôlé le désastre !

Le sorcier le savait, il n'avait pas vraiment à convaincre son capitaine qui comprenait fort bien à quel point les agissements de Wulfgar ne lui avaient pas fait honneur.

— Nous le frôlons en permanence, objecta pourtant Deudermont.

— Cette fois, nous en étions bien trop près, insista Robillard. Et la chute aurait été catastrophique !

— Bref, tu ne souhaites pas que je propose à Wulfgar de revenir avec nous.

Le sorcier haussa encore les épaules.

— Je souhaite revoir le Wulfgar qui a soutenu l'*Esprit follet de la mer* au cours des rudes épreuves que nous avons connues vers les îles Pirates, il y a bien longtemps, précisa-t-il. J'aimerais beaucoup combattre encore aux côtés du barbare qui s'est montré un membre si précieux des Compagnons du Castel – si je me rappelle bien le nom qu'on donnait aux amis de Drizzt Do'Urden –, aux côtés de l'homme qui a lutté pour la reconquête de Castelmithral, qui a donné sa vie (du moins l'a-t-on cru à l'époque) pour sauver ses alliés quand les elfes noirs ont assailli le royaume nain ! Je ne compte plus les histoires célébrant Wulfgar en guerrier légendaire, et pourtant je n'ai vu qu'un misérable se complaisant dans la compagnie de bandits tels que Morik le Rogue, un réprouvé accusé d'avoir voulu vous tuer…

— Il n'était pour rien là-dedans ! s'insurgea Deudermont.

Mais il eut en même temps une grimace ; le souvenir du poison et celui du Carnaval du Prisonnier lui étaient encore douloureux.

Le capitaine avait beaucoup perdu en accordant son pardon à Wulfgar ce jour-là à Luskan, en l'arrachant aux impitoyables magistrats de cette ville. Par simple association, à cause de sa générosité envers ceux que les juges estimaient indignes d'en bénéficier, Deudermont avait gravement nui à la réputation de l'*Esprit follet de la mer* auprès des notables de ce port septentrional important. Il avait gâché la fête par son incongrue démonstration de clémence, sans même avoir la preuve formelle

de l'innocence du barbare dans la tentative d'assassinat contre sa personne !

— Peut-être pas, reconnut le sorcier. Et, au cours de ce voyage, l'attitude de Wulfgar – malgré ses défaillances – m'incite, je l'admets, à donner raison à votre décision de lui accorder votre grâce. Mais elle ne m'incite pas du tout à approuver celle que vous avez prise de l'accepter à bord.

Le capitaine Deudermont consacra un sérieux temps de réflexion aux paroles sincères et mesurées de son ami. Le vieil homme pouvait se montrer très désagréable, porté aux jugements à l'emporte-pièce – un bel enquiquineur –, et ne faisait montre d'aucune compassion envers ceux qui, pensait-il, avaient attiré leur propre malheur sur leur tête. Mais, dans ce cas particulier, ses mots portaient, sonnaient vrai, comme le résultat d'une observation attentive. Et leur vérité faisait mal à Deudermont. Quand il avait revu Wulfgar à Luskan où il occupait la fonction de videur dans un bouge, il avait bien perçu la déchéance de cet homme, avait voulu le convaincre de renoncer à cette existence. Le barbare l'avait rejeté d'emblée, allant jusqu'à nier sa propre identité. Ensuite il y avait eu cette tentative de meurtre ; on avait emprisonné Wulfgar tandis que le capitaine, inconscient, luttait contre la mort.

Celui-ci ne savait plus trop, à présent, pour quelle raison il avait refusé au juge son amusement pervers pendant le Carnaval du Prisonnier, pourquoi il avait suivi son intuition qui s'opposait à l'opinion générale, appuyée par de nombreuses preuves indirectes. En tout cas, même après un tel témoignage de compassion et de confiance, Wulfgar ne lui avait guère témoigné de gratitude ou d'amitié…

Quand Wulfgar et Deudermont, le même jour, s'étaient séparés devant la porte de Luskan, quand le barbare avait une fois de plus refusé l'offre du capitaine de rejoindre l'équipage de l'*Esprit follet de la mer*, celui-ci en avait été peiné. Il aimait bien cet homme, autrefois, il se considérait comme un ami fidèle de Drizzt et de Catti-Brie qui avaient vogué si longtemps avec lui en précieux auxiliaires. Oui, il avait vraiment voulu aider Wulfgar à retrouver sa dignité, et, voyant sur ce même quai le barbare, accompagné d'une femme et d'une toute jeune enfant, se

déclarant prêt à embarquer avec lui pour retrouver son marteau de guerre, il en avait été ravi !

Car le capitaine, et avec raison, avait vu dans ce souhait bien autre chose : le barbare voulait reprendre possession de plus que de son arme perdue. Il partait en quête de celui qu'il avait été.

Toutefois, les observations de Robillard étaient justes. Sur le bateau, Wulfgar n'avait posé aucun problème au cours des dizaines passées à patrouiller les mers, mais au cours des deux batailles navales menées par l'*Esprit follet de la mer*, il n'avait pas été à la hauteur. S'était-il montré courageux ? Oui. Avait-il dévasté les rangs ennemis ? Oui ! Néanmoins, en ces occasions, il s'était montré sauvage, incontrôlable, n'avait pas tenu son rang comme membre d'équipage, n'avait laissé aucune chance d'employer les tactiques conventionnelles moins risquées d'assaut magique par Robillard, qui assuraient la victoire à distance. Deudermont se demandait pourquoi le barbare s'était laissé aller à une telle fureur guerrière. Il avait de l'expérience, comprenait la nécessité pour chacun de l'ardeur au combat, de se plonger dans le feu de l'action pour surmonter ses craintes, mais de telles explosions de rage lui semblaient aller bien au-delà, participer d'une légende guerrière démente, qui ne pouvait faire honneur à son navire !

— Je lui parlerai avant qu'on reprenne la mer, indiqua enfin le capitaine.

— Vous l'avez déjà fait, contra le sorcier.

Deudermont le regarda, eut un petit haussement d'épaules.

— Je recommencerai. (Robillard plissa les yeux.) Si cela ne donne rien, je le mettrai à la manœuvre en bas, ajouta le capitaine avant que son ami se lance dans un flot prévisible de protestations. Il sera sous le pont, à l'écart du combat.

— Notre équipe est déjà de première force à la manœuvre…

— Elle ne pourra qu'apprécier la puissance physique de notre colosse quand il s'agira de virer au plus près !

Le sorcier, peu convaincu, eut un reniflement mécontent.

— Il nous drossera sans doute en plein contre notre prochain ennemi, maugréa-t-il à mi-voix en s'éloignant.

Malgré le sérieux de cette discussion, Deudermont ne put

retenir un petit rire. La réplique finale de Robillard était si typique !

* * *

Quand Wulfgar passa la porte avec fougue et vit Delly qui l'attendait, sa surprise fut complète, bouleversante. Certes, il connaissait bien cette femme, son sourire un peu de biais et ses yeux d'un brun lumineux, mais il avait du mal à la reconnaître ! Le barbare avait rencontré une serveuse de taverne qui vivait dans la misère, l'avait vue ensuite sous les traits d'une compagne de voyage, sur une longue route poussiéreuse. Mais à présent, dans cette superbe demeure du capitaine Deudermont, pouvant bénéficier des services de ses domestiques et de toutes les commodités, elle avait beaucoup changé.

Auparavant, elle gardait toujours relevés ses cheveux châtains, surtout à cause des poux qui infestaient le *Coutelas* ; soyeux, brillants, d'une couleur plus riche, elle les laissait désormais recouvrir voluptueusement ses épaules. Ce qui, bien sûr, faisait d'autant mieux ressortir ses grands yeux – Wulfgar, pour la première fois, les trouva remarquables. À Luskan, elle avait porté des blouses ou des robes droites, presque informes, où ses bras paraissaient trop grêles ; ici, sa jupe bleue et son haut blanc décolleté épousaient son corps !

Le barbare, fugitivement – d'autres préoccupations envahissaient soudain son esprit –, songea aux avantages indus, concernant l'apparence physique, que les femmes de la haute société de Faerûn avaient par rapport aux paysannes. Quand Delly et lui avaient fait leur entrée à Eauprofonde, Deudermont avait organisé une grande réception chez lui. Comme Delly s'était alors sentie déplacée dans cette brillante compagnie ! Wulfgar aussi, d'ailleurs, mais ç'avait été bien pire pour sa compagne qui avait paru disgracieuse.

Tel n'était plus le cas, assurément. Si jamais Deudermont invitait belles dames et riches messieurs au cours de ce séjour à terre, Delly Curtie brillerait tel un astre au milieu de toutes les femmes !

Le barbare en avait le souffle coupé. Il avait toujours pensé

Delly agréable à regarder, jolie même, et sa beauté n'avait fait que croître à ses yeux sur la route depuis Luskan, parce qu'il avait été amené à mieux la connaître. Mais à présent, si au respect et à l'amour pour sa personne on ajoutait cette apparition somptueuse, c'était bien trop pour le marin revenu de trois mois en mer !

Wulfgar enlaça Delly à l'étouffer, interrompant les mots de bienvenue de la jeune femme par des baisers renouvelés, la soulevant sans effort pour enfouir son visage dans sa superbe chevelure, mordillant gentiment son cou délicat – oui, désormais il était délicat, non plus maigrelet ! Delly semblait toute petite dans ses bras : le colosse mesurait bien cinquante centimètres de plus qu'elle et pesait presque trois fois plus.

Il n'eut pas grand effort à faire pour bien l'installer contre son flanc, un bras passé sous ses genoux ! Il rit, remarqua qu'elle était pieds nus… même ses pieds lui paraissaient changés, plus gracieux.

— Quoi, tu fais le malin avec moi ? demanda Delly, et le barbare se dit qu'elle avait perdu de son accent populaire.

— Faire le malin ? répliqua-t-il. (Il rit encore plus fort.) C'est l'*amour* que je vais faire !

Il l'embrassa encore, puis dansa, tourbillonna en la portant vers leur chambre.

Ils en passaient le seuil quand Colson se mit à pleurer.

* * *

Les deux parents purent enfin se retrouver seuls plus tard dans la nuit, et s'aimèrent encore à l'aube. Quand les premiers rayons obliques du soleil matinal brillèrent dans leur chambre par la fenêtre est, Wulfgar, allongé sur le côté près de Delly, frôlait du doigt les courbes de son cou, de son visage et de ses épaules.

— C'est vraiment bon de t'avoir à la maison, dit doucement sa compagne. (Elle leva sa main menue pour caresser l'avant-bras musculeux du barbare.) Je me sentais seule sans toi…

— Peut-être mon temps avec Deudermont est-il achevé.

Delly regarda Wulfgar avec curiosité.

— Aurais-tu retrouvé ton marteau ? Si oui, pourquoi ne pas le dire tout de suite ?

Mais l'homme secouait déjà la tête.

— Non, ni lui ni Sheila Kree. Pour ce qu'on en sait, ce pirate pourrait être au fond de la mer avec *Crocs de l'égide* !

— Ça, tu ne peux pas en être sûr. (Le barbare se remit sur le dos, se frotta le visage des deux mains.) Alors comment tu peux dire que tu en as fini avec Deudermont ?

— Comment pourrais-je dire le contraire, avec toi et Colson ici ? J'ai ma vie près de vous, une vie qui me plaît ! Devrais-je tout risquer en quête d'une arme dont je n'ai plus besoin ? Non : si Deudermont et son équipage entendent parler de Sheila Kree, ils peuvent très bien la traquer sans moi, et je ne doute pas qu'ils me rendront ensuite le marteau de guerre…

Ce fut Delly, alors, qui se redressa sur les coudes ; les draps de prix churent de son torse nu. Contrariée, elle secoua la tête pour chasser de son visage ses beaux cheveux, puis jeta sur Wulfgar un regard sévère.

— Mais qu'est-ce que ta bouche sort comme idioties ! estima-t-elle.

— Quoi, tu préférerais me voir parti ?

Déjà le soupçon affleurait sur le visage du barbare, sa mâchoire carrée se crispait.

Sa figure avait gardé pendant bien des années un charme juvénile, une innocence qu'on pouvait lire dans ses yeux bleu ciel. C'était terminé. Il s'était rasé de près avant de se coucher avec Delly, mais son visage semblait presque incongru sans sa barbe blonde ! Les rides, les froissements de ce visage marquaient les sérieux tourments émotionnels de l'homme, le vieillissaient. Pourtant Wulfgar n'avait pas atteint la trentaine.

— Là, tu as l'air de plus en plus idiot ! s'indigna Delly. Tu sais bien que j'ai pas envie de te voir partir – oui, tu le sais ! Tu sais aussi que personne d'autre que toi ne partage ma couche.

» Mais tu dois t'en aller, poursuivit Delly d'un ton solennel. (Elle se laissa retomber sur le lit.) Imagine comment tu te sentiras si Deudermont et son équipage prennent la mer sans toi, trouvent ce pirate, et que certains perdent la vie en voulant récupérer ton marteau ! Qu'est-ce que tu diras quand ils te le

rendront avec ces nouvelles, alors que toi, tu seras resté bien à l'abri pendant qu'ils faisaient tout le travail ? (Wulfgar observa Delly, étudia son visage. Oui, elle souffrait d'avoir à lui parler ainsi…) Fichu Josi Petitemares qui a volé ton arme pour la vendre à ce maudit pirate !

— Oui, il pourrait y avoir des morts, admit le barbare. Sheila Kree a une réputation redoutable, et tout le monde dit qu'elle dispose d'un équipage de première force. Si je suis ton raisonnement, alors, personne ne devrait la pourchasser pour récupérer *Crocs de l'égide*, ni Deudermont ni moi.

— C'est pas du tout ce que j'ai dit. Deudermont et ses hommes ont choisi la carrière de chasseurs de pirates, cela tu n'y es pour rien. Ils seraient après Sheila Kree même si elle n'avait pas pris ton arme.

— On en revient au point de départ ! gloussa Wulfgar. Je n'ai qu'à laisser le capitaine et son équipage d'élite récupérer le marteau, s'ils…

— Mais non ! l'interrompit Delly avec colère. D'accord, c'est leur travail de traquer les hors-la-loi, et le tien est de les accompagner jusqu'à ce qu'ils aient *Crocs de l'égide*. Parce que toi, tu dois retrouver à la fois ton marteau et toi-même pour revenir où tu en étais avant !

Le barbare changea de position, fit passer une fois de plus sa grosse main calleuse sur son visage.

— Et si je n'ai pas envie de revenir à ce point ? s'interrogea-t-il.

— C'est possible, oui. Mais cette décision, tu ne dois pas la prendre avant d'y être ! Écoute, mon amour : quand tu sauras de nouveau qui tu es, alors seulement tu pourras vraiment choisir où te mène ta route. Avant ce point où tout te sera possible, tu ne feras que te tourmenter de questions.

Delly se tut. Wulfgar n'avait rien à ajouter. Il soupira plusieurs fois, chercha comment contrer ses arguments… toutes les ouvertures qu'il apercevait menaient à une impasse !

— Quand Delly Curtie a-t-elle acquis une telle sagesse dans sa vie ? demanda-t-il enfin, vaincu.

La jeune femme eut un petit rire, se tourna vers lui.

— Peut-être que je l'ai toujours eue ! répliqua-t-elle d'un ton

enjoué. Ou peut-être que je ne suis pas vraiment sage. Je te dis juste ce que je pense : tu dois retrouver un lieu bien précis avant de pouvoir gravir la pente devant toi. Tu dois revenir là où tu étais, là seulement tu sauras quel chemin tu veux prendre, en vérité, et non quel chemin tu te crois obligé de suivre.

— Mais j'étais revenu là-bas, fit Wulfgar, très sérieux. (Une ombre passa sur son visage.) J'étais avec mes compagnons au Valbise, comme avant, et j'ai décidé de partir.

— Parce qu'une meilleure route t'appelait, ou parce que en fait tu n'étais pas *prêt* à te retrouver en ce lieu ? Il y a une différence…

Le barbare ne trouvait plus rien à dire. Il n'était pas sûr que Delly ait raison, mais le lendemain, quand Deudermont lui fit savoir qu'il reprenait la mer, il embarqua.

6
Les voies du désastre

Le'lorinel se cantonnait comme d'habitude en défense, laissant l'adversaire prendre l'initiative. Les cimeterres dansaient leur danse furieuse. L'elfe para, recula, évita sans effort une botte en se mettant d'un tournoiement sur le côté ; la charge frénétique de son adversaire passa sans dommage.

Tunévec trébucha, poussa un juron à mi-voix. Il avait perdu le combat, et Le'lorinel n'allait pas manquer de se plaindre, de fustiger son incapacité ! Il ferma les yeux, attendant la gifle d'un plat d'épée sur son dos, ou sur son arrière-train si son employeur était d'humeur mesquine.

Le coup ne vint pas.

Tunévec se retourna ; son adversaire avait posé les armes et s'appuyait contre le mur !

— Tu ne veux même pas terminer le combat ? s'étonna le demi-elfe. (Le'lorinel lui jeta un regard absent, comme si cela n'avait pas d'importance, puis s'intéressa à l'ouverture unique de ce côté de la tour : elle donnait sur le laboratoire de Mahskevic. Derrière cette fenêtre, le sorcier cherchait des réponses primordiales.) Allons, viens ! (Tunévec fit claquer ses cimeterres l'un contre l'autre.) Tu m'as payé pour un ultime combat. Battons-nous !

L'elfe finit par se tourner vers le guerrier impatient, pour annoncer :

— Nous en avons terminé. Maintenant, à jamais.

— Mais tu as payé pour le dernier combat, et il n'est pas conclu !

— Si. Garde ton argent et va-t'en. Je n'ai plus besoin de tes services. (Tunévec, complètement abasourdi, considéra son employeur. Ils s'étaient entraînés pendant de longs mois, et à présent Le'lorinel le congédiait avec une telle indifférence, une telle grossièreté !) Je te fais cadeau des cimeterres, ajouta l'elfe sans même le voir.

Son regard ne se détachait plus de cette fenêtre.

Tunévec resta encore immobile un bon moment, incrédule. Enfin, se rendant à l'évidence, humilié jusqu'à la nausée par ce rejet brutal, il jeta ses lames aux pieds de Le'lorinel, se détourna et s'éloigna, furieux, marmonnant force jurons.

L'autre ne se donna pas la peine de ramasser les cimeterres ou de regarder partir son ex-partenaire d'entraînement. Tunévec avait fait son travail – pas excellemment, mais enfin il avait eu son utilité. Tout était accompli de ce côté.

Il ne fallut que quelques instants à l'elfe pour se tenir devant la porte close du laboratoire de Mahskevic, une main encore hésitante s'apprêtant à heurter l'huis. Le sorcier, sans aucun doute, n'apprécierait pas les instants à venir ; depuis la divination d'E'kressa, il n'avait pas caché sa morosité.

Le battant s'écarta, comme de lui-même, avant que Le'lorinel ait pris la résolution de le frapper. Mahskevic se tenait assis derrière son bureau, son haut chapeau pointu de mage penché en arrière et sur la gauche. Plusieurs ouvrages imposants étaient ouverts devant lui sur le plateau de chêne du meuble, dont un manuscrit de Taladit, barde de Lunargent, qui détaillait les récents événements concernant Castelmithral : la reprise de l'antique domaine nain longtemps occupé par les duergars et le dragon d'ombre Ombreflet, le sacre de Bruenor à la tête du royaume, l'irruption des elfes noirs qui avaient ramené aussi Gandalug Marteaudeguerre, l'ancêtre de Bruenor, et enfin, après la glorieuse victoire remportée contre les troupes de l'Outreterre, l'abdication de Bruenor en faveur de Gandalug, puis son retour fameux au Valbise. Le'lorinel avait payé un prix exorbitant ce volume et le savait par cœur.

Au milieu des livres jonchant le bureau – un des tomes plus ou moins par-dessus –, un parchemin écrit de la main de l'elfe rapportait mot pour mot la divination d'E'kressa.

— Je t'avais dit que je t'appellerais quand j'aurais fini ! remarqua Mahskevic sans lever les yeux. (Il avait l'air particulièrement ronchon.) Tu n'es donc pas capable, après toutes ces années, de faire preuve d'un peu de patience ?

— Tunévec est parti. Congédié, terminé.

Mahskevic leva des yeux soucieux.

— Tu ne l'as pas tué, quand même ? s'inquiéta-t-il.

Le'lorinel sourit.

— Quelle sorte de créature maléfique me crois-tu donc ?

— Je crois qu'une obsession te possède au point de te faire perdre la tête, répondit brutalement le sorcier. Ne crains-tu pas de laisser des témoins derrière toi, qui pourraient donner l'alarme à Drizzt Do'Urden ?

— Dans ce cas, E'kressa serait mort, non ?

Mahskevic réfléchit un moment à cette réponse, puis haussa les épaules. En effet, c'était logique.

— Tunévec est parti, alors ? reprit-il. (L'elfe acquiesça.) Dommage. Je commençais à bien l'aimer, ce jeune guerrier plutôt doué. Et toi aussi, me semblait-il…

— Il ne valait pas grand-chose comme combattant, estima Le'lorinel, comme si c'était là la seule aune à laquelle juger quelqu'un.

— Il ne te donnait pas satisfaction comme compagnon d'entraînement capable d'imiter les mouvements du fameux drow, admit le sorcier. D'un autre côté, qui aurait pu le faire ?

— Qu'as-tu appris ?

— On a là les symboles entrelacés de Dumathoïn, Gardien des Secrets sous la Montagne, et de Clangeddin, divinité naine de la Bataille. E'kressa avait raison.

— L'emblème de Bruenor Marteaudeguerre…

— Pas vraiment. Bruenor, à ma connaissance, ne l'a utilisé qu'une seule fois. C'était un forgeron de premier ordre, tu vois. (Tout en parlant, il avait fait signe à Le'lorinel de venir près de lui. Il lui montra des dessins dans l'ouvrage de Taladit, des armes sans grand intérêt, une cuirasse.) Des exemples du travail de Bruenor, précisa-t-il. (La légende l'indiquait aussi.) Là, ajouta-t-il en montrant du doigt une petite marque en bas de la cuirasse, tu vois l'emblème du nain, celui du clan

Marteaudeguerre avec les initiales de Bruenor sur la chope.

L'elfe se pencha pour étudier l'image, distingua la chope écumante bien connue pour représenter le clan nain, ainsi que la marque particulière de Bruenor. Évidemment, rien de cela ne lui était inconnu… mais il semblait que le sorcier ait pu tirer de ces éléments davantage de déductions :

— Pour autant que je puisse dire, le nain a employé cet emblème pour l'ensemble de son travail.

— Ce n'est pas ce que m'a raconté le voyant.

— Ah, fit alors Mahskevic en levant un doigt osseux, crochu, seulement il faut regarder ceci ! (Sur quoi il tourna quelques pages du gros volume, pour montrer un autre dessin qui donnait l'image très exacte du fabuleux marteau de guerre *Crocs de l'égide*, posé sur un piédestal.) L'artiste qui a représenté l'arme est vraiment remarquable, il s'est attaché aux moindres détails…

Le sorcier posa sur le dessin un disque de verre grossissant d'environ dix centimètres de diamètre. Oui, sans conteste, il y avait là l'emblème qu'E'kressa avait fourni à Le'lorinel !

— *Crocs de l'égide*…, prononça l'elfe d'une voix douce.

— Forgé par Bruenor pour l'un de ses deux enfants adoptifs.

Cette indication jetait une lueur nouvelle sur les commentaires mystérieux d'E'kressa. Il semblait que ce voyant porté à l'esbroufe ait accompli du bon travail !

« Trouve l'objet le plus précieux jamais sorti des mains du nain pour trouver l'objet le plus précieux à sa chair », avait-il dit. Il avait ensuite précisé qu'en fait il faisait référence à un « objet », parmi deux, précieux à la chair du nain… des enfants, cela paraissait à présent évident.

— Je devrais chercher *Crocs de l'égide* pour retrouver Wulfgar ? se demanda Le'lorinel, sceptique.

En effet, à sa connaissance comme à la connaissance du sorcier – et le livre paraissait le confirmer –, Wulfgar, le jeune humain pour qui Bruenor avait forgé le marteau de guerre, était mort, emporté par un yochlol, un serviteur de Lolth, au cours de l'attaque des drows contre Castelmithral.

— Ou bien je recherche le marteau pour trouver Catti-Brie qui me mènera à Bruenor Marteaudeguerre, et de là à Drizzt

Do'Urden…, supposa l'elfe dans un soupir agacé.

— Un groupe difficile à combattre, remarqua Mahskevic avec un sourire sournois. Moi, j'aimerais profiter un peu plus longtemps de ta compagnie… il me reste beaucoup de travail à faire, je ne rajeunis pas. Un apprenti me serait bien utile, et tu as fait preuve de grandes compétences, d'intelligence.

— Il te faudra attendre que j'aie réglé mon affaire, répliqua sèchement l'elfe opiniâtre. Si toutefois je survis.

— De l'intelligence, oui, mais pas dans tous les domaines… (Le'lorinel, sans se vexer, eut un petit rire.) Les amis que s'est faits Drizzt ont acquis une solide réputation, rappela Mahskevic.

— Je n'ai aucune envie de me battre contre Bruenor Marteaudeguerre, ou Catti-Brie, ou n'importe qui d'autre que Drizzt Do'Urden. Même si tuer ses amis constituerait peut-être un acte de justice…

Le sorcier poussa soudain un grondement puissant, referma violemment le livre de Taladit avant de se lever pour considérer l'elfe de toute sa hauteur.

— Cela constituerait, de quelque manière qu'on le voie, un acte ignoble ! Ton aigreur, ta haine envers le drow te pousserait-elle à sacrifier des vies innocentes ? (Le'lorinel, lèvres serrées, le regarda froidement.) Tu clames que la justice est avec toi dans cette quête injustifiable, mais dis-toi que rien – rien ! – ne pourrait justifier de tels meurtres ! Tu m'entends, mon garçon ? Mes paroles parviennent-elles à traverser ce mur épais de haine contre Drizzt Do'Urden que, pour une raison qui m'échappe, tu as voulu ériger ?

— Je n'étais pas sérieux quand je parlais de la femme ou du nain, avoua Le'lorinel en prenant une attitude ostensiblement plus détendue – traits relâchés, yeux baissés.

— Ne pourrais-tu donc te trouver un but plus constructif ? demanda Mahskevic en toute sincérité. Tu te laisses emprisonner dans ta détestation de Drizzt qui te nuit bien plus qu'à lui.

— Je suis en prison, oui, parce que je connais la vérité, retourna l'elfe de sa belle voix mélodieuse. Quand j'entends relater ses exploits héroïques, alors que nous sommes si loin de Castelmithral ou de Dix-Cités, je sens comme un coup de

poignard au cœur.

— Ne crois-tu pas en la rédemption ?

— Pas pour Drizzt ; pour aucun elfe noir.

— Une attitude bien intransigeante, que tu regretteras sans doute quelque jour, nota Mahskevic en passant tristement la main dans sa barbe fournie.

— Peut-être regretté-je déjà de savoir à quoi m'en tenir. Comme il me siérait mieux de rester dans l'ignorance, de chanter avec les autres les chansons des bardes célébrant le héros Drizzt !

— Le sarcasme ne te va pas.

— L'honnêteté est souvent douloureuse !

Mahskevic voulait répondre, mais il se contenta de lever les mains, défait, de lâcher un rire amer en secouant sa tête hirsute.

— Suffit, fit-il. C'est assez. Une fois de plus, nous tournons en rond… Tu sais que je n'approuve pas ta route.

— Noté. Cela ne change rien.

— Peut-être avais-je tort, déclara le sorcier comme à lui-même. Peut-être n'as-tu pas les qualités nécessaires à un apprenti…

Si, par ces mots, il voulait toucher l'elfe, il échoua complètement : l'autre se détourna et sortit calmement de la pièce.

Mahskevic poussa un profond soupir, baissa les mains pour s'appuyer sur son bureau. Il en était venu à bien connaître Le'lorinel au cours des années et à considérer l'elfe comme son apprenti, presque son fils… mais cette idée fixe qui l'obsédait était par trop décourageante ! Elle constituait une réalité infrangible où venaient s'écraser les espoirs et les vœux du sorcier.

Celui-ci avait consacré de sérieux efforts à se renseigner sur ce drow renégat qui possédait à ce point l'âme de Le'lorinel. Aussi loin à l'est de Lunargent, on ne connaissait pas très bien le personnage, mais tout ce qu'avait pu entendre le sorcier le concernant semblait décrire quelqu'un de parfaitement honorable ! Mahskevic en venait à se demander s'il n'avait pas le devoir moral d'empêcher l'elfe sous son toit de se lancer dans cette poursuite : ne serait-il pas complice si, par son inaction, il

laissait s'accomplir un acte que tout désignait comme relevant d'une grave injustice ?

Il s'interrogeait encore le lendemain matin quand Le'lorinel le trouva occupé à soigner son modeste jardin d'épices, sur le petit balcon à mi-hauteur de sa tour de pierre grise.

— Tu es doué en téléportation, commença l'elfe. Le sort me coûtera cher, je suppose, puisque tu désapprouves mon entreprise, mais je veux bien travailler pour toi pendant encore deux dizaines, d'avant l'aube jusqu'après le crépuscule, pour un transport magique à Luskan, sur la côte des Épées.

Le sorcier ne leva pas les yeux de ses plants ; cependant, il s'arrêta dans son travail le temps de réfléchir à la proposition.

— Certes, je désapprouve, confirma-t-il d'un ton mesuré. Une fois de plus, je t'exhorte à abandonner cette folie.

— Une fois de plus, je te dirai que cela n'est pas ton affaire. Aide-moi si tu veux. Dans le cas contraire, je ne crois pas que j'aurai grand mal à trouver à Lunargent un sorcier disposé à me vendre une téléportation toute simple.

Mahskevic se redressa, se mit une main sur la hanche avant de s'étirer pour chasser les courbatures. Puis, délibérément, il se tourna vers l'elfe à l'air pleinement déterminé, qu'il foudroya du regard.

— Tu crois ? demanda-t-il. (Il porta les yeux sur la main de Le'lorinel, sur la bague d'onyx qu'il lui avait vendue, où il avait placé les sorts demandés. L'elfe comprit très vite ce qui attirait ainsi l'attention du sorcier.) Tu ne manqueras pas d'argent, je suppose, puisque j'ai changé d'avis concernant cet anneau que j'ai créé pour toi. Je te le rachète.

L'autre sourit.

— Tout l'or du monde n'y suffirait pas.

— Allons, donne-le-moi, ordonna Mahskevic, la main tendue. Je te rendrai ce que tu m'as payé.

L'elfe se détourna, quitta le balcon, prit l'escalier vers le rez-de-chaussée. Le sorcier furieux courut à sa suite pour lui parler encore. Ils étaient déjà à l'extérieur.

— C'est de la folie ! s'exclama l'humain, bloquant la route de l'elfe qu'il dépassait d'une tête. La vengeance te consume, elle te fait passer les limites de la raison, de la moralité !

— De la *moralité* ? rétorqua Le'lorinel, incrédule. Parce que je vois un drow tel qu'il est, parce que je sais ce que vaut vraiment Drizzt Do'Urden et ne puis supporter qu'il jouisse d'une réputation imméritée ? Tu es sage en bien des choses, mon vieux maître, et je suis quelqu'un de meilleur après ces années passées à travailler pour toi, mais tu ne connais rien de cette quête que j'ai entreprise.

— Je sais au moins que tu as toutes les chances de te faire tuer.

Le'lorinel haussa les épaules. Il lui était difficile de le nier.

— Mais si j'abandonne ici, je pourrais aussi bien avoir déjà trouvé la mort…

Le sorcier poussa un cri d'exaspération, secoua la tête avec vigueur.

— Quelle démence ! Il n'y a pas d'autre mot. Je ne te laisserai pas faire !

— Tu ne peux rien contre.

L'elfe voulut contourner le vieillard, mais Mahskevic se déplaça vivement, se mit de nouveau en travers de son chemin.

— Ne sous-estime pas…, commença-t-il.

Il s'arrêta net. La pointe d'une dague appuyait sur sa gorge.

— Je te retourne le conseil, menaça Le'lorinel. As-tu préparé des sorts de combat aujourd'hui ? Cela m'étonnerait fort, et même si tu en as à disposition dans ton répertoire courant, crois-tu que je te laisserais l'occasion de les jeter ? Réfléchis, sorcier, car bien des choses peuvent se passer en quelques secondes…

— Le'lorinel…, fit Mahskevic du ton le plus calme qu'il put.

— C'est uniquement par amitié que je vais retirer mon arme. (Le sorcier respira un peu mieux quand l'elfe eut écarté sa lame.) J'avais espéré que tu m'apporterais ton aide, mais, à mesure que le terme de notre temps ensemble approchait, je voyais – je l'avais prévu – que tes efforts en ce sens se réduisaient… Je ne t'en veux pas de m'abandonner ainsi, mais sache bien que je ne tolérerai aucun obstacle, de personne ! J'ai attendu si longtemps, j'ai fait tous mes préparatifs, et maintenant le jour est venu… Accompagne-moi de tes vœux, au moins en souvenir de nos années communes.

Le sorcier pesa ces paroles un moment, puis, sinistre, hocha la tête.

— Certes, mes vœux sont avec toi. Je prie pour que tu finisses par trouver dans ton cœur une autre vérité, un meilleur chemin à suivre que celui de la haine aveugle.

Le'lorinel s'éloigna sans répondre.

— Il n'entendra pas raison, prononça un peu plus tard une voix familière dans le dos de Mahskevic. (Le sorcier regardait la route vide où l'elfe avait déjà disparu à la vue. Il se retourna ; Tunévec, l'air très calme, était là.) Moi aussi j'espérais l'en dissuader… J'espérais qu'à nous trois nous pourrions mener ici une vie bien agréable !

— À nous deux, alors ? proposa Mahskevic.

Tunévec hocha la tête ; le sorcier et lui avaient discuté à plusieurs reprises de la possibilité d'un apprentissage.

— Le'lorinel n'est pas le premier elfe que j'ai entendu maugréer à propos de Drizzt Do'Urden, commenta le guerrier tandis qu'ils revenaient tous deux à la tour. Quand ce drow renégat a rendu visite à Alustriel, dans la ville de Lunargent, plus d'un citoyen a officiellement protesté, les elfes à peau claire en premier lieu. On ne peut sous-estimer l'hostilité entre ces deux peuples-là…

Mahskevic jeta un dernier coup d'œil navré par-dessus son épaule, dans la direction où avait disparu Le'lorinel.

— Certes, fit-il, le cœur lourd.

Le sorcier poussa un gros soupir et laissa enfin partir l'elfe qui, ces dernières années, avait occupé une si grande partie de sa vie… et de son affection.

* * *

À des centaines de kilomètres de là, sur un chemin rocailleux, Sheila Kree se tenait devant quatre membres de son équipage.

L'un de ses lieutenants les plus appréciés, Gayselle Voyageur (elle menait l'équipe d'abordage sur le navire), avait enfourché une jument alezane, petite mais robuste. Elle n'avait pas la silhouette élancée ni la beauté classique de la sorcière Bellany

ou de la grande et souple Gemme Poivre, mais on n'aurait certes pas pu la qualifier de peu attirante ! Malgré leur coupe très courte, ses cheveux blonds, par leur lustre sain, s'assortissaient à merveille à ses yeux bleus et son teint clair, toujours crémeux et doux en dépit des jours passés en mer. Gayselle, comme sa monture, était menue, charpentée ; on ne pouvait trouver meilleure guerrière sur la *Quille ensanglantée*, à l'exception bien sûr de Sheila Kree. Elle avait pour armes de prédilection l'épée courte et la dague, qu'elle savait lancer avec une précision inégalée dans tout l'équipage pirate – passé comme présent.

— Bellany n'approuverait pas, remarqua-t-elle.

— Si la mission aboutit, Bellany en sera ravie ! rétorqua le commandant qui jeta un regard plutôt mécontent aux compagnons qu'avait choisis Gayselle, trois brutes demi-ogres.

Les trois créatures courraient, aucun cheval n'aurait pu supporter leur poids. Mais elles ne risquaient guère de ralentir Gayselle dans son voyage jusqu'aux quais de Luskan où une barque les attendrait : le sang ogre dans leurs veines leur donnait le pas vif, long, ainsi qu'une endurance proprement inhumaine.

— Tu as les potions ? demanda une fois de plus le capitaine.

Gayselle écarta un pan de sa cape brune de voyage pour montrer quelques flacons.

— Ils auront l'air bien assez humains pour passer les portes de Luskan et les quais d'Eauprofonde, assura-t-elle.

— Si l'*Esprit follet de la mer* y est…

— … Alors nous n'approcherons pas de la demeure de Deudermont, compléta Gayselle.

Sheila Kree avait envie d'ajouter autre chose, mais elle se tut, hocha la tête. C'était Gayselle qu'elle avait devant elle, intelligente, fiable, la seconde, après Bellany, à avoir eu l'honneur de la marque ! La femme comprenait bien le plan prévu, ainsi que toutes les possibilités à explorer en cas d'empêchement quelconque de ce plan. Elle accomplirait sa tâche, et ensuite le capitaine Deudermont comme les autres imbéciles embarqués sur l'*Esprit follet de la mer*, sauraient à quoi s'en tenir sur les dangers qu'on encourait à traquer bêtement Sheila Kree !

Deuxième partie

À la trace

La témérité des êtres humains m'a souvent étonné.

Par comparaison avec les autres espèces raisonnables et non maléfiques, j'entends, car cela n'aurait guère de sens de vouloir mesurer les humains à l'aune des elfes noirs, gobelins ou autres créatures aux instincts vicieux, purement égoïstes ! Certes, Menzoberranzan n'est pas un endroit sûr où vivre ; la plupart des drows périssent avant leur temps, mais ceci, me semble-t-il, résulte davantage de l'ambition ou du fanatisme religieux – sans parler d'un orgueil aberrant. Les elfes noirs, toujours très sûrs d'eux, ont du mal à s'imaginer leur mort, ou bien, quand ils perçoivent les dangers de leurs entreprises, ils se racontent que tomber au service délirant de Lolth ne peut que leur valoir gloire éternelle, séjour paradisiaque auprès de la Reine Araignée.

On peut dire la même chose des gobelins et assimilés, tous êtres qui, pour telle ou telle raison malavisée, se précipitent souvent à la rencontre de leur fin.

Beaucoup d'espèces, les humains inclus, se prévalent d'ailleurs de leur ferveur religieuse pour accomplir des actions risquées – voire entrer en guerre –, et on n'a pas tort non plus de dire que mourir pour une noble cause peut constituer une fin des plus honorables.

Mais, en dehors du fanatisme et des divers motifs poussant au combat, il n'en demeure pas moins que les humains sont souvent les plus téméraires des êtres raisonnables portés au bien. J'en ai vu beaucoup à qui leurs moyens d'existence permettaient de s'offrir des vacances à Dix-Cités, séjours consacrés à naviguer sur les eaux glacées, mortelles, de Maer Dualdon, ou à risquer l'ascension du Cairn de Kelvin ! Ils mettaient leur vie en jeu pour un exploit somme toute futile.

Je m'émerveille de leur détermination, d'une telle confiance en leurs capacités.

Je soupçonne cette désinvolture devant le danger de

provenir en partie de la courte espérance de vie des humains. Car un homme d'une quarantaine d'années a peut-être deux décennies encore à perdre, ou quatre – six dans certains cas exceptionnels –, tandis qu'un elfe du même âge risquerait des siècles de sa vie ! S'ensuit une hâte, une urgence chez cette espèce, que les elfes et les nains ont le plus grand mal à comprendre.

S'ensuit également un *goût* pour la vie à côté de quoi elfes et nains passent souvent sans le connaître… Je peux les lire chaque jour sur le beau visage de Catti-Brie, cet amour de la vie, ce sentiment d'urgence, ce besoin de remplir les heures et les jours d'expériences et de joie. Paradoxalement, je les ai perçus encore plus intenses quand nous croyions Wulfgar mort ; lorsque j'en ai parlé à Catti-Brie, j'ai compris que cette soif de tout connaître, de tout expérimenter, fût-ce en courant de grands risques, se fait souvent jour chez les êtres humains qui ont perdu un être cher : ce rappel de leur propre mortalité semble accroître leur besoin de *vivre* le plus intensément possible pendant le temps qu'il leur reste.

Quelle manière merveilleuse de voir le monde ! Triste aussi, pourrait-on dire, car sortir des sentiers battus demande souvent de grands efforts…

Que dois-je choisir, alors, moi qui puis connaître sept siècles d'existence, huit peut-être ? Vais-je m'engager sur le chemin plus doux de la contemplation, d'une existence sédentaire, si souvent adopté par les elfes de Toril ? Vais-je danser sous les étoiles chaque nuit, passer mes jours en rêveries, me contempler moi-même pour mieux comprendre le monde qui m'entoure ? Ces modes de vie n'ont rien de honteux, et je ne renoncerai jamais au plaisir de savourer le ciel nocturne. Mais je sais que j'attends davantage de l'existence, j'ai besoin moi aussi d'aventure, d'expériences nouvelles. En cela, je prends exemple sur Catti-Brie et les humains en général. À chaque nouvelle aube superbe je me rappelle que ma route est plus riche.

Moins les heures sont perdues, plus remplie est la vie, et une existence de quelques décennies en devient plus longue, d'un certain point de vue, que d'autres de plusieurs siècles ! Sinon, comment expliquer les exploits guerriers d'un Artémis Entreri,

capable de vaincre nombre de drows vétérans comptant dix fois son âge ? Comment comprendre autrement que les meilleurs sorciers du monde ne se rencontrent pas chez les elfes mais chez les humains, qui ont si peu de temps pour saisir toutes les complexités du tissage de magie ?

Je ne bénirai jamais assez ma chance d'avoir gagné la surface où j'ai pu trouver une compagne telle que Catti-Brie. Là, je crois, se trouve le but de ma vie ou, mieux, ce qui lui donne pleinement son sens. Qu'est-ce qui m'attend si je parviens à concilier la durée de vie que m'accorde ma nature avec l'intensité que sait éprouver l'humanité ? Je raterais bien des joies en suivant la voie plus patiente, plus calme, la voie méandreuse bornée de pancartes me rappelant en permanence tout ce que j'ai à perdre, celle qui évite pics et vallées, traverse les plaines, renonce aux hauteurs par crainte des fossés !

Les elfes évitent souvent de nouer des relations intimes avec les humains, se refusent à l'amour, parce qu'ils se soumettent à la logique qui leur dit qu'un tel lien, à l'échelle elfique, ne peut durer.

Mais cette philosophie mène forcément à la médiocrité !

Il ne faut pas oublier que, si une aube ne dure que quelques minutes, sa beauté peut brûler à jamais dans nos cœurs.

Drizzt Do'Urden

7
En compagnie incongrue

Le garde blêmit de manière grotesque – comme s'il allait bêtement tomber mort –, quand il nota les traits fins et la peau ébène du visiteur à la porte de Luskan en ce matin pluvieux. Il bafouilla, tituba, agrippa la hampe de sa lance à deux mains, si fort que ses phalanges prirent le teint cadavérique de sa figure. Finalement, il parvint à crachoter :

— Halte !

— On bouge pas, répondit Catti-Brie avec un regard intrigué, on reste là et on te regarde suer.

L'homme lâcha un son entre grognement et gémissement, puis, semblant trouver son courage, appela du renfort avant de se camper face au couple étrange, la lance en défense.

— Halte ! répéta-t-il alors qu'aucun des deux autres n'avait fait un mouvement.

— Il a compris que t'étais drow, nota Catti-Brie, pince-sans-rire.

— Ne sait-il pas, remarqua Drizzt dans un profond soupir, que même la peau d'un elfe de la surface peut brunir au soleil ? Ah, l'été fut trop beau !

Le garde le scruta, décontenancé par cette idée absurde.

— Que voulez-vous ? demanda-t-il. Pourquoi êtes-vous ici ?

— Pour entrer dans Luskan, indiqua Catti-Brie. Tu peux pas deviner ça tout seul ?

— Assez de bêtises ! s'indigna l'homme en pointant son arme sur la jeune femme.

Une main à peau noire jaillit sans laisser le temps à la

sentinelle d'en noter le mouvement, saisit l'épieu tout près de sa pointe de métal.

— Ceci n'est en rien nécessaire, assura le drow en se plaçant à côté de l'arme bloquée pour consolider sa prise. Ni elle ni moi ne sommes étrangers à Luskan, et je peux te promettre que nous y avons toujours été bien accueillis.

— Drizzt Do'Urden, les dieux bénissent cette surprise ! s'écria quelqu'un derrière le garde stupéfait. (C'était un des deux soldats qui se précipitaient à l'appel de leur camarade.) Et Catti-Brie ! Tu ressembles de moins en moins à un nain !

— Mais baisse donc ton arme, abruti, avant qu'ils s'en chargent pour toi ! Tu n'apprécierais pas..., dit l'autre nouveau venu. Tu n'as donc jamais entendu parler de ces deux-là ? Enfin, ils ont navigué sur l'*Esprit follet de la mer* pendant des années et ramené plus de pirates à juger qu'on a de soldats pour les garder !

Le premier garde avala péniblement sa salive. Dès que Drizzt lâcha sa lance, il la recula, puis dégagea très vite le chemin.

— Avec mes excuses, déclara-t-il. (Il s'inclina gauchement.) Je ne savais pas... de voir un...

Il s'interrompit, très gêné.

— Comment aurais-tu pu savoir ? retourna Drizzt avec bonté. Nous n'avons pas mis le pied ici depuis plus d'un an.

— Je ne suis engagé que depuis trois mois ! expliqua la sentinelle, soulagée.

— On aurait eu du chagrin à t'enterrer déjà ! jeta un des autres soldats dans un bon rire. Il menace Drizzt et Catti-Brie... de quoi te retrouver en terre en un clin d'œil et changer ta femme en veuve éplorée !

Les deux héros acceptèrent le compliment avec un sourire et un hochement de tête ; ils espéraient en avoir fini rapidement avec ce passage obligé. Le drow recevait avec une gêne similaire propos élogieux et insultes, or un effet secondaire de la collaboration avec Deudermont était de se faire connaître par tous les ports de la côte des Épées.

— Eh bien, qu'est-ce qui vaut à Luskan le grand honneur de votre présence ? demanda un des deux soldats mieux au fait que le premier.

Son attitude donnait à penser, à Drizzt comme à Catti-Brie, qu'ils auraient dû le reconnaître.

— Nous cherchons un vieil ami, indiqua l'elfe noir, que nous pensons peut-être à Luskan.

— Il y a bien du monde à Luskan, répondit l'autre sentinelle plus ancienne.

— Un barbare, précisa Catti-Brie. Il a bien cinquante centimètres de plus que moi, les cheveux blonds… Si on l'a vu, on risque pas de l'oublier !

Le soldat le plus proche hocha la tête, mais en même temps son visage s'assombrit ; il se tourna vers son compagnon.

— Comment s'appelle-t-il ? demanda celui-ci. Wulfgar ?

La joie de Drizzt en entendant ce nom fut nettement tempérée par les expressions sinistres arborées par les deux gardes. Il paraissait évident que leur ami avait connu de terribles problèmes !

— Vous l'avez vu, déduisit le drow.

Il tendit le bras pour calmer Catti-Brie, qui n'avait pas manqué non plus d'observer le changement chez les sentinelles.

— Vous devriez me suivre, maître Do'Urden, proposa la plus âgée.

— Il a des ennuis ? supposa Drizzt.

— Il est mort ? s'inquiéta Catti-Brie, exprimant tout haut ce qui préoccupait le drow.

— Il *a eu* de graves ennuis, et ça m'étonnerait pas plus que ça s'il était mort, répondit le soldat. Suivez-moi, je vous mènerai à quelqu'un qui saura mieux vous répondre.

Ils suivirent le soldat dans les rues tortueuses de Luskan, vers le centre de la ville, puis dans un des plus imposants bâtiments, qui abritait la prison et l'essentiel des services municipaux. Le garde devait être quelqu'un d'assez important, car aucun de ses collègues en faction un peu partout dans la bâtisse ne le héla tandis qu'il conduisait les deux héros par les couloirs, puis deux volées de marches, pour aboutir dans un corridor où chaque porte s'adornait du nom d'un juge de la cité.

Il s'arrêta devant le bureau identifié comme celui du magistrat Bardoun, puis, jetant un coup d'œil préoccupé aux visiteurs près de lui, frappa l'huis avec force.

— Entrez ! fit-on d'un ton bref.

Deux hommes vêtus de robes noires se tenaient de part et d'autre d'un énorme bureau encombré de documents. Le plus proche de la porte – debout – correspondait trait pour trait à l'idée qu'on pouvait avoir des fameux officiers de justice de Luskan, avec son nez d'aigle et ses yeux étroits presque cachés sous de longs sourcils gris. Bardoun, assis derrière son bureau, était de toute évidence beaucoup plus jeune que son confrère, sans doute la trentaine tout juste. Il avait un visage juvénile, rasé de près, une épaisse chevelure brune et des yeux eux aussi foncés.

— Je vous demande bien pardon, magistrat, commença le soldat d'une voix quelque peu intimidée, mais j'ai ici deux héros, Drizzt Do'Urden et Catti-Brie, fille du roi nain Bruenor Marteaudeguerre lui-même, venus chercher à Luskan un vieil ami à eux.

— Entrez donc, invita Bardoun d'un ton aimable.

Mais son confrère jeta un regard scrutateur aux nouveaux venus, notamment l'elfe noir.

— Drizzt et Catti-Brie ont navigué avec Deudermont…, précisa le soldat que Bardoun interrompit d'un geste.

— Nous connaissons bien leurs exploits, assura-t-il. Veuillez nous laisser.

Le garde s'inclina, adressa aux deux amis un clin d'œil, puis sortit, refermant la porte derrière lui.

— Mon confrère, le magistrat Callanan, indiqua Bardoun avant de se lever pour inciter les héros à approcher. Nous vous apporterons, bien évidemment, toute l'aide possible. Deudermont a provoqué le mécontentement de certains des nôtres, mais nous restons beaucoup à éprouver la plus grande gratitude pour le travail qu'il a accompli, avec son courageux équipage, afin de débarrasser les eaux de notre belle cité de moult pirates redoutables !

Drizzt jeta un coup d'œil à Catti-Brie ; les deux amis s'étonnaient que le capitaine Deudermont, un des meilleurs hommes à avoir jamais vogué sur la mer des Épées, quelqu'un à qui les Seigneurs d'Eauprofonde avaient confié une superbe goélette trois-mâts pour faciliter son ouvrage d'importance, ait

pu s'attirer le déplaisir de quelque officier de loi que ce soit.

— Votre soldat a laissé entendre que vous pourriez nous aider à localiser un vieil ami, expliqua le drow. Il se nomme Wulfgar. Un homme venu du Nord, teint et cheveux clairs. Nous avons des raisons de penser…

L'elfe noir s'arrêta au milieu de sa phrase à cause du sérieux qu'arborait soudain le visage de Bardoun, et la désapprobation celui de Callanan.

— Si vous êtes des amis de cet individu, remarqua ce dernier dans un reniflement railleur, vous n'avez peut-être rien à faire à Luskan !

Bardoun, lui, se reprit et se rassit.

— Certes, Wulfgar est bien connu de nos services, compléta-t-il. Un peu trop, sans doute.

Il invita les deux héros à prendre deux sièges contre le mur de la petite pièce, puis leur raconta les ennuis qu'avait eus le barbare avec les représentants de la loi à Luskan. On l'avait jugé et condamné pour tentative de meurtre sur la personne de Deudermont (Catti-Brie, à ce point, interrompit le récit d'un : « Impossible ! » bien senti), il avait failli se faire exécuter au cours du Carnaval du Prisonnier, mais Deudermont lui avait évité la mort au dernier moment en lui accordant son pardon.

— Le bon capitaine a eu grand tort, commenta Callanan. Cette action lui a attiré des inimitiés, car nous n'aimons guère voir un coupable survivre au Carnaval !

— Je sais bien ce que vous aimez, retourna Drizzt d'un ton plus sec qu'il aurait voulu.

Le drow n'appréciait guère cette cérémonie brutale – voire cruelle – qu'était le Carnaval du Prisonnier, et il ne se répandait pas non plus en amabilités sur les magistrats de Luskan. À l'époque où Catti-Brie et lui naviguaient avec Deudermont, lorsqu'ils faisaient prisonniers des pirates en pleine mer, les deux héros incitaient toujours le capitaine à faire voile vers Eauprofonde plutôt que Luskan pour les livrer. Leur ami était d'accord avec eux sur la justice rendue à Luskan et avait souvent suivi leur avis, même quand retourner à Eauprofonde représentait un plus long trajet.

L'elfe noir, se rendant compte de ce que sa phrase pouvait

avoir de vexant, se tourna vers Bardoun, qui paraissait plus clément, et ajouta :

— Certains d'entre vous, du moins.

— Vous parlez franc, remarqua Bardoun, je respecte cette honnêteté même si mon opinion est différente. Bref, Deudermont a sauvé votre ami de la mort, mais pas du bannissement. Lui et le petit homme qui lui servait de complice ont été chassés de la ville, néanmoins la rumeur veut que Morik le Rogue soit revenu.

— Avec suffisamment de relations, dirait-on, puisque nous avons reçu pour instructions de ne pas jeter aux oubliettes cet homme ayant violé son exil ! précisa Callanan, visiblement écœuré.

— Morik le Rogue ? demanda Catti-Brie.

Bardoun eut un geste dédaigneux pour indiquer que l'individu n'avait pas d'importance.

— Une brute de peu d'envergure, précisa-t-il.

— Il avait quitté Luskan avec Wulfgar ?

— Ils étaient complices notoires, on les a condamnés ensemble pour la tentative d'assassinat contre Deudermont, avec deux pirates qui n'ont pas été graciés au Carnaval.

Drizzt remarqua le sourire mauvais de Callanan accompagnant l'indication de Bardoun. Ce Carnaval du Prisonnier, il en avait la confirmation, était vraiment d'une férocité détestable !

Les deux héros échangèrent un regard.

— Où peut-on trouver Morik ? demanda la jeune femme d'un ton décidé qui ne souffrait pas d'objection.

— Dans le caniveau ! rétorqua Callanan. Ou peut-être les égouts.

— Vous pourriez essayer rue Demi-Lune, précisa Bardoun. On sait qu'il hantait ce quartier, notamment une taverne à l'enseigne du *Coutelas*.

Ce nom disait quelque chose à Drizzt ; il hocha la tête en même temps que le souvenir lui revenait : il n'avait pas fréquenté l'établissement pendant les années passées avec Deudermont, mais, bien avant, Wulfgar et lui avaient traversé Luskan sur la route de la reconquête de Castelmithral. Ils

étaient entrés dans le *Coutelas* où le barbare avait déclenché une belle bagarre.

— Votre *ami* Wulfgar s'est fait une réputation là-bas aussi, précisa Callanan.

Drizzt et Catti-Brie acquiescèrent.

— Tous nos remerciements pour ces informations, fit le drow. Je suis certain que nous pourrons le retrouver.

Il s'inclina, s'apprêta à sortir, mais Bardoun le héla à la porte.

— Si vous tombez effectivement sur Wulfgar à Luskan, conseilla-t-il, rendez-lui service en l'éloignant vite d'ici ! Qu'il file, et surtout, pour son propre bien, qu'il reste à l'écart de ce rat de Morik le Rogue…

Drizzt se retourna, hocha la tête, sortit. Les deux héros allèrent ensuite s'installer dans une bonne auberge située sur une des plus grandes avenues de Luskan, puis passèrent la journée à arpenter la ville en souvenir du bon vieux temps et de leur précédente visite de la cité. Il faisait beau pour la saison ; un soleil brillant éclaboussait les feuilles qui avaient commencé leur mue automnale, on trouvait beaucoup de superbes sites à admirer. Ils se promenèrent ensemble, savourant le spectacle et l'agréable journée, sans faire attention aux yeux exorbités qui les suivaient, aux hoquets de surprise, aux enfants qui s'éloignaient parfois en courant de l'elfe noir.

Le drow refusait de se laisser affecter par ce genre de choses quand il avait le plaisir de la compagnie de Catti-Brie.

Ils attendirent patiemment que la nuit tombe. Ils auraient alors de meilleures chances de trouver quelqu'un comme Morik le Rogue – et aussi, semblait-il désormais, quelqu'un comme Wulfgar.

Le *Coutelas* n'était pas encore très animé quand ils y firent leur entrée peu de temps après le coucher du soleil, mais Drizzt eut l'impression que des centaines de paires d'yeux le scrutaient soudain. Il remarqua notamment le regard à la fois horrifié et belliqueux d'un homme émacié assis au bar, juste en face du tavernier (lequel, d'ailleurs, cessa tout mouvement le temps de considérer ce nouveau venu insolite). Quand, des années auparavant, l'elfe noir était venu ici, il s'était discrètement tenu

contre un mur, camouflé par le tumulte chaotique du bouge plein à craquer et mal éclairé, la capuche rabattue sur son chef incliné.

Il hocha la tête à l'adresse du tenancier, alla droit vers lui. L'homme maigre au bar poussa un glapissement, descendit bien vite de son tabouret pour se précipiter à l'autre bout de la salle.

— Mes salutations, mon bon monsieur, salua Drizzt. Je peux vous assurer que je viens ici sans mauvaise intention, même si votre client panique.

— C'est jamais qu'Josi Petitemares, répondit le tavernier. (Mais lui aussi avait l'air plutôt remué à la vue d'un elfe noir dans son établissement.) Faites pas attention. (Il tendit la main, puis la retira tout de suite pour l'essuyer sur son tablier avant de la proposer de nouveau.) Arumn Gardpeck, à votre service.

— Drizzt Do'Urden. (Drizzt serra la main offerte, d'une poigne ferme.) Mon amie s'appelle Catti-Brie. (Arumn considéra les héros avec curiosité, l'air de les reconnaître et d'apprécier cette visite.) Nous cherchons quelqu'un…

— Wulfgar, affirma Arumn, sûr de lui. (Il eut un grand sourire devant les expressions stupéfaites du drow et de la jeune femme à sa réponse.) Mais oui, il m'a parlé d'vous. D'vous deux.

— Il est ici ? demanda Catti-Brie.

— Parti d'puis longtemps, plaça le gringalet – Josi – qui avait osé se rapprocher. L'est rev'nu une seule fois pour emm'ner Delly.

— Delly ?

— Elle travaillait ici, expliqua Arumn. Elle a toujours eu l'béguin pour Wulfgar. Il est rev'nu pour elle, après les trois sont r'partis. Pour Eauprofonde, j'dirais.

— Les trois ? répéta Drizzt.

Il imaginait que le troisième devait être Morik.

— Wulfgar, Delly, l'bébé, précisa Josi.

— Le bébé ? s'exclamèrent d'une même voix Drizzt et Catti-Brie.

Ils échangèrent un regard incrédule, se retournèrent vers Arumn qui haussa simplement les épaules, faute d'explications à donner.

— C'était y a des mois, ajouta Josi Petitemares. On a rien

entendu d'puis.

Drizzt prit un moment pour réfléchir. Apparemment, Wulfgar aurait bien des choses à leur raconter quand ils finiraient par le retrouver – s'il était toujours vivant…

— En fait, nous sommes venus ici parler à quelqu'un qui, nous a-t-on dit, aurait peut-être des informations concernant Wulfgar, expliqua le drow. Un dénommé Morik.

Les deux héros entendirent derrière eux des pas précipités, se retournèrent à temps pour voir une petite silhouette vêtue d'une cape sombre sortir vivement de la taverne.

— Le v'là, votre Morik, indiqua Arumn.

Drizzt et Catti-Brie se précipitèrent à l'extérieur, regardèrent des deux côtés la rue Demi-Lune presque vide. On ne voyait nulle part le Rogue qui se révélait maître en dissimulation !

L'elfe noir se pencha sur le sol meuble devant l'entrée du *Coutelas* et remarqua une empreinte de botte. Souriant à Catti-Brie, il désigna la gauche. Le rôdeur expérimenté n'aurait pas de mal à suivre la piste.

* * *

— T'es ben mignon, toi ! apprécia le vieux pervers malpropre.

Il poussa Le'lorinel contre le mur et lui jeta son haleine fétide en plein visage. L'elfe considéra les quatre autres ivrognes hilares derrière l'imbécile qui, croyant avoir coincé sa proie, commençait à défaire sa ceinture – une simple corde.

Il s'arrêta net et se laissa glisser lentement sur le sol, dirigeant sa main tremblante un peu plus bas, là où il avait reçu un coup de genou efficace.

Le'lorinel s'écarta du mur et, dégainant son épée, appliqua le plat de la lame contre la tête du vieillard pour achever sans ménagement de le pousser par terre.

— Je voulais simplement vous poser une question ! rappela l'elfe aux autres qui ne riaient plus.

Les rebuts de la marine et de la piraterie s'entre-regardèrent avec nervosité.

— Allez, t'énerve pas, fit un chauve en se mettant debout sur

des jambes vilainement arquées. Tookie, là, y voulait juste s'amuser…

— Une question toute bête, insista Le'lorinel qui avait fait irruption dans cette taverne de dernier ordre sur les quais de Luskan en brandissant les images inscrites par E'kressa sur son parchemin et en demandant ce que signifiaient ces dessins.

— Pas si bête, p't'êt ben, répondit le vieux loup de mer chauve. Tu cherches une marque, ça manque pas ici !

— Et ceux qui les portent y veulent pas toujours les montrer ! renchérit un autre.

Le'lorinel entendit un bruit sur le côté, vit Tookie qui se relevait subitement pour l'attaquer. Un retournement vif, un mouvement tout aussi rapide de son épée vers le bas, non pour toucher l'homme – même si, aux yeux de l'elfe, il le méritait –, mais pour l'obliger à se déséquilibrer en l'évitant : Le'lorinel, après une esquive habile, se trouvait désormais derrière son assaillant. Il lui suffit ensuite d'une bonne poussée sur le dos de Tookie pour l'envoyer embrasser rudement le plancher.

Mais deux autres étaient déjà là, l'un armé d'un couteau à vider le poisson et l'autre d'un crochet de gaffe.

L'elfe, de la main droite, mit son épée en défense, porta son autre lame à hauteur de sa hanche avant de la lancer.

L'attaquant au crochet tomba en arrière, geignant, la respiration sifflante, une dague enfoncée dans la poitrine.

Le'lorinel avança, l'autre assaillant recula, leva les mains en signe de reddition, puis laissa son couteau tomber par terre.

— Une question très simple ! insista l'elfe, les dents serrées.

Un regard à ses yeux bleu et or convainquit chacun dans la salle que l'individu les tuerait tous sans hésiter.

— J'ai jamais vu ça ! assura celui qui avait eu le couteau en main.

— Mais je compte sur toi pour me renseigner, j'ai raison ? demanda Le'lorinel. Et sur tes copains aussi…

— Pour sûr, mon beau, on va t'trouver tes réponses, assura un autre.

Celui qui était encore allongé par terre, dos tourné à l'elfe, se leva en titubant et fila vers la porte qu'il passa très vite pour déboucher dans le crépuscule. Un deuxième voulut le suivre,

mais Le'lorinel fit un pas de côté, arracha sa dague du torse du mourant et se mit ostensiblement en position pour la lancer avant de répéter :

— Une question toute bête… Trouvez la réponse et vous aurez une récompense. Décevez-moi, et…

Les ivrognes virent l'elfe jeter un regard significatif à leur compagnon de beuverie qui, adossé contre le mur, avait de plus en plus de mal à trouver sa respiration ; son agonie, de toute évidence, n'était pas facile.

Le'lorinel alla jusqu'à la porte à présent ouverte, s'arrêtant juste le temps d'essuyer sa dague sur la tunique de l'homme qui avait brandi son couteau à vider, avant de la pointer par-dessus son épaule vers la gorge du malheureux tout en s'éloignant.

* * *

La silhouette de petite taille surgit de l'allée en un mouvement ultra-rapide, tourbillonnant, dansant, une dague argentée à chaque main.

Son attaque était quasi parfaite : de la gauche, un mouvement bas dirigé vers la taille de Drizzt, vite interrompu (c'était une feinte) pour se muer en un arc large filant droit sur le cou du drow.

Le mot important étant *quasi*.

Drizzt avait immédiatement identifié la feinte, négligé en conséquence la première attaque pour se concentrer sur la deuxième. L'elfe noir saisit la main de Morik, la tourna de sorte à recouvrir exactement les doigts de l'assaillant des siens.

Le Rogue s'adapta aisément à ce blocage et tenta de faire aboutir son coup d'origine, mais son adversaire était trop rapide, son équilibre trop assuré – sans compter les bracelets magiques à ses chevilles qui accéléraient ses mouvements ! Le drow passa sous le membre levé de Morik, se plaça derrière lui et lui tordit le bras, hors de portée de l'autre dague prête à frapper.

L'assaillant voulut pivoter aussi, mais il suffit à Drizzt de serrer les doigts pour infliger une pression des plus douloureuses aux phalanges du Rogue. La dague tomba à terre,

l'homme dut plier le genou.

Avant que Morik puisse seulement envisager de répliquer, Catti-Brie lui avait empoigné l'autre main.

— Par pitié, ne me tuez pas ! supplia l'assaillant vaincu. J'ai bien eu les joyaux… j'ai dit à l'assassin… oui, j'ai suivi Wulfgar… tout ce que vous aviez commandé ! (Drizzt leva des yeux incrédules sur son amie, relâcha un peu sa prise sur le Rogue, tira pour le remettre sur pied.) Je n'ai pas trahi Jarlaxle, jamais !

— Jarlaxle ? répéta la jeune femme, très étonnée. Mais qui croit-il qu'on est ?

— Bonne question, estima Drizzt.

Il interrogea Morik des yeux.

— Quoi, ce n'est pas Jarlaxle qui vous envoie ? (Le visage de l'homme, visiblement soulagé, s'éclaira, il eut un petit gloussement gêné.) Mais alors, qui… (Il s'arrêta net, souriant de plus en plus largement.) Vous êtes les amis de Wulfgar ! s'écria-t-il, la figure presque coupée en deux par sa grimace réjouie. (Drizzt le lâcha, Catti-Brie aussi ; le voleur ramassa sa dague par terre, replaça ses armes à sa ceinture.) Quelle belle rencontre ! fit-il avec exubérance, tendant la main aux héros. Wulfgar m'a tellement parlé de vous !

— On dirait bien que lui et toi, de votre côté, auriez beaucoup à nous raconter, remarqua le drow.

Morik eut un petit rire, secoua la tête. Il finit par comprendre que ni l'elfe noir ni la jeune femme n'allaient saisir sa main tendue, aussi la retira-t-il pour l'essuyer sur son pantalon.

— Trop, j'aurais trop à conter ! assura-t-il. Combats et amours, de Luskan à Auckney…

— Que sais-tu de Jarlaxle ? s'étonna Catti-Brie. Et où est Wulfgar ?

— Cela n'a rien à voir, je peux vous l'assurer. Enfin, cela n'avait plus rien à voir la dernière fois que j'ai vu mon colosse d'ami… Il a quitté Luskan il y a quelque temps, avec Delly Curtie et l'enfant qu'il a dénichée chez ce vaniteux seigneur d'Auckney.

— Quoi, il l'aurait enlevée ? demanda Drizzt, sceptique.

— Sauvée ! Une enfant illégitime d'une jeune dame

terrorisée ; le prétentieux ou sa garce de sœur aurait sûrement tué la petite… (Morik poussa un gros soupir.) Une histoire longue, compliquée. Il vaut mieux que ce soit Wulfgar qui vous explique.

— Il est vivant, alors ?

— Aux dernières nouvelles, oui. Vivant, et il allait vers… Eauprofonde, je crois. Il voulait trouver le capitaine Deudermont, il espérait, avec son aide, récupérer le marteau de guerre qu'il a perdu.

Catti-Brie laissa échapper une longue exhalaison soulagée.

— Comment a-t-il perdu son arme ? voulut savoir Drizzt.

— Cet idiot de Josi Petitemares la lui a volée pour la vendre à Sheila Kree, une femme pirate très déplaisante ! Oh, une mauvaise, celle-là, mais Wulfgar a retrouvé son courage, je pense, et moi je ne voudrais être à la place de personne de cet équipage ! (Le Rogue regarda Drizzt, lequel ne quittait pas des yeux Catti-Brie. Les deux héros ne cachaient pas leur émotion.) Vous le croyiez mort, supposa Morik.

— Nous avons capturé un bandit de grand chemin – une femme, là aussi –, qui portait sur sa peau la marque gravée sur *Crocs de l'égide*, expliqua le drow. Nous savons bien à quel point Wulfgar tenait à cet artefact, et nous savons aussi qu'il ne faisait pas partie de la bande où était cette hors-la-loi auparavant.

— Nous ne pouvions pas l'imaginer séparé de son marteau de guerre… sauf si on l'avait arraché à son cadavre ! renchérit Catti-Brie.

— Je pense que nous te devons au moins un bon repas bien arrosé, annonça Drizzt à Morik, qui parut ravi de cette perspective. (Les trois retournèrent au *Coutelas*. Le Rogue paraissait fort content de lui.) Et puis tu nous diras comment tu as fait la connaissance de Jarlaxle, ajouta le drow comme ils entraient dans la taverne.

Les épaules du voleur se voûtèrent un peu. Pourtant il raconta un peu plus tard la venue des elfes noirs à Luskan : les hommes de main de Jarlaxle, puis le mystérieux mercenaire en personne, lui avaient rendu visite pour lui demander de suivre Wulfgar de près. Le Rogue relata ses tribulations avec eux

quand Wulfgar, quittant Luskan, était sorti de sa vie. Mais il passa sous silence la punition que lui avait infligée Jarlaxle pour avoir perdu contact avec le barbare… cela dit, en évoquant cette période de sa vie, sa main se porta involontairement à son visage brûlé par ce maudit Rai-guy, un drow qu'il détestait de tout son cœur.

Catti-Brie et Drizzt écoutèrent cette histoire en échangeant force regards franchement préoccupés. Si Jarlaxle s'intéressait à leur ami, peut-être celui-ci courait-il un réel danger ! Ils étaient en outre très intrigués par cette question : à quoi le redoutable Jarlaxle aurait pu vouloir employer Wulfgar ?

Morik expliqua alors aux deux compagnons qu'il n'avait plus entendu parler du mercenaire ou de ses lieutenants depuis des mois. Il ne pensait pas les revoir.

— Je n'ai plus de nouvelles d'eux depuis que cet assassin humain est venu me conseiller de fuir, indiqua-t-il. J'ai fait comme il disait et ne suis revenu que tout récemment. Ce serait idiot de ma part de rester en vue de cette bande, mais je crois vraiment que l'homme a brouillé ma piste ! Sans doute qu'il n'aurait pas pu retourner sans risque près des drows s'ils m'avaient cru encore vivant…

— Un assassin humain ? s'étonna Drizzt.

Il voyait bien de qui il pouvait s'agir, mais la raison qui aurait amené Artémis Entreri à épargner la vie de qui que ce soit et à encourir le déplaisir de la redoutable bande Bregan D'aerthe lui échappait totalement ! Sans doute avait-on là encore une histoire longue, compliquée, et, espérait le drow, sans rapport avec Wulfgar.

— Où pouvons-nous trouver Sheila Kree ? demanda-t-il, interrompant Morik avant qu'il puisse se lancer à fond dans ses aventures avec les elfes noirs.

L'homme le considéra quelques instants.

— En haute mer, peut-être, supposa-t-il. Mais il est possible qu'elle dispose d'un mouillage secret. En fait, il me semble bien avoir entendu des rumeurs là-dessus.

— Tu peux te renseigner pour nous ? proposa Catti-Brie.

— Ce genre d'information a un prix…, insinua le Rogue.

Il ravala ses mots d'un grand coup de glotte quand Drizzt,

ami d'un puissant roi nain qui tenait au moins autant que lui à retrouver Wulfgar, posa sur la table une bourse pleine à craquer de pièces.

— Demain soir, indiqua le drow, ici même.

Morik s'empara de l'argent, hocha la tête, quitta très vite le *Coutelas*.

— Tu crois qu'il reviendra avec nos renseignements ? fit Catti-Brie.

— Il était vraiment ami avec Wulfgar, rappela Drizzt, et il a trop peur de nous pour ne pas venir.

— On dirait que notre vieux copain s'est attiré bien des ennuis et des aventures…

— … Qu'il a trouvé un chemin hors de la noirceur ! contra le drow.

Son sourire illuminait sa peau noire, ses yeux lavande rayonnaient d'espoir.

8
Le guerrier, l'âme déchirée

Ils trouvèrent le vaisseau marchand qui gîtait gravement, une bonne partie de sa voilure déchirée par des chaînes projetées avec force, son équipage – ce qu'on en voyait – massacré un peu partout sur le pont. Deudermont, comme ses marins expérimentés, savaient qu'il y avait eu davantage de personnes à bord : un tel navire embarquait d'ordinaire une bonne dizaine d'hommes, or on n'avait retrouvé que sept cadavres. Le capitaine n'avait guère d'espoir que les manquants aient survécu ; on apercevait de nombreux requins autour de la caravelle malmenée, dont plusieurs, sans aucun doute, le ventre plein de chair humaine !

— Quelques heures, pas plus, indiqua Robillard à Deudermont quand il le rejoignit à côté de la barre bloquée du bateau.

Les pirates l'avaient vaincu, pillé, tué son équipage, et finalement ligoté sa barre pour qu'il tourne en rond dans l'eau. Avec la forte brise qui avait soufflé toute la journée, le capitaine avait dû ordonner à son sorcier d'abîmer davantage le navire marchand pour l'immobiliser : Robillard avait détruit le gouvernail d'un éclair magique pour que l'*Esprit de la mer* puisse aborder la caravelle.

— Ils ont dû emporter un joli butin, supposa Deudermont.

Le peu qu'il restait dans les cales indiquait que ce vaisseau, parti de Memnon, transportait une solide cargaison de tissu, mais le manifeste ne parlait pas d'étoffes exotiques ou exceptionnelles.

— Des biens de peu de valeur, signala le sorcier. Il leur fallait en prendre une grande quantité pour justifier le temps passé à traquer ce vaisseau et assassiner ses occupants ! S'ils ont rempli leur cale, ils devront rejoindre la terre… (Robillard mouilla son doigt, le tint en l'air.) Le vent leur est favorable dans cette direction.

— Pas plus pour eux que pour nous, rétorqua le capitaine d'un ton sinistre.

Il héla un de ses lieutenants non loin et ordonna qu'on parcoure une dernière fois le navire en quête de survivants avant de regagner au plus vite l'*Esprit follet de la mer*.

La chasse était ouverte.

* * *

À peu de distance du capitaine Deudermont et de Robillard, Wulfgar ne perdit rien de la conversation. Il était d'accord avec l'estimation du sorcier : le massacre ne datait que de quelques heures. Avec la bonne brise, l'*Esprit follet de la mer*, vaisseau rapide – les cales vides, en plus – rattraperait sans peine le navire pirate surchargé, même si celui-ci filait toutes voiles dehors vers un mouillage.

Le barbare ferma les yeux et envisagea la bataille qui s'annonçait. Ce serait son premier retour au feu depuis que le chasseur de pirates avait quitté Eauprofonde ; un vrai moment de vérité ! Sa détermination, sa volonté devraient s'imposer face à son courage vacillant. Il regarda autour de lui les marins assassinés par des pirates assoiffés de sang. De tels criminels méritaient bien le sort tragique qu'ils connaîtraient bientôt, ils méritaient d'être envoyés à une mort glacée, solitaire, au sein des eaux sombres, ou bien capturés et livrés à Eauprofonde – ou même Luskan –, pour qu'on les juge et les exécute.

Wulfgar se répéta qu'il était de son devoir de venger les malheureuses victimes, d'utiliser les capacités au combat que lui avaient dispensées les dieux, ses qualités de guerrier, pour apporter un peu de justice en ce monde sauvage, de sécurité aux innocents démunis.

Debout sur le pont de la caravelle marchande démolie, le

barbare fit appel délibérément à ce qu'il pouvait avoir de plus noble, à ses idéaux. Au milieu de cette scène de carnage, il mobilisa son sens du devoir et des responsabilités, évoqua l'altruisme de ceux qui avaient été ses amis… de Drizzt, qui à aucun moment n'aurait hésité à s'opposer au mal pour aider son prochain !

Mais il voyait toujours en esprit Delly et Colson, abandonnées seules à une existence sordide, brisées par le chagrin et la misère.

On lui touchait le flanc. Le barbare sortit de sa torpeur pour se rendre compte qu'il restait seul sur la caravelle avec l'homme à côté de lui, le lieutenant qui l'avait ainsi alerté. Il le suivit vers la passerelle qui le ramènerait sur l'*Esprit follet de la mer*, et remarqua que Robillard ne le quittait pas des yeux.

En posant le pied sur le pont du chasseur de pirates, Wulfgar jeta un dernier coup d'œil vers le spectacle atroce qu'offrait l'autre navire, afin d'inscrire dans son cerveau l'image des cadavres qui le jonchaient. Il devrait s'en souvenir quand viendrait le moment d'agir !

Il s'efforça d'effacer celles de Delly et de Colson, de se rappeler qui il était, qui il *devait* être…

* * *

Avec un peu de bon sens et un soupçon de la magie de Robillard, l'*Esprit follet de la mer* avait le pirate en vue à l'aube du lendemain. Le vaisseau ennemi semblait impressionnant : un gros trois-mâts pourvu d'un important pont arrière avec sa catapulte. Même à distance, Deudermont voyait de nombreux hommes d'équipage en arpenter le pont, arc en main.

— Carling Badeen ? demanda Robillard à Deudermont à la proue de la rapide goélette.

— C'est possible, répondit le capitaine avec un coup d'œil à son ami.

Cela faisait des années que l'*Esprit follet de la mer* espérait avoir à son tableau de chasse Carling Badeen, un des pirates les plus célèbres de la côte des Épées. Il semblait qu'enfin ils aient rattrapé ce bandit si rusé ! La rumeur voulait qu'il dispose d'un

grand navire, plutôt lent, formidablement renforcé et armé, d'un groupe d'archers de premier ordre et de deux fameux sorciers. On disait aussi que Badeen avait une réputation de férocité extrême parmi ses pairs, et la scène de désolation sur le pont du navire marchand correspondait bien à ce qu'on aurait attendu d'un tel individu.

— Si tel est le cas, nous devons être au mieux de nos possibilités sous peine de perdre de nombreux hommes, nota le sorcier. (Deudermont, la lunette de nouveau à l'œil, ne marqua pas de désaccord.) Une seule erreur du genre de celles que nous avons commises à profusion ces derniers temps, et beaucoup de vies pourraient être perdues !

Le capitaine abaissa son instrument, considéra Robillard qui donnait dans les déclarations mystérieuses… puis il comprit où le sorcier voulait en venir, suivit son regard en biais vers Wulfgar appuyé au bastingage au milieu du navire.

— Je lui ai expliqué ses fautes, rappela Deudermont.

— Des fautes dont il avait conscience au moment où il les commettait ! contra Robillard. Quand le combat s'engage, ce n'est plus sa raison qui mène notre colosse, mais ses émotions, peur et fureur. Quand vous lui expliquez en quoi il s'est mal comporté, vous faites appel à son esprit rationnel, et, à ce niveau, il vous comprend très bien… mais quand l'action commence, cet esprit rationnel, le niveau logique, font place à quelque chose de plus primaire, d'incontrôlable dirait-on.

Deudermont pesait ces paroles, même si elles le contrariaient. Il espérait que le sorcier se trompait, mais ne pouvait rejeter sans examen son raisonnement. Il devait aussi tenir compte des conséquences qu'auraient pour l'équipage un comportement irréfléchi de Wulfgar, une interruption du plan d'action de Robillard ; il ne fallait pas oublier que le vaisseau de Badeen transportait deux sorciers, après tout, et une force non négligeable d'archers des plus dangereux !

— Nous gagnerons cette bataille en décrivant des cercles autour du navire plus lent, poursuivit le mage. Il nous faudra être rapides, capables de réagir sur-le-champ, vifs à la manœuvre.

Le capitaine hocha la tête. Certes, l'*Esprit follet de la mer*

s'était déjà servi de ses capacités de manœuvre contre des vaisseaux de plus fort tonnage que lui, passant par exemple à la poupe d'un navire pirate pour lâcher sur lui une dévastatrice volée de flèches… Les propos de Robillard menaient à une conclusion évidente.

— Oui, vifs à la manœuvre, répéta l'homme.

Deudermont suivait fort bien le raisonnement de son ami.

— Tu souhaites donc que j'assigne Wulfgar à la barre sous le pont.

— Je souhaite que vous fassiez ce qui est préférable pour la sécurité de chacun à bord de ce navire. Nous savons comment vaincre un vaisseau pirate de ce genre ! Je vous demande seulement de le faire selon une méthode éprouvée, sans avoir à nous préoccuper d'un élément imprévisible. Je ne me risquerai pas à nier les qualités de guerrier de Wulfgar, mais, contrairement à ses compagnons qui ont navigué avec nous, on ne peut compter sur lui…

Robillard était lancé. Le capitaine l'arrêta d'un geste de la main et d'un hochement de tête : il cédait aux arguments de son sorcier. Oui, le barbare leur avait fait courir des risques indus lors des affrontements précédents, et un tel comportement, face à ce puissant pirate, pouvait se révéler désastreux.

Deudermont allait-il prendre un tel risque dans le seul but d'épargner la susceptibilité d'un homme ?

Il jeta un regard scrutateur au colosse debout contre le bastingage, qui, les poings serrés, rivait sur leur cible des yeux brillant d'une fièvre inquiétante.

* * *

Wulfgar descendit à contrecœur dans la cale. Comprendre qu'au fond de lui il préférait cette place plus sûre n'améliorait en rien son humeur ! Il avait vu le capitaine s'approcher de lui après avoir parlé à Robillard, mais avait tout de même été surpris de recevoir l'ordre de se rendre dans la cale arrière pour rejoindre l'équipe de manœuvre de combat. D'ordinaire, on opérait sur le pont, mais, au cours des affrontements, l'homme à la barre relayait ses ordres en dessous, et les marins, robustes et

fiables, effectuaient le mouvement demandé.

Le guerrier barbare n'avait jamais participé à la manœuvre, il avait le plus grand mal à considérer ce poste comme le meilleur où employer ses talents.

— Alors, Grincheux ! l'interpella Grimsley, responsable de l'équipe. Tu d'vrais plutôt être content de pas te trouver face aux archers et aux sorciers ! (Wulfgar ne réagit pas, se contenta d'empoigner le lourd tronc de manœuvre.) Il a dû t'mettre en bas pour ta force, ajouta l'homme.

Wulfgar comprit que le vieux loup de mer tâchait avec rudesse de ménager sa fierté.

Mais il n'était pas dupe ! Si Deudermont ne s'était vraiment intéressé qu'à la prodigieuse force physique du barbare, il l'aurait laissé sur le pont pour manœuvrer les amures : bien des années auparavant, à bord de l'*Esprit follet de la mer* qui avait précédé celui-ci, Wulfgar avait fait exécuter au vaisseau un virage si serré que sa proue était carrément sortie de l'eau ! Cette opération que tous auraient crue impossible avait assuré la victoire.

Il apparaissait clairement que Deudermont ne lui accordait plus sa confiance pour ce genre de tâche. Il ne lui permettrait pas d'assister à la bataille, même de loin.

Le barbare n'aimait pas cela – pas du tout –, mais il devait garder en mémoire que le capitaine était maître à bord ! Ce n'était pas à lui de remettre en cause les ordres, surtout quand un combat s'annonçait…

Les premiers cris d'alarme retentirent quelques instants plus tard. Wulfgar sentit les vibrations dues à l'explosion proche d'une boule de feu.

— À gauche marque trois ! cria Grimsley. (Wulfgar et le marin assigné à la même barre tirèrent très fort, alignant le bout de la poutre avec la troisième mesure indiquée sur la coque à gauche du centre.) Amenez gauche une !

Les deux hommes obéirent ; l'*Esprit follet de la mer* suivit une trajectoire moins incurvée.

Wulfgar entendait au-dessus les cris incessants, le bourdonnement des cordes d'arcs, le sifflement de la catapulte relâchée, les éclats des sorts de combat. Ces sons en appelaient

puissamment à l'identité sur laquelle se basait sa personnalité : celle du guerrier.

… Guerrier ?

Comment pouvait-il encore se définir ainsi quand on ne se fiait pas suffisamment à lui pour lui permettre de se joindre au combat, quand il n'avait pas le droit d'accomplir les tâches pour lesquelles il s'était entraîné toute sa vie ? Qui était-il, dans ce cas ? Il lui fallait bien se poser la question, quand ses compagnons – qui ne valaient pas mieux que lui dans la bataille, que ce soit en talent ou en force – affrontaient l'ennemi juste au-dessus de lui, alors qu'on le pensait tout juste bon à servir de bête de trait !

Le barbare gronda au cri suivant : « À droite deux ! », obéit, puis tira brutalement en arrière quand Grimsley, réagissant aux clameurs frénétiques venues du pont, ordonna un retour subit vers la gauche, aussi serré que possible.

La membrure et la barre grincèrent atrocement lorsque Wulfgar força la poutre à fond ; l'*Esprit follet de la mer* gîta si fort que l'homme qui aidait à la manœuvre derrière le barbare perdit l'équilibre.

— Hé, gaffe ! cria Grimsley à l'adresse du colosse. On veut pas qu'tu fasses dégringoler les hommes sur l'pont, crétin !

Wulfgar amortit la manœuvre et accepta le reproche. Il le méritait. De toute manière il n'écoutait pas vraiment son chef d'équipe, à part pour exécuter ses ordres. Il accordait davantage d'attention aux sons du combat qui faisait rage en haut, aux hurlements et imprécations, aux vibrations incessantes des sorts jetés et de la catapulte.

D'autres prenaient tous les risques à sa place !

— Mais t'en fais donc pas ! jeta Grimsley à qui l'expression sinistre du barbare n'avait pas échappé. Tu crois quand même pas qu'Deudermont et ses hommes peuvent perdre !

Certes, Wulfgar n'avait aucun doute là-dessus. Le capitaine et son équipage menaient ce genre d'opération avec succès bien avant qu'il les rejoigne ! Ce n'était pas ce doute qui déchirait son cœur : il connaissait sa place, elle n'était pas ici. Mais, à cause de son manque de résolution, le capitaine n'avait eu d'autre choix que de lui assigner cette tâche…

Au-dessus de lui, les boules de feu explosaient, les éclairs faisaient crépiter l'atmosphère, les cordes d'arcs vibraient, les catapultes relâchaient avec de grands sifflements leur fardeau redoutable. Le combat dura près d'une heure, et quand enfin l'ordre fut relayé par Grimsley de rattacher la barre pour rendre la manœuvre au pont, le marin qui avait travaillé avec Wulfgar remonta très vite, juste derrière le chef, pour se réjouir de la victoire.

Le barbare resta seul dans la cale arrière, assis contre le mur, rongé par la honte, incapable de se montrer au grand jour… épouvanté à l'idée que quelqu'un ait pu mourir à sa place !

Un peu plus tard, il entendit qu'on descendait l'échelle et eut la surprise de voir Robillard, ses robes bleu foncé remontées pour négocier les échelons.

— La manœuvre est revenue au-dessus, indiqua le sorcier. Ne crois-tu pas que tu pourrais te rendre utile en aidant à sauver le butin de ce vaisseau pirate ?

Wulfgar lui jeta un regard mauvais. Même assis, il donnait l'impression de dominer l'autre de la tête ! Le colosse faisait bien trois fois le poids de ce gringalet, avec des bras plus épais que ses cuisses maigrichonnes. Tout indiquait que l'homme aurait pu briser le mage en morceaux sans guère d'effort…

Si Robillard était le moins du monde intimidé, il n'en montra rien.

— C'est toi qui m'as fait ça, lui reprocha Wulfgar.

— Fait quoi ?

— Ce sont tes mots qui m'ont confiné ici, non ceux du capitaine. Tu es responsable.

— Oh, mais non, mon pauvre Wulfgar, répondit le sorcier d'un ton venimeux. *Tu* l'es ! (Le barbare leva un peu la tête, le regard méfiant.) Confronté à l'imminence d'un combat périlleux, le capitaine Deudermont n'avait d'autre choix que de t'assigner cette tâche secondaire, expliqua Robillard. (Il paraissait y prendre plaisir.) Ton insolence, cette manière que tu as de n'en faire qu'à ta tête, l'y ont obligé. Crois-tu donc que nous prendrions le risque de perdre des vies pour satisfaire ta rage insensée et la haute opinion que tu as de toi-même ? (Wulfgar se pencha en avant, s'accroupit comme pour bondir,

prêt à étrangler son bourreau.) Mais oui ! poursuivit le sorcier sans marquer la moindre inquiétude. À part une telle prétention, qu'est-ce qui aurait pu t'inspirer tes actions au cours des dernières batailles, sauf une stupidité sans nom ? Nous formons une *équipe* bien disciplinée où chacun connaît son rôle ! Si l'un de nous veut sortir de ce rôle, il affaiblit l'équipe dans son ensemble, et nous travaillons les uns contre les autres au lieu d'agir de concert. Cela, nous ne pouvons le tolérer ! Ni de toi ni de personne. Alors épargne-moi tes insultes, tes accusations, tes vaines menaces, si tu ne veux pas te retrouver bientôt à pratiquer la nage ! (Les yeux du barbare s'ouvrirent un peu plus grand, gâchant l'impression d'impassibilité qu'il voulait donner.) Je peux t'assurer que nous sommes encore loin de la terre, conclut Robillard avant de remonter à l'échelle. (Mais il s'arrêta un moment, le temps d'accorder un dernier coup d'œil au colosse, ainsi que d'ultimes paroles :) Si tu n'as pas apprécié la bataille de ce jour, peut-être serait-il plus sage pour toi de ne pas réembarquer la prochaine fois que nous mouillerons à Eauprofonde…

» Oui, peut-être est-ce le mieux que tu as à faire, dit encore le mage après avoir ostensiblement arboré quelques instants une expression pensive. Retourne à terre, Wulfgar. Ta place n'est pas ici !

Le sorcier quitta la scène, mais le barbare ne le suivit pas. Il s'affala une fois de plus contre la coque, pensa à qui il avait été, qui il était désormais. Cette affreuse vérité, il ne voulait pas la connaître !

Il n'avait même pas la force de se projeter dans l'avenir, de se demander qui il souhaitait devenir…

9
Des chemins qui se croisent presque

Le'lorinel avançait à grands pas anxieux, avides, rue Dollemand à Luskan, se rendant vers un logis où devait avoir lieu la rencontre avec un représentant de Sheila Kree. Tout se mettait en place enfin, la route vers Drizzt Do'Urden et la justice s'ouvrait !

L'elfe s'arrêta net, se retourna d'un bloc sur deux silhouettes vêtues de capes qui débouchaient d'une allée ; ses mains saisirent ses armes… Il lui fallut se calmer délibérément, prendre une grande inspiration. Ces deux-là ne lui voulaient aucun mal, ils ne lui prêtaient pas attention et suivaient sans souci leur chemin dans l'autre sens.

— Je m'en fais bien trop, se morigéna Le'lorinel à mi-voix, replaçant son épée et sa dague dans leurs fourreaux respectifs avant de lâcher un petit rire, de jeter un dernier regard au couple qui s'éloignait et de reprendre sa route.

Il s'agissait de ne pas perdre son but de vue : l'appartement, première étape vers Drizzt Do'Urden !

* * *

Drizzt et Catti-Brie, qui suivaient la rue Dollemand dans l'autre sens, ne remarquèrent même pas l'elfe qui avait pivoté, sur le point de les combattre s'ils s'étaient révélés une menace. Si le drow n'avait pas eu la capuche rabattue sur la tête, son épaisse chevelure blanche, longue, l'aurait peut-être trahi aux

yeux vengeurs de Le'lorinel…

Les deux héros avançaient eux aussi avec hâte – dans la direction opposée –, car ils comptaient rencontrer Morik le Rogue, qui aurait des nouvelles de Wulfgar. Ils le retrouvèrent au lieu prévu pour le rendez-vous, assis à une table au fond de la taverne d'Arumn Gardpeck. Il leur sourit, leva sa chope de bière mousseuse pour les saluer.

— Alors, t'as nos renseignements ? demanda Catti-Brie en s'installant en face de lui.

— Tout ce que j'ai pu obtenir. (Le sourire du Rogue faiblit, il posa sur la table la bourse pleine que Drizzt lui avait remise.) Peut-être voudras-tu en reprendre une partie, supposa-t-il, poussant le petit sac vers les héros.

— Nous verrons bien, fit Drizzt, refusant l'objet.

Morik haussa les épaules, n'eut aucun geste vers l'argent.

— Je n'ai pas appris grand-chose sur Sheila Kree, commença-t-il. Pour être complètement honnête, le simple fait de poser ces questions m'inquiétait ! Les seules à en savoir beaucoup sur elle sont ses nombreux lieutenants – des femmes, toutes, qui n'aiment guère les hommes ! Ceux qui s'intéressent de trop près à Sheila Kree finissent en général morts ou contraints à l'exil, ce qui ne me tente pas du tout.

— Pourtant t'as dit que t'avais appris quelque chose…, l'encouragea Catti-Brie.

Morik hocha la tête, prit une gorgée de bière.

— La rumeur veut qu'elle ait son mouillage secret rien que pour elle quelque part au nord de Luskan, sans doute dans une des nombreuses criques qui marquent l'extrémité de l'Épine dorsale du Monde. C'est logique, puisque ces derniers temps on ne l'a guère vue à Luskan alors qu'elle est connue pour ne jamais voguer dans le Sud ! Je ne crois pas qu'on ait même jamais vu son navire au large d'Eauprofonde.

Drizzt et Catti-Brie échangèrent un regard. Sans le dire à haute voix, ils savaient qu'ils étaient d'accord : ils avaient chassé les pirates avec Deudermont pendant quelque temps, surtout dans les eaux au sud d'Eauprofonde, et n'avaient jamais entendu parler de ce pirate, Kree.

— Comment s'appelle son vaisseau ? demanda la jeune

femme.

— La *Quille ensanglantée*. Le navire mérite bien son nom ! Sheila adore faire subir la grande cale à ses victimes… (Morik eut un frisson irrépressible, but encore un peu.) Je n'en sais pas plus, conclut-il.

Il poussa encore la bourse vers Drizzt.

— Davantage que j'aurais cru, déclara celui-ci en la refusant encore.

Cette fois, après un instant de battement où il quêta des yeux une confirmation, Morik la prit et la fit disparaître sous ses vêtements.

— Autre chose, dit-il alors que les héros se levaient pour partir. Tous mes informateurs m'ont dit qu'on n'avait plus trop vu Sheila depuis un moment. Il se peut très bien qu'elle se cache parce que Deudermont est après elle…

— Vu sa réputation et le fait qu'elle a *Crocs de l'égide*, tu crois pas qu'elle voudrait s'en servir pour couler l'*Esprit follet de la mer* ? supposa Catti-Brie.

Morik riait de bon cœur avant même qu'elle ait fini sa question.

— Kree n'est pas folle ! assura-t-il. Il faudrait l'être pour affronter ce vaisseau en pleine mer ; il a été conçu dans un but bien précis, que son équipage et lui remplissent avec une extraordinaire efficacité. Le pirate possède peut-être le marteau de guerre, mais Deudermont a avec lui Robillard, et il est fort, celui-là ! Sans parler de Wulfgar qui a dû embarquer lui aussi… Non, Sheila fait profil bas, elle a bien raison. Ce qui pourrait d'ailleurs se révéler à votre avantage… (Il se tut un instant, s'assura que les amis l'écoutaient attentivement. Tel était certes le cas !) Elle connaît mieux que personne la côte au nord d'ici. Certainement mieux que Deudermont qui navigue surtout dans le Sud. Si elle se cache, le capitaine aura le plus grand mal à la débusquer. Je pense que l'*Esprit follet de la mer* devra effectuer encore beaucoup de courses avant d'avoir la *Quille ensanglantée* en vue.

Les deux héros échangèrent un regard intrigué.

— Peut-être devrions-nous rester ici à attendre Wulfgar, proposa Drizzt.

— Le navire de Deudermont ne vient plus guère à Luskan, indiqua Morik. Son sorcier n'aime guère la Tour des Arcanes.

— Et puis le vaillant capitaine a un peu perdu de sa bonne réputation ici, je me trompe ? glissa Catti-Brie.

Le Rogue parut étonné.

— Deudermont et son équipage sont les meilleurs chasseurs de pirates qu'on ait jamais vus sur la côte des Épées, de mémoire même des plus vieux elfes ! protesta-t-il.

— En accordant son pardon à Wulfgar et à toi, je veux dire, précisa la jeune femme. (Sans s'en rendre compte, elle eut une grimace de dédain.) On s'est laissé dire que son intervention au Carnaval du Prisonnier a pas été vraiment appréciée par les magistrats…

— Ces imbéciles ! maugréa Morik. Oui, c'est vrai, la réputation du capitaine en a pris un coup ce jour-là, ce jour où il a obéi à la justice et non aux considérations politiques. Il aurait mieux valu pour lui les laisser nous tuer, mais…

— … il était trop honnête pour cela, compléta Drizzt.

— Deudermont a jamais aimé le Carnaval, rappela Catti-Brie.

— Il est donc probable qu'il se cantonne à un mouillage plus agréable, reprit le Rogue. Eauprofonde, sans doute, puisque c'est là qu'on le connaît le mieux, et aussi qu'il a une superbe demeure !

Le drow jeta un coup d'œil à son amie.

— Nous pouvons y être en une dizaine, suggéra-t-il. (La jeune femme acquiesça.) Nous avons été contents de te rencontrer, Morik. Merci pour le temps que tu nous as consacré.

Il s'inclina, s'apprêta à partir.

— On te décrit comme un paladin, mon bon elfe noir, déclara Morik, ce qui lui valut l'attention des deux héros. Juste pour les autres, sévère pour toi. Ne crains-tu donc pas de souiller ta réputation en faisant affaire avec des crapules comme Morik le Rogue ?

Drizzt répondit par un sourire chaleureux, modeste, qui mettait clairement en lumière l'absurdité de la question précédente.

— Tout m'indique que tu étais un ami de Wulfgar, assura-t-il, et je compte Wulfgar parmi mes meilleurs compagnons.

— Celui que tu as connu, ou celui que moi j'ai connu ? Peut-être ne sont-ils pas les mêmes…

— Mais peut-être que si.

Sur ce, le drow s'inclina encore, ainsi que Catti-Brie, et les héros s'en allèrent.

* * *

Le'lorinel entra avec précaution dans l'arrière-salle de la taverne, mains à l'épée et à la dague. Une femme – sans doute la représentante de Sheila Kree – était assise à l'autre bout de la pièce, contre le mur, sans même la protection d'une table devant elle. Deux énormes gardes la flanquaient de part et d'autre, des brutes à l'apparence non entièrement humaine ; un peu de sang orque, voire ogre, devait courir dans leurs veines !

— Entre donc ! fit la femme d'un ton détendu, aimable. (Elle leva les mains pour bien indiquer qu'elle n'avait pas d'armes.) Tu as voulu me rencontrer… voilà.

L'elfe baissa un peu sa garde, une de ses mains lâcha la poignée de sa lame. Un regard à droite, un autre à gauche, démontrèrent que personne ne se dissimulait dans cette petite salle à peine meublée. Le'lorinel fit un pas en avant.

Le crochet venu de nulle part, un coup violent, lui frappa la mâchoire à droite ! Seul le mur l'empêcha de tomber à terre. L'elfe lutta contre l'étourdissement qui gagnait son esprit, s'efforça de regagner son équilibre.

C'est alors que le troisième garde, le plus monstrueux, redevint visible : la dissimulation magique avait pris fin avec l'attaque. La brute, montrant dans un sourire mauvais ses dents jaunies, ébréchées et éparses, frappa encore. L'impact chassa tout l'air des poumons de sa victime.

Le'lorinel voulut dégainer, mais l'uppercut qui suivit l'atteignit sous le menton. Tout son corps fut projeté en l'air. Avant de sombrer dans l'inconscience, l'elfe vit encore les deux autres approcher. L'un d'eux avait enveloppé de chaînes son poing démesuré.

Il en frappa la tête de la dupe piégée, y allumant une multitude d'éclairs.

Puis tout devint noir.

* * *

— De l'information seulement ! Le prix n'est pas bien grand à payer, fit Val-Doussen d'un ton dramatique (conforme à celui dont il appuyait ses moindres paroles), en agitant les bras pour déployer ses amples manches telles des ailes de corbeau. T'en demandé-je donc tant ?

Drizzt baissa la tête, passa les doigts dans sa tignasse blanche, jeta en même temps un coup d'œil à Catti-Brie. Les deux amis s'étaient rendus à la Tour des Arcanes, le siège de la guilde des sorciers à Luskan, dans l'espoir d'y trouver un mage se rendant à Dix-Cités qui voudrait bien laisser un message à Bruenor. Ils savaient que le nain se faisait énormément de souci, et voulaient lui transmettre au plus tôt ce qu'ils avaient appris concernant Wulfgar. Même si ces nouvelles n'assuraient pas que le barbare soit en vie, elles semblaient l'indiquer.

On les avait aiguillés sur cet excentrique vêtu de robes noires, Val-Doussen, qui prévoyait depuis plusieurs dizaines d'aller à Dix-Cités. Ils ne pensaient pas lui demander un grand service, mais étaient néanmoins prêts à payer. Seulement, le sorcier à cheveux et barbe argent avait manifesté un intérêt démesuré pour Drizzt et son histoire !

Il voulait bien remettre un message à Bruenor, à la condition que le drow lui expose en détail tout ce qu'il savait de la société des elfes noirs à Menzoberranzan.

— Je n'ai pas le temps, répéta Drizzt, je me rends vers le sud, à Eauprofonde.

— Mais notre cher mage pourrait nous transporter là-bas en un clin d'œil ! remarqua alors Catti-Brie, prise d'une idée soudaine, tandis que Val-Doussen, nerveux, tiraillait sa barbe.

De l'autre côté de la pièce, un autre sorcier – un responsable de la guilde du nom de Cannabere – se mit à agiter frénétiquement les bras pour mettre en garde les visiteurs contre ce projet. Une expression d'inquiétude extrême marquait son visage ancien, buriné.

— Eh bien, euh..., commença Val-Doussen, réagissant à la

suggestion de Catti-Brie. Certes, cela me demanderait un petit effort, mais c'est très possible. Moyennant une rémunération assez substantielle, bien sûr ! Voyons, que je réfléchisse… je veux bien vous translater à Eauprofonde en échange de deux mille pièces d'or et de deux jours d'histoires à propos de Menzoberranzan. Oui, voilà, ce serait très bien ! Ensuite, naturellement, j'irai à Dix-Cités comme prévu et parlerai à Bruenor – pour une journée supplémentaire de contes sur les elfes noirs.

Il leva des yeux brillants de cupidité sur Drizzt qui secoua la tête.

— Je n'ai pas de récit de là-bas, refusa le drow. J'ai quitté cet endroit avant d'en savoir grand-chose… En vérité, je suis certain que beaucoup, vous y compris, en connaissent davantage que moi sur Menzoberranzan !

Val-Doussen eut une grimace boudeuse.

— Disons alors un jour de contes pour que je remette ta lettre à Bruenor…

— Je ne raconterai rien sur Menzoberranzan, déclara fermement Drizzt. (Il sortit de sous sa cape le mot qu'il avait écrit à son ami nain.) Je vous paierai vingt pièces d'or – une belle somme pour un si petit service ! – et vous remettrez cette note à un conseiller de Bryn Shander, où vous allez de toute manière, avec instruction de la donner à Régis, délégué de Bois Isolé.

— Comment ça, un *petit* service ? s'écria théâtralement le sorcier.

— Nous avons passé plus de temps à débattre que vous en mettrez à satisfaire ma requête…

— Mais je veux écouter ces récits !

— Vous devrez demander à quelqu'un d'autre.

Drizzt s'apprêta à partir, Catti-Brie derrière lui. Le couple était presque à la porte quand Cannabere intervint :

— Il le fera.

Le drow se tourna vers le sorcier plus gradé, puis vers Val-Doussen qui paraissait fort mécontent. Cannabere considéra lui aussi son confrère, et confirma ses propos d'un hochement de tête à l'adresse de l'elfe noir. Le mage mortifié, après avoir

poussé un grand soupir, vint prendre le message. Il tendait la main pour toucher le paiement indiqué quand Cannabere ajouta :

— Et gratuitement, Drizzt Do'Urden, pour vous remercier de votre bon travail à bord de l'*Esprit follet de la mer* !

Val-Doussen maugréa un peu, saisit sèchement le mot avant de s'écarter.

— Je trouverai peut-être un récit ou deux à vous faire à mon retour…, proposa Drizzt pour le calmer.

Le sorcier sortit de la pièce, toujours mécontent. Le drow regarda Cannabere qui s'inclina poliment.

Les deux héros partirent en direction de la porte de Luskan et de la route pour Eauprofonde.

* * *

Des liens creusaient des sillons dans les poignets de Le'lorinel, d'autres l'attachaient à une chaise de bois peu confortable à dossier droit. On était allé jusqu'à enserrer son cou d'une bande de cuir qui l'immobilisait ; la douleur faisait grimacer son visage.

Un de ses yeux ne pouvait s'ouvrir complètement après les coups reçus, ses deux épaules lui faisaient mal ; des ecchymoses mauves y apparaissaient déjà. On les voyait bien dans la mesure où l'elfe ne portait plus sa tunique… il ne restait plus beaucoup de vêtements sur son corps pour épargner sa pudeur !

La vision de Le'lorinel finit par s'éclaircir : les quatre mêmes pirates, les trois brutes et la femme brune de taille moyenne, étaient toujours dans la pièce. L'humaine, assise directement vis-à-vis de sa proie, ne la quittait pas des yeux.

— Ma dame n'aime guère qu'on arpente les rues en posant des questions sur elle, commença-t-elle en faisant courir son regard sur la silhouette musclée de Le'lorinel.

— Ne sait-elle donc distinguer les bonnes intentions des mauvaises ?

— Il est parfois difficile de les différencier, concéda la femme qui poursuivit son examen en souriant. (L'elfe eut un rictus railleur, et son interlocutrice fit un signe de tête. Un des gardes

s'empressa de punir cette insolence d'un coup au visage.) Tu finiras par te faire tuer avec une telle attitude, énonça calmement le pirate. (Le'lorinel se tut, mais son regard était éloquent.) Bien. Tu as couru tout Luskan, tu voulais te renseigner sur Sheila Kree. Pourquoi ? Es-tu en cheville avec les autorités ? Peut-être avec ce misérable Deudermont ?

— Avec personne. Je n'ai aucune relation à l'ouest de Lunargent, répliqua l'elfe sans se démonter.

— Pourtant tu dégoises à n'importe qui un nom redouté en disant vouloir rencontrer la personne…

— Non. Je n'ai parlé de Kree qu'à un seul groupe de marins, et uniquement parce que je pensais qu'ils pouvaient me mener à elle.

La femme fit de nouveau un signe. La brute frappa de nouveau Le'lorinel au visage.

— *Sheila* Kree, corrigea l'interrogatrice. (L'elfe se soumit par un petit hochement de tête respectueux.) Explique-toi, tout de suite, et pèse tes mots ! Pourquoi veux-tu rencontrer mon capitaine ?

— C'est un voyant qui m'envoie ; il a dessiné la marque que j'ai montrée. (La femme leva devant ses yeux le parchemin où était inscrit l'emblème porté sur *Crocs de l'égide*, le symbole désormais étroitement associé à la bande de pirates sous les ordres de Sheila Kree.) Je recherche un ennemi redoutable, qui viendra bientôt pourchasser Kr… Sheila Kree. Je ne sais pas quand ni où, mais, selon les mots de ce voyant, c'est près de Sheila Kree que j'aurai une chance de combattre ce renégat – si elle a bien en sa possession l'arme porteuse de cet insigne.

— Un ennemi redoutable ? demanda la femme, l'air sournois. Voudrais-tu parler du capitaine Deudermont ?

— Drizzt Do'Urden. (Le'lorinel ne voyait pas de raison de déguiser la vérité, surtout quand des paroles malavisées pouvaient lui coûter, en plus de sa quête, sa vie même.) Un elfe noir, ami du précédent propriétaire de l'arme.

— Un drow ? s'étonna la femme.

Le nom qu'elle venait d'entendre ne semblait pas lui parler.

— Mais oui ! fit l'elfe avec impatience. Un héros des régions septentrionales. Beaucoup l'apprécient au Valbise… ou ailleurs.

La femme pirate parut intriguée, comme si elle se rappelait avoir entendu parler d'un tel drow, mais elle ne s'arrêta pas à cette idée et haussa les épaules.

— Il cherche Sheila Kree ? reprit-elle.

Le'lorinel haussa à son tour les épaules – ou les aurait haussées si ses liens ne le lui avaient interdit –, puis répondit :

— Je ne sais que ce que m'a révélé le voyant. J'ai parcouru des centaines de kilomètres sur la foi de sa vision ! J'ai l'intention de tuer le drow.

— Et quelle relation cela te donne-t-il envie de nouer avec mon capitaine ? N'est-elle donc qu'un pion destiné à faciliter ta quête ?

— Elle… sa demeure, ou forteresse, ou vaisseau, enfin là où elle réside, telle est ma destination. C'est tout, en effet. Pour l'heure, je n'ai aucune relation avec ton capitaine, et cette situation ne peut évoluer que selon sa volonté, puisque…

L'elfe se tut, jeta un coup d'œil significatif aux liens qui l'immobilisaient.

La femme observa ensuite un bon moment sa victime en réfléchissant à l'histoire étrange qu'on lui racontait, puis adressa un signe de tête à ses gardes, selon un code subtil mais clair pour eux.

L'un approcha rapidement de Le'lorinel, un long couteau à la lame ébréchée en main. Ses intentions étaient bien moins sinistres qu'elles en avaient l'air : il passa derrière la chaise de l'elfe et trancha les cordes à ses poignets. Un autre sortit de l'ombre au fond de la salle, apportant ses vêtements ainsi que le reste de ses affaires, à l'exception des armes et de l'anneau enchanté. Les gardes paraissaient vraiment déçus ; leur proie pour l'instant épargnée détourna le regard de leurs grimaces désappointées.

Tout cela n'était rien : la femme pirate portait désormais la bague magique indispensable pour avoir une chance de vaincre Drizzt Do'Urden !

— Rendez-lui aussi ses armes, ordonna-t-elle. (Les trois brutes la regardèrent avec incrédulité – ou peut-être une insondable bêtise.) Il y a bien du danger sur la route qui mène à Sheila Kree, et tu auras sans doute besoin de tes lames. Ne me

déçois pas au cours de ce voyage, si tu veux pouvoir raconter ton histoire à mon commandant… cela dit, seul l'avenir dira si elle veut bien prendre le temps de l'écouter jusqu'au bout ou si elle préfère te tuer pour se distraire !

Le'lorinel devrait se contenter de cette perspective ; en attendant, il s'agissait de rassembler ses affaires, de se rhabiller sans hâte excessive, sans montrer aucune crainte des gardes monstrueux.

Le groupe de cinq voyageurs passait bientôt la porte nord de Luskan.

10
Maudit hiver

— Un mot de Drizzt, indiqua Cassius en tendant le parchemin à Régis, délivré par un habitant de Luskan des plus antipathiques ! Un sorcier de premier ordre – voilà du moins ce qu'il pense. (Régis prit le feuillet enroulé et défit le lien qui le maintenait serré.) Je crois que tu seras content.

Le halfelin leva sur lui des yeux étonnés.

— Tu l'as lu ?

— Ce sorcier de Luskan, un dénommé Val-Doussen – dire qu'il se proclame si intelligent ! – ne se rappelait plus le nom du destinataire de cette lettre. Alors, oui, j'en ai parcouru le contenu, lequel m'a indiqué clairement qu'il était destiné à Bruenor Marteaudeguerre ou toi… ou les deux.

Régis hocha la tête comme si l'explication lui convenait, même si, en fait, il se disait que Cassius aurait pu arriver à la même conclusion sans lire le message ! Après tout, à qui d'autre Drizzt et Catti-Brie écriraient-ils ? Le halfelin préféra laisser courir ; ce qu'avait à lui dire le drow l'intéressait beaucoup trop. Il déroula le parchemin, y fit courir ses yeux.

Un sourire éclaira son visage.

— On dirait que votre ami barbare est toujours vivant, nota Cassius.

— En effet ! Ou, du moins, cette marque que nous avons vue sur la femme ne signifie pas ce que nous avons tous craint… (Le conseiller acquiesça, mais Régis nota qu'une ombre passait sur son visage.) Qu'y a-t-il ?

— Rien.

— Voyons, quelque chose te tracasse… (Le halfelin réfléchit à ses propres paroles au moment où Cassius réagissait ainsi.) Ah, la femme ! Que s'est-il passé ?

— Elle est partie, avoua l'homme.

— Morte ?

— Évadée, rectifia l'Ancien. Cela fait une dizaine. Le conseiller Kemp l'a envoyée sur un bateau de pêche de Targos pour qu'elle y passe le temps de sa peine ; un bateau différent de celui où on a placé les autres de sa bande, parce qu'il savait bien que c'était elle la plus dangereuse, et de loin. Elle a sauté à l'eau dès que le navire a levé l'ancre.

— Alors elle est morte gelée dans Maer Dualdon, supposa Régis.

Il connaissait bien le lac, savait que personne ne pouvait survivre dans ses eaux glacées, même en plein été. En cette saison, ce n'était pas la peine d'y penser !

— C'est ce qu'a cru l'équipage, fit Cassius, mais elle devait avoir un enchantement sur elle, parce qu'on l'a vue gravir la berge un peu à l'ouest de Targos.

— Dans ce cas, elle a dû périr sur la rive sud du lac, ou bien elle erre à moitié morte au bord de l'eau…

Mais le conseiller secouait obstinément la tête.

— On dirait que Gemme Poivre est trop intelligente pour cela. On ne la trouve nulle part, et des vêtements ont été volés dans une ferme à l'ouest de la ville. À mon avis, cette femme a pris depuis longtemps la route qui mène hors du Valbise. Bon débarras !

Régis n'était pas d'accord ; il se demandait si Gemme Poivre n'allait pas représenter un danger pour ses amis. Elle connaissait Drizzt, et devait avoir une fameuse dent contre lui ! Si elle rejoignait la bande de pirates où elle avait sévi auparavant, peut-être le drow et elle allaient-ils de nouveau se croiser…

Le halfelin s'exhorta au calme. On n'avait guère de motifs de s'inquiéter pour le sort de Drizzt et Catti-Brie.

Si Gemme Poivre se trouve sur le chemin de ces deux-là, ce sera plutôt à elle de se faire du souci, décida-t-il avant de laisser tomber le sujet.

— Je dois voir Bruenor, annonça-t-il à Cassius.

Il roula bien serré le parchemin et se précipita hors de la demeure de l'Ancien, puis traversa à toute vitesse Bryn Shander dans l'espoir de rattraper une caravane qu'il savait partir pour les mines naines le matin même.

La chance était avec lui : il convainquit les marchands de l'emmener, et passa le trajet dans une carriole pleine de sacs de grain, où il dormit abondamment.

Quand Régis arriva près du nain tard le soir, celui-ci faisait montre d'une humeur massacrante, ce qui n'avait rien d'inhabituel depuis le départ de Drizzt et Catti-Brie.

— Vous remontez d'la pierre friable ! hurlait-il à l'adresse de deux jeunes mineurs dont le visage et la barbe étaient noirs de poussière. (Il brandit un des échantillons rocheux qu'il avait sortis de leur chariot, l'écrasa dans son poing.) Vous croyez p't'être qu'y a du minerai là-dedans ?

— C'est pas facile à creuser, osa remarquer un des malheureux jeunots. (Sa barbe lui atteignait à peine le milieu du cou.) On est au plus profond, la tête en bas…

— Mais t'imagines qu'ça m'intéresse de t'entendre pleurnicher ? rugit Bruenor.

Le roi nain grinça des dents, serra les poings et, tout tremblant, lâcha un énorme grondement. On aurait cru qu'il cherchait à expulser physiquement la rage de son corps.

— Mon roi ! s'écria l'autre. On y r'tourne, on trouv'ra d'la bonne pierre !

— Pff ! fit Bruenor, furieux.

Il se tourna, se jeta de toutes ses forces contre le chariot plein à ras bord, qu'il fit basculer. Cette explosion parut l'avoir calmé, parce que ensuite il resta sans bouger, l'œil sur le véhicule renversé et sur les cailloux jonchant le couloir, ses petites mains sur les hanches. Il ferma les yeux.

— Pas b'soin de redescendre, annonça-t-il posément aux deux autres. Allez vous nettoyer et prendre un peu d'nourriture. Le minerai, là, il a pas de défaut, c'est plutôt votre roi qui sait pas s'tenir, si je m'en crois.

— Oui, mon roi ! répondirent à l'unisson les jeunots.

Régis accourait de l'autre côté ; il salua de la tête les mineurs

qui se détournèrent et partirent en trottinant, l'air contrarié.

Le halfelin posa la main sur l'épaule de Bruenor qui faillit sauter hors de ses bottes ! Il se tourna vers l'intrus, une expression tempétueuse sur le visage.

— Mais tu vas pas bien d'faire ça ! (Puis, voyant qu'il s'agissait de Régis, il se calma un peu.) Tu d'vrais pas être au Conseil ?

— Ils se débrouilleront sans moi, assura le halfelin avec un sourire. J'ai pensé que je te serais plus utile… (Le nain lui jeta un regard intrigué, Régis dirigea ostensiblement ses yeux vers les deux qui s'éloignaient.) Tu châties de fameux criminels ! fit-il remarquer, sarcastique.

Bruenor donna un coup de pied dans un caillou qu'il envoya voler contre le mur. Il paraissait de nouveau étouffer de rage rentrée, sur le point d'éclater. Mais cette nuée orageuse passa vite, remplacée par une expression désespérée. Le nain voûta les épaules, baissa la tête, la secoua lentement, accablé.

— Je peux pas supporter de perdre encore l'fiston, avoua-t-il.

Le halfelin fut tout de suite près de lui, une main réconfortante sur son épaule. Bruenor leva le regard sur son ami, et Régis lui offrit un grand sourire avant de lui mettre le parchemin sous le nez.

— Un mot de Drizzt, expliqua-t-il.

Les mots lui étaient à peine sortis de la bouche que Bruenor attrapait le feuillet et le déroulait.

— Catti-Brie et lui ont retrouvé l'fiston ! ulula-t-il.

Il s'interrompit en commençant à lire.

— Non, mais ils savent comment Wulfgar s'est vu arracher *Crocs de l'égide*, ajouta très vite le halfelin.

Après tout, c'était ce qui les avait au départ incités à craindre pour la vie du barbare.

— On y va, annonça le nain.

— On y va ? Mais où ?

— Rejoindre Drizzt et Catti-Brie. Retrouver l'fiston ! rugit Bruenor. (Il avança à grands pas dans le couloir.) On s'en va cette nuit, Ventre-à-Pattes. T'as intérêt à t'préparer !

— Mais…, commença le halfelin.

Il bafouilla les prémices d'une série d'objections, notamment

le fait que la saison était bien avancée pour quitter Dix-Cités. On arrivait à la fin de l'automne, une saison qui ne s'attardait jamais longtemps dans le Valbise avant de faire place à un hiver toujours impatient…

— On y arrivera à Luskan, Ventre-à-Pattes, te fais pas d'souci !

— Tu devrais emmener des nains avec toi, balbutia Régis qui courait pour rattraper son ami. Oui, des nains robustes, qui peuvent braver les tempêtes hivernales, qui savent se battre…

— Pas besoin d'eux ! Je t'aurai avec moi, et chuis bien sûr qu'tu voudrais pas rater l'occasion de m'aider à retrouver l'fiston.

Ce n'était pas tant les paroles de Bruenor que leur ton d'évidence qui l'indiquait : le nain resterait sourd à tout argument contraire.

Régis crachota quelques sons indéchiffrables, puis se résolut dans un soupir.

— Toutes mes affaires de voyages se trouvent à Bois Isolé, parvint-il tout de même à objecter encore.

— Tu as tout c'qu'il te faut dans mes mines, contra Bruenor. Et on passera par Bryn Shander en partant pour qu'tu t'excuses auprès de Cassius. Il gardera un œil sur ta maison et tes biens !

— Bien sûr…, marmonna le halfelin à part lui, d'un ton des plus sarcastiques.

La dernière fois qu'il avait quitté la région, comme d'ailleurs à chacun de ses voyages hors du Valbise, il n'avait rien retrouvé de ses possessions à son retour. Les bonnes gens de Dix-Cités étaient pourtant d'assez honnêtes voisins, mais aussi de véritables vautours quand il s'agissait de nettoyer des maisons abandonnées, même pour peu de temps !

Les deux compères, conformément aux souhaits de Bruenor, prirent la route cette même nuit, cheminant sous des cieux limpides, cinglés par un vent froid. Ils se dirigeaient vers les lumières lointaines de Bryn Shander où ils arrivèrent juste avant l'aube. Malgré les supplications de Régis pour qu'il se montre un peu patient, le nain se rendit tout droit à la demeure de Cassius et en frappa l'huis de toutes ses forces. Il héla aussi à pleins poumons le conseiller, de sorte qu'il réveilla beaucoup

d'habitants du quartier en plus du maître de maison.

Quand l'Ancien, les yeux encore lourds de sommeil, finit par ouvrir sa porte, Bruenor poussa le halfelin à l'intérieur en beuglant :

— Je te donne le temps qu'mon vieux cœur batte un peu !

Puis, quand il eut estimé qu'un délai suffisant s'était écoulé, il entra en force à son tour, attrapa son ami par la peau du cou, offrit quelques excuses de pure forme à Cassius et ressortit, Régis dans son sillage. Il le traîna ainsi par toute la ville, jusqu'à la porte ouest.

— Cassius m'a dit que les pêcheurs s'attendaient à une tempête ! ne cessait de protester le malheureux. (Rien dans l'attitude déterminée de Bruenor n'indiquait qu'il l'ait entendu.) Le vent et la pluie, ce sera déjà assez pénible, mais si ça tourne à la neige et au grésil…

— C'est jamais qu'une tempête ! l'interrompit le nain avec un reniflement railleur. Y aura aucune tempête pour m'arrêter, Ventre-à-Pattes, et toi non plus tu pourras pas. J't'emmène !

— Les yetis sortent en force à cette époque de l'année !

— Parfait ! Ma hache s'affût'ra sur leurs crânes bien durs, contra Bruenor.

Le temps se gâta très vite : une pluie régulière, mordante, frappait les voyageurs, plus horizontale que verticale dans le vent violent.

Régis, malheureux, trempé jusqu'aux os, se plaignit sans discontinuer, même sachant que son ami, avec le sifflement de la bise, ne pouvait l'entendre. Au moins, l'air soufflait derrière eux et leur faisait accélérer le pas, ainsi que ne manqua pas de le souligner Bruenor avec un grand sourire.

Le halfelin – le nain aussi, d'ailleurs – savait à quoi s'en tenir : le vent venait du sud-est, des montagnes, la direction la plus improbable et généralement la plus dangereuse. Au Valbise, de telles tempêtes évoluent souvent en perturbations dénommées noroîts. Si celle-ci traversait tout le val jusqu'à la mer, les courants aériens du nord-ouest, de direction opposée, pouvaient la maintenir pendant des jours au-dessus des icebergs.

Les voyageurs s'arrêtèrent pour la soirée dans une ferme où

on voulut bien les accueillir, mais où on leur dit qu'ils dormiraient dans l'étable avec les bêtes, non dans la maison de maître. Tandis que, nus, ils se blottissaient autour de leur petit feu (leurs vêtements séchant sur les poutres du toit), Régis tenta une fois de plus d'en appeler au bon sens de son ami.

Et se demanda où il avait bien pu passer.

— C'est un noroît, affirma-t-il. On peut avoir ce temps pendant une dizaine et le voir tourner encore plus froid.

— C'est pas encore un noroît, grommela le nain.

— On peut attendre qu'il passe, rester ici… ou peut-être à Bremen. Mais traverser le Valbise par un temps pareil pourrait signifier notre mort !

— C'est jamais qu'un peu d'pluie ! (Bruenor arracha une énorme bouchée du morceau de mouton que leur hôte leur avait donné.) J'ai d'jà vu pire, je *jouais* au milieu de pires tempêtes quand j'étais gamin à Castelmithral. T'aurais dû voir la neige dans les montagnes à l'époque, Ventre-à-Pattes. Ça tombait deux fois la hauteur d'un nain en une fois !

— Il suffirait d'un quart de cette hauteur pour nous bloquer sur la route, nous laisser gelés, morts, prêts à nous faire dévorer par les yetis !

— Pff ! C'est pas la neige qui va m'arrêter quand je cherche l'fiston, ou alors chuis un gnome à barbe ! Tu peux tourner casaque si t'as envie. Tu devrais avoir pas trop d'mal pour arriver à Targos, de là tu traverses le lac et t'es chez toi. Mais moi je marche dès que j'aurai un peu dormi, et j'm'arrêterai pas avant la porte de Luskan et cette taverne que Drizzt a dite, le *Coutelas*. (Régis fit de son mieux pour rester impassible, hocha simplement la tête.) Quoi qu'tu fasses, je t'en voudrai pas. Si tu t'sens pas de m'accompagner, fais demi-tour !

— Mais toi, tu ne renonces pas ?

— Jamais.

L'esprit rationnel du halfelin pouvait hurler d'indignation tant qu'il voulait, Régis ne pouvait se résoudre à abandonner son ami aux périls de la route. Les deux compagnons se remirent en chemin au matin.

Ce jour-là, le vent souffla du nord-ouest au lieu du sud-est, et leur envoya la pluie en pleine figure, ce qui ralentit

considérablement leur avance et les rendit encore plus malheureux. Bruenor ne se plaignit pas, marcha sans dire un mot, penché en avant.

Le halfelin, stoïque, suivait, s'arrangeant tout de même pour se trouver toujours un peu en arrière du nain, à sa gauche, utilisant le corps trapu de Bruenor pour s'abriter plus ou moins. Celui-ci concéda un léger détour par le nord afin de passer la nuit dans une autre ferme bien connue pour héberger les voyageurs. En fait, ce soir-là, les deux amis rencontrèrent un autre groupe en route vers Luskan. Ils s'étaient arrêtés depuis deux jours parce qu'ils craignaient que leurs chariots, avec ce temps, restent embourbés.

— C'est trop tôt dans la saison, expliqua le conducteur de tête. Le sol est pas encore gelé, on a aucune chance d'avancer.

— On dirait qu'on va passer l'hiver à Bremen ! maugréa un autre.

— C'est pas la première fois ni la dernière, conclut le meneur. On peut vous emmener là-bas si vous voulez.

— C'est pas là qu'on va, précisa le nain entre deux morceaux de viande (encore du mouton), mais à Luskan. (Tous les caravaniers s'entre-regardèrent, incrédules, et les deux voyageurs isolés entendirent marmonner à plusieurs reprises : « Noroît ! ») Nous, on a pas d'carrioles qui risquent de rester bloquées dans la boue.

— La boue, elle va monter jusqu'à tes p'tites cuisses ! railla quelqu'un dans un gloussement qui s'éteignit bien vite devant le regard menaçant du nain.

Tous les membres de l'autre groupe, y compris le conducteur de tête, exhortèrent les deux obstinés à se montrer raisonnables, mais ce fut Régis, et non Bruenor, qui mit fin au débat :

— On vous reverra sur la route le printemps prochain, quand on reviendra tandis que vous quitterez le val !

Ce qui arracha un bon rire franc au nain. Dès avant l'aube, avant que les fermiers ou les autres voyageurs aient seulement ouvert les yeux, les deux amis avaient repris la route et se courbaient dans le vent violent. Ils savaient qu'ils avaient passé leur dernière nuit à couvert avant longtemps, qu'ils auraient désormais du mal à seulement trouver un abri suffisant pour

allumer un petit feu crachotant de bois mouillé, que des ornières pleines de boue les attendaient, dissimulées parfois sous une épaisse couche de neige !

Mais ils savaient aussi que Drizzt et Catti-Brie seraient au bout du chemin, et peut-être Wulfgar.

Régis n'eut pas un mot de protestation le troisième jour, ni les deux qui suivirent, alors qu'ils n'avaient plus de vêtements secs, que le vent avait décidément tourné à la bise et que la pluie avait fait place à la neige et au grésil. Ils avançaient à la file. Bruenor, un bloc de force déterminée, ouvrait la voie pour le halfelin, malgré la boue qui voulait le retenir à chaque pas et la neige lui arrivant à la taille.

La cinquième nuit, ils bâtirent un igloo pour s'abriter ; le nain parvint à allumer un feu, mais les voyageurs avaient déjà les pieds engourdis. Vu le volume des précipitations, ils pensaient à leur réveil trouver la neige aussi haute que la pointe de l'unique corne sur le casque de Bruenor.

— J'aurais pas dû t'emmener, reconnut celui-ci d'une voix solennelle. (Le halfelin n'avait jamais entendu une phrase aussi proche d'un aveu de défaite dans la bouche de son indomptable compagnon !) J'aurais dû compter sur Drizzt et Catti-Brie pour revoir l'fiston au printemps !

— Allons, nous sommes presque sortis du val, répondit Régis avec autant d'enthousiasme qu'il put. (C'était exact. Malgré le temps détestable, ils avaient bien avancé et voyaient le col, qui restait encore tout de même à une journée de marche.) La tempête a au moins tenu les yetis à distance.

— Parce que ces foutus machins sont plus malins qu'nous ! grommela Bruenor.

Sur quoi il posa ses pieds presque au milieu des flammes pour tenter de les dégeler.

Cette nuit-là, ils eurent du mal à trouver le sommeil ; ils s'attendaient à tout moment à voir le dôme de neige s'effondrer sur eux. Quand Régis, plus tard, s'éveilla dans l'obscurité, tout était si silencieux, si immobile, qu'il se crut sincèrement mort.

Il resta allongé là pendant un moment qui lui parut durer des jours, et finalement la voûte neigeuse au-dessus de lui s'éclaira de plus en plus, se mit même à luire.

Le halfelin poussa un soupir de soulagement ; mais où était Bruenor ? Le petit homme roula sur le côté, se redressa sur les coudes, regarda partout autour de lui. Dans la semi-obscurité, il aperçut finalement le sac de couchage du nain, vide, en désordre. Il eut à peine le temps de se demander ce que fabriquait son ami avant qu'un mouvement dans le tunnel de l'igloo l'alerte. Il retint sa respiration.

Bruenor revenait. Il n'avait jamais été aussi peu couvert depuis le début de leur périple.

— Il fait soleil ! annonça-t-il avec un grand sourire. La neige fond vite. On a intérêt à se sortir de là avec nos affaires si on veut pas qu'le toit nous coule dessus !

Ils n'avancèrent pas beaucoup ce jour-là, parce que avec la chaleur le terrain était encore plus boueux, presque infranchissable. Enfin, au moins ils ne gelaient plus, aussi ce ralentissement ne les affecta-t-il pas trop. Bruenor parvint à trouver un emplacement sec pour y passer la nuit, ils savourèrent un bon repas et une nuit agitée, emplie de hurlements de loups et de grognements de yetis.

Mais ils purent quand même se reposer un peu. À leur réveil, ils durent se demander s'ils avaient eu raison : dans le noir, un loup (à en juger par les traces) avait pillé leurs provisions !

Malgré cette perte et leur fatigue, ce fut de bonne humeur qu'ils abordèrent le col. La neige n'y était pas tombée, le sol restait bien sec et ferme. Ils montèrent le camp tout près d'une haute paroi rocheuse protectrice, et eurent la surprise d'apercevoir dans l'obscurité une autre lueur que leur feu. Il y avait un campement plus haut, contre le mur est de la gorge.

— Bon, ben va voir c'que c'est, dit Bruenor à Régis. (Le halfelin lui jeta un coup d'œil perplexe.) Tu sais te faufiler, toi, non ? (Le halfelin poussa un petit gloussement d'incrédulité – inutile de discuter, il le savait –, se leva de la pierre où il s'était assis pour manger à l'aise, éructa plusieurs fois, frotta son ventre bien plein.) Ouais, vide-toi bien d'tout ton air avant d'aller espionner les copains…

Régis rota encore, se tapota la bedaine, puis, avec un soupir résigné que décidément il se retrouvait à souvent pousser en compagnie de Bruenor, partit dans la nuit sombre. Le nain se

chargeait de nettoyer les reliefs du repas.

L'odeur de gibier rôti flottait autour de l'autre campement, de plus en plus forte à mesure que le halfelin escaladait en silence la paroi abrupte, et Régis songea que son ami n'avait peut-être pas eu tort de l'envoyer en chasse. Peut-être allaient-ils tomber sur un groupe de rôdeurs prêts à partager les morceaux dont ils ne voudraient pas, ou bien sur des marchands qui les avaient précédés hors du val et voudraient bien les engager comme gardes jusqu'à Luskan…

Perdu dans ses rêveries de voyage confortable, impatient de porter à sa bouche des morceaux de ce gibier si fragrant, Régis faillit déboucher sans autre précaution qu'un grand sourire sur la plate-forme. Mais la prudence l'emporta, et heureusement : quand il se hissa tout doucement pour jeter un coup d'œil furtif sur le petit plateau, Régis ne vit ni rôdeurs ni marchands, mais bien des orques ! De gros hideux méchants orques puants. Des bêtes féroces vêtues de peaux de yetis, qui arrachaient de grandes bouchées de leurs cuissots, broyaient sous leurs dents os et cartilages, se jetaient des imprécations, se disputaient pour chaque morceau de rôti qu'elles dépeçaient sur la carcasse.

Le halfelin ne se rendit même pas compte tout de suite que ses bras flageolaient et qu'il risquait de dévaler une falaise de dix bons mètres ! Il s'installa juste sous la lèvre de l'escarpement avec la plus grande prudence, s'efforçant de retenir le cri qui lui montait aux lèvres, et même sa respiration.

Dans le passé, l'aventure n'aurait pas été plus loin : Régis serait redescendu en hâte et aurait couru apprendre à Bruenor qu'il n'y avait rien à gagner à s'approcher de ce feu. Mais, ces derniers mois, il s'était efforcé de jouer un rôle plus important dans les exploits de ses héros d'amis et y avait gagné une nouvelle assurance. Il en avait assez que ses relations semblent le tenir pour quantité négligeable quand ils parlaient des Compagnons du Castel, et décida que ce n'était pas le moment de tourner le dos à cette occasion. Bien au contraire !

Il comptait fermement rapporter deux bonnes portions de rôti pour Bruenor et lui-même. Comment s'y prendre ?

Régis contourna le campement, puis, quand la lumière du feu ne put plus trahir sa présence, jeta de nouveau un coup d'œil

sur la plate-forme. Les orques s'occupaient toujours à bâfrer. Une bagarre faillit éclater quand deux d'entre eux voulurent s'emparer du même morceau de viande – le premier essaya même de mordre le bras du second.

Une certaine agitation s'ensuivit, dont profita le halfelin pour prendre pied sur le petit plateau et ramper jusque derrière un rocher. Quelques instants plus tard, une autre querelle éclata entre les monstres. Régis repéra un trajet possible, s'approcha encore.

— Bien joué, prononça-t-il à voix inaudible. Je vais me faire tuer, c'est certain. Ou pis encore, capturer, et c'est Bruenor qui périra sous leurs coups en venant me chercher !

Cette possibilité pesait très lourd sur les épaules du petit homme. Le nain était certes un combattant redoutable, qui saurait faire sentir aux orques toute l'ampleur de sa colère, mais ces bêtes-là étaient énormes, féroces… et puis il y en avait quand même six.

L'idée qu'il risquait aussi la vie de son ami faillit faire renoncer le halfelin…

… Mais non.

Régis finit par se trouver suffisamment près pour sentir la puanteur des maudites brutes, et surtout pour pouvoir remarquer certains détails individuels. Ainsi, l'une d'elles portait un bracelet d'or qui devait valoir cher, dont le fermoir paraissait facile à défaire.

Un plan commençait à prendre forme.

L'orque au bracelet tenait de la même main un gros morceau de cerf, une patte arrière, qu'il portait à sa bouche en va-et-vient, selon un mouvement des plus réguliers.

Le halfelin attendit patiemment qu'il se querelle avec celui à sa gauche, ce qui devait arriver tôt ou tard puisque chaque membre du groupe s'opposait à tour de rôle à tous les autres ! Quand la brute au bracelet tendit à droite son morceau de viande pour le protéger de la convoitise de l'autre, une petite main sortit discrètement de l'ombre et des doigts potelés mais agiles s'emparèrent sans difficulté du bijou.

Régis écarta ensuite son butin vers la droite, non vers lui : il le plaça dans la poche de l'orque à côté de sa victime, en silence,

doucement, en prenant bien soin d'en laisser dépasser le bout de la chaîne.

Puis il retourna très vite derrière son rocher et attendit.

Un peu plus tard, l'orque dépouillé eut un sursaut d'étonnement.

— Qui qui l'a pris ? demanda-t-il dans la langue sommaire de ces créatures, que Régis connaissait un peu.

— Pris quoi ? bafouilla l'orque à gauche. T'as l'meilleur, gros goinfre !

— T'as pris ma chaîne ! gronda le volé.

Il donna à l'autre un bon coup de cuissot sur la tête.

— Hein, Tuko l'a là ? s'étonna un autre encore. (Ironiquement, celui qui avait le bracelet dans sa poche.) T'as mis ta main loin d'Tuko toute la nuit !

Le calme revint pendant quelques secondes. Régis retenait sa respiration.

— Ben tiens, Ginick ! remarqua alors celui qu'on avait volé.

Régis, à son ton sournois, comprit que l'imbécile avait remarqué le bijou.

S'ensuivit une bagarre générale, des plus violentes, où la dupe du halfelin bondit, visant la tête de Ginick de sa massue improvisée (la patte de cerf) tenue à deux mains. L'orque cible bloqua le coup de son bras musculeux et réagit sans traîner : il attrapa son assaillant à la taille pour le basculer en plein sur le malheureux Tuko. Bientôt les six orques se battaient allégrement, arrachant les cheveux de leurs adversaires, leur donnant des coups de poing ou de massue, les mordant.

Régis s'éloigna peu de temps après avec assez de gibier pour un nain et un halfelin gloutons.

À son poignet gauche étincelait un bracelet d'or nouvellement acquis, qui avait eu la bonne idée de choir d'un orque accusé à tort de vol.

11
Chemins divergents

— Un coup de pouce magique nous aurait fait aller plus vite, nota Catti-Brie. (Ce n'était pas la première fois qu'elle taquinait gentiment Drizzt sur son refus de la proposition de Val-Doussen.) On serait même déjà de retour, pour sûr, Wulfgar avec nous !

— Décidément, je crois chaque jour davantage entendre un nain, contra Drizzt en tisonnant d'un bâton le feu où cuisait un savoureux ragoût. Tu pourras t'inquiéter quand tu remarqueras chez toi une crainte des grands espaces, comme par exemple la route où nous voyageons en ce moment…

» Mais, attends ! s'écria le drow d'un ton sarcastique, comme si le fait venait de lui frapper l'esprit. Ne viens-tu pas d'exprimer précisément cette crainte ?

— Ben voyons, agite la langue, Drizzt Do'Urden, protesta Catti-Brie à mi-voix. Tu fais le fier avec tes lames tournoyantes, mais qu'est-ce que tu pourras contre une bonne volée de flèches ?

— J'ai pris soin de couper la corde de ton arc, répliqua tranquillement l'elfe noir.

Il se pencha en avant, goûta le plat bouillant.

Catti-Brie se surprit à jeter un coup d'œil à *Taulmaril* qu'elle avait débandé avant de l'appuyer contre le tronc de l'arbre tombé où elle s'était assise. Elle appliqua sur son visage un sourire dédaigneux avant de se tourner vers son plaisantin d'ami.

— Je me disais juste qu'on avait peut-être raté l'*Esprit follet*

de la mer, s'il a pris le large pour la dernière course de la saison, remarqua-t-elle, et cette fois avec sérieux.

On ne pouvait nier que le vent se soit fait mordant ces derniers jours : l'automne serait vite passé. C'était l'époque de l'année où Deudermont avait pour habitude de prendre la mer au large d'Eauprofonde pour deux dizaines avant de filer au sud vers des climats plus chauds, où les pirates se montraient également plus actifs.

Drizzt le savait, cela se vit clairement à l'expression songeuse qui passa sur ses traits bien dessinés. Cette possibilité l'avait en effet troublé depuis que son amie et lui avaient quitté la Tour des Arcanes, au point de se demander si son refus de l'offre de Val-Doussen n'avait pas été égoïste.

— Tout ce que voulait cet imbécile, c'étaient quelques parlotes, reprit Catti-Brie. Avec un peu de ton temps, tu l'aurais satisfait, nous aurions gagné une dizaine de marches… et va pas dire que j'ai peur de faire de la route, tu sais que c'est pas vrai ! Je suis nulle part aussi bien qu'en chemin près de toi, mais on doit penser aux autres. Ce sera mieux pour Bruenor et aussi pour Wulfgar si on le retrouve, celui-là, avant qu'il ait trop d'ennuis.

Drizzt voulut répondre que leur compagnon, s'il naviguait bien avec Deudermont et l'équipage de l'*Esprit follet de la mer*, était en d'excellentes mains, avec des alliés largement aussi puissants que les Compagnons du Castel. Mais il tint sa langue pour bien réfléchir à ce que lui disait la jeune femme, pour écouter son message au lieu de réagir de manière épidermique.

Elle n'avait pas tort : il valait mieux pour Wulfgar, comme pour eux tous, qu'ils soient enfin réunis. Peut-être aurait-il pu consacrer quelques heures à Val-Doussen…

— Allons, explique-moi pourquoi t'as pas voulu, insista gentiment Catti-Brie. Grâce à toi, on aurait pu se retrouver à Eauprofonde en un clin d'œil de sorcier, et je suis sûre que tu penses que ç'aurait été une bonne chose. Pourtant t'as pas voulu. Pourquoi ?

— Val-Doussen n'a rien d'un érudit.

La jeune femme se pencha, prit la cuiller des mains de Drizzt, la trempa dans le ragoût, puis, après avoir écarté de sa

figure ses longs cheveux auburn, en prit à son tour une bouchée. Tout ce temps, elle ne quitta pas le drow des yeux, l'interrogeant du regard. Il devait préciser sa pensée.

— L'intérêt qu'il porte à Menzoberranzan vient de sa cupidité, rien d'autre, expliqua Drizzt. Il ne cherche pas à améliorer les choses, mais il espérait en l'occurrence obtenir de moi une information qu'il pourrait exploiter à son avantage. (Catti-Brie ne le lâchait pas, son expression indiquait qu'elle ne suivait pas le raisonnement de son ami. À supposer qu'il ait raison, en quoi le sort de ses congénères si maléfiques pouvait-il l'inquiéter ?) Il comptait sur moi pour lui donner des renseignements privilégiés sur les drows, poursuivit l'elfe noir sans se laisser troubler par l'incompréhension de la jeune femme.

— Mais même dans ce cas, tout ce que je sais de Menzoberranzan indique que ces renseignements auraient pu nuire seulement à Val-Doussen s'il avait voulu les utiliser ! répliqua Catti-Brie en toute sincérité.

Elle avait visité la cité drow et connaissait fort bien le pouvoir immense attaché à l'endroit.

Drizzt haussa les épaules, tendit la main vers la cuiller. La jeune femme, souriant largement, maintint l'objet hors de sa portée.

L'elfe noir reprit son attitude songeuse. Lui ne souriait pas, il se concentrait pour bien faire saisir son point de vue.

— Le sorcier voulait retirer un profit personnel de mes récits, les utiliser pour ses raisons égoïstes, aux dépens de ceux que mes informations lui auraient livrés. Qu'il s'agisse de mes congénères à Menzoberranzan ou de ceux de Bruenor à Castelmithral, j'aurais commis un même forfait en m'exécutant.

— Tu vas pas comparer le clan Marteaudeguerre à…

— Pas du tout. Je te parle là de mes principes. Si Val-Doussen avait voulu obtenir des renseignements sur un groupe de gobelins pour le frapper d'une attaque préventive, je les lui aurais volontiers fournis, parce qu'un tel groupe, j'en suis persuadé, s'emploierait très vite à semer le malheur autour de lui.

— Les tiens sont bien venus à l'assaut de Castelmithral !

rappela Catti-Brie, suivant le raisonnement.

— Une fois, c'est vrai. Mais, pour autant que je sache, ils ne sont pas en chemin vers la surface pour la dévaster et la piller.

— Pour autant que tu saches.

— Et puis, de toute manière, rien de ce que j'aurais pu révéler à Val-Doussen n'aurait empêché un raid quelconque des elfes noirs. (Drizzt mettait en lumière un nouvel aspect du problème pour éviter l'inconséquence logique que pointait son amie.) Non, sans doute ce pauvre idiot se serait-il rendu à Menzoberranzan, seul ou avec d'autres, pour se livrer à un vol d'envergure ! Auquel cas, selon toute vraisemblance, il n'aurait fait que pousser les drows à vouloir se venger par la violence.

Catti-Brie s'apprêtait à poser une autre question, mais elle se tut, considéra son ami. Finalement, elle hocha la tête et déclara :

— Tu fais bien des suppositions… (Drizzt ne marqua aucun désaccord, ni en mots ni en gestes.) Mais je comprends : tu refuses de te compromettre avec ceux dont les intentions sont pas nettes.

— Tu peux l'admettre ? (La jeune femme accorda au drow un hochement de tête.) Donne-moi la cuiller, alors, exigea Drizzt. Je meurs de faim !

Catti-Brie se pencha, trempa l'ustensile dans la marmite, le souleva vers les lèvres de son compagnon. Au dernier moment, celui-ci ferma les paupières à cause de la vapeur montant du plat, et elle porta le bon morceau à sa propre bouche.

L'elfe noir, surpris, agacé, ouvrit soudain les yeux, pour se retrouver complètement désarmé devant le regard joueur, taquin, de son amie. Il bondit soudain en avant, fit tomber la jeune femme de son siège, se mit à lutter contre elle pour avoir la cuiller.

Ni l'un ni l'autre n'auraient pu nier qu'ils se trouvaient mieux ici que n'importe où ailleurs !

* * *

Les parois enserraient le petit groupe de voyageurs, falaises abruptes d'un sombre gris-brun ou arpents escarpés d'herbe verte. Quelques arbres, parfois, les agrémentaient, de pauvres

choses rabougries, peu stables, mal enracinées dans le terrain rocheux.

Même si l'endroit était idéal pour une embûche – Le'lorinel l'avait bien remarqué –, aucun des cinq marcheurs ne s'inquiétait de cette possibilité : Sheila Kree et ses ruffians tenaient tout le territoire. L'elfe avait surpris le chef de la troupe, la femme brune dénommée Genny, en train d'adresser des signaux discrets aux pics alentour. De toute évidence, on avait posté là des sentinelles.

Mais il n'y aurait pas de cris de ralliement, puisque aucun n'avait la moindre chance de se faire entendre au-delà de quelques dizaines de mètres. La chanson de la rivière qui avait creusé cette gorge, désormais souterraine, résonnait derrière la paroi à la gauche des voyageurs qui faisaient route vers le sud. Droit devant, plus loin, l'océan tonnait contre la côte rocheuse. Derrière, le vent soufflait, sifflant aux oreilles (c'était par ce col que la bise glacée donnant son nom au val fuyait la toundra).

Le'lorinel se trouvait étonnamment à l'aise en ce lieu pourtant inhospitalier – désolé –, se sentait enfin libre loin de l'agitation d'une société qui n'avait jamais éveillé son intérêt. Peut-être sa relation avec Sheila Kree pourrait-elle se prolonger, après tout, peut-être que, une fois l'affaire Drizzt Do'Urden heureusement conclue, il serait possible de jouer dans cette même gorge la sentinelle au service des pirates…

Bien sûr, tout cela dépendait de sa survie après son affrontement contre le drow, laquelle paraissait franchement peu probable tant que Genny conservait l'anneau enchanté !

Sans cette bague, était-il même envisageable d'oser combattre Drizzt ?

Un frisson parcourut l'échine de Le'lorinel, provoqué par ses réflexions et non par le vent froid.

Le groupe passa devant plusieurs ouvertures de taille réduite, issues de ventilation naturelle pour ce système de grottes tenant lieu de place forte à Sheila Kree, situé dans le monticule de cent mètres de haut s'élevant sur la gauche. Ces excavations étaient désormais situées au-dessus du niveau de la rivière. Au détour d'un dernier virage, les marcheurs arrivèrent à une grande alcôve qui menait à une entrée de caverne encore

plus importante. La même rivière avait creusé toutes ces cavités dans le calcaire.

Trois gardes se dissimulaient dans l'ombre parmi d'énormes projections rocheuses surgissant du mur à droite en entrant ; ils mangeaient du mouton quasi cru dont ils jetaient n'importe où les os, leurs armes massives à portée de main. Ils ressemblaient aux trois brutes qui avaient accompagné l'humaine et l'elfe jusqu'ici : des monstres bâtards d'humain et d'ogre, tenant plutôt de l'ogre.

Ils bronchèrent à l'approche de la petite troupe, mais sans avoir l'air de s'inquiéter. Les sentinelles le long de la gorge les avaient certainement avertis de la venue des nouveaux arrivants.

— Où est la patronne ? demanda Genny.

— Chogurugga chez elle, grommela un soldat.

— Pas Chogurugga, non, je parle de Sheila Kree. La vraie patronne.

Les expressions fort contrariées des demi-ogres à ces mots n'échappèrent pas à Le'lorinel. Il devait exister un délicat équilibre des pouvoirs entre les pirates et les ogres !

Un garde grogna, montrant d'impressionnantes dents jaunes, puis indiqua le fond de la caverne.

Les trois brutes qui avaient voyagé avec l'humaine et l'elfe depuis Luskan prirent des torches et les enflammèrent. La troupe avança au milieu de formations naturelles très impressionnantes. Le'lorinel crut d'abord qu'ils étaient entourés d'eau courante cascadant contre les parois des tunnels en gracieuses cataractes… à y regarder de plus près, il s'avérait que les belles courbes amples n'étaient pas liquides mais solides : la rivière avait laissé derrière elle ces sculptures calcaires que chaque pluie, s'infiltrant dans la terre pour goutter sur la roche, rendait humides et glissantes.

De grands tunnels se branchaient sur la voie principale, dont beaucoup escaladaient le mont en chemins tortueux, et d'autres, à niveau, formaient d'énormes cavités semées de gros rocs. L'elfe, qui avait l'habitude de la vie à la surface, y voyait d'innombrables images ! D'animaux, d'armes, d'amants enlacés, de vastes forêts… de tout ce que l'esprit pouvait concevoir.

Le'lorinel était une créature des bois, de la lune, qui n'avait jamais auparavant mis le pied sous terre. Pour la toute première fois, il lui était donné de se faire une idée de ce que connaissaient les nains, les halfelins, les gnomes, enfin toutes les espèces ayant choisi le monde souterrain au lieu des étendues à ciel ouvert.

Mais non, pas toutes les espèces ! se rappela très vite l'elfe.

Pas les drows en tout cas, ces démons à peau ébène qui hantaient les cavernes obscures. Oui, la beauté existait en ce lieu… mais il fallait des torches pour l'apprécier !

Le groupe avançait presque sans aucun bruit à part le crépitement desdites torches, car le sol d'argile était lisse et doux. Tous descendirent un bon moment le long de la cavité principale, le lit que s'était creusé la rivière en des ères éloignées, et passèrent plusieurs postes de garde surveillés le plus souvent par des demi-ogres, une fois par des ogres véritables, une autre fois par des hommes – des pirates, à en juger par leurs vêtements et leurs occupations.

Le'lorinel ne faisait pas très attention au trajet, la réunion à venir occupait par trop son esprit. La requête bientôt présentée à Sheila Kree revêtait une importance primordiale ! L'appui de ce pirate pourrait l'aider à parvenir au bout de cette longue route qui lui avait déchiré le cœur. Si Kree ne se laissait pas convaincre, elle tuerait sans doute l'individu aux requêtes impudentes pour en faire jeter le corps dans un couloir peu fréquenté !

Pis encore – du moins pour l'elfe –, dans ce cas de figure Drizzt Do'Urden resterait à coup sûr en vie.

Soudain, Genny tourna dans un passage étroit débouchant sur le côté. Le'lorinel et elle durent se mettre à quatre pattes pour continuer à avancer, car il fallait passer sous un surplomb de roche dure. Leurs trois énormes compagnons durent carrément ramper sur le ventre. De l'autre côté, une immense caverne offrait un spectacle saisissant, s'élargissant sur la gauche et présentant un très haut plafond semé de stalactites.

La femme pirate ne prêta aucune attention à cette autre merveille de la nature, mais elle se dirigea droit vers un trou dans le sol, où on avait disposé une échelle le long de la paroi.

Elle descendit, suivie par un garde, puis Le'lorinel, puis les deux autres demi-ogres.

Beaucoup plus bas, à environ une centaine de mètres, un nouveau couloir les mena à une nouvelle cavité, monstrueuse, donnant par une grande issue sur la baie rocheuse au sud-ouest, et l'océan au-delà. De l'eau débouchait dans la salle par de nombreuses ouvertures dans les murs et le plafond ; la rivière rejoignait la mer.

Et là, la *Quille ensanglantée*, amarrée au mur ouest, grouillait de marins en train de réparer sa coque et son gréement.

— Maintenant que tu sais cela, tu peux prier le dieu qui te chante pour que Sheila Kree t'accepte, chuchota Genny à Le'lorinel. On sort d'ici en membre de la bande ou en cadavre.

La vision de l'équipage de ruffians sans pitié affairés sur le navire ne permettait guère de douter de la véracité de cette déclaration !

Genny mena ensuite le groupe à une autre issue qui, de l'arrière de la grotte, montait avec force virages à l'intérieur de la montagne. Ce couloir sentait la fumée ; des torches fixes l'éclairaient, aussi les gardes éteignirent-ils les leurs. Ils allèrent de plus en plus haut, passèrent des salles d'entreposage, des quartiers pour l'équipage, une zone que Le'lorinel estima réservée aux pirates, une autre, à l'odeur putride, qui abritait le clan ogre.

Force regards affamés suivirent la progression de l'elfe quand le groupe approcha de ces derniers, créatures toujours affamées, dont aucune pourtant ne se risqua à seulement toucher cette étonnante apparition. Ils devaient vraiment éprouver un respect démesuré envers Kree pour ne causer aucun problème ! Le'lorinel connaissait suffisamment les ogres pour les savoir d'ordinaire très indisciplinés, toujours prêts à déjeuner de toute espèce humanoïde plus petite qu'eux.

Ils arrivèrent peu de temps après aux niveaux les plus élevés du système de cavernes dans la montagne, et s'arrêtèrent au milieu d'un couloir où donnaient plusieurs portes. Genny fit signe aux autres de l'attendre, se rendit à l'huis central, y frappa, disparut dans la pièce. Elle revint très vite.

— Viens, ordonna-t-elle à l'elfe. (Quand les trois gardes monstrueux firent mine de suivre, Genny leva la main pour les arrêter.) Allez donc vous chercher à manger, ordonna-t-elle aux demi-ogres.

Le'lorinel observa avec curiosité le départ de l'escorte ; cela signifiait-il que Sheila Kree croyait Genny sur parole, ou bien qu'elle se sentait trop sûre d'elle, trop bien protégée, pour s'inquiéter d'une éventuelle erreur de celle-ci ?

La seconde hypothèse paraissait plus probable.

La femme pirate ne portait qu'un pantalon corsaire léger et une chemise sans manches de fine étoffe. Debout au milieu de piles de chaudes fourrures, elle observait par la fenêtre les eaux agitées en dessous. Elle se tourna quand Genny introduisit Le'lorinel, un grand sourire sur son visage semé de taches de rousseur. Ses yeux verts brillaient sous la couronne de ses cheveux roux superbement coiffés.

— Ainsi, l'elfe, tu craindrais pour ma vie ? commença-t-elle. Ton intérêt me touche ! (Le'lorinel la considéra avec curiosité.) Genny m'dit qu'tu veux me mettre en garde contre un certain drow.

— J'ai l'intention d'*abattre* ce drow, rectifia Le'lorinel. Que cette action te soit bénéfique constitue simplement une heureuse coïncidence…

Sheila Kree, laissant échapper un gros rire, vint se placer devant Le'lorinel qu'elle dominait nettement de taille. Ses yeux parcoururent de bas en haut le corps mince – délicat – de l'individu près d'elle.

— Heureuse pour toi ou pour moi ? demanda-t-elle.

— Pour nous deux, je dirais.

— Tu dois haïr l'drow, et pas qu'un peu, pour avoir fait la route jusqu'ici.

— Plus que tu pourrais imaginer.

— J'peux savoir pourquoi ? interrogea le pirate.

— C'est une longue histoire…

— Eh ben, avec l'hiver qui approche à grands pas et la *Quille ensanglantée* au mouillage, j'crois que j'ai l'temps ! estima Sheila Kree dans un autre rire.

Elle désigna une des piles de fourrures, indiquant à l'elfe de

la rejoindre.

Les pirates et Le'lorinel discutèrent tout l'après-midi, l'elfe donnant une relation sincère mais biaisée des nombreux errements de Drizzt Do'Urden. Sheila Kree écouta avec attention, ainsi que Genny et qu'une troisième femme, Bellany, entrée dans la salle peu de temps après le début du récit. Les trois auditrices paraissaient intéressées, diverties, et leur boute-en-train prenait de plus en plus confiance.

À la fin des histoires, Bellany et Genny applaudirent, peu de temps, avant de s'arrêter et de regarder Sheila pour voir ce qu'elle en pensait.

— Un conte amusant, décida le chef pirate, et j'pense que j'te crois. Mais tu comprendras qu'on va d'voir vérifier pas mal de choses avant de t'laisser circuler librement…

— Bien sûr ! admit Le'lorinel en s'inclinant.

— Tu nous donnes tes armes, on va t'installer dans une chambre, poursuivit Sheila. J'ai pas de travail à t'confier pour l'instant, alors repose-toi d'cette longue route.

Le pirate tendit la main.

L'elfe n'eut pas à réfléchir longtemps : Kree et ses associées, toutes redoutables (surtout celle dénommée Bellany, qui avait tout l'air d'une sorcière, une jeteuse de sorts), rendaient à peu près inutiles les armes à sa disposition, et leur reddition purement symbolique. Il n'y avait pas de problème à les remettre à la féroce Sheila, avec en prime un sourire.

* * *

— Je suppose que tu trouves cela drôle, remarqua Drizzt, contrarié, la respiration un peu sifflante parce qu'il avait du mal à reprendre son souffle.

Il était allongé face contre terre dans la poussière, trois cents kilos de panthère sur le dos. Il avait invoqué Guenhwyvar pour qu'elle leur rapporte un peu de gibier pendant que Catti-Brie et lui s'amuseraient à faire semblant de se battre pour le ragoût, mais la jeune femme avait murmuré quelque chose à l'oreille de la panthère qui, par solidarité féminine, n'avait pas hésité à jeter Drizzt à terre.

Quelques mètres plus loin, Catti-Brie se régalait du plat fumant.

— Le fait est, t'es plutôt amusant comme ça, reconnut-elle entre deux bouchées. (Le drow se déplaça, faillit se dégager ; mais Guenhwyvar posa sa grosse patte sur son épaule, en fit surgir de longues griffes et le maintint.) Si tu continues à te débattre, Guen va faire un bon repas avec toi…

Les yeux lavande de Drizzt se plissèrent.

— Tu ne crois quand même pas que l'affront restera impuni, fit-il avec le plus grand calme.

La jeune femme gloussa, puis s'approcha à genoux de son ami. Elle leva la cuiller pleine de savoureuse sauce, souffla gentiment dessus, la tendit dans un mouvement lent vers Drizzt ! La gorgée tentatrice avait presque atteint les lèvres de l'elfe noir lorsque Catti-Brie écarta soudain l'ustensile pour le faire disparaître dans sa bouche.

Mais son sourire triomphant s'effaça quand elle vit s'évanouir Guenhwyvar dans une brume grise. Le fauve partit à contrecœur… il ne pouvait désobéir aux ordres de son maître.

Catti-Brie fila dans les bois, le drow à sa poursuite.

Un peu plus loin, il fut assez près pour la plaquer au sol d'un bond avant de la coincer sous lui grâce à sa merveilleuse agilité jointe à une force étonnante. La lueur du feu de camp s'était perdue derrière arbres et broussailles, seules les étoiles et une lune timide éclairaient le beau visage de la jeune femme.

— C'est ça, ta « punition » ? railla gentiment Catti-Brie.

Son ami, à cheval sur elle, lui maintenait les bras par terre au-dessus de la tête.

— Attends un peu la suite ! promit Drizzt. (Elle rit un peu, mais s'arrêta net, le regard soudain sérieux et même un peu inquiet.) Qu'y a-t-il ?

Il lui lâcha les bras.

— Avec un peu de chance, estima Catti-Brie, on va trouver Wulfgar.

— C'est ce qu'on peut espérer, oui.

— Quels sont tes sentiments à ce sujet ? demanda carrément la jeune femme.

Drizzt se redressa, lui jetant un regard appuyé.

— Quoi ? Quels pourraient-ils être ? fit-il.

— Es-tu jaloux ? As-tu peur que le retour de Wulfgar, s'il revient avec nous, change dans ta vie des choses que tu voudrais pas voir changer ?

Drizzt, dépassé, eut un petit gloussement. Catti-Brie ne cessait jamais de l'étonner par son honnêteté ; elle était si directe ! Inutile de le nier : un sentiment croissait et embellissait entre eux, qui attendait son heure depuis très longtemps et pourtant l'émerveillait, le surprenait… La jeune femme, autrefois, avait aimé Wulfgar, lui avait même été fiancée avant que le barbare soit emporté par le yochlol à Castelmithral et présumé mort. Que se passerait-il à présent si leur compagnon leur revenait, non celui qui les avait fuis, celui qui avait osé frapper la jeune femme, mais l'homme qu'ils avaient tous connu, qui avait su prendre le cœur de l'héroïne ?

— Espéré-je que le retour de Wulfgar ne relâchera d'aucune manière les liens tissés entre nous ? s'interrogea le drow. Bien sûr ! Cela dit, espéré-je que notre ami nous revienne ? Bien sûr… Et je prie pour qu'il ait trouvé son chemin hors des Abysses, qu'il soit redevenu celui que nous connaissions et appréciions. (Catti-Brie, en silence, chercha une position plus confortable ; son regard intéressé invitait Drizzt à développer son propos. L'elfe noir haussa les épaules.) Je refuse de laisser la jalousie gâcher ma vie, surtout en ce qui concerne des amis si chers à mon cœur. Je ne souhaite pas moins que toi revoir Wulfgar ! J'éprouverai un profond bonheur si le barbare fier et noble auprès de qui j'ai vécu tant d'aventures fait de nouveau partie de mon existence.

» Pour ce qui est de l'amitié entre toi et moi, la manière dont elle pourrait évoluer…, poursuivit Drizzt d'une voix douce, mais assurée. (Cette même assurance, cette rectitude intérieure qui lui avait permis de quitter la cité perverse de Menzoberranzan et de traverser tant d'aventures difficiles, de choix déchirants ; il eut un sourire triste, un nouveau haussement d'épaules.)… Je m'efforce de demeurer honnête avec toi, de bonne foi, j'espère rester ton cher ami et souhaite que les choses tournent au mieux. Tu connais ce drow qui se tient devant toi, et le retour de Wulfgar ne changera pas ce qu'il est. Si dans ton cœur, dans le

mien, un sentiment plus profond encore grandit, nous agirons en conséquence. Sinon…

L'elfe noir s'arrêta. Son visage exprimait une résignation souriante.

— Et voilà, tu blablates encore ! commenta Catti-Brie. Tais-toi, idiot, embrasse-moi…

12
Une statue aux yeux de lavande

— Moins de bruit, gros lourdauds ! gronda Gayselle à mi-voix tandis que l'esquif approchait les illuminations du port d'Eauprofonde. Je veux qu'on aborde discrètement…

Les trois rameurs, des demi-ogres à qui leurs muscles massifs interdisaient toute manœuvre subtile, grommelèrent entre eux mais firent de leur mieux – sans succès – pour atténuer le son de leurs avirons. Gayselle subit stoïquement le fracas : ils faisaient preuve de la meilleure volonté possible ! En tout cas, elle attendait avec impatience d'en avoir fini et de ne plus avoir à supporter la présence de ces imbéciles dont elle ne connaissait même pas les noms. Elle les avait surnommés à part elle Bossu, Bougon et Bêta.

À l'avant de la barque, Gayselle tâchait de repérer des points remarquables du rivage. Ces dernières années, elle avait abordé à Eauprofonde en d'innombrables occasions : l'endroit lui était familier. Pour l'heure, elle tenait absolument à éviter les quais les plus longs, là où s'amarraient les gros vaisseaux, mais s'intéressait à la partie moins fréquentée et moins surveillée du port, où on pouvait acheter un mouillage provisoire moyennant quelques piécettes.

Elle nota avec soulagement qu'en cette nuit obscure peu de gardes s'aventuraient dehors. L'esquif, malgré le manque de discrétion des demi-ogres, put se glisser au milieu des quais plus petits, au sud des emplacements prestigieux.

Gayselle recula un peu, tendit à la brute la plus proche – Bougon – un petit sac contenant trois flasques.

— Buvez ça, prenez une forme humaine, commanda-t-elle. (Le monstre glissa vers elle un regard émoustillé en saisissant l'objet, et elle précisa :) Pas celle d'une femme ! Sheila Kree ne souffrirait pas de voir l'un d'entre vous prendre une seule fois une apparence féminine…

Les demi-ogres maugréèrent encore un peu, puis engloutirent chacun le contenu liquide d'un flacon, se transformant l'un après l'autre en humain mâle.

Gayselle, satisfaite, hocha la tête puis inspira profondément deux ou trois fois pour rester concentrée. Elle se représenta la suite à prévoir. Elle savait où trouver la demeure de leur cible, évidemment : non loin des quais, en haut d'une colline dominant une crique rocheuse. Ils devraient en avoir terminé au plus vite, car les potions de polymorphie ne feraient pas effet très longtemps. La femme pirate ne tenait pas du tout à traverser les rues d'Eauprofonde en compagnie d'un trio de demi-ogres démasqués !

Elle décida à ce moment que si les potions cessaient de fonctionner, si la nature de ses compagnons se révélait, elle les abandonnerait pour s'enfoncer seule dans la ville. Des amis qu'elle avait à Eauprofonde pourraient la renvoyer à Sheila Kree.

Ils amarrèrent le bateau à un petit quai isolé, près d'une bonne dizaine de barques d'aspect similaire que la marée clapotante faisait cogner doucement contre la structure. Il n'y avait personne ; Gayselle et les trois faux humains filèrent vers le nord, s'éloignant du port pour prendre les rues tortueuses qui les mèneraient à la demeure du capitaine Deudermont.

* * *

Non loin de là, Drizzt et Catti-Brie passaient la porte nord d'Eauprofonde. Le drow ne se laissait pas affecter par les regards suspicieux que presque toutes les sentinelles faisaient peser sur lui. Une ou deux, sachant qui il était, l'avaient appris à leurs collègues, mais il fallait plus que quelques paroles rassurantes pour soulager les craintes qu'éprouvaient en général les habitants de la surface devant un elfe noir.

Cela ne dérangeait pas Drizzt. Combien de fois n'avait-il pas vu jouer cette même saynète !

— On te connaît, t'en fais pas, lui chuchota Catti-Brie.

— Certains, oui.

— Suffisamment ! Tu veux quand même pas être célèbre dans le monde entier ?

Le drow gloussa, secoua la tête ; non, il ne le voulait pas !

— Je sais bien que, malgré tout ce que je pourrais accomplir dans ma vie, ces regards me suivront partout, remarqua-t-il. (Il eut un sourire sincère, un haussement d'épaules.) Je n'en souffre plus.

Catti-Brie voulut lui répondre, mais y renonça : ses paroles indignées devenaient inutiles devant l'expression désarmante de son ami. Elle avait lutté auprès de lui pendant des années pour que la société des hommes l'accepte enfin, au Valbise, à Castelmithral, à Lunargent, même ici à Eauprofonde, dans chaque ville ou hameau de la côte des Épées lorsqu'ils naviguaient avec Deudermont. La jeune femme, en ce moment de révélation, comprenait soudain que cette méfiance persistante l'ennuyait bien davantage que Drizzt ! Elle s'obligea à suivre l'exemple du drow, à laisser les regards déplaisants glisser sur elle, comme lui, de toute évidence, y parvenait (son sourire détendu ne permettait pas d'en douter).

Drizzt s'arrêta, se tourna vers les sentinelles ; les deux plus proches sursautèrent.

— L'*Esprit follet de la mer* est-il là ? demanda-t-il.

— L'*Es-esprit* de quoi ? balbutia un des soldats. Où ? Comment ?

Un garde plus expérimenté vint se placer à côté de ses collègues affolés.

— Le capitaine Deudermont n'est pas encore revenu, annonça-t-il. Mais on l'attend encore une fois au moins avant que l'hiver s'installe.

Le drow porta la main à son front en un geste de salutations et de remerciement, puis se détourna et s'éloigna avec Catti-Brie.

* * *

Delly Curtie, ce soir-là, était de bonne humeur. Elle avait l'impression que Wulfgar reviendrait bientôt avec *Crocs de l'égide*, qu'elle et lui pourraient enfin débuter une agréable vie commune.

… Même si elle ne savait pas trop ce qu'elle entendait par là. Retourneraient-ils à Luskan, au *Coutelas*, avec Arumn Gardpeck ? Elle ne le pensait pas. Non, cette quête du marteau de guerre représentait bien plus que la récupération d'une arme, elle s'en rendait compte. S'il ne s'était agi que de cela, elle aurait dissuadé son époux de l'entreprendre !

Wulfgar était parti à la recherche de ce qu'il était, de son passé et de son cœur. Quand il les aurait trouvés, pensait Delly, il connaîtrait également le chemin de son foyer – le vrai –, le Valbise.

— On le suivra là-bas ! assura-t-elle à Colson qu'elle tenait à bout de bras.

L'idée d'aller au Valbise plaisait beaucoup à Delly. Elle savait la région rude, battue de neige et de vent, fourmillante de gobelins, de yetis, de divers périls. Mais pour une femme qui avait grandi dans les rues sordides de Luskan, le nom évoquait une certaine propreté, honnêteté… une pureté nouvelle. Et puis elle serait près de l'homme qu'elle aimait davantage chaque jour ! Quand Wulfgar serait pleinement lui-même, leur relation s'en trouverait encore plus profonde.

Delly se mit à chanter, à danser avec grâce dans la pièce avec Colson, tournoyant, glissant deçà, delà.

— Ton papa sera bientôt à la maison, promit-elle à sa fille qui rit comme si elle avait tout compris.

Delly dansait.

Le monde entier s'ouvrait à elle dans sa beauté, ses possibilités.

* * *

La demeure du capitaine Deudermont était presque un palais, même selon les critères d'excellence aquafondiens, avec son somptueux étage et sa bonne dizaine de pièces. Un grand

escalier d'apparat dominait l'entrée au haut plafond en dôme, où donnait une immense porte à double battant, chacun montrant, sculptée, une moitié de trois-mâts goélette. Une fois les huis fermés, on reconnaissait tout de suite l'*Esprit follet de la mer*. À l'arrière de l'étage, un autre escalier aboutissait en bas à la salle des cartes qui surplombait la crique rocheuse, la mer.

On se trouvait à Eauprofonde, Cité des Splendeurs, un lieu où régnait la loi. Toutefois, malgré les nombreuses patrouilles de la garde aquafondienne réputée arpentant les rues, malgré l'honnêteté de l'ensemble de la population, la plupart des demeures les plus riches avaient leur protection personnelle. Celle de Deudermont ne faisait pas exception.

Le capitaine avait engagé deux anciens marins et soldats qui avaient, bien des années auparavant, servi à bord de l'*Esprit follet de la mer*. Il s'agissait d'amis plus que d'employés, d'invités autant que de sentinelles. Ils prenaient leur travail au sérieux, mais la tranquillité générale avait forcément entraîné un certain relâchement : chaque jour se déroulait sans incident. Les hommes s'employaient donc à tenir la maison, aidaient Delly à réparer le toit quand un vent fort en avait arraché des tuiles, ou à peindre les bardeaux qui en avaient constamment besoin. Ils faisaient la cuisine, le ménage, tantôt avaient leurs armes sur eux et tantôt non, car ils se rendaient bien compte – tout comme Deudermont – que leur présence était pour l'essentiel dissuasive. Les voleurs d'Eauprofonde évitaient les propriétés connues pour posséder des gardes.

Ainsi les malheureux n'étaient-ils en rien préparés au désastre qui devait frapper en cette sinistre nuit la demeure du capitaine !

Gayselle fut la première à la porte, avec une des brutes qui, grâce à la potion de polymorphie, avait pris des traits étonnamment semblables à ceux de Deudermont. Il avait si bien imité son modèle que la femme pirate se demanda si elle n'avait pas été injuste en le baptisant Bêta. Après un regard alentour pour s'assurer que la rue était déserte, elle fit signe de la tête à Bossu au bout de l'allée, entre les arbres qui faisaient haie. Le monstre, un mauvais sourire sur la figure, entreprit de frotter ses pieds sur le sol pour se préparer à l'assaut.

Elle frappa à l'huis, un des battants s'entrouvrit, de quelques centimètres ; il comportait – Gayselle s'y attendait –, une chaîne de sûreté. Derrière se tenait un homme de haute taille, rasé de près, les cheveux noirs, un front si ridé qu'on avait l'impression qu'il aurait pu se déployer en visière pour protéger les yeux du grand soleil de midi.

— En quoi puis-je vous aider ? demanda-t-il.

Il se tut, très étonné de voir derrière la femme un homme qui ressemblait beaucoup à Deudermont.

— J'ai avec moi le frère du capitaine Deudermont, affirma Gayselle. Il souhaite parler à son parent perdu de vue depuis fort longtemps.

Les yeux du garde s'écarquillèrent un instant, puis il redevint très professionnel, inflexible.

— Belle soirée, fit-il, mais je crains que votre frère ne soit pas à Eauprofonde en ce moment. Dites-moi où vous logez, je l'informerai dès son retour.

— Nous n'avons guère d'argent, répliqua la femme pirate du tac au tac, nous avons longtemps voyagé. Nous espérions pouvoir nous reposer ici…

Le soldat réfléchit un instant, puis secoua la tête. Il avait des ordres très stricts et, même si la situation paraissait exceptionnelle, il ne pouvait les enfreindre, surtout quand une femme et son enfant séjournaient dans la maison. Il voulut expliquer qu'il était désolé, mais que les voyageurs devraient pouvoir trouver une chambre à un prix raisonnable dans une des nombreuses auberges en ville.

Gayselle n'écoutait pas. Elle jeta un coup d'œil au demi-ogre impatient qui attendait au bout de l'allée, puis lui accorda un petit hochement de tête qui déclencha la charge de la brute.

— Dans ce cas, peut-être voudrez-vous bien ouvrir la porte pour mon autre compagnon, fit la femme d'un ton charmant.

Le garde secoua encore la tête.

— Je ne crois…

Ses mots comme sa respiration furent coupés quand le demi-ogre, lancé à pleine vitesse, heurta l'huis, fit voler le bois, arracha la chaîne de sûreté. L'homme fut projeté sur le sol, l'attaquant trébucha après le choc, atterrit sur lui.

Gayselle et le faux Deudermont entrèrent, dégainant leurs armes. Le demi-ogre renonça d'une pensée à son camouflage pour apparaître sous son véritable aspect.

Le soldat à terre voulut appeler en même temps qu'il s'efforçait de se dégager du poids de la brute sur lui. Gayselle était déjà là, dague en main : d'un mouvement vif, assuré, elle lui ouvrit la gorge.

Le second garde entra par le côté du hall. Une expression de pure horreur se peignit sur son visage, et il se précipita vers l'escalier.

Le poignard de Gayselle, habilement projeté, lui trancha le jarret. Il s'obstina à avancer en boitant, cria pour donner l'alerte. Bêta le rattrapa et, avec une force effroyable, l'arracha aux marches, l'envoyant voler jusqu'en bas où attendait l'autre demi-ogre.

Bougon entra alors. Il avait toujours sa forme humaine. Il ferma calmement la porte dont un des battants resta de biais sur ses gonds gauchis.

* * *

Delly entendit le désordre en bas, et cessa de chanter. Elle avait grandi entourée de ruffians, avait vu ou avait été impliquée dans d'innombrables bagarres… elle comprit tout de suite qu'il se passait quelque chose de grave.

— Par les dieux ! dit-elle à mi-voix.

Elle ravala un gémissement qui aurait pu les trahir, elle et Colson, cala sa fille contre elle et courut vers la porte. Elle l'entrouvrit, jeta un coup d'œil dans le couloir, écarta en grand le battant, puis prit le temps d'ôter d'un mouvement du pied ses chaussures à talons (elles auraient fait trop de bruit) avant de longer en silence le passage entre le mur et la balustrade donnant sur le grand hall. Elle restait le plus près possible de la paroi pour qu'on ne la voie pas d'en bas, là où, lui indiquaient grognements et bruits de coups, se tenaient les intrus. Seule, elle n'aurait pas hésité à dévaler les marches pour se joindre au combat, mais, avec Colson dans les bras, elle devait d'abord penser à la sécurité de son enfant.

Après l'escalier d'apparat, Delly prit un couloir sur le côté et le suivit au pas de course, traversa la suite réservée à Deudermont pour atteindre les marches à l'arrière, qu'elle descendit en retenant son souffle. Elle n'avait aucun moyen de savoir si d'autres assaillants ne se trouvaient pas ailleurs dans la maison, peut-être juste en dessous d'elle.

Elle entendit du bruit à l'étage ; ses choix se réduisaient. Elle passa très vite la porte qui donnait dans la belle salle des cartes. Le vent glacé entrait par une fenêtre grande ouverte au fond de la pièce, faisant voleter un rideau sous son attache.

Delly réfléchit. La fenêtre ouvrait directement sur la falaise, une paroi rocheuse verticale jusqu'à la crique. Elle se maudit d'avoir abandonné ses chaussures, mais savait bien, au fond, que les garder n'aurait pas changé grand-chose : le trajet vers le bas était trop difficile, les pierres traîtresses (les intrus n'étaient sûrement pas venus par là), elle n'oserait jamais l'entreprendre avec Colson dans les bras.

Où aller ?

Elle se tourna vers l'autre porte de la pièce, la plus importante, qui donnait sur un couloir menant au hall. Ce couloir permettait également d'accéder à plusieurs pièces, dont la cuisine équipée d'un grand vide-ordures. Colson et elle pourraient se cacher là-dedans ! Delly se précipita vers cette issue, entrouvrit l'huis pour le refermer tout de suite. Deux silhouettes menaçantes approchaient. Elle bloqua la porte avec la barre prévue pour, entendit des pas rapides résonner, puis un énorme craquement : quelqu'un se jetait sur l'obstacle.

Delly regarda tout autour d'elle, vers l'escalier, la fenêtre… Elle ne voyait pas par où s'enfuir ! Dans son affolement, elle ne remarqua pas qu'on entrait dans la pièce.

La porte fut de nouveau heurtée, craqua. Quelqu'un de très fort cognait le bois. La jeune femme recula.

Elle entendit alors d'autres pas de course ! Un nouvel assaillant se jeta lui aussi contre l'huis qui éclata. Une silhouette massive s'abattit sur la pile de bois désormais bon à brûler, et une femme entra, flanquée d'un intrus… d'un deuxième, car celui qui avait fait céder la porte se relevait. Ces deux brutes étaient les plus laides et les plus énormes que Delly Curtie ait

jamais vues. Elle ne savait pas de quelle espèce elles étaient, n'étant guère sortie de Luskan, mais, notant leur peau tachetée de verdâtre et leur carrure, comprit qu'il devait s'agir d'êtres apparentés aux géants.

— Eh bien, ma jolie, l'interpella la nouvelle venue avec un sourire sournois, tu ne comptais quand même pas t'en aller avant la fin de la fête ?

Delly se tourna vers l'escalier… inutile, un troisième monstre le descendait lentement, son regard salace dirigé sur elle.

La jeune femme repensa à la fenêtre derrière elle, celle où Wulfgar et elle s'étaient tenus tant de fois pour admirer le coucher du soleil ou le reflet des étoiles sur les eaux noires. Il était impossible de s'enfuir par là, mais elle envisagea sérieusement cette issue : se jeter avec Colson en bas de la falaise, éviter la souffrance, mettre fin très vite à leurs jours.

Delly Curtie connaissait bien ce genre de brigands. Elle était perdue.

La femme et les deux brutes firent un pas vers elle.

Oui, la fenêtre ! décida Delly.

Elle se tourna, courut, déterminée à bondir, à périr sur-le-champ.

Mais le troisième monstre était déjà arrivé en bas des marches ; l'hésitation de la malheureuse lui avait fermé l'issue du suicide. La brute la saisit sans effort de son énorme bras, la plaqua contre son torse massif, puis se tourna en riant vers ses deux congénères hilares. La femme, elle, ne semblait pas amusée. Elle avança délibérément vers Delly, sans la quitter des yeux.

— Tu es avec Deudermont, c'est bien ça ? demanda-t-elle.

— Non.

La réponse était sincère, mais le ton tremblant sur lequel elle était donnée ne pouvait lui accorder grand crédit.

Delly n'avait pas tant peur pour elle que pour Colson, même sachant que les prochains moments de sa propre vie (sans doute les derniers) allaient être les plus abominables.

La femme approchait toujours, souriante, effrayante.

— Deudermont, c'est ton homme ?

— Non, répéta Delly d'un ton un peu plus assuré.

L'autre la gifla violemment, faisant reculer sa victime. Une brute la poussa vers l'avant pour qu'elle soit de nouveau à portée de coups.

— L'est ben mignonne, remarqua le monstre dans un gloussement pervers. (Il serra les bras de Delly.) On joue un peu avant d'la tuer !

Les deux autres éclatèrent de rire, l'un imprimant un mouvement vulgaire à son bassin.

Delly sentit ses jambes flageoler, mais, serrant les dents, rassembla son courage. Elle avait un devoir plus important, devait dépasser l'horreur qui l'attendait !

— Disposez de moi, annonça-t-elle, et vous ne le regretterez pas, je saurai rendre ça encore meilleur… si vous ne faites pas de mal à mon bébé.

La femme plissa les yeux à ces mots ; elle n'appréciait pas que la prisonnière tente de reprendre le contrôle, si peu que ce soit.

— Vous vous amuserez plus tard, indiqua-t-elle à ses trois compagnons. (Puis, les regardant tour à tour :) Allez chercher du butin ! On ne veut pas rien rapporter à la patronne, si ?

La brute qui tenait Delly se crispa mais ne lâcha pas sa proie. Les deux autres se précipitèrent en désordre pour chercher à satisfaire les exigences de leur chef.

— Je vous en supplie ! s'exclama Delly. Je ne peux rien contre vous, je ne vous créerai pas d'ennui… ne faites pas de mal à ma petite fille. Vous êtes une femme, vous aussi…

— Ferme-la, l'interrompit sèchement l'intruse.

— On mange les deux ! cria l'espèce de géant qui avait Delly contre lui.

La réaction dédaigneuse de son chef lui donnait de l'assurance.

La femme approcha encore d'un pas, menaçante, et Delly broncha. Mais la gifle frappa la brute étonnée. Le chef des attaquants recula, regarda de nouveau la prisonnière, s'adressa à elle :

— Pour le bébé, on verra.

— Je vous en supplie !

— Pour toi c'est la fin, tu le sais. Mais, si tu nous dis où

trouver le plus beau butin, on laissera peut-être la petite en vie. Et même, je pourrais la garder avec moi… (Delly s'efforça de ne pas frémir à cette idée abominable. La femme sourit de plus belle tandis qu'elle se penchait pour examiner l'enfant de plus près.) Après tout, elle ne risque pas de nous dénoncer à la garde, si ?

Delly savait qu'il était important de trouver quelque chose de positif à dire. Il lui fallait surmonter sa terreur au milieu de cette situation insensée, encourager la femme à épargner Colson ! Mais elle n'en pouvait plus : elle allait mourir, sa fille se trouvait en danger mortel, elle ne pouvait rien y faire… elle restait paralysée. Elle bafouilla, balbutia, ne put sortir un mot.

L'autre serra le poing, frappa méchamment la malheureuse, en plein dans la figure. Delly vacilla, la femme lui arracha le bébé des bras.

La jeune mère tendit les mains, elle essayait encore de prendre son enfant. La brute derrière elle posa un énorme bras contre son torse, la jetant encore plus vite à terre. Delly atterrit rudement sur le dos, et le monstre vint se placer sur elle !

Un fracas retentissant sur le côté accorda un instant de répit : tous les yeux se tournèrent vers un des géants planté au milieu d'un tas de porcelaine brisée, un service de table précieux.

— Mais trouve quelque chose qu'on pourra transporter, crétin ! glapit la femme.

Elle parcourut la pièce du regard, s'arrêta sur un des longs rideaux de belle étoffe à la fenêtre. Elle fit signe à la créature sous ses ordres de se dépêcher.

Dans un soupir écœuré, elle s'approcha du monstre sur Delly, lui donna un bon coup de pied dans les côtes.

— Tue cette salope, qu'on en finisse ! ordonna-t-elle.

La brute leva les yeux sur son chef et, une expression de défi dans les yeux, secoua la tête.

À la grande stupéfaction de la prisonnière, la femme n'insista pas et eut seulement un geste désinvolte. Delly ferma les yeux, tâcha de libérer son esprit de son enveloppe corporelle.

Le géant qui avait laissé tomber la porcelaine traversa la pièce jusqu'au rideau près de la fenêtre, l'arracha d'un seul

coup. Il voulut ensuite retourner à ce qu'il restait du service de table, mais s'arrêta soudain, car en retirant le bout de tissu il avait révélé une statue étonnante ! Sculptée dans un matériau noir – pierre ou ébène –, elle représentait un elfe grandeur nature ; on l'avait revêtue d'une tenue d'aventurier. Elle se tenait les yeux clos, deux cimeterres richement ornés croisés sur sa poitrine.

— Ngh ? émit la brute. Ngh ? répéta-t-elle en tendant la main pour toucher la surface lisse devant elle.

Les yeux s'ouvrirent soudain, perçants, des orbes lavande qui figèrent le monstre. Ils semblaient clamer à sa face que, sans le moindre doute, son temps ici-bas s'achevait.

* * *

La « statue », avec une telle rapidité de mouvement que la brute abasourdie ne perçut pas grand-chose, se jeta dans l'action, les lames coupant à droite et à gauche. Le drow tourbillonnait, gagnant ainsi de la vitesse pour porter des coups encore plus puissants. Un cimeterre suivant l'autre, il ouvrit le demi-ogre stupéfait de l'épaule au bassin. En un pas, il se porta ensuite juste à côté du monstre qui s'effondrait, tourna le pommeau de l'arme dans sa main droite et plongea une lame enchantée dans le dos de la bête, lui tranchant l'échine, avant de pivoter légèrement pour lui couper les jarrets d'un mouvement précis, dévastateur, de l'autre cimeterre.

Drizzt s'écarta tandis que sa victime à l'agonie s'écroulait.

— Tu devrais la laisser, dit-il ensuite avec le plus grand calme à l'autre monstre qui, incrédule, les yeux sur l'elfe noir, n'avait pas bougé de sa position sur Delly.

La femme pirate n'avait même pas encore grommelé : « Tuez-le ! » que le troisième demi-ogre fonçait sur le drow à travers la pièce, ce qui le fit passer devant la fenêtre. À cet instant précis, une forme noire vint l'intercepter en pleine course ; des dents cruelles, des griffes acérées de fauve arrêtèrent net le trajet du monstre, le repoussant vers le centre de la pièce.

La brute se débattit dans tous les sens, mais la panthère avait

trop d'armes naturelles à sa disposition, trop de force. Guenhwyvar saisit dans sa puissante mâchoire un avant-bras, puis secoua la tête, écrasant l'os et déchirant la chair. Elle ne cessait pendant ce temps d'enfoncer ses griffes dans la figure de son adversaire, trop vite pour qu'il ait une chance de la bloquer de l'autre bras. De celles au bout de ses pattes arrière musculeuses, elle lui labourait sans trêve le torse et les cuisses.

Le dernier compagnon de la femme se releva, brandit son arme, un grand sabre, et se précipita sur le drow. Il pensait couper ce gringalet en deux sans grand effort.

L'épée ne trancha que l'air quand l'elfe noir, agile, se déporta aisément sur le côté, avant de plonger *Scintillante* dans le ventre du demi-ogre et de s'écarter d'un pas dansant.

La brute porta la main à sa blessure, pas pour longtemps. Elle se jeta encore à l'attaque avec un coup droit.

Dans la main gauche de Drizzt, *Glacemort* n'eut aucun mal à repousser la lame assaillante. Drizzt se mit à côté du monstre penché en avant, et le frappa encore de *Scintillante* ; cette fois, la pointe du cimeterre frotta contre une côte.

Le demi-ogre rugit, pivota, portant un puissant coup de taille. Il croyait encore pouvoir couper Drizzt en deux ! Une fois de plus, la lame ne rencontra que le vide.

Le grand imbécile s'arrêta, perplexe. Il ne voyait plus l'ennemi nulle part.

— Fort… mais lent, commenta le drow dans son dos. Très mauvaise combinaison.

La brute apeurée hurla, sauta de côté, mais déjà *Glacemort* le frappait férocement au cou. Le demi-ogre put courir sur trois enjambées, la main sur sa plaie ouverte, avant de devoir ployer le genou, puis de tomber à terre, mourant.

Drizzt se dirigea vers lui pour l'achever, mais obliqua, puis s'arrêta net, le regard rivé à la femme adossée contre le mur à côté de la porte enfoncée. Elle avait le bébé dans ses bras, appuyait sur sa petite gorge la pointe d'une dague fine, redoutable.

— Que vient faire un elfe noir à Eauprofonde ? demanda-t-elle en s'efforçant de paraître calme, sûre d'elle. (Malgré ses efforts, elle semblait sérieusement secouée.) Si tu veux t'occuper

toi-même de cette maison, je te la laisse ! Je t'assure que je n'ai pas intérêt à alerter les autorités… (Là, elle se tut, jeta un regard pénétrant à Drizzt ; un sourire lui vint, elle avait identifié le personnage.) Mais tu n'es pas venu des profondeurs souterraines comme membre d'un raid, non ! Tu naviguais avec Deudermont.

Drizzt lui accorda un hochement de tête, ne se donna pas la peine d'empêcher le dernier demi-ogre grièvement blessé de ramper vers son chef. Guenhwyvar, de son côté, après avoir laissé sa victime gisant déchiquetée, morte, au milieu d'une mare de ses propres sang et entrailles, approchait la femme par le flanc.

— Qui es-tu donc pour venir attaquer ainsi la demeure de Deudermont ? demanda le drow. Sans parler de tes compagnons peu fréquentables…

— Rends-moi la petite ! s'écria l'autre femme, qui ne pouvait être que Delly Curtie. (Toujours à terre, elle s'était redressée sur les coudes.) Par pitié ! Elle n'a rien fait.

— Silence ! rugit le bandit. (Il revint à Drizzt, tournant ostensiblement dans sa main la lame cruelle appuyée sur le cou de l'enfant.) Elle aura sa gamine vivante… quand j'aurai pu quitter cet endroit, que je serai libre.

— Tu négocies avec ce dont tu crois disposer, mais tu te trompes, nota l'elfe noir en faisant un pas en avant.

Le demi-ogre, entre-temps, était arrivé près de son chef. Il se mit à genoux à grand-peine, s'appuyant du bras contre le mur.

La femme lui accorda un regard, puis plongea d'un geste vif sa dague dans la gorge de la brute qui tomba en arrière dans un hoquet d'agonie.

Il s'agissait de toute évidence d'une combattante aguerrie : l'instant d'après, elle menaçait de nouveau l'enfant de sa lame. Le mouvement rapide avait arraché un cri à Delly. Drizzt et Guenhwyvar avaient voulu profiter de l'occasion pour se jeter sur l'assaillante, mais ils s'arrêtèrent net ; l'arme était revenue trop vite en place, et, sans nul doute, la guerrière n'hésiterait pas à s'en servir.

— Je ne pouvais pas l'emmener avec moi, ni le laisser derrière, avec sa grande gueule bavarde, commenta-t-elle tandis

que le drow considérait le demi-ogre à terre.

— Pas plus que je ne peux te laisser l'enfant, compléta Drizzt.

— Tu peux, parce que tu n'as pas le choix ! Je m'en irai, ensuite j'enverrai un message pour dire où trouver la petite… indemne.

— Non. Tu rends l'enfant à sa mère et tu t'en vas. Tu ne reviens jamais.

La femme rit à cette idée.

— Ta copine la panthère me jetterait à terre avant que j'aie pu atteindre la rue ! objecta-t-elle.

— Je te donne ma parole, déclara l'elfe noir.

L'autre rit de nouveau.

— Je devrais croire sur parole un drow ?

— Et moi une voleuse, une meurtrière ? retourna Drizzt du tac au tac.

— Mais dis-toi que tu n'as pas le choix ! répéta la femme en approchant le bébé de sa figure. (Elle lui jeta un regard froid, étrange, et frotta le plat de sa lame d'avant en arrière contre le cou de Colson. Delly Curtie gémit, se couvrit le visage des mains.) Alors, le drow, comment comptes-tu m'arrêter ?

Au moment où ces mots quittaient ses lèvres, un trait pareil à un éclair bleu traversa la pièce, par-dessus la forme prostrée de la mère éplorée, évita la chair fragile de Colson et s'enfonça pile entre les deux yeux du brigand qu'elle cloua littéralement au mur.

Les bras de l'agonisante s'écartèrent par réflexe, agités de spasmes. Le bébé leur échappa.

Mais la petite ne tomba pas par terre : en entendant le bruit familier de la corde de l'arc, Drizzt avait plongé en avant et s'était relevé de sa roulade pour rattraper Colson juste devant le bandit vaincu. Le drow se mit debout, regarda la femme.

Elle était morte. Ses bras bougèrent encore un peu avant qu'elle reste flasque, fixée au mur par la flèche qui l'avait tuée. Elle ne percevait plus rien de ce monde.

— Comme ça, précisa tout de même Drizzt.

13
L'hiver s'installe

— J'ai jamais trop aimé c'coin, grommela Bruenor.

Régis et lui, à la porte nord de Luskan, étaient retenus depuis bien trop longtemps par des gardes méfiants, inquisiteurs.

— Ils nous laisseront bientôt entrer, assura Régis. Ils sont toujours plus regardants quand la saison se gâte… après tout, c'est là que les torrents charrient le plus de saletés en dévalant la montagne, et que, pareillement, les bandits de grand chemin rejoignent eux aussi la plaine et la ville en prétendant avoir leur place ici !

Bruenor cracha par terre.

Finalement, le soldat qui les avait immobilisés au départ revint avec un de ses collègues, plus âgé.

— On me dit que vous venez du Valbise, commença celui-ci. Qu'avez-vous apporté à vendre pendant l'hiver ?

— Je m'suis apporté moi-même, t'as pas à en savoir plus ! maugréa le nain.

Le soldat lui jeta un regard menaçant.

— Nous souhaitons retrouver des amis qui ont fait la route avant nous, intervint Régis, diplomate. (Il se plaça entre son ami et le garde dans l'espoir de calmer une situation explosive – quelle situation où intervenait Bruenor Marteaudeguerre, ces temps-ci, ne l'était pas ? Il voulait retrouver son fils perdu, malheur à qui se mettait en travers de son chemin !) Je fais partie du Conseil de Dix-Cités. Régis, de Bois Isolé. Peut-être avez-vous entendu parler de moi ?

L'homme, froissé par l'attitude du nain hargneux, cracha aux pieds du halfelin.

— Non, répondit-il sèchement.

— Mon compagnon n'est autre que Bruenor Marteaudeguerre ! ajouta Régis d'un ton théâtral. Il dirige le clan Marteaudeguerre à Dix-Cités. Il a été, et redeviendra bientôt, roi de Castelmithral !

— Connais pas non plus.

— Tu vas pas tarder à m'connaître ! marmonna Bruenor.

Il voulut contourner Régis qui se déplaça pour rester entre le garde et lui.

— Tu te prends pour un dur, on dirait, commenta le soldat.

— Voyons, mon bon monsieur, cela n'a aucun sens ! protesta le halfelin. Mon ami Bruenor est dans tous ses états parce qu'il a perdu son fils, qui, dit-on, naviguerait avec Deudermont.

À ces mots, l'homme parut franchement étonné.

— Mais j'ai jamais entendu parler d'un nain sur l'*Esprit follet de la mer*, remarqua-t-il.

— Son fils n'est pas nain, il s'agit d'un fier guerrier barbare, un colosse du nom de Wulfgar !

Régis pensait avoir une chance de se faire entendre, mais, quand le nom de son ami eut quitté ses lèvres, il vit soudain l'expression du garde se durcir, marquer de l'indignation et même de l'horreur.

— Si t'appelles ce débile ton fils, tu seras pas bienvenu à Luskan ! s'écria le garde.

Le halfelin soupira. Il savait ce qui allait suivre. La hache à la lame tant ébréchée frappa le sol à ses pieds. Au moins, Bruenor n'allait pas couper l'homme en deux… Régis tâcha d'anticiper les mouvements de son ami pour l'empêcher d'agir, mais le nain le saisit, le souleva, se tourna, le laissa choir derrière lui.

— Toi, tu restes là ! ordonna Bruenor en agitant un doigt crochu et noueux devant la figure du petit homme.

Quand il s'intéressa de nouveau au garde, celui-ci avait dégainé son épée. Le nain accorda un regard à l'arme, éclata de rire.

— Alors, qu'est-ce que tu racontais sur l'fiston ? demanda-t-il.

— Je l'ai traité de débile, reprit l'autre après s'être assuré d'un regard à la ronde qu'il avait du soutien. Et c'est qu'une parmi un million d'insultes que je serais en droit de jeter à la face de ce Wulfgar… brute, par exemple, ou meurtrier !

Pour un peu, il finissait sa phrase.

Pour un peu, il levait à temps son épée pour bloquer le projectile qui venait le heurter, c'est-à-dire le corps tout entier de Bruenor.

* * *

Drizzt se tourna vers Catti-Brie, échevelée, couverte de poussière, qui se tenait à la fenêtre, encore à l'extérieur. Elle s'appuyait au chambranle, l'expression sinistre, *Taulmaril* à la main.

— Tu as pris le temps ! remarqua plaisamment le drow.

Son humour, si tôt après le coup mortel contre la femme, ne trouva aucun écho chez son amie. Catti-Brie ne l'avait même pas entendu, regardait à travers l'elfe noir. De tels actes lui seraient-ils un jour moins odieux ?

Une grande partie de celle qu'elle était espérait que non…

Delly Curtie se releva d'un bond, se précipita vers son bébé qui pleurait dans les bras de Drizzt. En approchant du drow, elle se calma : le nouveau venu lui tendait en souriant l'enfant indemne, mais visiblement bouleversée. Il la rendit très volontiers à sa mère.

— Ç'aurait été plus simple si tu avais été sur mes talons, ajouta-t-il à l'adresse de Catti-Brie. Nous aurions eu moins d'ennuis…

— Tu vois des yeux d'elfe, là ? grommela l'héroïne en désignant ses orbes humains, qui n'avaient pu voir grand-chose dans l'obscurité nocturne d'Eauprofonde. Et tu t'imagines que la falaise était facile à grimper ? (Drizzt, toujours souriant, haussa les épaules. L'escalade ne lui avait posé aucun problème.) Redescends, alors ! (Catti-Brie passa une jambe par-dessus l'appui de la fenêtre et entra d'un mouvement précautionneux : elle souffrait d'une plaie à la jambe.) Redescends yeux fermés, et tu me diras ce que tu penses de ces rochers humides !

Elle fit quelques pas maladroits dans la pièce avant de retrouver tout son équilibre. Elle était devant Delly Curtie, avec son bébé.

— Catti-Brie, prononça la mère.

Elle faisait montre de la gratitude attendue, mais, à son ton, on comprenait que la présence de l'ancienne fiancée de Wulfgar l'embarrassait quelque peu. L'héroïne s'inclina.

— Toi, tu t'appelles Delly Curtie, supposa-t-elle, si je me trompe pas. Mon ami et moi, on arrive de Luskan, droit de chez Arumn Gardpeck…

Delly gloussa, parut se détendre pour la première fois depuis le début de l'agression. Elle regarda tour à tour Catti-Brie et Drizzt ; les récits que lui avait faits Wulfgar lui disaient bien qui étaient ces deux-là !

— Je n'avais jamais vu de drow avant, indiqua-t-elle. Mais mon homme m'a tout expliqué sur toi ! (La jeune femme du Valbise, malgré elle, broncha à cette remarque, et ses yeux bleus s'écarquillèrent. Elle regarda Drizzt, vit qu'il la considérait d'un air entendu. Elle sourit, secoua la tête, revint à Delly qui précisa d'un ton égal :) Wulfgar.

— Ainsi Wulfgar est ton homme ? demanda carrément l'héroïne.

— Jusqu'à maintenant…, avoua la femme en se mordant la lèvre.

Catti-Brie la comprenait très bien : Delly avait peur, non d'un danger physique désormais, mais de celui que le retour de Catti-Brie pourrait faire courir à sa relation avec le barbare. Cependant, il lui était difficile de regretter la survenue de deux personnes qui leur avaient à l'instant épargné, à son bébé et elle, une mort certaine !

— Nous sommes venus chercher Wulfgar, expliqua Drizzt, pour savoir s'il se sentait prêt à rentrer chez lui, au Valbise.

— Il n'est plus seul, tu sais, répondit Delly. Il a… (Elle faillit se désigner elle-même, mais présenta plutôt Colson.)… Il a une petite fille dont il doit s'occuper.

— C'est ce qu'on s'est laissé dire… l'histoire a l'air compliquée, nota Catti-Brie. Je peux tenir le bébé ?

Delly serra un peu plus contre elle l'enfant toujours en

pleurs.

— Elle a peur, objecta-t-elle, il vaut mieux qu'elle reste avec sa maman.

L'héroïne lui offrit un sourire sincère, chaleureux.

La joie de Drizzt d'avoir pu porter secours à Delly et Colson diminua notablement quand il eut laissé les femmes dans la salle des cartes et, en explorant la maison, constaté le caractère impitoyable de l'assaut qu'elle avait subi : les corps de deux hommes assassinés gisaient dans l'entrée, l'un près de la porte et l'autre au bas de l'escalier. Le drow sortit, appela plusieurs fois dans la rue, jusqu'à ce qu'enfin on lui réponde.

— Allez chercher la garde, indiqua-t-il. Un terrible forfait a été commis !

Puis il retourna auprès de Delly et de Catti-Brie. La jeune mère, assise avec son enfant, tâchait de la calmer, tandis que l'héroïne, à la fenêtre, regardait vaguement dehors, Guenhwyvar couchée en rond à ses pieds.

— Elle a beaucoup à nous raconter sur Wulfgar, annonça-t-elle à son ami.

Le drow regarda Delly Curtie.

— Il parle tout le temps de vous, expliqua celle-ci. Vous devez savoir la route qu'il a prise !

— Bientôt, d'accord, approuva Drizzt, mais pas tout de suite. Les autorités arrivent. (Il parcourut la pièce du regard, s'arrêtant sur chacun des cadavres de bandits.) As-tu une idée de ce qui a pu provoquer cette attaque ? demanda-t-il à Delly.

— Deudermont manque pas d'ennemis, lui rappela Catti-Brie depuis la fenêtre, sans se retourner.

— Oui… pas plus en ce moment que d'habitude, remarqua Delly. Beaucoup aimeraient voir rouler la tête du capitaine, mais à ma connaissance il n'y a rien d'anormal ces temps-ci.

Drizzt réfléchit avant de poursuivre la discussion ; il envisageait de demander à l'épouse de Wulfgar ce qu'elle savait du pirate qui, pensait-on, avait en sa possession *Crocs de l'égide*. Il considéra encore les attaquants abattus, notamment la femme.

C'était fort possible, estimait-il, vu ce qu'il avait appris au cours de sa rencontre avec Gemme Poivre au Valbise, et

pendant celle avec Morik le Rogue… Il traversa la pièce sans tenir compte du bruit de la garde qui entrait dans la demeure, se plaça tout près de la morte encore clouée au mur par la flèche de Catti-Brie.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? protesta celle-ci en voyant le drow tirailler le col de la tunique du cadavre. Tire plutôt cette maudite flèche, qu'elle tombe enfin par terre !

L'héroïne supportait mal la vision de la dernière personne qu'elle avait dû tuer ; mais Drizzt n'avait pas l'intention d'arracher tout de suite le corps du mur. Au contraire, cette position était pratique pour ce qu'il voulait vérifier.

Il dégaina un de ses cimeterres, en utilisa la pointe pour taillader légèrement le tissu que portait la morte, de quoi pouvoir le rabattre suffisamment dans son dos.

Le drow, pas du tout surpris, hocha la tête.

— Qu'y a-t-il ? demanda Delly qui était enfin parvenue à apaiser Colson.

On voyait, à l'expression de Catti-Brie, qu'elle s'apprêtait à demander la même chose, mais son visage s'éclaira très vite quand elle eut remarqué la partie du corps que regardait l'elfe noir, et l'air avisé qui marquait ses traits taillés dans l'ébène.

— Elle a la marque ! répondit-elle à l'autre femme, sans bouger de sa place.

— Oui, la marque de *Crocs de l'égide*, confirma Drizzt. Celle de Sheila Kree.

— Mais qu'est-ce que ça veut dire ? insista Delly, inquiète. (Elle se leva, s'approcha du drow, l'enfant bien serrée contre elle, telle une armure vivante destinée à la protéger d'une émotion trop violente.) Wulfgar et le capitaine Deudermont auraient-ils pu s'emparer de Sheila Kree, et son équipage chercherait à se venger ? (Elle jeta un regard anxieux à Drizzt, puis à l'héroïne près de la fenêtre.) Ou bien c'est Sheila Kree qui a coulé l'*Esprit follet de la mer* et qui a voulu effacer tout ce qui pouvait être associé au capitaine !

Sa voix montait dans l'aigu à mesure que l'anxiété la gagnait.

— Ou alors, tout simplement, proposa l'elfe noir (sans guère de conviction), la femme pirate a appris que le capitaine Deudermont la traquait et a voulu porter le premier coup…

— Ou ça veut rien dire du tout, intervint Catti-Brie. C'est peut-être une coïncidence.

Les deux autres la regardèrent. Personne ne pouvait prendre au sérieux cette hypothèse, pas même celle qui l'avait émise.

Un instant plus tard, un groupe de soldats entra en force dans la pièce. Certains, ayant repéré un drow, hurlèrent de fureur, mais d'autres avaient reconnu Drizzt, ou au moins Delly Curtie dont l'attitude indiquait clairement que tout danger était passé. Ils retinrent leurs camarades.

Catti-Brie accompagna Delly et Colson hors de la salle, ordonnant à Guenhwyvar de les suivre, puis le drow donna aux autorités un rapport complet des événements. Il expliqua aussi le contentieux personnel qu'avait Sheila Kree avec le capitaine Deudermont.

Ensuite, après avoir décidé avec les hommes d'armes d'une garde permanente qu'ils assureraient autour de la demeure, Drizzt rejoignit les femmes à l'étage.

Elles allaient bien, Catti-Brie berçait Colson et Delly se détendait sur le lit, un verre de vin à la main.

L'héroïne lui fit signe de la tête ; Delly n'avait pas besoin d'encouragements supplémentaires pour se lancer dans l'histoire de Wulfgar : sa déchéance à Luskan, son exhibition au Carnaval du Prisonnier, sa fuite vers le nord avec Morik, les circonstances qui l'avaient amené à recueillir le bébé.

— La surprise que j'ai eue quand Wulfgar est revenu me chercher au *Coutelas* ! conclut-elle. (Sur ces mots, elle ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil à la fois nerveux et un peu fat à Catti-Brie qui n'en parut pas affectée.) Il voulait s'excuser, et, vraiment, il avait à faire amende honorable devant chacun de nous. Et puis nous sommes partis tous les trois, avec mon homme et la petite, pour retrouver le capitaine Deudermont, pour que Wulfgar récupère *Crocs de l'égide*. Il est en mer maintenant… j'espère ! conclut Delly, anxieuse, en regardant vers l'ouest par la fenêtre.

— Sheila Kree n'a pas encore croisé la route de l'*Esprit follet de la mer*, assura Drizzt. Ou bien, si elle l'a fait, c'est son bateau qui repose au fond des eaux glacées, et Wulfgar fait voile vers Eauprofonde !

— On ne peut pas être certains, remarqua Delly.

— On va tout faire pour le savoir ! affirma Catti-Brie, décidée.

* * *

— L'hiver s'installe, fit remarquer le capitaine Deudermont à Wulfgar.

Les deux hommes se tenaient au bastingage de l'*Esprit follet de la mer* qui avançait à belle allure. Ils n'avaient pas vu de pirates au cours des dernières dizaines, et guère de vaisseaux marchands, à part les retardataires partis vers le sud, loin de Luskan.

Wulfgar avait grandi au Valbise, il connaissait bien ce moment de l'année où la saison bascule – très vite, aussi haut au Nord. Il ne pouvait qu'approuver. Lui aussi avait remarqué que la température de la brise avait baissé de plusieurs degrés, et que le vent soufflait plutôt du nord-ouest désormais, en provenance des eaux glacées de la mer des Glaces flottantes.

— Nous ne mouillerons pas à Luskan, mais irons droit sur Eauprofonde, précisa Deudermont. Là, nous préparerons le vaisseau pour la campagne d'hiver.

— Tu ne comptes donc pas rester à quai pendant la saison froide, nota le barbare.

— Non, mais nous voguerons au sud, jamais au nord, insista le capitaine. Nous patrouillerons peut-être vers Porte de Baldur, voire plus au sud encore. Robillard a été clair là-dessus, il a envie d'un hiver actif. Il m'a parlé plusieurs fois des îles Pirates.

Wulfgar, l'air sinistre, hocha la tête. Il comprenait que le ton péremptoire de Deudermont dévoilait une signification supplémentaire : on l'invitait poliment à débarquer à Eauprofonde et à y rester avec Delly et Colson.

— Tu auras besoin de ma force, tenta le barbare sans guère de conviction.

— Nous avons très peu de chances de tomber sur Sheila Kree au sud d'Eauprofonde, clarifia le capitaine. On n'a jamais vu la *Quille ensanglantée* au sud de la Cité des Splendeurs. On dit qu'à la mauvaise saison elle reste à quai, les dieux seuls savent

où.

Voilà, il avait lâché ses mots sans plus les mâcher. Wulfgar regarda Deudermont en s'efforçant de ne pas lui en vouloir. Il comprenait bien la logique qui avait amené le capitaine à cette décision : le barbare n'avait pas servi à grand-chose, dernièrement, à bord de l'*Esprit follet de la mer*. Inutile de le nier. Évidemment, cela l'incitait d'autant plus à se jeter dans la bagarre, mais il devait bien saisir que le commandant d'un vaisseau avait d'autres priorités que ménager la susceptibilité d'un seul homme…

Wulfgar eut du mal à s'arracher les mots qu'il fallait, mais enfin il les prononça avec amabilité :

— Je passerai l'hiver avec ma famille, si tu veux bien que nous restions dans ta demeure cette saison.

— Mais bien sûr ! (Deudermont eut un sourire forcé, tapota gentiment l'épaule du colosse, ce qui l'obligea à tendre très haut la main.) Profite bien de ces moments en famille, ajouta-t-il d'une voix douce, compatissante. Je te promets que nous reprendrons la traque de Sheila Kree dès le printemps, et que *Crocs de l'égide* reviendra à son propriétaire légitime.

Le barbare, de toutes les fibres de son être, répugnait à poursuivre civilement cette conversation. Il voulait clamer à la face du capitaine qu'il n'était pas fini, qu'il retrouverait sa place dans la bataille, avec toute la fureur, et, surtout, la *discipline* qu'on attendait d'un membre d'équipage d'élite ! Il voulait lui expliquer qu'il se reprendrait, que le guerrier Wulfgar, fils de Beornegar, était sur le point de briser ses chaînes émotionnelles, de retrouver son chemin.

Mais il se contint. Après ses récents débordements dangereux au combat, il n'avait pas le droit d'ergoter, mais bien le devoir d'accepter gracieusement le prétexte poli qu'avait trouvé Deudermont pour lui faire quitter son navire.

Ils arriveraient à Eauprofonde dans une dizaine, et Wulfgar resterait à terre.

* * *

Delly Curtie trouva Drizzt et Catti-Brie en train de faire leurs

bagages tôt le lendemain matin ; ils s'apprêtaient à quitter la demeure de Deudermont.

— L'*Esprit follet de la mer* devrait bientôt rentrer au port, indiqua-t-elle aux deux héros.

— Sans doute, répondit Drizzt. Mais je me demande si, plus haut au Nord, il n'y aurait pas déjà des nouvelles d'un combat entre Kree et Deudermont… Nous retournons à Luskan pour y retrouver des informateurs qui devraient nous permettre de suivre la piste jusqu'au pirate ou à Wulfgar.

Delly réfléchit un instant.

— Dans ce cas, proposa-t-elle, laissez-moi un peu de temps pour préparer nos affaires, à Colson et à moi.

Mais Catti-Brie secouait déjà la tête.

— Tu nous retarderais, objecta-t-elle.

— Si vous allez chercher Wulfgar, ma place est avec vous !

— On est pas sûrs de le trouver là-bas, répliqua Catti-Brie en toute honnêteté, en tâchant de ne pas alarmer Delly. Il se peut qu'il revienne bientôt ici avec l'*Esprit follet de la mer* ! Dans ce cas, il vaut mieux que tu sois là pour lui dire ce qui s'est passé.

— Si tu nous suis et que le vaisseau touche terre à Eauprofonde, Wulfgar sera fou d'inquiétude à ton sujet, expliqua Drizzt. Il faut que tu restes ici… avec la garde, l'enfant et toi serez en sécurité.

Delly, visiblement agitée, considéra quelques instants les héros. Catti-Brie la comprenait très bien.

— Si nous sommes les premiers à voir Wulfgar, nous le ramènerons ici au plus vite, promit-elle.

Le visage de Delly se détendit, retrouva toute sa douceur. Elle acquiesça.

Drizzt et Catti-Brie s'en allèrent un peu plus tard, après avoir obtenu l'assurance des autorités que la demeure de Deudermont et ses occupantes seraient surveillées jour et nuit.

— On fait la navette ! remarqua la jeune femme tandis que les héros quittaient la grande cité par la porte nord. Et tout ce temps, Wulfgar naviguait. Reste à espérer que nos chemins se croiseront bientôt… mais je crois qu'il touchera Eauprofonde quand nous entrerons à Luskan.

Drizzt, sans sourire à cette remarque amusante, regarda son

amie avec intensité, pour lui rappeler le raid de l'autre nuit et ses sinistres implications. Il conclut, l'air grave :

— Reste à espérer que l'*Esprit follet de la mer* vogue toujours, avec Wulfgar bien vivant à son bord.

Troisième partie

Piste sanglante

Une fois de plus, Catti-Brie me démontre qu'elle me connaît mieux que je me connais moi-même. Quand nous avons appris que Wulfgar s'arrachait peu à peu à la fosse obscure où il était tombé, redevenait le guerrier fabuleux qu'il avait été, je dois bien admettre qu'une pointe de jalousie, d'appréhension, m'a piqué. Redeviendrait-il aussi celui qui s'était autrefois emparé du cœur de Catti-Brie ? Mais, en fait, s'était-il bien agi de cela au départ ?... Ce mariage qu'ils avaient envisagé avait-il plutôt constitué une fin pratique, logique, entre les deux seuls humains d'âge et de physique équivalents que comprenait notre petit groupe ?

Je me dis qu'il devait y avoir un peu des deux... d'où ma jalousie. Parce que, même si je me rends compte que Catti-Brie et moi avons développé entre nous une relation plus privilégiée que j'aurais jamais cru possible, une partie de moi souhaite que personne d'autre n'ait eu ce privilège ! Certes, je suis sûr que ces sentiments entre nous sont, sous beaucoup d'aspects, nouveaux, nous émerveillent tous deux, pourtant l'idée me tourmente qu'elle ait pu les partager, autrefois, avec un autre, fût-il un ami si cher à mon cœur.

Ou peut-être me tourmente-t-elle davantage parce qu'il s'agit d'un ami !

Mais, en même temps que je dois m'avouer cette jalousie, je sais aussi qu'il me faut prendre sur moi, repousser loin de moi cette bassesse, comme un air vicié dans mes poumons. J'aime cette femme, Catti-Brie, et il importe que je me le rappelle : je l'aime telle qu'elle est, modelée par toutes les expériences qu'elle a connues. Préférerais-je que ses parents humains n'aient jamais péri ? D'un côté, évidemment ; seulement, dans ce cas, elle n'aurait pas été adoptée par Bruenor et ne serait sans doute jamais venue habiter le Valbise. Je ne l'aurais jamais rencontrée. En outre, si elle avait été élevée comme les autres petites filles, elle ne serait sûrement pas devenue la guerrière

qu'elle est, celle qui partage si bien mon goût pour l'aventure, qui embrasse volontiers les inconforts du voyage, qui me permet de tout risquer – tout ! – contre la dureté des éléments et les monstres tapis.

Je sais que la sagesse rétrospective ne vaut pas grand-chose. Chacun de nous est là où il en est dans la vie à la suite de concours de circonstances indémêlables, et chacun de nous a la responsabilité, s'il n'apprécie pas cette place où il a abouti, d'avancer plus loin, de trouver un chemin qui lui convienne vraiment, ou bien de suivre le même sans rechigner s'il décide de le conserver. Une modification des événements passés – même les malheureux – changerait *qui* nous sommes ; que cela soit ou non une bonne chose, c'est impossible à prévoir.

Je prends donc mes expériences, laisse Catti-Brie prendre les siennes, tâche de ne rien regretter. Mon but est que nos existences puissent fusionner, donner ensemble quelque chose de plus grand.

Pour Wulfgar, il a une épouse, une enfant qui, de par sa naissance, n'est ni à lui ni à sa femme. Pourtant, il était clair à voir l'expression de Delly Curtie, et la façon dont elle était prête à se sacrifier pour sauver la petite, qu'elle l'aime comme sa propre fille ! Il doit en être de même pour le père adoptif ; en dépit des épreuves qu'il a subies, de son comportement ces derniers temps, je sais qui il est vraiment, sous ses dehors durs.

D'après ce que nous a dit Delly Curtie, je comprends qu'il l'aime… pourtant il a aimé Catti-Brie.

Que dire de ce mystère – l'amour ? Comment peut-il convoyer cette magie si impalpable ? Je ne compte plus le nombre de fois où j'ai entendu des personnes proclamer que leur partenaire était leur unique amour, leur âme sœur, et certes voilà ce que j'éprouve pour Catti-Brie ; je pense qu'il en est de même pour elle à mon égard. Mais est-ce logiquement possible ? Existe-t-il une seule personne dont l'âme s'accorde parfaitement à celle d'une autre ? Peut-on parler d'une union idéale, ou est-elle amenée par les circonstances ?

Plus exactement, les êtres doués de raison ont-ils la capacité d'en aimer plusieurs, de sorte qu'ils s'attachent à celui ou celle que la situation contingente, non un destin indiscutable, leur

présente ?

La réponse logique, je le sais bien, est la dernière. Si nous – Wulfgar, Catti-Brie et moi – avions vécu chacun séparé des autres, chacun, en toute vraisemblance, aurait trouvé chez un inconnu ce complément unique de son âme. La raison ne voit que cette possibilité dans un monde où cohabitent de nombreuses espèces intelligentes et d'énormes populations, sinon comment les amoureux auraient-ils une chance de se rencontrer ? En faisant appel à elle, je sais que la seule hypothèse *logique* est celle-ci.

Mais alors pourquoi, quand je regarde Catti-Brie, tous ces arguments sensés perdent-ils leur force ? Je me rappelle notre toute première rencontre, quand elle était si jeune (presque une petite fille), que je l'ai vue à mi-flanc du Cairn de Kelvin. J'ai plongé mes yeux dans ses yeux bleus, j'ai perçu la chaleur de son sourire, la pureté de son cœur, toutes choses que je n'avais pas souvent rencontrées à la surface, et j'ai ressenti – oui – un lien entre nous, une magie inexplicable. Avec le temps, ce lien n'a fait que se renforcer.

Situation favorable ou destin ? Je sais bien ce que me dit la logique.

Je sais aussi ce que sait mon cœur.

Entre nous, le destin a parlé. Il n'y a qu'elle.

Peut-être, pour la plupart des gens, la rencontre de leur partenaire tient-il des circonstances, mais l'explication ne suffit pas ; je pense que certains ont plus de chance que d'autres.

Quand je contemple les yeux bleus de Catti-Brie, me réchauffe à son beau sourire, écoute son cœur droit, je sais que tel est mon cas.

Drizzt Do'Urden

14
Confirmation

— Tu surveilles toujours l'elfe ? demanda Sheila Kree à Bellany quand la sorcière, en ce jour d'automne venteux, la rejoignit dans ses quartiers.

— Le'lorinel travaille sur la *Quille ensanglantée* ; on lui a confié des tâches, elles sont effectuées sans guère de protestation.

— Ça sent l'espionnage !

Bellany haussa les épaules et rabattit ses cheveux noirs en arrière. Son expression trahissait le peu de cas qu'elle faisait des soupçons de Sheila Kree.

— Je lui ai rendu plusieurs visites surprises, dissimulée par magie, quand Le'lorinel croyait ses quartiers vides, assura-t-elle. Je n'ai rien vu ni entendu qui me fasse mettre son récit en doute.

— Un elfe noir ! (Sheila Kree approcha de l'ouverture qui donnait sur la mer. Ses cheveux rouges volaient sous le vent sifflant, salé, qui pénétrait par là.) Un elfe noir viendra nous traquer, voilà c'que l'elfe pâle raconte.

Elle se tourna à demi pour regarder Bellany qui, à ce moment, ne semblait pas avoir d'opinion bien arrêtée.

— Si ce drow, Drizzt Do'Urden, nous cherche en effet, alors nous n'aurons qu'à nous féliciter de ne pas avoir abattu Le'lorinel, remarqua la sorcière.

Sheila Kree revint à l'océan, secouant la tête comme si toute la situation lui paraissait impossible.

— Combien d'temps on va attendre avant de décider qu'ça

suffit et qu'on nous raconte des bobards ?

— De toute manière, impossible de soumettre Le'lorinel à la grande cale tant que le vaisseau reste au mouillage, gloussa Bellany. (La plaisanterie égaya quelque peu Sheila Kree.) L'hiver ne va pas durer tant que ça !

Ce type de discussion entre le chef pirate et sa sorcière n'était pas nouveau. Depuis l'arrivée de Le'lorinel, avec son récit délirant d'un elfe noir, accompagné d'un roi nain, qui allait venir récupérer le marteau de guerre – l'arme que Sheila avait cru acheter honnêtement à ce crétin de Josi Petitemares –, les deux femmes avaient passé des heures et des jours à discuter du sort qu'elles devraient réserver à cette étrange créature. Il était arrivé à plusieurs reprises que Bellany quitte son chef persuadée que la mort frapperait avant l'aube suivante.

Pourtant l'elfe vivait toujours.

— Un visiteur, madame chef, fit une voix rocailleuse à la porte.

Un garde demi-ogre entra, suivi d'une grande femme brune à la silhouette gracieuse, flanquée de deux autres monstres. Sheila et Bellany en restèrent bouche bée.

— Gemme Poivre ! s'écria le commandant, incrédule. Quoi, j'pensais qu'tu possédais déjà Dix-Cités maintenant !

La nouvelle venue, encouragée par le ton chaleureux de son ancienne patronne, se dégagea de la poigne des deux brutes près d'elle et traversa la salle pour serrer dans ses bras Sheila, puis Bellany.

— Cela marchait à merveille, assura-t-elle d'une voix ronronnante. J'avais une bande assez importante sous mes ordres, la méthode semblait sûre… c'est du moins ce que je croyais jusqu'à ce qu'un maudit drow et ses amis viennent tout gâcher !

Sheila Kree et Bellany échangèrent un regard de surprise, le commandant lâcha même un reniflement stupéfait.

— Un elfe noir ? demanda Sheila. Tu vas pas m'dire qu'il s'appelle Drizzt Do'Urden !

* * *

Même sans l'aide des sorciers et des prêtres, sans sorts magiques de divination ou de communication, les nouvelles vont vite au nord de la côte des Épées, surtout quand elles concernent des gens en délicatesse avec la loi, davantage encore quand le héros du récit appartient à une espèce d'ordinaire bien peu héroïque. De taverne en taverne, courant les rues, les bateaux et les ports, vola le récit des événements intervenus chez le capitaine Deudermont, de la manière dont un mystérieux drow, avec ses deux alliées (dont une énorme panthère), avaient étouffé dans l'œuf une tentative de vol et de meurtre dans la demeure de ce haut personnage. Peu parmi ceux qui l'écoutèrent firent le lien entre Drizzt et Wulfgar, ou même entre Drizzt et Deudermont, même si certains se rappelaient qu'un elfe noir avait à un moment navigué sur l'*Esprit follet de la mer*. Le conte était en soi d'un grand intérêt, mais pour les habitants des bas-fonds, qui savent que de tels attentats contre un citoyen de premier plan se produisent rarement sans raison, il était purement passionnant : il dissimulait sûrement d'autres secrets.

Ainsi l'histoire fila-t-elle tout le long de la côte (accélérée à un moment, de fait, par une intervention magique), de sorte que la nouvelle de l'attaque contre la maison de Deudermont précéda l'arrivée de Drizzt et Catti-Brie à Luskan avant de se répandre encore plus au nord.

Le chef pirate bouleversa tout dans ses quartiers, retourna les meubles, jura à profusion. Sheila convoqua deux sentinelles demi-ogres dans le seul but de leur hurler dessus et de les gifler. Sa fureur dura longtemps !

Finalement, trop épuisée pour poursuivre, elle chassa les gardes et prit une chaise pour s'y affaler en marmonnant encore quelques malédictions.

Elle n'y comprenait rien. Qui était ce débile d'elfe noir, à la fin, qui avait déjà fait avorter la tentative de Gemme Poivre d'installer une solide bande de hors-la-loi à Dix-Cités, et surtout, bon sang, comment avait-il trouvé le moyen d'arriver chez Deudermont au moment précis où Gayselle attaquait ? Sheila Kree ferma les yeux, tâcha d'assimiler tous ces éléments.

— Tu refais la décoration ? demanda une voix depuis le seuil.

Le commandant ouvrit les yeux. Bellany se tenait là, un sourire incertain sur le visage.

— T'as entendu pour Gayselle ? fit Sheila.

La sorcière haussa les épaules comme si cela n'avait guère d'importance.

— On en perdra d'autres ! commenta-t-elle.

— J'trouve que j'entends un peu trop parler de c'drow ces temps-ci.

— On dirait bien en effet que nous avons un ennemi. Une chance qu'on nous ait averties !

— L'elfe est où ?

— Comme tous les jours, au travail sur le vaisseau. Je te l'ai déjà dit : les tâches qu'on lui confie sont exécutées sans objection.

— Le'lorinel pense qu'à une chose…

— Oui, à un certain elfe noir, approuva Bellany. Crois-tu qu'un changement de statut s'impose pour notre elfe pâle ?

— On peut d'jà lui parler.

La sorcière n'avait pas besoin de se le faire dire deux fois : elle se détourna après un hochement de tête, puis descendit au niveau de la mer pour aller chercher Le'lorinel dont le récit se trouvait confirmé de manière éclatante par le retour de Gemme Poivre et les nouvelles du désastre à Eauprofonde !

* * *

— Quand t'as fait ton entrée ici la première fois, j'ai pensé t'mettre à mort, et terminé ! annonça Sheila Kree sans prendre de gants.

Elle fit un signe de tête aux gardes monstrueux, qui se précipitèrent pour immobiliser Le'lorinel.

— Mais je ne t'ai pas menti, je n'ai rien fait pour mériter…, voulut protester l'elfe.

— T'en fais pas, t'auras c'que tu mérites ! assura la femme pirate.

Elle approcha de Le'lorinel, saisit sa chemise et d'un geste brutal, avec un mauvais sourire, l'arracha. L'elfe était torse nu.

Les deux demi-ogres gloussèrent. Sheila Kree désigna la

porte à l'arrière de la salle, par où les brutes traînèrent de force la forme frêle entre eux dans une pièce plus petite, dépouillée. Les seuls éléments présents étaient une fosse où brûlait un feu vif, près d'une paroi, et, au centre, un bloc arrivant à peu près à hauteur de la taille.

— Qu'as-tu en tête ? demanda Le'lorinel d'une voix agitée, mais encore composée.

— Ça va faire mal, annonça Sheila Kree tandis que les demi-ogres installaient leur victime à plat ventre sur la plate-forme surélevée et l'y immobilisaient. (Rien à faire contre la pression de leurs grosses mains !) Bien, parle-moi encore un peu de c'drow, Drizzt Do'Urden.

— Je t'ai tout dit, et j'ai été sincère ! protesta l'elfe.

— Alors répète.

— Mais oui, insista une autre voix, celle de Bellany qui entrait dans la pièce. Parle-nous donc de ce personnage fascinant qui, d'un seul coup, a pris une telle importance pour nous…

— J'ai entendu parler des morts chez le capitaine Deudermont, remarqua Le'lorinel dans un grognement. (Les demi-ogres appuyaient un peu trop fort.) Je vous avais averties : Drizzt Do'Urden est un ennemi redoutable !

— Pourtant tu crois qu'on peut l'défaire, nota Sheila.

— J'ai consacré ma vie à m'y préparer.

— T'as prévu la douleur aussi ? demanda méchamment le commandant pirate.

L'elfe sentit une chaleur intense s'approcher de son corps. La protestation jaillit :

— Je ne mérite pas cela !

Un terrible cri de douleur interrompit la phrase quand le métal chauffé à blanc s'appliqua sur son dos.

L'odeur écœurante de la peau brûlée envahit la salle.

— Alors, qu'as-tu à dire sur Drizzt Do'Urden ? voulut savoir Sheila Kree quand Le'lorinel eut repris conscience. Raconte tout, y compris pourquoi tu tiens tell'ment à l'voir mort ! (Toujours sur le bloc, aux mains des demi-ogres, l'elfe jeta un regard mauvais au chef pirate.) Suffit, vous deux, filez ! ajouta-t-elle à l'intention des geôliers.

Ils firent comme demandé, se précipitèrent hors de la pièce. Le'lorinel se redressa péniblement, les mains tremblantes ; Bellany lui tendit une chemise.

— Tu devrais peut-être attendre un peu avant de l'enfiler, remarqua la sorcière.

L'elfe acquiesça, s'étira plusieurs fois pour essayer de détendre ses cicatrices tout récemment acquises.

— Allons, j'veux savoir ! intervint Sheila. Tu m'dois toute la vérité, maint'nant.

Le'lorinel considéra un moment la femme pirate, puis tourna la tête pour voir la marque de *Crocs de l'égide* qu'on lui avait infligée, celle qui indiquait son intégration dans la bande de Sheila. Les yeux étroitement plissés de fureur, grinçant des dents dans sa rage qui parvenait à effacer l'atroce douleur de son dos, l'elfe revint au commandant pour lui répondre :

— Tout, oui, et tu comprendras que je ne trouverai jamais le repos avant d'avoir abattu Drizzt Do'Urden de mes propres mains !

Plus tard, Sheila, Bellany et Gemme Poivre, assises ensemble dans les quartiers du chef pirate, réfléchissaient à ce qu'elles avaient appris concernant l'elfe noir et ses compagnons, qui, semblait-il, devaient être en train de traquer Sheila pour récupérer le marteau de guerre.

— Une chance que Le'lorinel nous ait rejointes, commenta Bellany.

— Tu crois qu'l'elfe peut battre l'drow ? demanda Sheila dans un reniflement sceptique. Fichus drows ! J'en ai jamais vu et j'y tiens pas.

— Je ne sais pas du tout si Le'lorinel a ou non une chance contre l'elfe noir, répondit la sorcière en toute sincérité. Il est certain que sa haine pour lui est bien sentie, profonde ; quelles que soient ses chances, on peut être sûr que notre nouvelle recrue mènera la charge contre Drizzt Do'Urden s'il nous attaque ! Rien que cela, c'est un bénéfice.

Sur ces mots, Bellany tourna un regard significatif vers Gemme Poivre, la seule du trio à avoir jamais rencontré Drizzt et ses compagnons.

— Moi, j'aurais du mal à risquer un pari contre ce groupe,

remarqua celle-ci. Ils forment une équipe très soudée, combattent ensemble depuis des années, et chacun d'entre eux, même le halfelin demi-portion, est redoutable !

— Bon, alors, qu'est-ce que tu peux dire sur les autres ? insista Sheila, visiblement inquiète. Bruenor Marteaudeguerre, l'roi nain ? Tu crois qu'il va l'ver une armée contre nous ?

Ni Gemme ni Bellany n'en avaient la moindre idée.

— Le'lorinel nous en a appris beaucoup, nota cette dernière, mais l'information n'est pas complète, loin de là.

— Quand je les ai vus au Valbise, intervint Gemme, le nain travaillait avec ses compagnons sans aucune aide de son clan. Cela dit, si Bruenor sait de quelles forces importantes nous disposons, il pourrait jeter contre nous la famille Marteaudeguerre au complet…

— … Et ? encouragea Sheila.

— Dans ce cas, hiver ou non, nous prendrons la mer ! répliqua Bellany du tac au tac.

Sheila voulait rejeter sèchement l'idée, mais nota alors que Gemme Poivre acquiesçait. En fait, les eaux glacées du nord de la côte des Épées en plein hiver ne semblaient pas grand-chose devant la perspective d'une armée de nains furieux !

— Quand Wulfgar séjournait à Luskan, on sait qu'il travaillait pour Arumn Gardpeck, au *Coutelas*, signala Gemme qui avait elle aussi vécu à Luskan à l'époque.

— C'est c'crétin d'ami d'Arumn qui m'a vendu l'marteau de guerre, rappela Sheila.

— Celui qui a suivi le barbare dans son exil, je le connaissais bien, poursuivit Gemme. Un petit voleur du nom de Morik le Rogue.

Sheila et Bellany échangèrent un regard, hochèrent la tête. Le chef pirate avait une ou deux fois entendu parler de Morik, Bellany connaissait elle aussi – intimement – l'homme. Elle l'avait beaucoup fréquenté quand elle n'était encore qu'apprentie à la Tour des Arcanes. Elle considéra Gemme, réfléchit à ce qu'elle savait de la sensualité exigeante de Morik, et comprit que cette belle femme voluptueuse devait en effet bien « connaître » le voleur !

— Par les dieux ! s'écria Sheila Kree un peu plus tard. (Sa tête

ployait sous le poids de l'idée qui lui était subitement venue. Ses deux compagnes lui jetèrent un coup d'œil intrigué.) Deudermont nous traque ; à votre avis, qu'est-ce qu'il cherche ?

— Parce qu'il cherche quelque chose, tu crois ? commença Bellany.

Mais son débit se ralentit sur la fin de la phrase ; elle voyait où son commandant voulait en venir.

— Et Drizzt avec sa copine qui nous attendaient chez Deudermont…, poursuivit Sheila.

— Alors Deudermont lui aussi serait après *Crocs de l'égide*, supposa Gemme Poivre. Tout s'explique ! Mais Wulfgar n'est pas – n'était pas – avec les autres au Valbise, alors…

— … il pourrait naviguer avec le capitaine, compléta Bellany.

— Vous pouvez être sûres que j'ferai payer Josi Petitemares ! s'écria Sheila, sinistre, en se carrant dans son siège.

— On ne sait pas où se trouve Wulfgar, rappela Gemme. Mais on sait que Deudermont a peu de chances de voguer au nord d'Eauprofonde pendant la saison qui s'annonce, alors, si Wulfgar est avec lui…

Elle s'interrompit. Sheila, dans un grognement, avait bondi de son siège en frappant du poing contre sa paume.

— On en sait pas assez pour choisir une stratégie ! grommela le chef pirate. Il faut plus d'informations.

Un silence gêné s'ensuivit, rompu finalement par Gemme Poivre :

— Morik.

Bellany et Sheila la regardèrent, étonnées, puis Bellany prit la parole à son tour :

— Morik le Rogue est bien informé chez les traîne-patins de Luskan, et tu as dit qu'il avait été proche de Wulfgar. Il aura peut-être des réponses pour nous, oui.

Sheila réfléchit quelques instants.

— Ramène-le-moi, ordonna-t-elle à Bellany. (La sorcière, avec ses pouvoirs magiques, serait vite rendue à Luskan malgré la saison. Elle acquiesça, puis, sans un mot, se leva et quitta la pièce.) Des elfes noirs, des marteaux de guerre, remarqua Sheila Kree une fois restée seule avec Gemme Poivre. Une nouvelle recrue elfe, mystérieuse, belle…

— … Exotique, à tout le moins, appuya Gemme. Et son allure ne me déplaît pas, je l'admets. Surtout le masque noir !

Le chef pirate éclata de rire à la folie de toute cette histoire, puis secoua la tête avec vigueur. Ses cheveux rouges indisciplinés volèrent dans tous les sens.

— Si Le'lorinel survit, je m'retrouverai p't'être avec un lieutenant elfe, dit-elle, amusée.

— Un lieutenant elfe mystérieux, beau, exotique…, rit Gemme Poivre. Un peu fou, peut-être.

Sheila la considéra, perplexe.

— Comme tout l'monde, non ?

15
Boire un verre avec un nain mal luné

— Chavais bien qu'j'aurais pas dû vous laisser filer tous les deux tout seuls ! fit une voix pétulante à l'adresse de Drizzt et Catti-Brie quand ils entrèrent au *Coutelas*, à Luskan.

Bruenor et Régis, assis au bar juste en face d'Arumn Gardpeck, n'avaient pas l'air complètement remis de leur voyage harassant.

— Je ne pensais pas que vous viendriez ici, remarqua Drizzt en s'asseyant à côté d'eux. La saison est bien avancée.

— Plus encore que tu crois, marmonna le halfelin.

Les nouveaux venus se tournèrent vers le nain pour avoir une explication.

— Bah, une chtite tempête, pas d'quoi faire tant d'histoires ! beugla Bruenor.

— Petite, oui, comme un géant des montagnes, maugréa encore Régis, sur quoi Bruenor eut un reniflement dédaigneux.

— Donne donc un coup d'vin à mon ami et à ma fifille ! ordonna-t-il à Arumn Gardpeck qui s'y employait déjà. (Dès que les verres furent servis et que le tenancier, après un hochement de tête à l'adresse des voyageurs, fut reparti, le nain prit un air des plus sérieux.) Alors, où il est l'fiston ?

— Pour autant qu'on sache, à bord de l'*Esprit follet de la mer*, avec Deudermont, répondit Catti-Brie.

— Ils ne sont pas au mouillage ici, nota Régis.

— Ni à Eauprofonde, mais ils y reviendront peut-être avant l'hiver, indiqua Drizzt. C'est ainsi que procède d'habitude le

capitaine Deudermont ; il ravitaille le vaisseau pour la saison froide.

— Ensuite ils devraient mettre à la voile vers le sud, ajouta Catti-Brie, pour ne pas revenir à Eauprofonde avant le printemps prochain.

Bruenor renifla, la bouche pleine de bière. Il en recracha la moitié sur Régis.

— Ben alors qu'est-ce que vous fichez là ? s'étonna-t-il. Si l'fiston doit bientôt revenir à Eauprofonde pour repartir et qu'on va plus l'revoir dans le coin avant une moitié d'année, pourquoi vous l'avez pas attendu ?

— On lui a laissé un mot, assura Drizzt.

— Un *mot* ? s'écria le nain, ébahi. Quoi comme mot ? « Bonjour » ? « Porte-toi bien » ? « Couvre-toi » ? Mais, fichu crétin d'elfe, je comptais sur toi pour ramener l'fiston !

— C'est compliqué, intervint Catti-Brie. (C'est alors qu'elle remarqua l'approche sournoise d'Arumn Gardpeck et Josi Petitemares, l'oreille tendue, vers leur petit groupe. Mais elle ne dit rien ; elle comprenait que l'histoire les intéressait au plus haut point !) Nous avons trouvé Delly, annonça-t-elle au nain et au halfelin. Avec la petite, Colson.

— Alors, ma Delly, comment elle va ? lança Arumn.

La jeune femme vit que Josi Petitemares, impatient, se mordillait la lèvre. Il devait avoir le béguin pour l'absente.

— Elle va bien, l'enfant aussi, assura Drizzt. Cela dit, à notre arrivée, nous les avons trouvées en grand péril ! (Les quatre auditeurs eurent un regard anxieux à ces mots inquiétants.) Sheila Kree, le pirate – c'est ce qu'on pense. Pour une raison qui nous échappe, elle a pris sur elle d'envoyer un raid à Eauprofonde !

— Elle cherchait l'fiston ? demanda Bruenor.

— Ou bien elle voulait s'venger de Deudermont qui a passé la saison à la traquer, supposa Arumn toujours au fait de ce genre de nouvelles, parce qu'il écoutait avec attention les bavardages des nombreux marins clients de sa taverne.

— Les deux sont possibles… nous sommes revenus pour en apprendre davantage, expliqua Drizzt.

— Est-ce qu'on est seulement sûrs que l'*Esprit follet de la*

mer ne gît pas au fond de l'eau ? glissa Régis.

Mais ses yeux s'écarquillèrent et il se mordit les lèvres dès que ces mots les eurent franchies. À son visage désolé, on voyait qu'il avait compris trop tard le poids terrible que ferait peser cette hypothèse sur les épaules de Bruenor !

La question n'en restait pas moins légitime ; Drizzt et Catti-Brie avaient prévu, bien avant leur arrivée à Luskan, de la poser à Arumn. Ils jetèrent un regard interrogateur au tavernier.

— J'ai rien entendu qui laisse supposer ça, répondit l'homme, mais, si Sheila Kree a eu l'*Esprit follet de la mer*, il faudra p't'être des mois avant qu'on l'sache ! Cela dit, j'ai du mal à l'croire. On dit au port qu'personne pourrait vaincre le vaisseau en combat naval.

— Je t'en prie, essaie d'en apprendre davantage, insista Drizzt. (Le tenancier acquiesça et fit signe à Josi que lui aussi devrait faire son enquête.) Moi aussi, je doute beaucoup que Sheila Kree se soit risquée à proximité de l'*Esprit follet de la mer*, insista Drizzt pour rassurer Bruenor. (Il était d'ailleurs sincère.) Ou, à supposer qu'elle l'ait fait, ce sont certainement les reliquats de sa bande décimée qui ont attaqué la demeure du capitaine Deudermont pour lui faire payer la destruction du navire pirate et la fin de son équipage ! J'ai navigué plus de cinq ans avec Deudermont ; je peux vous assurer que je n'ai jamais vu un seul vaisseau en mesure de défaire le sien.

— … Ou son sorcier Robillard, renchérit Catti-Brie.

Bruenor ne dit rien. De toute évidence très inquiet pour son fils disparu, il se contenta de scruter ses deux amis.

— Alors on va attendre ? demanda-t-il un instant plus tard.

Son ton indiquait sans équivoque que l'idée ne lui plaisait pas.

— Avec l'hiver, l'*Esprit follet de la mer* ne va plus traquer Sheila Kree, expliqua Drizzt en baissant la voix pour que seuls ses compagnons l'entendent. Le même hiver va probablement confiner le pirate au mouillage. Sheila doit avoir un repaire quelque part !

Cette information parut calmer un peu le nain.

— Dans c'cas, on va la chercher, annonça-t-il d'un ton décidé, et on récupère mon marteau de guerre.

— On peut espérer que Wulfgar se joindra à nous, nota Catti-Brie, pour avoir de nouveau *Crocs de l'égide* entre les mains. Pour retrouver où est sa place, la place de son arme !

Bruenor leva sa chope en un salut à ces paroles encourageantes, et tous les autres l'imitèrent. Pour autant, chacun savait que l'avenir évoqué par la jeune femme n'adviendrait que dans le meilleur des cas ; tant de choses pouvaient mal tourner !

Les compagnons discutèrent encore et décidèrent de passer quelques jours à explorer les environs immédiats de la ville, y compris les quais. Ils demanderaient à Arumn et Josi – à Morik le Rogue aussi, quand ils l'auraient trouvé – de se renseigner sur l'*Esprit follet de la mer* et Sheila Kree. L'idée était de laisser à Wulfgar un peu de temps pour les rejoindre, s'il repassait par Eauprofonde et voulait ensuite retrouver ses amis. Il se pouvait aussi que le vaisseau de Deudermont mouille à Luskan en se rendant à Eauprofonde, ce qui, la saison étant déjà avancée, se produirait très bientôt si cela devait se produire.

Le drow ordonna une tournée, et retint ses compagnons avant qu'ils commencent à boire. Lui aussi avait un toast à porter, pour appuyer le précédent.

— Les nouvelles sont meilleures que ce qu'on aurait pu espérer à notre départ de Dix-Cités, rappela-t-il. Tout indique que notre ami est vivant et en bonne compagnie.

— À Wulfgar ! s'écria Régis.

— À Delly Curtie, à Colson, ajouta Catti-Brie avec un sourire adressé directement à Bruenor, puis, avec plus d'insistance, à Drizzt. Une bonne épouse qu'il s'est trouvée, une enfant qui croîtra et embellira sous l'œil vigilant de son papa !

— C'est un maître en la matière qui lui a appris à élever un fils, nota le drow avec un regard significatif à Bruenor.

— … Dommage que ce maître en ait pas su beaucoup sur l'élevage des filles, précisa Catti-Brie.

Elle avait attendu pour lâcher sa pique le moment précis où Bruenor entonnait sa bière. Évidemment, le nain la recracha en plein sur le halfelin.

* * *

Morik le Rogue eut l'air intrigué mais pas franchement contrarié quand il ouvrit la porte de son modeste logis pour y trouver une femme mince, brune.

— Peut-être t'es-tu trompée d'endroit, suggéra-t-il d'un ton aimable.

Ses yeux noirs observaient la visiteuse avec un intérêt certain. Elle était bien jolie, et son attitude exprimait le sang-froid, sans parler d'une intelligence certaine. Morik appréciait les femmes intelligentes.

— Beaucoup, en effet, considéreraient le logis de Morik le Rogue comme un mauvais endroit, répondit-elle, mais non, c'est bien ici que je voulais être. (Elle eut un petit sourire charmeur, considéra le voleur avec la même attention qu'il lui accordait.) Tu as bien vieilli, estima-t-elle. (Ainsi, cette belle créature avait dû le connaître dans son jeune temps ! Le Rogue, de plus en plus curieux, l'examina mieux pour tâcher de se la rappeler.) Cela t'aiderait-il si je lâchais quelques sorts pour secouer le lit, ou des lueurs multicolores qui danseraient autour de nous pendant que nous ferions l'amour ?

— Bellany ! s'écria Morik. Bellany Tundash ! Mais ça fait combien de temps ?

Il n'avait plus revu la sorcière depuis des années, depuis qu'elle était jeune apprentie à la Tour des Arcanes. Oh, elle ne s'en laissait pas conter alors ! Elle faisait le mur presque toutes les nuits pour s'aventurer dans les bas-fonds de Luskan. Comme tant d'autres jeunes femmes désireuses de sortir des sentiers battus, elle avait inévitablement rencontré Morik le Rogue et l'avait suivi à l'occasion jusque dans son lit.

Des occasions mémorables, se rappela l'homme.

— Pas si longtemps, Morik, remarqua Bellany. Moi qui croyais avoir une place à part dans ton cœur… (Elle eut une petite moue boudeuse qui suffit à rendre tout flageolants les genoux du voleur.) Je pensais que tu me reconnaîtrais tout de suite et me serrerais dans tes bras pour un baiser phénoménal !

— Je vais y remédier sur-le-champ ! s'écria le Rogue.

Il approcha, bras grands ouverts, le visage illuminé d'une plaisante expectative.

* * *

Catti-Brie et Régis se couchèrent tôt ce soir-là, mais Drizzt préféra rester dans la taverne en compagnie de Bruenor. Il avait l'impression que son ami voulait discuter.

— Quand cette affaire sera terminée, remarqua-t-il, il faudra qu'on aille à Eauprofonde, toi et moi. Je serai ravi d'entendre Colson babiller à propos de son grand-père !

— Elle parle, la p'tite ? demanda le nain.

— Non, pas encore ! répliqua Drizzt dans un rire. Mais ça ne tardera pas… (Le nain hocha simplement la tête. Le sujet ne semblait pas le passionner.) Elle a une bonne mère, ajouta le drow après un silence. Nous connaissons tous deux le caractère de son père ! Colson sera une jeune fille étonnante.

— Colson ! maugréa Bruenor en avalant d'une gorgée la moitié de sa chope. Quel nom absurde.

— Cela vient de l'elfique, avec deux significations qui conviennent très bien. « Col », c'est une négation. La gamine n'est « pas » un garçon, mais une fille. Le mot tout entier, par ailleurs, veut dire « qui vient de la ville sombre ». Ce nom va parfaitement, je trouve, vu ce que nous a dit Delly Curtie des circonstances qui ont amené Wulfgar à se charger de la petite. (Bruenor émit un son dubitatif, termina sa boisson.) Je t'aurais imaginé très content de cette nouvelle, ajouta Drizzt, incertain. Tu sais mieux que personne le bonheur qu'apporte l'adoption d'un enfant perdu qu'on aime comme le sien…

— Bah ! grogna le nain.

— … Et puis je soupçonne Wulfgar de bientôt pouvoir te donner d'autres petits-enfants, issus de sa propre chair, indiqua l'elfe noir en plaçant une autre bière à portée de son ami.

— Des p'tits-enfants ? répéta Bruenor d'un ton dubitatif. (Il se plaça de sorte à faire directement face à Drizzt.) Tu parles comme si Wulfgar était mon fiston.

— Mais il l'est.

— Vraiment ? Tu crois qu'il suffit d'un ou deux ans pour que j'lui en veuille plus de ce qu'il a fait à Catti-Brie ! (Le nain eut un autre reniflement contrarié, leva les mains d'un air indigné, puis

se tourna de nouveau vers le bar, penché sur sa chope pleine, et marmonna :) P't'être ben que je le cherche pour lui donner un bon coup sur le museau pour venger la fifille.

— J'ai vu à quel point tu te faisais du souci pour lui. Que tu le veuilles ou non, tu as bel et bien pardonné à Wulfgar.

» Moi aussi, d'ailleurs ! ajouta très vite Drizzt quand son ami se tourna vers lui, les yeux plissés, menaçants. Et Catti-Brie également. Wulfgar était alors en pleine noirceur, mais tout ce que j'ai appris dernièrement donne à penser qu'il est en train de retrouver la lumière. (Le visage de Bruenor s'adoucit, le grognement suivant se révéla moins péremptoire.) Tu vas adorer Colson et Delly Curtie ! assura le drow dans un rire.

— Colson…, répéta le nain en écoutant cette fois avec soin les syllabes qu'il prononçait. (Il regarda Drizzt, secoua la tête, mais, s'il voulait se montrer encore désapprobateur, il n'atteignait guère son but !) Alors je me retrouve avec une p'tite-fille qu'est pas de moi, une fille du fiston qu'est pas de lui non plus, conclut Bruenor un peu plus tard, après que les deux amis se furent occupés en silence de leurs verres respectifs. Dire qu'aucun d'nous deux a encore compris que le plus drôle, c'est de les *faire*, les enfants !

— Bruenor compte-t-il un jour s'y mettre, demanda le drow, avoir un petit nain à lui ?

L'interpellé se tourna vers Drizzt, l'œil incrédule, puis réfléchit quelques instants à la question avant de hausser les épaules.

— C'est ben possible, déclara-t-il. (Il retourna à sa bière, l'air plus sérieux, nota Drizzt, et même triste.) Chuis plus si jeune, tu sais, l'elfe. J'ai vu passer les siècles, j'me rappelle un temps quand les parents des parents des parents des parents de Catti-Brie et Wulfgar avaient même pas vu leur premier lever d'soleil. Crois-moi, je me sens vieux, jusque dans les os !

— Après des siècles passés à casser les pierres, rien d'étonnant, répliqua Drizzt, pince-sans-rire.

Mais, à ce moment, le nain n'avait pas le cœur à l'humour.

— Je vois la fifille bien grandie déjà, l'fiston aussi, avec une p'tite à lui maintenant… (Bruenor termina sa phrase dans un grand soupir, puis vida le reste de sa chope avant de se camper

face à son ami.) Cette p'tite va vieillir, va mourir, et je serai toujours là avec mes rhumatismes !

Drizzt comprenait très bien. Lui aussi, avec sa longue espérance de vie, connaissait le dilemme du nain. Quand les elfes – drows comme elfes de la surface – ou les nains s'attachent à des individus d'espèces à la longévité moindre, tels les humains, les halfelins ou les gnomes, ils doivent s'attendre à voir ces êtres chers vieillir et mourir. Là réside une des raisons qui tendent à enfermer les elfes et les nains dans leur propre clan, qu'ils l'admettent ou non : ils se protègent d'un futur déchirement.

— Tu te dis pas qu'c'est pour ça qu'on ferait mieux chacun de rester avec les nôtres, l'elfe ? conclut Bruenor en jetant un coup d'œil en biais au drow.

Le visage de Drizzt, de compatissant, se fit intrigué. Son ami venait-il de le mettre en garde contre une relation trop profonde avec Catti-Brie ? Voilà qui ne laissait pas de le surprendre, jusqu'à le faire reculer légèrement dans son siège tandis qu'il rendait à Bruenor un regard scrutateur. Fallait-il qu'il ait fini par s'avouer les sentiments que lui inspirait la jeune femme pour que le père de celle-ci veuille les bloquer avec toute la force et l'obstination naines ? Ou bien se pouvait-il que son compagnon ait raison, que le drow ait eu des rêves insensés ?

Il prit un long, très long moment pour se reprendre, mettre en ordre ses idées.

— Peut-être ceux qui fuient la douleur ne connaîtront-ils jamais les joies qui, à terme, peuvent y mener, remarqua-t-il. Il vaut mieux…

— … Quoi ? l'interrompit Bruenor. Tomber amoureux de l'un d'eux ? L'épouser, p't'être, l'elfe ? (L'elfe en question ne voyait toujours pas où le nain voulait en venir. Était-il en train de lui dire de reculer, le traitait-il de fou pour seulement envisager d'aimer Catti-Brie ? Mais alors Bruenor leva la main.) C'est ça, ajouta-t-il dans un reniflement qui les raillait tous deux, tombe donc amoureux, ou même choisis un p'tit courte-vie pour l'élever comme ton enfant. Hé, prends-en deux tant qu'à faire ! (Il regarda son compagnon, sourit à pleines dents derrière ses moustaches rouges luisantes de bière, leva sa chope en un

dernier toast.) À nous deux, l'elfe ! s'écria-t-il. À deux crétins qui s'amusent bien !

Drizzt fut ravi de répondre en choquant son verre contre celui de Bruenor. Non, celui-ci n'avait pas essayé, avec une subtilité toute naine, de lui faire refouler ses sentiments, mais il avait voulu s'assurer que son ami comprenait bien la profondeur d'un tel engagement !

Ils continuèrent à boire. Bruenor vidait chope sur chope, Drizzt préférait savourer tranquillement son verre de bon vin.

De longs instants passèrent avant que le nain reprenne la parole, d'un ton des plus sérieux qui rendait sa réplique d'autant plus drôle :

— Hé, l'elfe, mon prochain p'tit-enfant, il sera pas rayé au moins ?

— Tant qu'il n'a pas une barbe rouge..., répliqua le drow du tac au tac.

* * *

— J'ai entendu dire que tu suivais un grand barbare du nom de Wulfgar, dit Bellany à Morik quand le Rogue finit, longtemps après l'aube, par se réveiller.

— Wulfgar ? répéta le voleur, frottant ses yeux marron tout ensommeillés et passant les doigts dans ses cheveux noirs emmêlés. Je ne l'ai pas vu depuis des mois. (Il ne remarqua pas le regard scrutateur de Bellany sur lui.) Il est allé vers le sud retrouver Deudermont, je crois. (L'homme jeta un coup d'œil intrigué à sa partenaire.) Quoi, je ne te suffis pas ?

La femme grimaça et évita soigneusement de répondre.

— Je te demande pour une amie, précisa-t-elle.

Morik eut un sourire d'une parfaite vulgarité.

— Deux, maintenant ? Je serai à la hauteur, non ?

Bellany poussa un grand soupir, roula vers le côté du lit en rassemblant le drap autour d'elle. Elle se leva ainsi couverte.

C'est alors que Morik nota l'étrange marque qu'elle avait sur le dos, à l'épaule.

— Donc, tu n'as pas parlé avec Wulfgar depuis des mois ? insista la femme en allant prendre ses vêtements.

— Pourquoi me poses-tu cette question ?

Au ton suspicieux de Morik, la sorcière se tourna vers lui. Allongé sur le côté, il s'appuyait sur un coude.

— Une amie à moi veut en savoir davantage sur lui, répondit Bellany d'un ton assez sec.

— On dirait que beaucoup de gens s'intéressent à lui tout d'un coup…

Le Rogue se replaça sur le dos, se couvrit les yeux d'un bras replié.

— Des gens comme un elfe noir ?

Morik, de sous son bras, jeta un regard rapide à la sorcière. Son expression le trahissait.

Il vit alors Bellany prendre sous ses robes posées sur une chaise une fine baguette noire. Quelle surprise ! La femme ne pointa pas l'instrument sur lui, mais la menace n'en était pas moins claire.

— Allons, habille-toi sans traîner ! ordonna-t-elle. Ma patronne voudra te parler.

— Ta patronne ?

— Je n'ai pas le temps de t'expliquer pour l'instant. Nous avons une longue route à faire. D'accord, je connais des sorts qui nous permettront d'accélérer l'allure, mais j'aime autant que nous quittions Luskan dans l'heure.

Morik ricana.

— Aller où ? protesta-t-il. Je n'ai aucune intention de partir…

Sa voix s'éteignit quand Bellany s'approcha du lit, leva un genou pour le poser sur le bord dans une pose provocante, enfin approcha son visage du sien et posa un doigt sur la grimace boudeuse de petite fille qu'arboraient ses lèvres.

— Cela peut se passer de deux manières, Morik, expliqua-t-elle d'une voix posée, bien trop posée pour le malheureux pris au dépourvu. L'une te sera très agréable, je te le garantis, et assurera ton retour sain et sauf à Luskan où tes amis, j'en suis certaine, ne manqueront pas de commenter la constance de ton sourire éclatant.

L'homme regarda quelques instants cette femme aux manières irrésistibles.

— Inutile de me parler de l'autre manière, conclut-il.

* * *

— Arumn Gardpeck l'a pas vu, rapporta Catti-Brie, ni aucun des habitués du *Coutelas*. Ils voient Morik le Rogue presque tous les jours.

Drizzt réfléchit. Il se pouvait, bien sûr, que l'absence de l'homme (on ne l'avait trouvé ni chez lui, ni en aucun des lieux qu'il fréquentait d'ordinaire) ne constitue qu'une coïncidence. Un voleur comme lui était constamment en mouvement, d'une affaire douteuse à une autre.

Oui, mais plus d'une journée avait passé depuis que les quatre amis s'étaient mis en quête du Rogue en faisant appel à toutes leurs ressources – y compris la garde de Luskan –, et ils n'avaient aucun signe de lui ! Après les événements qui avaient eu lieu à Eauprofonde, provoqués par la bande de Sheila Kree, vu l'association bien connue entre Morik et Wulfgar, cette disparition ne plaisait pas du tout au drow.

— Tu es allé à la Tour des Arcanes ? demanda-t-il à Régis.

— Tous des voleurs, ces sorciers ! Mais enfin, oui, ils ont accepté de passer le mot à celui de l'*Esprit follet de la mer*, Robillard, dès qu'ils l'auront localisé. J'ai dû leur offrir plus de la moitié d'un sac d'or pour les convaincre !

— Je t'avais donné un sac tout entier, fit remarquer Bruenor.

— Même avec mon pendentif de rubis, il m'a fallu leur donner en paiement plus de la moitié d'un sac d'or…

Bruenor baissa la tête, la secoua.

— Tu as donc un peu moins de la moitié d'un sac d'or à garder pour moi, Ventre-à-Pattes, prit-il soin de préciser devant témoins.

— Les sorciers savent-ils quelque chose sur l'*Esprit follet de la mer* ? demanda Catti-Brie. Le vaisseau vogue toujours ?

— Ils ont dit que rien ne semblait indiquer le contraire. Ils ne manquent pas de contacts sur le quai, y compris des hors-la-loi. Si le navire de Deudermont venait à couler au large de Luskan, les cris de joie des pirates ne seraient pas discrets !

Les nouvelles restaient vraiment vagues, mais les trois autres décidèrent d'y puiser de l'espoir.

— … Ce qui nous ramène à Morik, reprit Drizzt. Si Kree a décidé de frapper la première pour se débarrasser de Deudermont et de Wulfgar, il est possible que le Rogue soit lui aussi en danger.

— À moins qu'il soit complice de Sheila Kree, supposa Régis. Son informateur, par exemple.

Le drow secouait la tête avant que le halfelin ait terminé sa phrase. Sa brève rencontre avec l'homme ne lui avait pas donné à penser qu'il commettrait ce genre de forfait… même si, il fallait le reconnaître, il semblait assez disposé à se vendre au plus offrant !

— Que savons-nous de Sheila Kree ? fit Drizzt.

— On sait qu'elle est pas dans l'coin ! répliqua Bruenor avec impatience. On sait aussi que, avec ça, on perd notre temps ici !

— C'est vrai, appuya Catti-Brie.

— Mais l'hiver est déjà installé au Nord, objecta Régis. Peut-être devrions-nous commencer par chercher au Sud.

— Tout indique que le pirate a un mouillage dans le Nord, remarqua Drizzt. Les rumeurs que nous ont rapportées Morik et Josi Petitemares s'accordent là-dessus.

— Y en a de la côte, entre ici et la mer des Glaces flottantes, plaça Bruenor.

— Alors nous devrions attendre ? suggéra sans hésiter Régis.

— Alors on devrait s'bouger ! retourna le nain avec la même vivacité.

Drizzt comme Catti-Brie étaient d'accord avec lui. Les quatre amis quittèrent Luskan un peu plus tard dans la journée, quelques heures seulement après Morik et Bellany. Mais le Rogue et la sorcière, grâce aux sorts magiques, et suivant, eux, un trajet connu, eurent très vite beaucoup d'avance.

16
Un allié inattendu

Comme d'habitude, Wulfgar fut le premier à débarquer de l'*Esprit follet de la mer* quand la goélette glissa le long d'un quai prestigieux d'Eauprofonde. Mais le pas du barbare manquait de vivacité malgré sa joie à l'idée de retrouver Delly et Colson : la dernière discussion sérieuse qu'il avait eue avec Deudermont, plus d'une dizaine auparavant, avait remis beaucoup de choses en perspectives pour Wulfgar, l'avait obligé à se regarder dans un miroir mental.

Et il n'aimait guère ce qu'il y avait vu.

Il savait que le capitaine Deudermont était son ami, un ami sincère qui avait épargné sa vie malgré les preuves indiquant qu'il avait voulu le tuer avec la complicité de Morik. Deudermont, seul contre tous, avait cru Wulfgar ; il l'avait sauvé du Carnaval du Prisonnier sans même lui demander confirmation qu'il n'avait fait partie d'aucun complot visant à l'assassiner ! Puis il l'avait accueilli à bord de l'*Esprit follet de la mer*, avait plusieurs fois modifié la course de son vaisseau chasseur de pirates pour traquer l'introuvable Sheila Kree. En revenant vers Eauprofonde, Wulfgar, même bouillant de colère à cause de l'image aperçue dans le miroir brandi sous son nez, ne pouvait nier la véracité de cette image.

Deudermont, avec tout le tact possible, lui avait révélé quel triste personnage il était devenu.

Et le barbare ne pouvait désormais négliger cette vérité. Il comprenait qu'il ne naviguerait plus sur l'*Esprit follet de la mer*, au moins pour la prochaine campagne. Si le vaisseau allait vers

le sud, comme tous les hivers (pour tout dire, il n'avait pas le choix), il n'avait guère de chances de tomber sur Sheila Kree. Dans ce cas, pourquoi garder à bord Wulfgar, un guerrier dont l'impulsivité au combat nuisait à l'ensemble de l'équipage ?

Tel était le problème, le barbare le savait bien. Telle était la vérité que lui renvoyait le miroir. Jamais, jusqu'ici, le fils orgueilleux de Beornegar ne s'était considéré comme autre chose qu'un guerrier d'élite. En plusieurs occasions il avait commis des actes dont il n'était pas fier, surtout en cet instant affreux où il avait frappé Catti-Brie ! Mais il avait toujours pu s'accrocher à cette idée : il restait un combattant, parmi les plus fameux qu'ait jamais connus le Valbise, parmi les plus légendaires nés dans la tribu de l'Élan ou n'importe quelle autre tribu barbare. C'était lui qui avait su unir les clans grâce à la force de son bras et à celle de sa conviction, lui qui avait jeté bien haut son marteau de guerre et brisé la base de l'énorme stalactite, le faisant ainsi tomber et transpercer le grand dracosire blanc dénommé Glacemort. Il avait bravé le soleil et les assassins de Portcalim, avait investi le siège d'une guilde de premier plan pour sauver son ami halfelin. Et, par-dessus tout, il avait pu se prévaloir du titre de compagnon de Drizzt Do'Urden, Compagnon du Castel, un de ceux qui faisaient naître des légendes partout où les portaient leurs pas !

C'était terminé. Il ne pouvait plus, en conscience, se considérer comme un puissant guerrier après ses tentatives désastreuses de combattre les pirates à bord de l'*Esprit follet de la mer*. Son ami Deudermont, avec toute sa sincérité et sa compassion, l'avait regardé dans les yeux et lui avait révélé la vérité, une vérité qui le rabaissait ! Wulfgar saurait-il retrouver son cœur indomptable qui l'avait guidé au milieu de tant d'épreuves ? Redeviendrait-il ce fier guerrier qui avait uni les tribus barbares de Dix-Cités, avait aidé à reconquérir Castelmithral, avait chassé un assassin notoire par tout Toril pour le salut de son compagnon halfelin ?

… Ou bien Errtu lui avait-il pour jamais arraché son courage ? Le démon avait-il su briser l'esprit, la personne qu'était Wulfgar, fils de Beornegar ? Son identité était-elle perdue pour toujours ?

Parcourant la cité d'Eauprofonde vers l'éminence où s'élevait la demeure de Deudermont, Wulfgar ne pouvait écarter cette possibilité. L'homme – le guerrier – qu'il avait été resterait peut-être à jamais hors de sa portée. Mais il ne voyait pas bien ce que cela signifiait.

Qui était-il, finalement ?

Il resta ainsi plongé dans ses pensées presque jusqu'à la porte de Deudermont. Une voix autoritaire inconnue lui ordonna alors de s'arrêter et de s'identifier.

Wulfgar leva la tête, observa les alentours de ses yeux bleu clair, remarqua enfin les nombreux soldats entourant la maison, ainsi que la couleur plus claire du bois de la porte là où il avait éclaté, autour de la serrure.

Il crut avoir un malaise ; ses instincts de guerrier lui hurlaient qu'il s'était passé quelque chose de terrible, son cœur s'épouvantait pour Delly et Colson ! Avec un grondement de rage et de terreur mêlées, le barbare courut droit vers la demeure sans prendre garde aux trois hommes d'armes équipés de longues hallebardes qui se précipitaient pour lui barrer le chemin.

— Laissez-le passer ! cria-t-on à la dernière seconde, juste avant que le colosse s'efforce de défoncer la barricade humaine. C'est Wulfgar qui revient, l'*Esprit follet de la mer* est à quai !

Les soldats s'écartèrent, celui le plus en arrière eut même la présence d'esprit d'ouvrir la porte que le grand barbare aurait sûrement changée en petit bois. Wulfgar se précipita.

Il s'arrêta net dans l'entrée. Delly venait vers lui sur l'escalier d'apparat, Colson dans les bras.

Elle le regarda, réussit à lui offrir un sourire tremblant jusqu'à son arrivée en bas des marches, et là se laissa déborder par son émotion – les larmes coulèrent à flots. Elle se jeta entre les bras de son époux, accueillit la tendresse de son étreinte.

Le temps parut s'arrêter pour eux tandis qu'ils restaient enlacés, chacun supportant l'autre. Certes, Wulfgar aurait pu demeurer des heures ainsi s'il n'avait fini par entendre derrière lui la voix étonnée de Deudermont, puis un torrent de jurons jaillissant des lèvres de Robillard.

Il écarta gentiment Delly, se tourna vers les nouveaux venus.

Les trois hommes immobiles, tous également incrédules, considérèrent les lieux jusqu'à ce qu'enfin Delly donne un peu de sens à cette scène incroyable par ces deux mots :

— Sheila Kree.

* * *

Deudermont, plus tard, chercha Wulfgar. Le barbare regardait par la fenêtre les vagues déferlant tout en bas. Par cette même fenêtre, Drizzt et Catti-Brie avaient pénétré dans la demeure pour sauver Delly et Colson.

— Tu as laissé d'excellents amis au Valbise, remarqua le capitaine. (Il vint se placer à côté du barbare, portant les yeux sur l'extérieur plutôt que sur le colosse près de lui. Wulfgar ne répondit pas ; Deudermont lui jeta alors un coup d'œil, remarqua la tristesse sur son visage.) Tu penses que ta place aurait été ici, pour protéger Delly et la petite ?

Il leva le regard sur Wulfgar, le barbare baissa le sien sur lui. Il n'avait pas l'air en colère, mais pas ravi non plus.

— C'est ce que toi tu crois, dirait-on, répliqua l'homme blessé.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? Serait-ce parce que j'ai laissé entendre que tu ne devrais peut-être pas embarquer avec l'*Esprit follet de la mer* quand il quittera Eauprofonde ? Mais quel intérêt aurais-tu à nous suivre ? Tu as navigué avec nous pour traquer Sheila Kree, et nous n'avons aucune chance de la trouver dans le Sud. C'est là que nous irons.

— Même après ceci ? s'étonna Wulfgar. Kree a assailli ta demeure et tué deux de tes amis !

— Nous ne pouvons voguer vers le Nord quand le vent d'hiver est installé. Notre course nous mène donc forcément au Sud, où nous trouverons force pirates tout aussi nuisibles que Sheila Kree. Ne crois pas pour autant que j'oublie cet attentat contre ma maison ! ajouta le capitaine, une expression redoutable sur le visage. Quand soufflera de nouveau la brise tiède du printemps, l'*Esprit follet de la mer* reviendra ; s'il le faut, nous filerons jusqu'à la mer des Glaces flottantes pour retrouver Kree et la faire payer ! (Deudermont se tut, considéra

encore Wulfgar, attendant que le barbare lui rende son regard.) À moins, bien sûr, que ton ami elfe noir nous batte à la course. (Le colosse broncha, détourna les yeux sur la mer.) L'assaut a eu lieu il y a près d'un mois. Drizzt se trouve sûrement bien au nord de Luskan, en quête de Kree. (Wulfgar hocha la tête, sans autre réaction. Il ne cilla même pas. Le capitaine le voyait déchiré.) Je me dis que le drow et Catti-Brie apprécieraient que leur vieil ami se joigne à eux pour le combat, osa-t-il remarquer.

— Qu'as-tu contre Drizzt, pour lui souhaiter ma compagnie ? demanda le barbare d'un ton très sérieux.

Il tourna un œil glacial sur Deudermont en prononçant cette phrase si cruelle. Sur son visage se mêlaient sarcasme, colère, et une pointe de résignation.

Le capitaine soutint ce regard déplaisant pendant quelques instants ; il prenait la mesure de son interlocuteur. Puis il haussa les épaules, se contenta de répondre :

— À ta guise. Mais je dois te dire, Wulfgar du Valbise, que t'apitoyer sur ton sort ne te sied guère.

Sur ce, Deudermont se détourna et quitta la pièce, laissant le barbare seul avec ses pensées perturbantes.

* * *

— Le capitaine dit que nous pouvons rester ici aussi longtemps que nous voulons, tout l'hiver et le printemps suivant, indiqua Wulfgar à Delly cette même nuit. Je vais trouver du travail. Je connais le métier de forgeron, peut-être nous installerons-nous dans notre propre logis l'an prochain.

— À Eauprofonde ? demanda Delly, l'air vraiment inquiète.

— Peut-être… ou Luskan, ou bien n'importe où qui te paraîtra un bon endroit pour élever Colson.

— Le Valbise ? proposa Delly sans hésiter.

Les épaules du barbare s'affaissèrent.

— Le Valbise est une terre dure, éprouvante, répondit-il d'un ton qui se voulait factuel.

— Peuplée d'hommes forts, de héros…

L'expression de Wulfgar indiquait clairement qu'il n'avait pas envie de finasser.

— … De voleurs et de brigands meurtriers ! compléta-t-il, sévère. Peuplée de gens qui ne pensent qu'à aller vivre ailleurs. Une petite fille ne serait pas heureuse là-bas.

— Pourtant j'ai entendu parler d'une gamine, là-bas, devenue une femme droite, robuste, insista Delly sans se laisser intimider.

Le barbare regardait tout autour de lui, il paraissait tendu, en colère. Delly comprenait qu'elle l'avait coincé. À voir son expression de plus en plus orageuse, elle se demandait si elle avait eu raison. Pour lui offrir une porte de sortie, elle était sur le point de proposer qu'ils restent pour l'instant à Eauprofonde, quand son époux admit brutalement la vérité :

— Je ne retournerai pas au Valbise. Là-bas demeure qui j'étais, non qui je suis, et je n'ai aucune envie de revoir cet endroit. Les tribus de mon peuple devront trouver leur chemin sans mon aide.

— Comme tes amis, alors, qui eux cherchent un chemin pour t'aider ? (Wulfgar la considéra un long moment ; il serrait les dents sous ces paroles accusatrices. Il se détourna, retira sa chemise comme si le débat était clos, mais Delly Curtie ne comptait pas s'avouer vaincue si facilement !) Toi qui parles de travail honnête… (Son époux ne lui fit pas face, mais au moins s'immobilisa.)… que penses-tu de celui consistant à chasser les pirates avec le capitaine Deudermont ? Il te paierait bien, et tu récupérerais aussi ton marteau de guerre.

Le barbare se tourna lentement vers elle, l'air menaçant.

— *Crocs de l'égide* n'est pas à moi, annonça-t-il, et la jeune femme dut se mordre la lèvre pour se retenir de lui crier dessus. Il appartenait à un homme qui est mort, un guerrier qui n'existe plus.

— Mais tu ne penses pas une chose pareille ! s'exclama Delly en venant enlacer son mari. (Wulfgar la maintint à bout de bras, répondit à son cri venu du cœur par un regard dur.) Tu ne veux même pas retrouver Drizzt et Catti-Brie pour les remercier ? Ils nous ont sauvées, la petite et moi ! reprit-elle, visiblement blessée. Ce n'est donc rien pour toi ?

L'expression du barbare s'adoucit, il serra très fort sa femme contre lui.

— C'est le monde pour moi, murmura-t-il dans son oreille. Le monde ! Si jamais nos chemins, à Drizzt, Catti-Brie et moi, se croisent de nouveau, je saurai les remercier. Mais je n'irai pas les chercher, c'est inutile. Ils savent très bien ce que je ressens.

Delly Curtie décida de se perdre dans l'étreinte de son époux sans poursuivre la discussion. Pourtant, elle était sûre que Wulfgar se fourvoyait.

Comment Drizzt et Catti-Brie auraient-ils pu savoir ce que leur ami ressentait quand lui-même n'arrivait pas à démêler ses sentiments ?

La jeune femme ne savait pas ce qu'elle devait faire : pousser le guerrier à retrouver ses racines, le laisser partir en quête de cette nouvelle identité qu'il tenait apparemment à trouver ? Et si, cherchant à redevenir celui qu'il avait été, il se brisait, ou bien si, au contraire, s'installant dans l'existence banale d'un forgeron, son passé héroïque ne cessait de le hanter ?

Delly Curtie n'avait pas de réponse.

* * *

Les jours suivants, Wulfgar ne cessa d'être d'une humeur massacrante. Il recherchait la compagnie de Delly et de Colson dont la présence le protégeait de la tempête émotionnelle faisant rage en lui… mais il voyait bien qu'il en venait à exaspérer sa femme. Elle insista plus d'une fois pour qu'il essaie de convaincre Deudermont de le prendre encore avec lui sur l'*Esprit follet de la mer* quand il ferait voile pour le Sud. Le départ était imminent.

Le barbare comprenait bien : ces propositions signifiaient que la malheureuse ne savait plus quoi faire de lui qui se plaignait constamment. Elle ne supportait plus d'être le témoin impuissant des émotions incontrôlables déchirant son mari !

Il quitta à plusieurs reprises la demeure de Deudermont, pendant cette période, et réussit à trouver du travail chez un des nombreux forgerons d'Eauprofonde.

Il y œuvrait le jour où l'*Esprit follet de la mer* prit le large.

… Et aussi le lendemain, quand il reçut une visite parfaitement inattendue.

— Alors, tu mets au travail ces énormes muscles, déclara le sorcier Robillard.

Wulfgar jeta un regard incrédule à l'homme, puis passa de la surprise à la méfiance. Il serra bien fort dans sa main le manche du marteau massif qu'il utilisait à ce moment, se redressa, examina l'intrus, prêt à lui jeter l'instrument en pleine figure aux premiers mots magiques qu'il prononcerait. Le barbare savait l'*Esprit follet de la mer* parti depuis pas mal de temps, et Robillard suffisamment célèbre parmi les pirates pour que des sorciers malveillants soient en mesure d'usurper son identité ! Après l'attaque qu'avait subie la demeure de Deudermont, il ne comptait prendre aucun risque.

— C'est bien moi, Wulfgar ! gloussa Robillard qui avait tout compris des doutes tourmentant son interlocuteur. Je rejoindrai le capitaine et son équipage dans un jour ou deux ; le sort ne représente pas grand-chose, je t'assure, il me suffit de me téléporter en un endroit bien précis du vaisseau, que j'ai précisément installé dans ce but.

— Je ne t'ai jamais vu faire ça.

Le barbare se méfiait toujours. Il n'avait en rien relâché sa prise sur son outil.

— Il est vrai que je n'avais pas encore dû jouer les infirmières auprès d'un colosse en plein marasme, contra Robillard.

— Hé là ! intervint une voix rude. (Un homme grisonnant entra, une énorme ceinture autour de la taille, les cheveux et la barbe en bataille ; avec la suie, sa peau avait la couleur de sa chevelure.) Qu'est-ce qu'il achète ou fait réparer ?

— Je souhaite seulement parler avec Wulfgar, répliqua le sorcier d'un ton sec.

Le forgeron cracha par terre, puis passa un torchon crasseux sur ses lèvres.

— Je l'paie pas pour *parler* ! annonça-t-il. Il travaille !

— On verra, fit Robillard.

Il revint à Wulfgar, mais le forgeron se jeta devant l'intrus, tendit un doigt menaçant vers lui et répéta ses arguments. Le sorcier jeta un regard blasé au barbare qui comprit que, s'il ne calmait pas rapidement son patron si irritable, celui-ci risquait de sortir brutalement du tableau. Le colosse tapota gentiment

l'épaule de l'homme, puis l'écarta. Sa force ridiculisait celle du forgeron qui avait manié toute sa vie les outils massifs de son métier.

Le barbare, l'air très en colère, rejoignit ensuite Robillard.

— Que veux-tu de moi, sorcier ? demanda-t-il d'un ton abrupt. Tu comptes encore me tourmenter, m'informer que l'*Esprit follet de la mer* est bien mieux sans moi ?

— Hmm, répondit Robillard en se grattant le menton, ce n'est pas faux, sans doute. (Les yeux bleu ciel de Wulfgar se plissèrent de manière menaçante.) Mais non, mon grand et idiot… je ne sais quoi. (Si le sorcier était impressionné par l'attitude rien moins qu'aimable du colosse, il n'en montra rien.) Si je suis venu ici, je pense, c'est parce que j'ai le cœur tendre.

— Bien caché !

— Nécessaire précaution. Alors, dis-moi, comptes-tu passer tout l'hiver chez Deudermont et travailler… ici ?

La question s'acheva sur un reniflement railleur.

— Quoi, cela te ferait plaisir si je quittais la demeure du capitaine ? Tu aimerais l'avoir pour toi, peut-être ? Auquel cas, je m'en irai volontiers et sur-le-champ…

— Calme-toi donc, irritable géant, répliqua Robillard d'un ton de condescendance exaspérante. Je ne convoite en rien cette maison, puisque, comme je t'ai déjà dit, je retournerai très vite sur l'*Esprit follet de la mer*. Je n'ai pas non plus de famille à terre. Tu devrais te montrer plus attentif…

— Ainsi tu veux simplement me voir partir. Quitter la demeure, sortir de la vie de Deudermont.

— C'est un tout autre sujet ! M'as-tu entendu dire que je voulais te voir partir, ou bien t'ai-je demandé quels étaient tes projets ?

Fatigué de ce petit jeu, fatigué en général de Robillard, Wulfgar émit un grognement et reprit son travail. Il frappa lourdement le métal de son marteau.

— Le capitaine m'a dit que je pouvais rester, annonça-t-il. Je compte le prendre au mot jusqu'à avoir assez d'argent pour m'installer dans mes meubles. Je partirais bien tout de suite, parce que je n'aime pas avoir de dettes, mais je dois assurer le bien-être de Delly et de Colson.

— Tu prends tout à l'envers, marmonna Robillard dans sa barbe, mais assez fort (exprès, bien sûr) pour que le barbare l'entende. Excellent plan, commenta-t-il plus fort, que tu as l'intention de mettre en application pendant que tes anciens compagnons se démènent, au risque de se faire tuer, pour récupérer le marteau de guerre magique que tu n'as pas été capable de garder en ta possession. J'applaudis, Wulfgar ! (Le barbare se redressa d'un seul coup ; son outil lui glissa des mains, il resta bouche bée.) J'ai tort, peut-être ? demanda le sorcier impassible.

Wulfgar voulut répondre, mais il ne trouvait aucun mot face à cette attaque de front. Il pouvait analyser toutes les répliques possibles, chercher celles qui le soulageraient quelque peu, le fait demeurait : les remarques du mage reflétaient la vérité.

— Je ne peux pas changer le passé, fit le colosse, vaincu, en se penchant pour ramasser son marteau.

— Tu peux t'efforcer de réparer tes erreurs ! Qui es-tu, Wulfgar du Valbise ? Plus important, qui veux-tu être ?

Il n'y avait rien d'amical dans le ton brutal de Robillard ou dans sa posture raide, souveraine, bras croisés sur la poitrine, air suprêmement dédaigneux. Mais le simple fait que le sorcier fasse montre du moindre intérêt pour les problèmes de Wulfgar étonnait celui-ci. Il avait pensé – non sans raison – que la seule préoccupation de cet homme était de l'éloigner de l'*Esprit follet de la mer* !

Le regard de colère du barbare s'adoucit peu à peu, jusqu'à ce que le colosse ait un petit gloussement de raillerie pour lui-même.

— Je suis celui que tu as devant toi, affirma-t-il. (Il écarta les bras pour mieux se montrer, son tablier de forgeron bien en vue.) Ni plus ni moins.

— Qui s'accroche à un mensonge se laissera bientôt dévorer par lui, estima Robillard. (Le sourire du barbare se mua d'un seul coup en une expression de colère.) Wulfgar le forgeron ? reprit le mage d'un ton sceptique. (Il appuya son propos d'un autre reniflement.) Tu n'as rien d'un ouvrier, et tu te racontes des histoires si tu t'imagines que cette identité parviendra longtemps à te mettre à l'abri de la vérité ! Tu es né guerrier, as

été élevé et entraîné en guerrier, et cette vocation t'a toujours convenu à merveille. Combien de fois Wulfgar ne s'est-il pas jeté au combat, le nom de Tempus aux lèvres ?

— Tempus ! Il m'a abandonné.

— Non, il était avec toi, et c'est ta foi dans le code du guerrier qui t'a aidé à surmonter tes épreuves, contra Robillard avec conviction. Toutes tes épreuves !

— Tu ne sais pas ce que j'ai pu endurer…

— Je m'en moque. (Cette simple phrase et la force nue de ces mots ébranlèrent le colosse.) Ce qui m'intéresse, c'est ce que je vois maintenant : un homme qui vit un mensonge, qui provoque autour de lui et *pour* lui la souffrance, parce qu'il n'a pas le courage de reconnaître son identité véritable !

— Un guerrier ? demanda Wulfgar, dubitatif. N'est-ce pas Robillard qui m'a empêché de me comporter en guerrier, lui qui a poussé le capitaine Deudermont à me chasser de *l'Esprit follet de la mer* ?

— Tu n'as rien à faire sur ce vaisseau, cela j'en suis certain, confirma le sorcier sans s'émouvoir. Du moins pas en ce moment. L'*Esprit follet de la mer* n'a pas besoin de quelqu'un qui charge aveuglément, à la poursuite de ses démons intérieurs ! Notre succès vient de ce que chacun de nous connaît son utilité dans le combat contre les pirates. Pourtant, je sais aussi que tu n'es pas davantage à ta place ici, en forgeron aquafondien. Écoute-moi, Wulfgar du Valbise, tant qu'il en est temps : tes amis courent au-devant de graves dangers, et, que tu le veuilles ou non, ils le font pour toi. Si tu ne les rejoins pas au plus vite, si à tout le moins tu ne vas pas leur parler pour les dissuader de cette entreprise, tu devras en subir les conséquences. Si Drizzt Do'Urden et Catti-Brie risquent leur vie pour retrouver *Crocs de l'égide*, tu t'en voudras pour le restant de ta vie, et cela quelle que soit l'issue de cette quête. Tu ne te pardonneras pas davantage la stupidité qui t'a fait perdre ton arme que la lâcheté qui t'a empêché de rejoindre tes compagnons !

Le sorcier cessa net sa diatribe, resta immobile face au barbare qui, le visage dénué d'expression, assimilait ces paroles.

— Cela fait presque un mois qu'ils sont partis, remarqua

enfin Wulfgar d'une voix nettement moins assurée. Ils pourraient être n'importe où.

— Je suis sûr qu'ils sont passés par Luskan. Je peux t'y transporter aujourd'hui même ; j'ai là-bas des contacts qui pourront te guider au début de tes recherches.

— M'aideras-tu à choisir une route ?

— Jusqu'à tes anciens compagnons, oui. Jusqu'à *Crocs de l'égide* ? Eh bien, nous verrons, mais je ne crois pas que cette affaire me concerne… (Le barbare semblait tout flageolant, comme prêt à se laisser renverser au plus petit souffle d'air. Il se balançait d'avant en arrière, d'un pied sur l'autre, le regard vide.) Ne refuse pas l'occasion que je t'offre ! C'est là ta dernière chance de trouver la réponse aux questions qui te hantent, ta dernière chance d'échapper aux remords qui sinon garderont pour toujours tes épaules voûtées. Tu as ma proposition aujourd'hui, et le chemin de la vie est trop imprévisible pour que tu puisses espérer bénéficier d'une semblable à l'avenir.

— Pourquoi ? demanda Wulfgar à mi-voix.

— Je pense avoir été assez clair quand j'ai décrit ta situation actuelle, ainsi que ma conviction concernant les corrections que tu devrais apporter à ton trajet erroné…

Le barbare secouait la tête.

— Non. Je veux dire, pourquoi toi ? (Le sorcier ne répondit pas. Wulfgar insista :) Tu proposes de m'aider alors que tu n'as guère fait montre de bienveillance à mon égard et que je n'ai rien fait pour la mériter. Tu me dispenses tes conseils et ton appui ! Pourquoi, à cause de l'amitié qui te lie à Drizzt et Catti-Brie ? À cause de ton désir d'être débarrassé de moi, pour que je n'approche plus de ton précieux *Esprit follet de la mer* ?

Robillard lui jeta un coup d'œil sournois.

— Oui, fit-il.

17
Du point de vue de Morik

— Pour un prisonnier, je l'trouve bien bavard ! annonça Sheila Kree à Bellany après trois épuisantes heures d'interrogatoire où Morik le Rogue avait volontiers raconté tout ce qu'il savait de Wulfgar, Drizzt et Catti-Brie.

Sheila n'en avait rien manqué, notamment pour ce qui concernait l'elfe noir.

— Morik croit avant tout en sa propre sauvegarde, indiqua Bellany. Rien d'autre. Il n'hésiterait pas à plonger sa dague dans le cœur de Wulfgar pour se protéger ! Il ne sera pas ravi si Drizzt et le barbare nous attaquent, il cherchera peut-être à éviter le combat, à ne pas nous aider à défaire son ancien compagnon… mais il ne risquera pas sa vie à s'opposer à nous, pas plus qu'il ne voudrait gâcher la promesse de l'enrichissement que nous pouvons lui procurer. Telle n'est pas sa nature.

Sheila n'avait pas de mal à imaginer qu'on préfère ses intérêts à la loyauté envers un groupe quelconque ; elle ne pouvait sûrement pas attendre davantage de fidélité de la part de sa bande de brigands ! Elle ne conservait la cohésion de son équipage que par la peur et les promesses de gain, chacun sachant que son intérêt personnel était de demeurer sous sa férule… et aussi que, s'il voulait s'enfuir, il devrait affronter la fureur du chef pirate impitoyable et de ses proches lieutenants !

Assise un peu plus loin, Gemme Poivre était encore plus convaincue de la sincérité de Morik. Tout ce qu'il avait dit, chacune de ses actions depuis son arrivée à la Crique Dorée en compagnie de Bellany, confirmait ce que Gemme avait pu

apprendre sur Drizzt pendant son court séjour à Dix-Cités.

— Si le drow et Catti-Brie ont l'intention de venir chercher le marteau de guerre, intervint-elle, on peut compter que le nain Bruenor et le halfelin Régis seront avec eux. Et n'oubliez pas cette panthère qui accompagnait Drizzt.

— J'oublie rien, assura Sheila Kree. Heureusement qu'Le'lorinel nous a rejointes !

— Son arrivée est peut-être en effet ce qu'il pouvait y avoir de mieux dans ces circonstances, approuva Bellany.

— Morik est en train d'combattre l'elfe, là ? demanda le chef pirate.

Le'lorinel, toujours aux prises avec son obsession concernant Drizzt Do'Urden, avait demandé à pouvoir passer du temps en tête à tête avec le nouveau venu dans le repaire, puisqu'il avait affronté en personne l'elfe noir tant haï.

La question fit éclater de rire Gemme Poivre. Peu après sa propre arrivée à la Crique Dorée, l'« elfe pâle » l'avait accaparée pendant des heures, lui avait fait imiter chacun des mouvements qu'elle avait vu Drizzt effectuer, même ceux sans aucun rapport avec le combat ! Le'lorinel voulait connaître la longueur de son pas, comment il penchait la tête en parlant, tout ce qu'il y avait à savoir sur le drow exécré. Gemme pensait que Morik, selon toute vraisemblance, n'avait rien d'intéressant à montrer, mais il n'en devrait pas moins répéter jusqu'à plus soif les gestes et les paroles de Drizzt. Elle n'avait jamais vu une obsession aussi complète.

— Morik est certainement avec l'elfe au moment où nous parlons, en train de rejouer la suite de mouvements qui l'a fait tomber entre les mains du drow et de son amie, confirma Bellany avec un coup d'œil vers Gemme, très amusée.

— Observe-les avec ta magie, ordonna Sheila Kree à sa sorcière. T'écoutes bien c'que raconte l'elfe pâle, tu regardes tous ses mouv'ments avec Morik.

— Tu penses toujours que nos ennemis auraient pu envoyer Le'lorinel en diversion ? s'étonna Bellany.

— Sa venue tombait quand même un peu trop à pic…, commenta Gemme.

— C'qui m'inquiète davantage, c'est si l'imbécile d'elfe s'met

dans la tête d'aller chercher Drizzt et ses amis avant qu'eux nous aient trouvées, expliqua Sheila. Ce groupe-là pourrait passer des dizaines entières dans les montagnes sans jamais voir la gorge de Minster ou la Crique Dorée, et j'préférerais bien ça à voir débouler sur nous des enn'mis aussi puissants !

— Moi, j'aimerais au contraire leur déblayer le chemin, contra Gemme sans s'émouvoir. Après ce qu'ils m'ont fait, je veux les voir payer !

— Sans parler des trésors magiques qu'ils ont avec eux, remarqua Bellany. Je me trouverais fort bien d'une compagne comme Guenhwyvar… et toi, Sheila, ne crois-tu pas que tu aurais fière allure avec ces fabuleux cimeterres du drow à la taille ?

Le chef pirate acquiesça, un sourire mauvais sur le visage.

— … Mais on a b'soin pour ça de les rencontrer selon nos termes, pas les leurs, indiqua-t-elle. On les laiss'ra venir quand on s'ra prêtes, quand l'hiver les aura fatigués un peu. Le'lorinel aura son combat qui lui fait envie d'puis des années, cette tête de cochon, et j'espère bien qu'la bagarre fera tomber Drizzt ! Sinon, on s'ra un peu moins à s'partager leur fameux trésor…

— À propos, intervint Gemme, je remarque que beaucoup de nos amis les ogres sont sortis et hantent la campagne. On aurait intérêt, à mon avis, à les garder plutôt dans les parages le temps d'en avoir fini avec Drizzt Do'Urden.

— Y en a que quelques-uns d'partis à la fois, répondit Sheila. J'en ai d'jà parlé à Chogurugga.

Bellany quitta la pièce un peu plus tard. Son sourire trahissait sa joie devant la tournure que prenaient les événements. En temps ordinaire, il ne se passait jamais rien pendant l'hiver, mais celui-ci promettait au moins un combat intéressant et du butin ! Sans parler de la compagnie de Morik le Rogue que, jeune sorcière en apprentissage à Luskan, elle avait déjà su apprécier.

Oui, l'hiver s'annonçait bien.

D'un autre côté, Bellany savait que Sheila Kree avait raison concernant Le'lorinel : si les pirates n'y prenaient pas garde, l'elfe, avec sa haine obsessionnelle envers Drizzt, pouvait les entraîner au désastre.

La sorcière se rendit dans ses quartiers et rassembla les ingrédients dont elle avait besoin pour un sort de divination visant la vaste salle rocheuse assignée à Le'lorinel. L'elfe et Morik étaient engagés dans une danse belliqueuse ; Morik s'entendait constamment répéter qu'il devait révéler tout ce qu'il savait sur le drow.

* * *

— Combien de fois devrai-je te le dire ? Il n'a pas été question de *combat* ! s'écria le Rogue, exaspéré. (Il se tenait bras écartés, baissés, une dague dans chaque main.) Je n'ai eu aucune envie de m'obstiner quand je me suis rendu compte de l'habileté du drow et de son amie !

— « Aucune envie de m'obstiner »..., répéta Le'lorinel. Ce qui indique que tu avais commencé. Et tu viens de reconnaître que tu t'étais rendu compte de son habileté... Alors montre-moi, et sur-le-champ, sinon tu tâteras de *mon* habileté !

Morik pencha la tête de côté, adressa à l'elfe un sourire fat marquant son indifférence (feinte) à cette menace. En fait, Le'lorinel décontenançait sérieusement le Rogue qui avait survécu toutes ces années à la rudesse de la rue en prenant très vite la mesure de qui lui faisait face, ami comme ennemi. Il savait d'instinct quand combattre, quand mentir, quand s'enfuir.

Cette rencontre-ci appelait de plus en plus nettement la dernière réaction, car Morik n'arrivait pas à évaluer la personnalité de l'elfe devant lui. Cette obsession pour Drizzt dépassait tout, frôlait la folie ! Il croyait la lire dans l'intensité foudroyante des yeux bleu et or de Le'lorinel qui le scrutaient derrière ce masque noir grotesque. L'individu irait-il jusqu'à l'attaquer s'il ne lui donnait pas l'information voulue, et, en plus, de la manière attendue ? En vérité, Morik n'en doutait pas, pas plus que de l'issue du combat en pareil cas. Il n'aurait aucune chance. Drizzt Do'Urden avait défait sa meilleure attaque sans difficulté apparente, avait répliqué par une botte qui, s'il l'avait voulu, aurait laissé le Rogue gisant dans son sang. Alors, à supposer que l'elfe représente une menace sérieuse

pour le drow…

— Tu veux le voir mort, mais pourquoi ? demanda Morik.

— C'est mon affaire, pas la tienne.

— Tu me parles avec colère, comme si je ne pouvais ou ne voulais t'aider, reprit le voleur en s'obligeant au calme. Peut-être peut-on…

— C'est mon combat, pas le tien !

La réponse avait été aussi acérée que les lames du Rogue.

— Enfin, tu te vois seul contre Drizzt et ses amis ? insista ce dernier. Tu pourrais entamer une attaque brillante contre le drow, avoir toutes les chances de le vaincre, et te faire abattre par Catti-Brie bien à l'abri sur le côté. Son arc…

— Je sais tout de *Taulmaril*, de Guenhwyvar, des autres, assura l'elfe. J'affronterai le drow selon mes termes et le déferai en combat singulier, ainsi que l'exige la justice.

Morik eut un rire.

— Il n'est pas si mauvais…, commença-t-il. (La sauvagerie montant dans les yeux de Le'lorinel le décida à changer de sujet :) Peut-être devrais-tu plutôt te chercher une compagne. Elfe ou humaine, peu importe, il ne manque pas de belles femmes ici. Donne-toi à l'amour, mon ami. Voilà la justice ! (L'expression dans le regard de son vis-à-vis surprit l'homme. Il ne s'était certes pas attendu à un acquiescement, mais pas non plus à une telle stupéfaction incrédule.) Allons, quel âge as-tu, soixante-dix ans ? Cinquante ? Moins, peut-être ? C'est difficile à dire avec vous autres elfes… c'est vrai, je vous envie pour ça. Mais tu es beau, c'est évident, tu as une allure délicate qui rendrait les femmes folles ! Trouve-toi une amante, mon cher. Deux ! Et ne risque plus les siècles de vie qui te restent dans ce combat contre Drizzt Do'Urden.

Le'lorinel fit un pas en avant. Morik recula très vite, plaça discrètement ses mains en position pour pouvoir si besoin projeter une de ses dagues dans le visage masqué de son adversaire.

— Je *ne* peux *pas* vivre ! s'écria l'elfe avec colère. Je veux voir la justice rendue ! La seule idée d'un elfe noir arpentant la surface, feignant la bonté, accordant sa parodie d'amitié, insulte tout ce que je suis, tout ce que je crois ! Cet imposteur de Drizzt

Do'Urden représente un affront envers ma lignée, mes ancêtres qui ont repoussé les drows sous la terre, dans les profondeurs obscures où est leur place.

— Si Drizzt y retournait, dans ces profondeurs obscures, l'y poursuivrais-tu ? demanda Morik qui pensait avoir trouvé une brèche dans la logique de Le'lorinel.

— Je tuerais tous les drows du monde si j'en avais le pouvoir ! J'éliminerais toute l'espèce avec fierté. J'abattrais leurs Matrones, leurs soldats assassins. Je plongerais ma dague dans le cœur de chaque enfant drow !

L'elfe ponctuait chacune de ses phrases d'un pas en avant ; Morik, prudemment, reculait à mesure, restait hors de portée, mains tendues devant lui, dagues prêtes. Il effectuait de petits gestes apaisants pour tâcher de détourner la tempête qui montait.

Enfin Le'lorinel s'arrêta, se contenta de le foudroyer du regard avant de reprendre :

— Maintenant, Morik, vas-tu me montrer tous les mouvements qui se sont produits lors de la rencontre entre Drizzt Do'Urden et toi, ou devrai-je tester tes capacités au combat en situation réelle et les utiliser comme point de comparaison avec celles de l'elfe noir, sachant ce que je connais déjà de cette rencontre ?

Le Rogue soupira, acquiesça pour indiquer qu'il cédait, puis plaça Le'lorinel dans la position de Drizzt cette nuit-là, à Luskan, avant de lui démontrer la séquence d'attaque et de défense.

Encore, encore et encore. L'elfe, évidemment, en voulait toujours plus.

* * *

Bellany apprécia énormément l'ensemble de la confrontation. Elle admirait les mouvements fluides de Morik, mais ne pouvait nier que Le'lorinel avait encore plus de grâce dans la bataille, ainsi que de meilleures aptitudes. Par ailleurs, les fausses idées que se faisait le Rogue l'amusaient fort.

Quand les deux adversaires eurent terminé leur dangereux

ballet, le voleur essaya encore de fléchir Le'lorinel :

— Tu es un excellent combattant, un formidable guerrier ! Je ne mets pas en doute tes capacités, mon vieux… mais je dois t'avertir que Drizzt Do'Urden est très, *très* bon, peut-être le meilleur de tout le Nord. Ce n'est pas seulement mon bref affrontement avec lui qui me l'a appris, mais aussi les histoires que m'a racontées Wulfgar pendant le temps qu'on a passé ensemble ! Je vois bien que ta fureur est solide et durable, mais je t'exhorte à réfléchir. Drizzt Do'Urden est fort doué, ses amis puissants, pas qu'un peu. Si tu t'obstines, tu te feras tuer, et ce sera un fameux gâchis !

Sur ce, Morik s'inclina, se détourna, sortit. Bellany le soupçonnait de venir la rejoindre, et cela lui convenait très bien : assister à la scène entre le voleur et l'elfe l'avait excitée, sans conteste. Elle ne détromperait pas le Rogue, pas tout de suite.

C'était trop drôle !

* * *

En quittant la salle d'entraînement de Le'lorinel, Morik envisagea en effet de rejoindre directement Bellany. En fin de compte, l'elfe, avec son obsession démentielle, l'avait davantage amusé qu'inquiété ; quelle idée insensée de gâcher tout ce qui pouvait faire le sel de la vie dans un vœu de vengeance contre un drow qu'il valait certes mieux laisser tranquille ! Pour le voleur, que Drizzt Do'Urden se consacre au bien ou au mal ne présentait en fait guère d'importance. Le seul critère permettant d'évaluer la quête de cet individu qui le haïssait tant était le suivant : le drow cherchait-il l'elfe ? Si oui, il y avait tout intérêt à frapper d'abord. Si non, cette histoire était absurde.

Et Drizzt ne recherchait pas Le'lorinel, Morik le sentait d'instinct. Il était venu en quête de Wulfgar, de *Crocs de l'égide*, il n'avait rien demandé à propos de quelque elfe que ce soit, Le'lorinel ou autre. Il n'en pourchassait pas, ne savait sans doute pas qu'on le pourchassait.

Le Rogue prit un couloir secondaire, se dirigea vers une porte de bois gauchie. Il poussa péniblement l'huis et se

retrouva dehors, sur une plate-forme située à flanc de falaise, à plus de cinquante mètres au-dessus des vagues déferlantes.

Un sentier tortueux pouvait lui faire contourner le promontoire rocheux jusqu'à la gorge qui aboutissait de l'autre côté du mont, sur un chemin où il s'éloignerait de Sheila Kree. Il n'aurait probablement pas trop de mal à passer les sentinelles, à se retrouver vite très loin…

Mais, bien sûr, la tempête menaçait au nord-ouest, au-dessus de la mer des Glaces flottantes, et la bise était froide. Rien ne garantissait qu'il parvienne à Luskan sans se faire coincer par la mauvaise saison, et même s'il réussissait le trajet serait fort peu plaisant ! Sans oublier le fait que Bellany saurait le retrouver là-bas, elle en avait déjà fait la démonstration.

Morik eut un grand sourire en réfléchissant aux autres possibilités qui s'offraient à lui. Il ne savait pas très bien où il se trouvait, puisque la sorcière avait usé de sa magie par sauts de puce jusqu'à les amener ici, mais il pensait pouvoir trouver non loin un abri contre l'hiver.

— Attendez-vous des visiteurs, seigneur Féringal ? chuchota-t-il.

Il ne put s'empêcher de rire ; il n'y avait guère de chances qu'il fuie jusqu'à Auckney, à supposer même qu'il ait une idée de la position de cette ville relativement à la Crique Dorée ! Sans un équipement approprié, le Rogue aurait grand mal à usurper encore l'identité du seigneur Brandebourg, d'Eauprofonde, pour duper une fois de plus le seigneur Féringal, d'Auckney.

Non, vraiment l'idée d'aller se perdre dans ces montagnes battues par le vent était risible ! Simplement, cela réconfortait Morik de se dire qu'il pouvait sans doute s'enfuir s'il le voulait vraiment.

En fin de compte, pensa le voleur, ce n'était pas si surprenant que les pirates le laissent circuler à sa guise ; si on lui proposait de lui faire regagner Luskan sans plus l'ennuyer ensuite, il n'accepterait peut-être pas ! En ville, la vie était plutôt pénible, même pour quelqu'un avec la réputation de ruse du Rogue, tandis que l'existence dans cette baie paraissait plutôt agréable… Bellany, en tout cas, se donnait beaucoup de mal pour en accroître les plaisirs.

Mais que faisait-il de Wulfgar ? De Drizzt Do'Urden et Catti-Brie ?

Morik, le regard sur les eaux froides loin en dessous, réfléchit sérieusement aux dettes qu'il pouvait avoir envers son ancien compagnon d'exil. Oui, il avait de l'affection pour le barbare. Il décida à ce moment que, si ce grand gaillard faisait son apparition à la Crique Dorée en quête de *Crocs de l'égide*, lui s'efforcerait de convaincre Sheila Kree, et surtout Bellany, de le capturer et non de l'abattre.

Pour Drizzt, il aurait beaucoup plus de mal à emporter le morceau, certainement, avec la démence obsessionnelle qui frappait Le'lorinel… le Rogue n'eut pas trop de mal à apaiser sa conscience d'un haussement d'épaules.

En vérité, que devait-il au drow ou à son amie ?

Le voleur brun s'étira, puis ramena les bras contre lui pour se protéger de la bise. Il pensa à Bellany, à sa couche bien chaude, et partit la rejoindre.

* * *

Le'lorinel, morose, réfléchissait dans la salle d'entraînement à ce que lui avait dit Morik.

Il avait tort. L'elfe ne remettait pas en cause, bien sûr, l'évaluation qu'avait faite le Rogue des capacités de Drizzt Do'Urden au combat. Les contes des exploits du drow couraient les Royaumes ! Mais le voleur ne connaissait rien des années de préparation en vue de cet unique affrontement, ni des sacrifices qu'avait consentis l'elfe pour se retrouver en mesure de vaincre son ennemi.

Toutefois, il ne s'agissait pas de prendre ses propos à la légère.

Si la bataille contre Drizzt a enfin lieu…, se répétait Le'lorinel *in petto* en jouant avec sa bague magique qu'on lui avait rendue, celle qui contenait les sorts nécessaires à son plan. *Même si la lutte se passe exactement comme prévu, l'issue en sera sans doute deux morts, non une.*

Tant pis.

18
Guidés par la piste et la fumée

Les quatre compagnons portaient d'épaisses fourrures et avaient l'habitude, depuis des années, du rude climat du Valbise, aussi l'hiver qui les accueillit un peu au nord de Luskan ne les dérangea-t-il pas tant que cela. En certains endroits, la neige s'était accumulée, en d'autres la glace recouvrait le sol, mais le groupe avançait vaille que vaille. Bruenor, devant Catti-Brie et Régis, ouvrait la piste de son corps râblé. Drizzt, sur le côté, faisait office de guide.

Leur allure était très bonne, vu la mauvaise saison et la difficulté du terrain, mais naturellement Bruenor trouvait toujours des raisons de maugréer :

— C'fichu elfe au pied léger qui brise même pas la croûte ! marmonna-t-il en labourant une congère qui lui arrivait plus haut que la taille, tandis que Drizzt, mi-glissant mi-courant, restait à la surface. Faut l'faire manger davantage, qu'il mette un peu d'viande sur sa carcasse !

Derrière le nain, Catti-Brie sourit. Elle savait, tout comme Bruenor, que la facilité du drow tenait davantage à son parfait équilibre qu'à son poids : il savait le distribuer idéalement et pouvait s'appuyer davantage d'un côté dès qu'il sentait la neige prête à céder sous lui. La jeune femme avait à peu près la même taille que Drizzt, elle devait peser un peu moins que lui, mais elle restait incapable de se mouvoir avec son aisance.

Avançant donc, contrairement aux autres, à la surface de la couche neigeuse, l'elfe noir avait un meilleur point de vue sur le terrain d'éminences blanches qui les entourait. C'est ainsi qu'il

remarqua une trace sur le côté, pas très loin, et récente ; quelqu'un avait forcé son chemin de la même manière que Bruenor le faisait à présent.

— Halte ! cria Drizzt.

Au même moment, il nota un autre élément insolite : de la fumée devant, plus loin, s'élevant en une fine ligne comme au sortir d'une cheminée. Il la regarda quelques instants, puis revint à la piste non loin d'eux, qui semblait se diriger en gros vers cette fumée. Il se demanda s'il y avait une relation. Peut-être s'agissait-il du refuge d'un trappeur, ou d'un ermite…

Ses amis apprécieraient sans doute un peu de repos. Drizzt fila vers la trace dans la neige. Cela faisait presque une dizaine que les compagnons avaient quitté Luskan, et ils n'avaient bien pu s'abriter que deux fois la nuit, celle après leur départ, chez un fermier, et une autre dans une caverne.

Mais l'espoir du drow de pouvoir passer quelques heures plus confortables diminua quand il constata que les empreintes de pied faisaient en taille plus de deux fois les siennes.

— Alors, l'elfe, t'as quoi ? appela Bruenor.

Drizzt fit signe aux autres de le rejoindre en silence.

— Ce sont de gros orques, peut-être, supposa-t-il quand ils furent ensemble. Ou de petits ogres.

— Ou des barbares, suggéra le nain. J'ai jamais vu d'aussi grands pieds, pour des humains, qu'chez eux !

Le drow examina de plus près une des traces, se penchant jusqu'à la considérer de quelques centimètres. Il secoua la tête.

— Ils sont trop lourds, estima-t-il, en outre ils portent des bottes, non les mocassins souples des tribus.

— Des ogres, alors, appuya Catti-Brie, ou de gros orques.

— Ces espèces ne manquent pas dans la montagne, rappela Régis.

— Ils vont vers la fumée, indiqua Drizzt en désignant le fin panache devant eux.

— C'est p't'être eux qui ont allumé le feu, envisagea Bruenor. (Un sourire malicieux sur le visage, il se tourna vers Régis.) Allez, vas-y, Ventre-à-Pattes !

Régis blêmit, songea qu'il en avait peut-être trop fait au camp orque de l'autre fois, quand Bruenor et lui se rendaient à

Luskan. Il ne comptait pas se dérober à ses devoirs envers le groupe, mais, s'il s'agissait d'ogres, il ne ferait vraiment pas le poids ! Sans compter que ces monstres-ci aiment beaucoup les halfelins… à la broche.

Le petit homme s'arracha à ses réflexions pour constater que Drizzt le regardait avec un grand sourire entendu, comme s'il avait lu dans ses pensées.

— Ce travail n'est pas pour Régis, décida l'elfe noir.

— Mais il l'a fait quand on allait à Luskan ! assura Bruenor. Et bien, en plus.

— Pas avec cette neige. Aucune chance de se camoufler dans toute cette blancheur. Non, allons-y ensemble pour voir s'il s'agit d'amis ou d'ennemis.

— Si ce sont des ogres, qu'est-ce qu'on fait ? demanda Catti-Brie. Tu crois vraiment qu'on a besoin d'une bagarre ?

L'expression du drow indiquait clairement que l'idée de se battre ne lui déplaisait pas, pourtant il secoua la tête.

— S'ils ne font pas attention à nous, autant ne pas nous occuper d'eux, estima-t-il. Mais voyons d'abord la situation… peut-être avons-nous une chance de trouver un refuge et un bon repas pour la nuit.

Drizzt se plaça en avant, toujours sur le côté, Bruenor suivit la piste déjà tracée. Le nain sortit sa grande hache dont il cala le manche du côté où il avait le bouclier au bras, et enfonça fermement son casque à une corne sur son crâne. Il était déjà prêt au combat. Derrière lui, Catti-Brie installa une flèche sur *Taulmaril* et en testa la tension.

S'il s'agissait d'ogres ou d'orques qui s'étaient déjà construit un abri, elle comptait bien occuper ce refuge avant la nuit ! Elle connaissait trop son père pour penser qu'il laisserait tranquilles ces sales bêtes.

* * *

— C'est à toi d'aller chercher du bois ! reprocha Donbago à son jeune frère, Jeddith. (Il le poussa vers la porte de la tour.) On sera tous gelés demain matin si tu n'en rapportes pas !

— D'accord, je sais ! maugréa le jeune homme. (Il passa une

main dans ses cheveux gras, se gratta les poux.) Foutu temps ! Il devrait pas faire déjà si froid…

Les deux autres soldats de la tour de guet grommelèrent leur approbation. L'hiver était arrivé tôt, et en fanfare, à l'Épine dorsale du Monde, accompagné d'un vent glacial qui donnait l'impression de traverser directement les pierres de la forteresse sommaire pour venir mordre les gardes. Le feu dans l'âtre faiblissait, il n'y aurait pas suffisamment de bois pour la nuit. Mais il n'en manquait pas dehors, aussi personne ne s'inquiétait.

— Si tu venais m'aider, on aurait de quoi faire un vrai brasier, remarqua Jeddith.

Donbago grogna quelque chose à propos de son tour de garde au sommet, et prit l'escalier en même temps que son frère ouvrait la porte extérieure.

La brise passant par l'huis poussa le soldat jusqu'à l'étage. Deux gardes s'y trouvaient.

— Alors, qui est en haut ? fit Donbago, l'air sévère.

— Personne, répliqua un des hommes en escaladant l'échelle qui menait du centre du plancher circulaire au centre du plafond. La trappe est coincée par le gel.

Le soldat marmonna un peu, mécontent, puis rejoignit le bas de l'échelle en regardant son compagnon de guet frapper la trappe de métal qui donnait sur l'extérieur. Il fallut un peu de temps pour briser la gangue de glace, et Donbago n'eut donc pas à assister impuissant, du sommet de la tour, au spectacle de Jeddith, à dix mètres de l'entrée, penché pour ramasser du bois mort, inconscient de la présence de l'ogre caché derrière un arbre qui vint lui briser le crâne d'un seul coup de sa monstrueuse massue !

Le jeune homme s'écroula sans un bruit et le bandit le traîna hors de vue.

L'autre brute, en bas de la tour, fit davantage de bruit quand elle lança tout en haut un grappin attaché au bout d'une grosse corde ; le fracas fut recouvert par le bruit des heurts sur la trappe.

Avant que Donbago et son compagnon aient décoincé l'issue sur le toit de la tour, le demi-ogre avait saisi la corde à nœuds

dans ses mains massives et grimpé jusqu'en haut du mur – dix bons mètres – pour aboutir sur ce même toit.

Le monstre, portant la main à la grande hache qu'il avait attachée dans son dos, se tourna vers la trappe au moment précis où elle s'ouvrait pour laisser le passage à Donbago.

Le demi-ogre fonça en rugissant sur le soldat, mais il ne fit que le repousser violemment sur le côté. La chance était avec l'homme : l'arme du monstrueux assaillant s'était retrouvée prise dans les liens qui l'attachaient à son porteur. Il n'en fut pas moins projeté avec force contre les créneaux, le souffle coupé.

Les poumons vidés, il ne pouvait même pas lancer un cri d'alarme pour son compagnon qui grimpait lui aussi sur le toit ! Le demi-ogre brandissait sa hache.

Donbago dut regarder la brute frapper son ami, le couper presque en deux. Il dégaina son épée, se força à se relever et chargea. Il laissa sa fureur le guider tandis qu'il fonçait sur le monstre ! Son compagnon d'armes, à moitié sorti par la trappe, était déjà à l'agonie. Le soldat avait de l'expérience, et il ne permit pas à cette vision d'horreur de l'entraîner dans un mouvement téméraire : il chargea avec conviction, rapidité, mais de manière réfléchie, lâchant un coup de taille faussement désordonné pour retirer son épée juste ce qu'il fallait ; la parade en force de la brute siffla sans aucun dommage.

Le soldat frappa d'estoc une fois, puis deux, fit reculer le monstre et lui ouvrit le ventre.

Le demi-ogre gémit, voulut battre en retraite, perdit l'équilibre sur la pierre glissante pour atterrir sans douceur.

Donbago bondit en avant, porta un coup puissant, mais, alors que sa lame descendait déjà sur le monstre, celui-ci porta un coup de son pied massif, projetant l'homme cul par-dessus tête. Pourtant le soldat avait pu frapper ; la brute blessée eut beaucoup de mal à se relever.

Le garde, déjà debout, frappait d'estoc et de taille. Il ne cessait de regarder tour à tour sa cible et son ami mort pour que la rage le stimule ! Alors même que le demi-ogre attaquait, il put encore lui porter un sérieux coup. Mais sa posture agressive ne lui permit pas d'éviter un impact heureusement marginal de la monstrueuse hache. Plus grave, il reçut un violent uppercut en

plein visage, qui lui brisa le nez, les deux pommettes, et l'envoya droit contre le muret au bord du toit.

Il y resta affalé un moment, essayant de se convaincre de chasser les points noirs devant ses yeux, de se relever et de se mettre en défense… l'agresseur monstrueux lui fonçait dessus, il allait se faire écraser, dépecer…

Dans un grondement issu du plus profond de son ventre, Donbago, ensanglanté, à moitié assommé, parvint à se remettre sur pied, l'épée pointée devant lui dans une tentative piteuse de se protéger du coup qui, il n'en doutait pas, allait l'achever.

Mais le demi-ogre n'était pas sur lui. Il se tenait debout – non, à genoux, sur un genou – à côté de la trappe, la main sur ses entrailles qu'il tâchait de retenir en son corps, une expression d'horreur stupéfaite sur son mufle hideux.

Donbago ne tenait pas à attendre que la bête décide si oui ou non sa blessure était mortelle : il se rua vers elle, abattit à plusieurs reprises son arme sur le bras levé du demi-ogre. Quand enfin il put écarter le membre, il s'obstina à frapper de toute sa force, de toute son énergie, toujours motivé par la vision de son compagnon mort, par la crainte que son frère…

Son frère !

Le soldat poussa un cri, porta un coup monumental qui brisa le crâne du monstre, l'abattant pour le compte. Il ne s'arrêta pas là, ni même quand le demi-ogre eut définitivement cessé de bouger, et finit par réduire sa tête en bouillie.

Ensuite il se leva, tituba jusqu'à la trappe, voulut en faire sortir son malheureux compagnon. Cela ne donna rien ; il se résolut à le repousser vers le bas, le tint le plus longtemps possible avant de le lâcher, pour que la chute n'achève pas de disloquer le cadavre.

Refoulant de son mieux son horreur, ses larmes, Donbago appela les autres soldats pour qu'ils ferment la tour, les implora aussi d'aller chercher son frère.

Mais le combat faisait rage au-dessous, il l'entendait. Personne ne pouvait lui répondre.

Donbago n'avait plus assez de forces pour rejoindre ses compagnons. Il réfléchit aux possibilités qui lui restaient ; une nouvelle inquiétude le saisit : d'autres brutes suivaient peut-être

la première le long du mur de la tour !

Il voulut se détourner de la trappe, du spectacle de son ami défunt dans la pièce juste en dessous, mais vit alors un autre soldat arriver en courant en haut de l'escalier.

— Des ogres ! cria l'homme en titubant vers l'échelle.

Il faillit arriver au premier échelon. Un autre assaillant le suivait ; il lança un grappin attaché au bout d'une chaîne, lequel se planta sur l'épaule du malheureux qui saisissait un barreau.

Donbago cria, commença à descendre rejoindre le soldat. Le demi-ogre, d'un seul mouvement inhumainement puissant, arracha sa proie de l'échelle, avec une telle rapidité et une telle brutalité qu'on aurait pu croire le malheureux disparu par magie !

... Pas tout entier : son bras s'accrochait encore au bois.

Donbago regarda vers l'escalier, dut alors assister aux derniers instants de l'homme que le demi-ogre jetait en bas des marches. Ensuite la brute leva les yeux sur le soldat sur le toit et lui adressa un sourire vicieux.

Le garde, trop mal en point pour se battre, s'écarta de la trappe, la referma très vite, puis roula sur le rond de métal, utilisant son corps pour le bloquer.

Un coup d'œil au demi-ogre mort non loin de lui lui rappela la précarité de sa position. Comme il n'entendait pas de bruit en dessous de lui, à part le combat au rez-de-chaussée, il bondit jusqu'au bord du toit pour en détacher le grappin qu'il garda avec lui en retournant s'allonger sur la trappe. De là, il put ramener la corde qui pendait le long du mur.

Quelques instants plus tard, le premier coup sous lui ébranlait son corps, faisait vibrer ses dents !

* * *

Drizzt nota que la porte de la tour était ouverte, et remarqua aussi la trace écarlate sur la neige non loin, près d'un bosquet. Puis il entendit le cri venu du toit.

Il fit signe à ses amis de se tenir prêts, sur leurs gardes, puis contourna l'édifice au pas de course ; il voulait se faire une idée de ce qu'il se passait pour savoir où sa présence serait la plus

utile.

Catti-Brie et Bruenor restèrent sur la piste des ogres, en avançant prudemment, et répondirent aux signes de Drizzt qui eut alors la surprise de constater que le halfelin n'était plus avec eux : il courait vers la gauche, faisait lui aussi le tour de la bâtisse, mais de l'autre côté. Sa progression dans la neige était assez pénible, mais il atteignit finalement une zone où la roche avait été balayée par le vent. De là, baissé, il put se déplacer vivement vers l'arrière, d'ombre en ombre.

Le drow eut un grand sourire. Il pensait que Régis, selon son habitude, cherchait un coin bien à l'abri où se cacher !

Il reprit très vite son sérieux. Le danger était imminent, le combat avait même déjà commencé. Il vit un homme, tunique et figure ensanglantées, s'enfuir par la porte ouverte de la tour et courir en hurlant à l'aide.

Une silhouette imposante, celle d'un ogre monstrueux, se lança à sa poursuite. Elle levait une massue déjà souillée de sang.

L'humain avait quelques pas d'avance, mais l'elfe noir savait qu'il ne pourrait la conserver dans la neige : le pas plus large de l'ogre, ses jambes plus musclées, lui permettraient de rattraper sa proie, et, avec cette massue…

Drizzt décida de se joindre à cette course. Il eut le temps de signaler ses intentions d'un geste à Bruenor et Catti-Brie ; ils devaient poursuivre vers la tour. Le drow fonça, le pied léger, sans briser la croûte neigeuse.

Il craignit un instant que le monstre soit le premier à atteindre l'homme en fuite, mais celui-ci trouva un regain d'énergie… et finit par un plongeon dans un précipice où il bascula.

L'ogre s'arrêta au bord du trou, l'elfe noir le héla. La brute parut ravie de se détourner pour combattre ce nouvel adversaire. Évidemment, la lueur avide dans ses yeux s'effaça, son grand sourire réjoui se changea en une expression de surprise à la vue de l'identité de ce nouvel adversaire : un drow !

Drizzt attaqua durement, les cimeterres tournoyant. Il espérait en terminer vite avec la créature ; ensuite il pourrait aller voir le blessé en bas avant de repartir à la tour aider ses

amis.

Mais le monstre n'était pas un ogre ordinaire. Il s'agissait d'un combattant aguerri, trois mètres de muscles, d'os, qui jouissait d'une étonnante agilité dans la manœuvre de sa massue hérissée de pointes !

L'impatience du drow faillit lui coûter très cher : alors qu'il se ruait en avant, ses lames décrivant deux arcs symétriques éblouissants, l'ogre vif recula juste ce qu'il fallait, hors de portée, et abattit avec une force prodigieuse sa massue sur un cimeterre. Drizzt eut le plus grand mal à ne pas le lâcher ; dans le cas contraire, il l'aurait peut-être définitivement perdu dans l'épaisse couche de neige.

Cependant, l'elfe noir, non content de faire éviter le coup à son autre cimeterre – celui à main droite –, frappa d'estoc et fit saigner l'avant-bras de l'ogre. Mais la brute supporta la piqûre pour pouvoir se jeter à l'assaut. Elle souleva sa jambe massive et appuya la trajectoire de sa massue d'un prodigieux coup de pied qui heurta l'épaule de Drizzt, l'envoyant voler en tourbillonnant à trois mètres de hauteur ! Le drow s'écroula dans la neige.

Certes, il avait commis une erreur. Il ne pouvait que se réjouir qu'elle ait eu lieu à l'extérieur, où il pouvait vite se remettre. S'il avait subi ce coup dans la tour, il ne serait sans doute resté de lui qu'une traînée rouge sur un mur de pierre…

* * *

Ils virent le signal du drow, mais ni Bruenor ni Catti-Brie n'étaient d'avis d'abandonner Drizzt à sa poursuite de l'ogre, jusqu'au moment où ils entendirent appeler à l'aide, un cri perdu, pitoyable, issu de l'intérieur du bâtiment.

— Tu fais gaffe de tirer au-dessus d'ma tête, hein ! cria le nain à sa fille.

Il se pencha en avant et avança vers la porte de la tour, gagnant à chaque pas en vitesse, en fureur. Catti-Brie, quelques mètres derrière, avait du mal à suivre, *Taulmaril* déjà en main, ferme et prêt.

Bruenor chargeait sans aucun effort pour être discret. Rien d'étonnant, donc, qu'il se fasse accueillir sur le seuil par une

autre créature massive ! Il porta un bon coup de sa hache. La flèche de Catti-Brie atteignit la brute à la poitrine. Les deux coups combinés, joints à l'inertie du mouvement du nain, permirent à Bruenor de forcer le barrage. Il se retrouva à l'intérieur de la tour.

Son adversaire, visiblement un demi-ogre, et pas des plus fluets, n'était pas fini, loin de là. Il contre-attaqua avec sa massue dont il frappa sèchement l'épaule du petit homme.

— C'est tout c'que tu peux faire ? beugla celui-ci.

En fait, il avait trouvé le coup rude ! Mais, sans se laisser vaincre par la douleur, Bruenor fit décrire à sa hache un arc horizontal.

Le demi-ogre tituba hors de portée, revint à l'attaque juste après… trop tôt. Le choc en retour le prit dans les côtes, stoppant net l'assaut.

Le monstre cherchait à se stabiliser, ce qui permit au nain de prendre son temps pour se mettre en position et recommencer. Le coup suivant ne fut pas donné avec le plat de la lame, mais bien son côté coupant, tant de fois ébréché ! Il infligea une sérieuse entaille au torse de la créature.

Cependant, Bruenor n'eut pas la possibilité de célébrer tout de suite sa victoire apparente : un deuxième demi-ogre bondissait déjà depuis l'escalier. Il heurta de plein fouet son complice à l'agonie et s'écroula, avec lui, sur le nain qui se retrouva enfoui sous près d'une tonne de chair et de carcasse.

Là, il avait grand besoin de Catti-Brie, mais il entendit alors un cri venu d'au-dessus. Il ne devait pas être le seul !

* * *

À l'arrière de la tour, plaqué contre le mur, l'oreille à l'affût, Régis ne perdit rien de la charge de son ami. Il ne tenait guère à s'approcher de cette action-ci : la tactique du nain était des plus directes, faisant appel à la force pure. Muscles contre muscles, coup pour coup.

S'il s'aventurait dans ce genre de joute, le halfelin ne survivrait pas longtemps.

Un hurlement au-dessus de lui lui transperça le crâne. Il se

mit à escalader le mur, une prise après l'autre dans la pierre froide, fissurée. À mi-chemin du sommet, ses pauvres petits doigts étaient déjà écorchés, ils saignaient, pourtant Régis poursuivit – et vite –, choisissant judicieusement son trajet. Il approchait.

Il entendit un glapissement, un craquement, des bruits intimidants de lutte. Il monta en toute hâte, faillit tomber, se rattrapa au tout dernier moment grâce, et pas qu'un peu, à sa chance.

Enfin sa main atteignit le sommet de la tour ; il jeta un coup d'œil pour voir et eut presque envie de repartir en sautant par où il était venu.

* * *

Le malheureux Donbago criait à présent sans discontinuer. Il ne pensait plus qu'à garder la trappe close, fermer les yeux et chasser de son esprit toute cette horreur. Il avait de l'expérience comme guerrier, oui, avait vu sa part de combats, avait perdu bien des amis…

Jamais son frère.

Il savait dans son cœur que Jeddith était tombé, sans doute mort ; que la tour était perdue, qu'il ne pouvait espérer d'issue… Peut-être que s'il restait là suffisamment longtemps, s'il réussissait à bloquer la trappe de son corps, les brutes s'en iraient. Après tout, les ogres ne sont réputés ni pour leur persévérance ni pour leur intelligence.

La plupart.

Donbago ne remarqua pas tout de suite la chaleur, alors même qu'il sentait une odeur de cuir en combustion. Il ne comprit pas avant qu'une vive douleur s'éveille dans son dos ! Par réflexe, il voulut s'écarter, mais arrêta vite son mouvement. Il lui fallait continuer à peser sur la trappe.

Il voulut se remettre en position. Le métal était chaud – brûlant !

Les ogres en dessous devaient y appliquer des torches.

Donbago sauta à pieds joints sur la plaque dans l'espoir que ses bottes l'isoleraient. Il entendit un peu plus tard le cri d'un de

ses compagnons qui quittait l'édifice par la porte en bas.

Il sautillait désormais, ses bottes fumaient. Il regarda autour de lui, désespéré, en quête d'un objet qu'il pourrait disposer à sa place pour bloquer l'issue… peut-être une pierre déchaussée d'un créneau.

Il s'envola quand une brute de l'autre côté frappa le métal d'un coup énorme ! Un deuxième coup juste après, avant qu'il ait pu retrouver sa place, souleva soudain la trappe. Un des monstres en surgit à toute vitesse, manifestement poussé par un congénère.

Le soldat souffrait beaucoup des os brisés de sa face, mais il n'hésita pas à se jeter dans l'action avec fureur. À chaque coup enragé, il pensait à son frère. Il parvint à toucher deux fois l'ogre, qui parut plutôt désarçonné par cette férocité, mais voilà qu'une autre créature émergeait ! Deux massues énormes le visaient, un aller-retour après l'autre.

Donbago plongea, évita, sans même essayer de parer ces coups beaucoup trop puissants. Son assaut désespéré lui permit d'infliger encore une sérieuse blessure à la première brute et de la jeter à terre.

Mais lui aussi fut frappé, dans le dos. Son épée vola. Avant même qu'il ait pu reprendre ses esprits, le courageux soldat sentit qu'une poigne irrésistible le saisissait à la cheville.

En un instant, il se retrouva maintenu en l'air la tête en bas, au bout du bras massif d'un ogre.

* * *

Drizzt roula sur la neige sans chercher à combattre le mouvement qui l'y avait jeté, mais au contraire l'accompagna, afin que ce coup de pied donné par l'ogre lui permette de s'éloigner le plus possible de son formidable adversaire. Il comptait en se relevant pouvoir prendre la mesure du monstre pour mieux l'affronter, se retrouver en terrain mieux connu. Il pensait que sa sous-estimation de l'ennemi était seule en cause pour expliquer que celui-ci ait pu l'atteindre si vite… il avait dû commettre une grave erreur.

Les surprises n'étaient pas terminées : quand le drow, enfin,

se remit en position pour se relever, il constata que l'autre l'avait suivi. Il fonçait sur lui pour un nouvel assaut furieux.

Cette brute se déplaçait bien trop vite. Drizzt avait de nombreuses fois combattu des ogres, et ces créatures empotées ne bougeaient pas à une telle allure !

La massue s'abattait déjà, venue de la gauche en hauteur, obligeant le drow à se rabattre sur la droite. L'ogre arrêta très vite son mouvement pour faire adopter à son arme une trajectoire verticale, comme pour couper du bois. Il tenait le gourdin à deux mains. Il l'abaissa droit sur l'emplacement où l'elfe noir allait aboutir, avec une force irrépressible. Drizzt n'avait aucune chance de bloquer ou même de dévier un tel impact.

Il plongea en une roulade arrière sur la gauche, se releva pour faire retraite rapidement dans la même direction, espérant pouvoir s'écarter enfin de la brute. Il pivota, prêt à l'action, et n'aurait guère été surpris de voir son ennemi encore sur ses talons.

Mais, cette fois, l'ogre était resté sur place. Il regarda le drow en souriant, puis sortit de sa ceinture une fiole de céramique. Drizzt remarqua plusieurs emplacements vides à la ceinture du monstre, destinés à accueillir d'autres récipients. La bête cala la flasque dans sa bouche, brisant le goulot entre ses dents pour en libérer le contenu.

Les bras de la créature se mirent tout de suite à gonfler, chargés d'une force nouvelle, équivalant à celle d'un véritable géant !

En fait, ce nouveau développement apporta un réel soulagement à Drizzt. L'énigme était résolue : l'ogre, de toute évidence, avait pris auparavant une potion de rapidité, il venait de se doper avec une de force, et il en disposait sûrement d'autres encore, munies de propriétés magiques diverses. À présent qu'il comprenait mieux ce qu'il se passait, l'elfe noir avait de meilleures chances d'anticiper.

Drizzt déplorait d'avoir invoqué Guenhwyvar la nuit précédente : la magie de la figurine, pour l'instant, était épuisée. Il ne pouvait appeler la panthère à un moment où son aide aurait été bien utile !

L'ogre se ruait sur lui, agitant sa massue dans tous les sens, hurlant de rage, savourant déjà ce doux massacre. Le drow se baissa, à genoux ; il n'avait pas le choix, sinon la brute l'aurait vaincu sur-le-champ.

Mais, à présent, il avait un plan. La créature se déplaçait bien plus vite qu'elle en avait l'habitude, et sa force prodigieuse allait entraîner sa massue dans un mouvement à l'inertie incontrôlable. Peut-être était-il possible d'utiliser son assaut même contre la bête, de dérouter l'ogre pour le déséquilibrer et se ménager ainsi des ouvertures.

Drizzt se leva donc, dérapa sur le côté (ou du moins en donna l'impression), puis se corrigea très vite pour se ruer en avant, portant un coup sérieux à la jambe du monstre au moment où il passait, emporté par son élan.

L'ogre saignait à peine ! On aurait cru que ce n'était pas sa peau qui avait absorbé l'impact de cet assaut habile.

Le drow réfléchit très vite. Il avait entendu parler de potions qui avaient précisément cet effet, qui pouvaient renforcer à divers degrés la résistance du corps…

— Ah, Guen ! s'écria Drizzt.

Le combat s'annonçait vraiment rude.

* * *

Le nain se demandait s'il n'allait pas tout simplement suffoquer sous le poids combiné de ces deux corps, surtout celui, inerte, de l'ogre déjà défait. Il se tortilla, rassembla ses jambes, s'efforça de trouver un appui stable, poussa de toutes ses forces, ses muscles courtauds puissamment ramassés.

Il parvint à sortir la tête de sous le bassin de la brute abattue, mais dut la rentrer sur-le-champ : l'autre, toujours sur le monstre à l'agonie, avait lancé dans sa direction sa grosse main avide.

Ensuite, le demi-ogre insinua ses doigts sous la masse de chair à la poursuite du nain. Bruenor, les bras plaqués contre le corps, ne pouvait éviter qu'on le saisisse…

Aussi mordit-il la main importune comme un chien en colère, ferma les dents sur les phalanges du monstre qu'il broya.

Le demi-ogre hurla, voulut retirer ses doigts, mais la mâchoire opiniâtre du nain ne lâcha pas. Bruenor s'accrochait avec férocité. La brute s'écarta en rampant de son congénère mourant, pivota pour avoir une meilleure assise, souleva enfin le bassin de l'autre et tira de toutes ses forces, amenant le petit homme au bout de son bras.

Il souleva l'autre pour frapper le nain qui, dégagé, saisit à deux mains, sans perdre un instant, le membre immobilisé de son adversaire. Sans renoncer à mordre, il contourna en courant le monstre dont il tordit le bras.

— T'as tout gagné ! cria-t-il, relâchant enfin sa bouchée.

Le demi-ogre se retrouvait déséquilibré, désorienté pour quelques instants, face à la porte ouverte. Bruenor fonça en avant et de toutes ses forces, dans un irrésistible élan, poussa la brute vers le seuil, la lui fit passer.

Une flèche de Catti-Brie s'enfonça en plein dans le torse du monstre.

Celui-ci tituba vers l'intérieur, mais ne put achever son mouvement. Le nain, de son côté, une fois la poussée donnée, avait fait quelques pas en arrière, frotté ses lourdes bottes sur le sol pour reprendre son élan, et s'était de nouveau rué en avant, bondissant au moment où la créature reculait. Il la heurta violemment au bas du dos.

Le demi-ogre, étourdi, repassa la porte et reprit une nouvelle flèche dans la poitrine.

Il tomba à genoux. Ses mains tremblantes serraient les deux manches surgissant de sa chair.

Catti-Brie lui planta un projectile en pleine face.

— Y en a d'autres dans l'escalier ! lui glapit Bruenor. Allez, fifille, j'ai besoin d'toi !

La jeune femme se précipita, prête à passer le monstre qu'elle venait d'abattre, mais entendit alors un autre cri venu du dessus. Levant les yeux, elle vit un homme en train de se débattre, gémissant la tête en bas au-dessus du vide. Un énorme demi-ogre le tenait par les chevilles.

Taulmaril se leva, visant la figure du monstre ; Catti-Brie pensait que l'homme avait toutes les chances de survivre à une chute dans la neige très épaisse de ce côté de l'édifice, et aucune

s'il restait entre les mains de son bourreau.

Mais le demi-ogre l'avait aperçue ! Arborant un mauvais sourire, il brandit son arme – une massue monumentale –, s'apprêta à porter à l'homme à sa merci un coup qui l'achèverait sûrement.

Catti-Brie ne put retenir un cri.

* * *

Au sommet de la tour, à l'arrière, Régis l'entendit. Le malheureux soldat se retrouvait dans une situation des plus précaires ! Mais le halfelin n'avait pas le temps d'arriver jusqu'au monstre, et même dans le cas contraire, quelle chance avait-il, avec sa dérisoire petite arme, contre la créature imposante ?

Le deuxième demi-ogre, blessé par le courageux soldat mais non complètement abattu, rejoignait son congénère. Il se précipitait sur le toit sans prendre garde au halfelin qui observait la scène par-dessus le créneau.

Par pur instinct (s'il y avait réfléchi, Régis se serait sans doute évanoui de peur avant d'agir), le petit homme passa le muret crénelé et s'avança, mi-courant, mi-glissant, passa droit entre les jambes de la créature en pleine course. D'abord les talons, puis les orteils.

Le demi-ogre trébucha, portant dans sa chute un sérieux coup de pied au malheureux halfelin bousculé, maltraité, qui s'envola brièvement.

La brute ne contrôlait plus sa trajectoire. Elle tomba la tête la première contre le dos de son complice.

* * *

Catti-Brie ne voyait pas d'autre solution que de prendre le risque de lâcher vite une flèche, comme elle avait fait contre la femme pirate qui détenait Colson dans la demeure du capitaine Deudermont.

Le demi-ogre, apparemment, avait anticipé la tentative. Renonçant pour l'instant à frapper l'homme à sa merci, il

recula. Le projectile fendit l'air sans dommage.

La jeune femme broncha. Elle pensait le malheureux soldat perdu. Mais, avant qu'elle puisse installer une autre flèche, le monstre revint subitement très en avant du muret délimitant le toit ! Il lâcha sa proie qui tomba en hurlant dans la neige. Lui aussi dégringola, agitant des mains impuissantes.

* * *

S'efforçant en hoquetant de reprendre son souffle, les côtes meurtries, le halfelin se remit péniblement debout pour faire face au demi-ogre qu'il avait fait trébucher. La créature monstrueuse lui jetait un regard terrible de menace, prometteur d'une mort abominable.

Elle grogna, fit un pas immense vers son adversaire.

Régis jeta un coup d'œil à sa petite masse d'armes, si dérisoire face à la force brute de l'être qu'il s'apprêtait à affronter, soupira et la lâcha. Le halfelin, la capuche en folie, pivota d'un bloc et courut vers l'arrière de la tour en criant à chaque pas. Il savait bien quel précipice attendait de l'autre côté du muret : dix bons mètres, et en bas de la pierre balayée par les vents, presque sans neige contrairement au sol devant la tour.

Le petit homme ne ralentit pas, bondit par-dessus l'obstacle. Sans diminuer l'allure lui non plus, rugissant de rage en continu, le demi-ogre plongea tout de suite après.

* * *

La position plus basse de Bruenor se révéla un avantage quand il chargea la brute installée sur l'escalier incurvé ; elle abattit sa massue droit sur le nain, mais celui-ci leva au-dessus de sa tête, en un angle idéal, son superbe bouclier portant l'emblème habituel du clan Marteaudeguerre, la fameuse « chope écumante ». Bruenor avait suffisamment de force dans les bras pour encaisser et dévier l'impact.

Son adversaire fut moins heureux quand il s'agit de résister à la contre-attaque ! Un balayage puissant de la fidèle hache du nain lui brisa l'os de la cheville et creusa dans la chair une

profonde entaille. La créature hurla de douleur, baissa d'instinct la main pour la plaquer sur sa blessure. Bruenor se rapprocha le plus possible du mur et franchit trois marches d'un bond, ce qui le situa un degré plus haut que l'ennemi penché en avant. Il se tourna, se campa, planta son bouclier contre la brute qui se tournait pour l'affronter, et enfin poussa de toute la force de ses jambes courtaudes aux muscles solides.

Le demi-ogre dévala l'escalier. La chute ne représentait pas grand-chose, mais le pauvre monstre, en voulant retrouver l'équilibre, atterrit précisément sur sa cheville cassée. Il s'effondra sur le côté dans un glapissement.

Sa vision brouillée par la douleur s'éclaircit un instant plus tard. Un nain à la barbe rouge volait vers lui, la bouche béante lâchant un rugissement de rage primitive, le visage tordu d'une fureur impatiente, la hache démoniaque fermement tenue à deux mains.

Le petit homme heurta l'adversaire de plein fouet, abattit son arme d'un coup irrésistible, partageant en deux la tête du demi-ogre.

— Ça fait mal, hein ? grommela-t-il en se remettant debout.

Il considéra les débris sanglants collés à la lame, fit la grimace, puis haussa les épaules avant d'essuyer le métal sur la tunique de fourrure sale de la bête.

* * *

Drizzt s'adossa à un arbre, se pencha en avant, fit une roulade pour éviter un autre coup retentissant.

La massue de l'ogre frappa la plante encore jeune et se révéla plus solide qu'elle. Le bois vivant éclata.

Le drow poussa un grognement à la vue de l'arbrisseau qui s'abattait ; il imaginait à quoi son corps svelte aurait pu ressembler s'il ne s'était pas écarté à temps. Mais il n'avait pas le temps de se perdre en spéculations ! L'ogre, bénéficiant d'une vitesse accélérée, soulevant comme un rien sa massue monstrueuse grâce à ses muscles doués de la force d'un géant, le suivait de près. Il bondit par-dessus l'arbre abattu, balança encore son arme.

Drizzt se jeta face contre terre dans la neige, la massue siffla au-dessus de lui. Avec une grâce et une vivacité étonnantes, il ramassa ses jambes sous lui et bondit par-dessus le retour immédiat de l'arme qui arrivait par le côté, en diagonale, en plein sur l'endroit où l'elfe noir s'était allongé. En l'air, le héros ne pouvait donner beaucoup de force à ses propres impacts, mais il imprima à ses cimeterres des coups d'estoc alternés, piquant de leurs pointes dans le torse massif de l'ogre.

Il atterrit avec légèreté, sauta de nouveau, très vite, pivotant en même temps qu'il évitait par en haut la massue. À l'atterrissage suivant, il inversa subitement la direction de son mouvement, portant un coup appuyé de sa lame contre le ventre de l'ogre. Là encore, la blessure infligée ne fut pas à la hauteur de ses espoirs, mais il ne servait à rien de prendre le temps de s'en lamenter ! Il passa derrière son adversaire, changea la prise sur son arme à main droite, en frappa durement l'arrière du véritable tronc d'arbre qu'était la jambe du monstre.

Puis il courut droit devant, bondit par-dessus un autre arbre abattu, contourna ensuite deux chênes couplés avant de se retourner pour faire face à l'ogre qui, bien sûr, chargeait.

La brute se mit à le pourchasser autour des deux arbres, mais le drow avait un avantage, car lui, contrairement au monstre à sa poursuite, pouvait passer entre les deux troncs proches. Drizzt établit un début de routine dans la poursuite, laissa l'ogre s'y habituer, puis surgit entre les arbres, fonçant sur son ennemi sans lui laisser le temps de se tourner pour se mettre en position défensive.

Il frappa encore, un coup d'estoc, un coup de taille. Après ce dernier impact porté de la main droite, il prolongea son mouvement en effectuant un cercle complet avant de filer une fois de plus droit devant, la brute hurlante après lui.

L'action continua ainsi plusieurs minutes : Drizzt frappait, battait en retraite, etc. Il espérait fatiguer l'ogre et aussi épuiser l'effet sans doute provisoire des potions.

Il portait coup mineur sur coup mineur, sans perdre de vue que l'élégance importait peu dans ce combat. Il n'y aurait pas de jury impartial pour accorder la victoire au guerrier le plus habile ! Cette bataille irait jusqu'à la mort, et toute la beauté des

mouvements précis et des coups bien ajustés n'empêcherait pas que le seul impact important serait le dernier. Avec la force brute de la créature face à lui, avec les images terribles évoquées par un autre malheureux arbre abattu sous un coup irrésistible, le drow le savait bien : le premier heurt direct que le monstre parviendrait à lui infliger serait très probablement l'ultime.

Drizzt plongea dans un précipice, atterrit en roulant sur la pente neigeuse, glissa sur le dos jusqu'en bas. Il se releva très vite, pivota pour faire face à l'ogre. Il comptait porter un nouveau coup, si tout allait bien… peut-être, sur ce terrain défavorable, devrait-il encore se contenter d'esquiver, de courir.

Mais l'ennemi n'était pas là. Le drow comprit soudain qu'il avait choisi d'user différemment de ses vitesse et force accrues : il venait de toucher le sol derrière lui !

L'ogre avait lui aussi plongé dans le précipice, mais en bondissant par-dessus l'elfe noir glissant sur la pente.

Drizzt avait commis une nouvelle erreur.

* * *

Le demi-ogre étonné atterrit sur le dos à quelques mètres de la tour et du prisonnier qu'il avait lâché ; il se releva très vite, apparemment indemne.

Catti-Brie précéda sa charge d'une nouvelle flèche étincelante dans le ventre du monstre, puis jeta son arc pour dégainer *Khazid'hea*. L'épée féroce l'exhortait par télépathie à dépecer la sale bête.

La créature plaqua une main sur sa blessure, voulut saisir la jeune femme de l'autre ; elle tâchait apparemment de la stopper dans sa charge. L'éclair de *Khazid'hea* mit fin à cette possibilité. Des doigts tranchés volèrent un peu partout.

Catti-Brie se battait avec fougue, prenant d'emblée l'avantage sans le céder un seul instant. Elle faisait siffler sa lame, ralentissait à peine pour aligner ses coups.

Inutile, avec cette épée.

Les vêtements épais en cuir durci du demi-ogre furent découpés comme un fin parchemin, de brillants traits rouges marquèrent partout sa peau en quelques instants.

La brute parvint tout de même à lancer un coup de poing, mais *Khazid'hea*, toujours présente, l'intercepta de sa lame acérée, séparant en deux jusqu'au poignet la main projetée !

La créature hurla à pleins poumons.

Ce cri s'interrompit un peu plus tard quand la jeune femme brandit bien haut son épée et trancha la gorge de l'ennemi. Le demi-ogre s'écroula, Catti-Brie bondit juste à côté, tailladant sans trêve le monstre.

— Fifille ! s'écria Bruenor étonné, épouvanté. (Il venait de quitter la tour pour voir sa chère Catti-Brie couverte de sang. Il courut vers elle, faillit se faire couper en deux quand elle se tourna vers lui, *Khazid'hea* étincelante.) C'est ta fichue épée ! glapit-il.

Il recula, leva les bras en un geste de défense. La jeune femme s'arrêta net, regarda avec horreur sa dangereuse lame.

Le nain avait raison. Dans ce moment de rage abominable qu'elle avait ressentie à la vue de l'homme tombant de la tour, ce moment où elle s'en était voulu de cette chute à cause de sa flèche perdue, *Khazid'hea*, l'arme consciente et malveillante, était parvenue à s'insinuer dans ses pensées une fois de plus, à la pousser à une frénésie de meurtre.

Catti-Brie éclata de rire (que faire d'autre ?). Ses dents blanches formaient un contraste grotesque avec son visage ensanglanté. Elle abattit l'arme dans la neige.

— Fifille ? demanda prudemment Bruenor.

— Un bain nous ferait pas de mal, commenta la jeune femme qui avait retrouvé tous ses esprits.

* * *

Régis, accroché du bout des doigts au sommet de la tour, se demanda si le demi-ogre avait seulement compris son erreur quand il s'envolait au-dessus de lui, les membres follement agités tandis qu'il dégringolait vers la pierre en bas. La brute atterrit dans un grognement étouffé, son corps rebondit une ou deux fois.

Le halfelin reprit pied sur le toit, regarda en bas. Le demi-ogre, têtu, tâchait de se relever. Il trébucha, tomba, voulut

encore se mettre debout.

Le petit homme ramassa sa petite masse d'armes, visa. Il appela d'un sifflet la brute, et sut admirablement synchroniser ses actions : la bête leva les yeux juste à temps pour recevoir l'arme projetée en plein dans la figure. Un craquement retentissant résonna, comme du métal qui frappe la roche, et le monstre resta immobile un bon moment, le regard toujours sur Régis.

Celui-ci retint son souffle ; une masse qui tombait de plus de dix mètres ne provoquait donc pas plus de dommages ?

Si. La créature s'effondra et ne bougea plus.

Un frisson parcourut l'échine menue du halfelin. Il prit le temps de reconsidérer ses actions dans cette bataille. L'étonnant était déjà qu'il s'y soit engagé alors que rien ne l'y obligeait ! Régis s'efforça avec conviction de ne pas voir les choses sous cet angle, il se répéta à plusieurs reprises qu'il avait agi en accord avec les préceptes de ses amis, de ses très chers compagnons en qui il avait toute confiance. Ils risquaient leur vie sans hésiter une seconde pour apporter leur aide à qui en avait besoin.

Ce n'était ni la première fois ni la dernière que le halfelin se demandait s'il n'aurait pas intérêt à mieux choisir ses fréquentations.

* * *

Drizzt ne pouvait qu'essayer de deviner quelle direction choisirait l'ogre pour porter son coup dévastateur. S'il se trompait, il connaîtrait sa fin ! Dans la fraction de seconde qu'il avait pour se décider, tout se fit clair ; d'instinct, l'excellent guerrier analysa le style de combat du monstre. Sans conteste, il avait attaqué chaque fois par un coup diagonal de gauche à droite.

Le drow se déporta donc sur la gauche ; les anneaux magiques à ses chevilles accélérèrent encore son mouvement.

La massue passa juste derrière lui, le heurtant de côté tandis qu'il pivotait et bondissait. Il trébucha, glissa au ralenti. La neige amortit sa chute, mais, en se relevant, il constata qu'il ne tenait plus qu'un cimeterre. Il avait le bras droit complètement

engourdi, l'épaule et le flanc très douloureux. Le drow baissa les yeux, eut une grimace : l'articulation était de toute évidence déboîtée.

Drizzt n'avait guère de temps, l'ogre venait déjà sur lui… mais, et cela redonna un peu d'espoir à son adversaire, il ne bougeait plus aussi vite.

L'elfe noir fonça, pivota au dernier moment, se jeta carrément de dos contre un arbre afin de remettre son épaule en place. Une vague de douleur lui tourna l'estomac, fit tournoyer des points noirs devant ses yeux. Il faillit s'évanouir ; mais, s'il se laissait aller, l'ogre le dépècerait !

Il contourna le tronc, s'écarta pour gagner un peu de temps. Voyant avec quelle facilité il distançait désormais la brute, il sut qu'au moins une des potions ne faisait plus effet.

À chaque pas, Drizzt reprenait un peu plus courage. La douleur dans son épaule diminuait déjà, et il sentait de nouveau ses doigts. Il choisit une trajectoire détournée qui le ramena au cimeterre qu'il avait lâché plus tôt, tandis que l'ogre pas bien malin, se voyant déjà vainqueur, le poursuivait toujours.

Le drow s'arrêta, se tourna vers son ennemi, le transperça de ses yeux lavande étincelants. Juste avant que les deux combattants soient assez près pour s'affronter, leurs regards se croisèrent, et l'assurance du monstre parut fondre.

Cette fois, Drizzt ne sous-estimerait pas l'ennemi.

Il se précipita en avant, le regard toujours rivé à celui du monstre. Ses lames semblaient se mouvoir d'elles-mêmes, en parfaite harmonie, avec une vitesse prodigieuse, bien trop vite pour l'ogre dont la rapidité magique avait disparu et dont la force de géant se réduisait déjà. Il ne pouvait pas suivre. Il voulut attaquer pour déborder l'elfe noir, portant un coup rageur, mais Drizzt se trouvait derrière lui avant qu'il ait pu achever son mouvement. La potion qui l'avait protégé des impacts des cimeterres avait elle aussi cessé de fonctionner.

Oui, cette fois *Scintillante* et *Glacemort* s'enfoncèrent toutes deux profondément, l'une transperçant le rein et l'autre tranchant le jarret !

Drizzt œuvrait avec une efficacité fougueuse, attaquait le monstre de tous côtés, frappait d'estoc et de taille, et ses coups,

chaque fois, touchaient une zone vitale.

Il ne fallut guère de temps ensuite pour que le drow victorieux pose ses lames. À présent que l'adrénaline apportée par le combat s'épuisait, son bras droit s'engourdissait de nouveau. Titubant à chaque pas, se maudissant d'avoir cru si longtemps l'adversaire facile, Drizzt retourna à la tour. Il y trouva Bruenor et Régis assis sur le seuil, l'air tous deux assez fatigué. Catti-Brie, couverte de sang des pieds à la tête, soignait un homme blessé, encore étourdi.

— On sera malins si on trouve le moyen de s'faire tuer à mort avant même de dénicher cette Kree ! maugréa le nain.

19
Wulfgar choisit

Jeddith n'était pas mort. En suivant les indications de Donbago, un peu remis de sa chute, Catti-Brie et Régis trouvèrent son frère derrière des broussailles, non loin de la tour. Sa tête ensanglantée lui faisait très mal. Ils bandèrent la blessure bien serré et tâchèrent d'installer l'homme au mieux, mais il restait désorienté, au bord du délire. Il avait besoin de voir au plus vite un guérisseur.

— Il est vivant, annonça la jeune femme à Donbago en ramenant le malheureux.

Les larmes ruisselaient sur le visage du soldat assis contre le mur de la tour.

— Merci, merci ! répétait-il. Qui que vous soyez, merci pour avoir sauvé nos vies, à mon frère et moi.

— Y a un autre survivant dans la bâtisse, leur apprit Bruenor qui ressortait. Ah, t'es réveillé, hein ? demanda-t-il à Donbago qui acquiesça volontiers. On a aussi un d'ces crétins de demi-ogres sur ses pattes. Sales bêtes.

— Celui-là doit voir très vite un guérisseur, expliqua Catti-Brie en s'employant avec Régis à poser le malheureux Jeddith, à peine conscient, près de son frère.

— Auckney, affirma celui-ci. Vous devez nous emmener à Auckney.

Drizzt, qui passait alors la porte, l'entendit distinctement. Son amie et lui échangèrent un regard intrigué. Le nom leur était familier depuis que Delly Curtie leur avait relaté d'où venait le bébé recueilli par Wulfgar.

— Combien faut-il de temps pour arriver là-bas ? demanda le drow au soldat.

Celui-ci se tourna vers l'elfe noir. Ses yeux s'écarquillèrent ; il semblait sur le point de tomber à la renverse.

— Ça lui arrive souvent, déclara Régis en tapotant l'épaule du malheureux. Il ne t'en voudra pas.

— Un drow ? insista Donbago en faisant de son mieux pour se tourner vers le halfelin.

Mais il ne paraissait pas capable de s'arracher à ce spectacle insolite.

— Un gentil drow, assura Régis. Tu ne tarderas pas à l'adorer.

— Un elfe c't un elfe ! commenta Bruenor, railleur.

— Euh… pardon, mon bon drow, balbutia le soldat, perdu, déchiré entre la reconnaissance pour ce groupe qui venait de lui sauver la vie (avec celle de son frère) et tout ce qu'on lui avait toujours dit de l'espèce maléfique des elfes noirs.

— Il n'y a pas de pardon à demander, répondit Drizzt, mais nous attendons toujours ta réponse.

Donbago réfléchit quelques instants à la phrase, puis hocha la tête à plusieurs reprises.

— Auckney, oui, confirma-t-il. Si le temps se maintient, on y sera en quelques jours, pas plus.

— Et s'il s'maintient pas, en quelques jours, compléta Bruenor. Très bien. On en a deux à transporter, et c'demi-ogre à traîner par les pieds.

— À mon avis, la bête peut marcher, estima le drow. Elle serait un peu lourde à tirer.

Il fabriqua deux petits traîneaux avec des couvertures et des bouts de bois ramassés non loin, et le groupe se mit en chemin peu de temps après. En fin de compte, le demi-ogre n'était pas trop gravement blessé, ce qui tombait bien : tandis que Bruenor pouvait traîner Jeddith, l'épaule douloureuse de Drizzt ne lui permettait pas de transporter l'autre blessé. Ce fut donc le prisonnier qui s'en chargea. Catti-Brie marchait juste derrière lui, *Taulmaril* brandi, bandé, une flèche installée.

Le temps se maintint, le groupe meurtri put avancer à bonne allure. Trois jours plus tard, ils arrivaient dans les environs

immédiats d'Auckney.

* * *

Wulfgar cilla à plusieurs reprises tandis que les bulles multicolores éclataient dans l'air autour de lui et se dissipaient rapidement. Il n'avait jamais apprécié la magie et n'avait que très peu bénéficié de ses possibilités ; il lui fallut un bon moment pour s'habituer à son nouvel environnement. Il n'était plus dans la prestigieuse cité d'Eauprofonde. Une structure étonnante, une tour unique dont les bras divergents évoquaient un arbre, confirmait qu'il se trouvait à Luskan, ainsi que Robillard l'avait promis.

— Je vois le doute gravé sur ton visage, remarqua aigrement le sorcier. Je croyais que nous étions d'accord…

— *Toi*, interrompit Wulfgar, tu t'es mis d'accord avec toi-même.

— Ainsi tu ne penses pas que ce soit pour toi la meilleure chose à faire ? Tu préférerais jouir de la compagnie de Delly Curtie, bien en sécurité à Eauprofonde, et de la tranquillité d'une échoppe de forgeron ?

Les mots étaient déjà blessants, mais ce fut le ton condescendant de Robillard qui donna vraiment envie à Wulfgar d'étrangler ce gringalet. Il évita de regarder le sorcier de peur de lui cracher à la figure. Non qu'il ait vraiment peur de se battre contre l'homme, pas de si près… mais si la bagarre éclatait et qu'il cassait en deux son adversaire, le retour à pied jusqu'à Eauprofonde serait bien long.

— Je n'ai pas l'intention de revenir là-dessus avec toi, Wulfgar du Valbise. Ou bien Wulfgar d'Eauprofonde, ou Wulfgar d'où tu penses que Wulfgar devrait être. Je t'ai proposé déjà davantage que ce que tu pouvais espérer de moi, davantage que j'offre d'ordinaire à quelqu'un dans ton genre. Je dois vraiment être d'humeur magnanime aujourd'hui ! (Wulfgar foudroya des yeux le sorcier qui se contenta de rire.) Tu te trouves pile au milieu de la cité. À la porte sud se trouve la route qui te ramènera à Eauprofonde, Delly, ton travail de forgeron. Au nord, celle qui te fera retrouver tes amis et ce qui, à mon

avis, est ton véritable foyer. Je me dis que, certes, tu risques de trouver le chemin au sud plus facile à suivre, Wulfgar, fils de Beornegar. (Le barbare ne réagit pas, refusa même de rendre à Robillard le regard scrutateur qui l'évaluait à présent. Il savait bien quelle route l'autre pensait qu'il allait prendre.) J'ai toujours estimé lâches ceux qui prennent le trajet le plus facile quand ils savent que leur devoir réside dans le plus difficile. Pas toi ?

— Il n'est pas si aisé que tu le dis…

— Sans doute, il est infiniment plus ardu que je peux l'imaginer. (Pour la première fois, Wulfgar crut entendre une touche de compassion dans la voix du sorcier.) Je ne sais rien de ce que tu as enduré, rien des souffrances qui ont tant affaibli ton courage. Mais je sais qui tu étais, je vois maintenant qui tu es, et je peux te dire avec un bon degré de confiance qu'il vaudrait bien mieux pour toi embrasser l'obscurité pour y mourir que vouloir te cacher derrière les braises d'un âtre de forgeron.

» Mais le choix t'appartient. Quel qu'il soit, mes vœux t'accompagnent !

Sur ce, Robillard se lança dans de grands gestes. Il jetait un nouveau sort.

Wulfgar, à ce moment, regardait vaguement vers le nord, et il ne remarqua rien avant qu'il soit trop tard. Il se retourna, vit que des bulles multicolores emplissaient déjà l'air autour du mage en train de disparaître. Un sac apparut en lieu et place de celui-ci, ainsi qu'une grande bardiche semblable à une hache. L'arme n'était pas très commode, mais assez proche en conception du grand marteau de guerre ; elle pouvait provoquer de sérieux dommages. Le barbare n'avait pas besoin d'ouvrir le sac, il savait qu'il contenait des provisions pour la route.

Il était seul. Complètement. Debout au centre précis de Luskan où, se souvenait-il, il n'était pas censé se trouver. Restait à espérer que les gardes et les magistrats n'aient pas une excellente mémoire…

Ce qui ne disait pas au barbare quel chemin prendre. Il décrivit plusieurs cercles incertains ; tout cela était trop compliqué, trop effrayant, et les paroles cruelles du sorcier le hantaient.

Wulfgar du Valbise quitta peu après Luskan par la porte nord et s'enfonça seul dans le froid désolé.

* * *

Les compagnons durent supporter le poids répété des expressions horrifiées des citoyens par tout le petit village d'Auckney, jusqu'au château de seigneur Féringal et dame Méralda. Donbago n'avait désormais plus aucun mal à marcher ; il guida les amis, empêcha quiconque de brandir les armes à la vue du demi-ogre – sans parler de l'elfe noir.

Le soldat leur fit aussi franchir le barrage d'une troupe de gardes, à la porte du manoir, menés par un gnome grommeleur. Le petit être mit ensuite les choses en branle avec une efficacité louable, aida Donbago à faire transporter le malheureux Jeddith, perdu dans le délire, jusqu'au guérisseur, puis ordonna qu'on traîne le monstre gigantesque dans les oubliettes. La pauvre bête reçut des coups à chaque pas.

Le gnome désagréable – Liam Portenbois – introduisit ensuite les cinq voyageurs dans une autre pièce où il les présenta à un vieillard aux traits acérés appelé Témigast.

— Drizzt Do'Urden ! répéta celui-ci en hochant la tête. (Il reconnaissait le nom.) Le rôdeur de Dix-Cités, me suis-je laissé dire. Et vous, mon bon nain, n'êtes-vous pas le roi de Castelmithral ?

— J'l'étais, je le serai encore un jour si mes chers amis, là, ils m'font pas tuer à mort ! répliqua Bruenor.

— Aurons-nous l'honneur de rencontrer le seigneur et la dame ? demanda Catti-Brie.

Régis et Bruenor lui jetèrent un regard étonné, mais Drizzt sourit. Lui aussi avait envie de voir la femme qui avait donné le jour à la petite adoptée par Wulfgar.

— Liam va vous attribuer des quartiers où vous pourrez vous nettoyer et vous habiller pour l'audience, expliqua le majordome Témigast. Ensuite, nous arrangerons votre entrevue avec le seigneur d'Auckney et son épouse.

Bruenor s'aspergea tout juste (en grommelant qu'il était assez bien comme ça), mais Drizzt et Régis firent une toilette

approfondie. Dans une autre pièce, Catti-Brie savoura les délices d'un bain chaud savonneux, et consacra ensuite un bon moment à essayer les nombreuses et superbes robes que dame Méralda lui avait fait envoyer.

Peu après, les quatre compagnons se trouvaient dans la grande salle d'audience du château d'Auck, en présence du seigneur Féringal, un homme d'une trentaine d'années aux cheveux noirs bouclés, portant un bouc noir abondant, et de dame Méralda, plus jeune, une fort belle femme avec ses cheveux aile de corbeau, son teint crémeux, son sourire qui illuminait l'immense espace.

Le seigneur d'Auckney avait une expression résolument morose tandis que le sourire de sa dame ne faiblissait pas un instant.

— Je suppose que maintenant vous allez vouloir une récompense, commenta le troisième membre de la famille régnante, une mégère corpulente assise à la gauche de Féringal, un peu en arrière.

Selon la coutume de la région, cette position indiquait qu'elle devait être la sœur du seigneur des lieux.

Derrière les quatre amis épuisés par le voyage, Témigast se racla la gorge.

— Tu crois donc qu'y aurait assez d'or ici pour qu'on l'remarque ? gronda Bruenor en réponse.

— Nous n'avons aucun besoin d'argent, intervint Drizzt qui ne voulait pas d'incident. (Bruenor, après tout, venait de subir l'épreuve d'un bain ; cela n'arrangeait jamais l'humeur du nain soupe au lait.) Nous voulions simplement ramener chez eux Donbago et ses deux compagnons blessés, ainsi que livrer le prisonnier. Nous sommes intéressés, cependant, par toute information que vous pourrez obtenir du monstre concernant un pirate fameux, une femme du nom de Sheila Kree. C'est elle que nous pourchassons.

— Bien sûr, on vous dira tout ce qu'on pourra apprendre, assura dame Méralda sans laisser le temps à son mari d'ouvrir la bouche. Plus encore, vous aurez tout ce que vous voulez. On vous doit tant ! (Drizzt remarqua la grimace contrariée de la femme sur le côté ; il comprit d'instinct qu'elle provenait à la

fois de son mécontentement général devant les choses, et de la manière pas assez raffinée à son goût dont parlait sa belle-sœur, la dame d'Auckney.) Vous pouvez aussi passer l'hiver ici.

Féringal regarda sa femme d'un air surpris, puis parut d'accord.

— Certes, nous pourrions trouver en ville une maison déserte pour…, commença la belle-sœur.

— On les installerait dans le château, Priscilla, l'interrompit dame Méralda.

— Je ne crois pas que…

— Dans ta propre chambre, si tu ouvres encore la bouche ! conclut la jeune femme avec un clin d'œil à l'adresse des quatre voyageurs.

— Féri ! s'exclama Priscilla.

— Tais-toi donc, ma chère sœur ! trancha Féringal d'un ton exaspéré indiquant sans équivoque qu'il devait souvent reprendre sa pénible parente. Tu ne souhaites pas nous faire honte devant nos distingués invités, qui ont sauvé trois de mes loyaux soldats et vengé les pertes que nous avons subies face à ces ogres bestiaux…

— Des invités qui ont sans doute beaucoup à raconter sur des terres lointaines et des hordes de dragons ! ajouta Méralda, une lueur passionnée dans ses yeux verts.

— Pour cette nuit seulement, j'en ai peur, indiqua Drizzt. Notre route s'annonce sans aucun doute tortueuse et longue. Nous sommes bien décidés à débusquer et à punir le pirate Kree avant le dégel, avant que son vaisseau reprenne la mer pour dévaster davantage les eaux au large de Luskan.

La dame des lieux était visiblement déçue, mais Féringal se contenta de hocher la tête. Il semblait se moquer que les visiteurs restent ou non.

Cette nuit-là, le seigneur d'Auckney et son épouse organisèrent une fête splendide en l'honneur des héros, à laquelle Donbago fut en mesure d'assister. Il apportait de bonnes nouvelles : son frère et l'autre soldat allaient mieux, ils se remettraient sans doute.

Ensuite ils mangèrent (Bruenor et Régis plus que tout le monde), s'esbaudirent. Les bottes usées des compagnons

avaient foulé la poussière de bien des chemins, et ceux qui les portaient purent relater bien des contes d'endroits fabuleux, ainsi que l'avait souhaité dame Méralda.

Beaucoup plus tard, Catti-Brie adressa un clin d'œil discret à Drizzt, avec un sourire, et les deux amis se mirent à l'écart dans une petite pièce sur le côté. Ils s'assirent côte à côte sur un divan, devant une tapisserie éclatante ; le dessin en était assez grossier mais les couleurs vives.

— Tu crois qu'on devrait lui parler du bébé ? demanda la jeune femme, la main sur l'avant-bras mince et fort de son ami.

— Je crains que cela la fasse souffrir, après le premier soulagement d'avoir des nouvelles… Un autre jour peut-être, mais pas si tôt.

— Oh, vous devez rester avec nous ! s'écria dame Méralda en entrant. (Elle approcha des deux compagnons.) Le roi Bruenor est en train de raconter une histoire extraordinaire, celle du dragon d'ombre qui a volé son royaume…

— Nous la connaissons déjà trop, répondit Catti-Brie en souriant.

— Mais il serait fort impoli de ne pas aller l'écouter encore, remarqua Drizzt.

Il se leva, prit la main de Catti-Brie qui se joignit à lui. Les héros passèrent devant la châtelaine.

— Alors, vous pensez le retrouver ? leur demanda-t-elle à ce moment. (Ils s'arrêtèrent, se retournèrent ensemble pour la regarder.) Celui qui faisait partie de votre groupe, qui vous a suivis quand vous avez conquis Castelmithral… c'est ce qu'a dit le nain. (Elle se tut un moment, scruta les amis face à elle.) Le dénommé Wulfgar.

Drizzt et Catti-Brie gardèrent le silence un moment. La femme devant eux était manifestement à bout de nerfs, elle se mordait les lèvres, observait le drow dans l'espoir du moindre indice.

— Nous espérons le retrouver, bien vivant, répondit Drizzt d'un ton posé, sans élever la voix.

Il ne voulait pas attirer l'attention de l'assemblée non loin sur cette conversation.

— Son sort m'intéresse parce que…, commença Méralda.

— Nous savons tout, l'interrompit Catti-Brie.

La dame d'Auckney se tenait très droite. De toute évidence, elle y consacrait toutes ses forces.

— L'enfant va bien, elle grandit, lui assura Drizzt.

— Comment l'ont-ils appelée ?

— Colson.

Méralda soupira, parut mieux tenir sur ses pieds. Une lueur de tristesse brillait dans ses yeux verts, mais elle parvint à sourire après quelques instants.

— Allons, dit-elle doucement, il est temps d'écouter le récit du nain.

* * *

— On pendra le prisonnier dès qu'on aura trouvé une corde assez solide pour supporter son poids, indiqua le seigneur Féringal aux compagnons tôt le lendemain matin. (Ils étaient réunis à l'entrée du château, prêts à partir.) La bête se croyait forte, poursuivit-il en ricanant, mais on l'a fait danser et pleurer la nuit dernière ! (Drizzt frémit, ainsi que Catti-Brie et Régis, mais Bruenor se contenta de hocher la tête.) Cette brute faisait en effet partie d'une bande d'envergure, des pirates peut-être bien, même si la créature était apparemment trop stupide pour comprendre le mot.

— Kree, c'est possible, remarqua le drow. Avez-vous une idée de l'endroit d'où venaient ces agresseurs ?

— La côte sud des contreforts montagneux. L'ogre n'a jamais voulu l'admettre, mais nous avons l'impression qu'il connaît un lieu dénommé gorge de Minster. Le trajet sera pénible en hiver, les cols doivent être bloqués par la neige.

— Un trajet pénible, oui, répondit Drizzt, mais le jeu en vaut la chandelle.

Dame Méralda fit son entrée à ce moment, aussi belle dans la lumière sans concession du petit matin qu'à la lueur des bougies. Elle regarda Drizzt et Catti-Brie tour à tour, leur offrit un sourire de reconnaissance.

Le drow comme son amie remarquèrent que Féringal, assistant à cet échange silencieux, ne pouvait retenir une

grimace contrariée. Les plaies dans ce château restaient ouvertes… Le seigneur avait certainement reconnu le nom de Wulfgar dans le conte relaté par Bruenor au cours de la soirée ; le souvenir l'avait blessé.

Ensuite, de toute évidence, l'homme avait reporté sa colère sur le demi-ogre en son pouvoir.

Les quatre compagnons quittèrent dans la matinée le château d'Auckney et son royaume, en dépit des nuées qui s'amassaient à l'est. Ni fanfare ni vivats n'accompagnèrent les héros.

Dame Méralda seule, sur le parapet entre les portes des deux tours, engoncée dans un épais manteau de fourrure, les regarda partir.

Même de loin, Drizzt et Catti-Brie lurent dans ses yeux bleus douleur et espoir mêlés.

Quatrième partie

En quête de sens

Le temps était épouvantable, le froid me mordait les doigts, la glace encroûtait mes yeux jusqu'à me rendre douloureux le simple fait de regarder. Chaque col s'avérait lourd de périls, qu'il s'agisse d'une avalanche prête à se déclencher ou d'un monstre tapi à l'affût. Chaque nuit, nous savions que nous pouvions nous retrouver ensevelis sous notre maigre abri (quand nous avions eu la chance d'en trouver un), incapables de nous dégager, promis à une mort certaine.

Je courais en permanence un danger mortel, ainsi que mes plus chers amis.

Je n'avais jamais éprouvé joie si profonde.

Un but guidait chacun de nos pas dans cette épuisante neige sans fin ! Notre objectif était clair, notre trajet délivré du doute. Nous savions, tandis que nous arpentions les monts neigeux à la poursuite de Kree et de *Crocs de l'égide*, que nous agissions en accord avec nos convictions, et suivions notre cœur comme notre esprit.

Beaucoup aimeraient trouver un chemin aisé vers la vérité, mais rien ne permet de contourner ces simples faits : seules les épreuves surmontées apportent cette satisfaction qui donne la joie, la vraie joie, le sens de l'*accomplissement* où réside notre identité d'êtres conscients. J'ai souvent entendu des gens se plaindre de ne pas avoir la richesse des rois ; là, enfin, ils seraient heureux ! Je ne les contredis pas mais je sais que, sans aucun doute, ils se trompent. Certes, je ne nie pas que, pour les plus miséreux, un peu d'aisance matérielle apporte un minimum de bien-être, mais, au-delà de la satisfaction des besoins élémentaires, le chemin du bonheur n'est pas pavé d'or, surtout pas d'un or non gagné au travail.

Oh non ! Ce chemin passe par un sentiment de confiance en soi, l'idée que nos actions ont pu contribuer à rendre le monde un peu meilleur, ou que nous avons combattu pour nos convictions malgré l'adversité. Au cours de mes voyages avec le

capitaine Deudermont, j'ai partagé le repas de nombreuses familles parmi les plus riches d'Eauprofonde, j'ai rompu le pain avec beaucoup de ces enfants des puissants. Deudermont faisait d'ailleurs partie de ce groupe, car son père était le grand propriétaire terrien d'un domaine au sud de la ville. Beaucoup de jeunes aristocrates devraient s'inspirer de l'exemple du capitaine : il a refusé de se reposer sur les lauriers obtenus par la génération précédente. Très jeune, il a su voir le piège que constituait la richesse non gagnée au labeur. Cette âme d'élite a décidé tôt de son destin, s'est forgé une existence selon son cœur, essaie de toutes ses forces de faire des eaux de la côte des Épées un meilleur endroit pour les honnêtes marins.

Peut-être l'homme mourra-t-il prématurément à cause de ce choix qu'il a fait de servir, et peut-être connaîtrai-je aussi ce destin – avec Catti-Brie près de moi, qui sait ? Mais la vérité demeure : si, toutes ces décennies auparavant, j'étais resté à Menzoberranzan, ou si j'avais choisi la sécurité de Dix-Cités ou de Castelmithral quand elle s'offrait à moi, je serais déjà, pour l'essentiel, mort.

Non. Qu'on me donne la route et ses dangers, l'espoir que mes actions soient justes. Qu'on me donne cet accomplissement qui apporte la joie !

Ma conviction est faite, si bien ancrée désormais que, j'en suis certain, même si je voyais Catti-Brie périr au cours d'une quête, je ne voudrais pas regagner ces lieux plus sûrs. Je sais que son cœur et le mien, en la matière, sont en parfait accord. Elle poursuivra toujours l'aventure. Elle le doit, malgré les périls : c'est là que la mènent sa conscience, sa volonté.

Peut-être cela vient-il du fait d'avoir été élevée par des nains, car aucune espèce de Toril ne comprend mieux la vérité du bonheur que ces petits êtres barbus grommeleurs. Les rois des clans nains sont presque toujours ceux qui travaillent et se battent le plus dur. Ils sont les premiers à imaginer la forteresse souterraine à bâtir, à dégager l'argile qui a envahi les cavernes où l'installer. Oui, les nains si durs à la tâche connaissent depuis longtemps la valeur de l'accomplissement face à celle bien moindre du luxe, ils ont compris que les richesses de l'esprit sont infiniment plus valables que l'or. Et pourtant, l'or, ils

l'aiment !

Ainsi je me retrouve dans la neige glacée, balayée par le vent, au milieu d'un col traître, cerné par les ennemis, prêt à aller combattre un ennemi des plus redoutables.

Le soleil n'a jamais brillé si fort !

Drizzt Do'Urden

20
Notification d'expulsion

Les habitants du nord de Faerûn croient savoir ce qu'est une tempête de neige en plein cœur de l'hiver féroce, mais, en réalité, il faut avoir voyagé sur la toundra du Valbise ou dans les cols de l'Épine dorsale du Monde pendant un sérieux blizzard pour vraiment éprouver le déchaînement de la nature.

Oui, il faut connaître une tempête telle celle rencontrée par les quatre compagnons dans un haut col au sud-est d'Auckney !

Écrasés par les vents féroces, glacés, qui les obligeaient à se pencher très en avant pour ne pas se faire renverser, ils recevaient en plein visage une neige cinglante ; elle les frappait avec violence au lieu de tomber en doux flocons ! La bise irrésistible rebondissait sur les hautes falaises de part et d'autre des voyageurs, tourbillonnait, changeait de direction. Ils n'avaient aucune chance de se mettre à l'abri derrière un pan de roche. Dans quelque direction qu'ils se tournent, ils semblaient avoir de l'eau gelée en pleine face. Chacun s'efforçait d'élaborer une stratégie, mais devait hurler à pleins poumons ses idées à l'oreille de son voisin pour pouvoir seulement se faire entendre.

En fin de compte, il devint évident qu'ils n'avaient d'autre choix que s'en remettre à la chance : les compagnons devaient de toute urgence trouver une caverne, ou, à tout le moins, un surplomb rocheux au-dessus d'une alcôve entourée de parois, lesquelles les protégeraient du plus gros du mauvais temps.

Drizzt se pencha au-dessus de la piste blanche, posa sa figurine d'onyx sur le sol devant lui. Avec la même intensité qu'avant une périlleuse bataille, il appela Guenhwyvar. Le drow

recula de quelques pas, et attendit qu'apparaisse la brume grise tourbillonnante qui prit peu à peu la forme de la panthère avant de se solidifier. Le fauve était là. Son maître lui parla à l'oreille pour lui indiquer ce qu'il voulait ; la bête puissante bondit dans la tempête, partit fouiller les parois rocheuses et les nombreux sentiers secondaires rejoignant le chemin.

Drizzt entreprit la même quête. Les trois autres compagnons restèrent blottis l'un contre l'autre, rassemblés contre le vent et d'autres dangers éventuels. Cela empêcha d'ailleurs un désastre quand une bourrasque particulièrement forte rugit, força Catti-Brie à mettre un genou à terre et fit reculer Régis qui, titubant, s'efforça de conserver son équilibre ou au moins de trouver une prise à quoi s'accrocher.

Bruenor, bien stable sur ses jambes courtaudes, prit sa fille par le bras, la releva, la poussa dans la direction du halfelin en perdition. Catti-Brie, sans perdre de temps, plongea par-dessus le rebord de la ligne de crête que suivait le chemin, dégagea *Taulmaril* qu'elle avait à l'épaule et, à plat ventre, tendit l'arc à Régis qui glissait déjà sur la pente.

Il parvint à saisir le bout de bois juste avant de dévaler le flanc de la montagne en une chute de plus d'une centaine de mètres, jusqu'à un plateau plus bas où il aurait sans doute, par-dessus le marché, reçu toute une avalanche sur la tête ! Il ne fallut ensuite qu'une ou deux minutes à la jeune femme pour tirer en lieu sûr le halfelin recouvert de neige, tremblant comme une feuille.

— On peut pas rester là ! cria Catti-Brie à Bruenor qui arrivait de son pas lourd. Cette tempête verra notre fin !

— L'elfe va nous trouver quelque chose ! glapit le nain. Lui ou son gros chat !

La jeune femme hocha la tête. Régis voulut faire de même, mais, avec son tremblement généralisé, le mouvement était ridicule. Les trois compagnons savaient qu'ils n'auraient bientôt plus aucune planche de salut. Drizzt et Guenhwyvar devaient trouver un abri.

Vite.

* * *

Le rugissement de Guenhwyvar parut à Drizzt le son le plus réconfortant qu'il ait entendu depuis bien longtemps. Il perça du regard les draperies aveuglantes d'étoffe blanche qui lui frappaient le visage, vit l'énorme panthère noire debout sur une pierre saillante, les oreilles rabattues en arrière, le museau givré de neige glacée.

Il glissa – tomba – sur une trajectoire diagonale lui permettant de garder plus ou moins le vent dans le dos, et rejoignit Guenhwyvar.

— Qu'as-tu trouvé ? demanda-t-il quand il fut juste en bas de la roche où elle se tenait.

Il levait les yeux sur le fauve qui rugit encore, bondit. Son maître se précipita à sa suite. À un peu plus d'une centaine de mètres le long d'un sentier secondaire chargé de neige, les deux compagnons aboutirent sous un grand surplomb. Drizzt hocha la tête ; il pensait que l'endroit les abriterait un minimum. Mais alors Guenhwyvar le poussa un peu en grondant. Elle avança tout au fond de l'abri, vers la paroi au fond, qui restait dans l'ombre. Le fauve semblait avoir un but bien précis : en effet, une fissure de bonne taille apparaissait à la base du mur rocheux.

L'elfe noir approcha en silence, s'agenouilla devant la brèche. Ses yeux perçants lui révélaient à l'intérieur une cavité plus importante ; il reprit courage. Sans perdre de temps (ses amis étaient toujours en plein blizzard, il ne l'oubliait pas), Drizzt plongea la tête la première dans l'ouverture, se tordant en l'air pour pouvoir atterrir plus bas sur ses pieds.

Il se trouvait dans une vaste grotte, avec beaucoup de plates-formes à différents niveaux et de gros rochers. Le sol était pour l'essentiel d'argile. Le drow fit passer sa vision à l'infrarouge qui convenait mieux aux endroits souterrains (les habitants d'Outreterre en disposent tous), et remarqua une source de chaleur, une fosse où on avait éteint les braises tout récemment.

La caverne était donc occupée. Étant donné son emplacement et la monstrueuse tempête à l'extérieur, le contraire aurait été surprenant.

Drizzt repéra les habitants un peu plus tard, ils se

déplaçaient au fond. Il voyait clairement leurs corps plus chauds que l'atmosphère ambiante : des gobelins, sans aucun doute. Il devait y en avoir un bon nombre réfugiés en ce lieu.

L'elfe noir envisagea de ressortir tout de suite, d'aller chercher ses amis, de revenir avec eux prendre possession de la grotte. Avec leur efficacité au combat, les compagnons n'auraient guère de mal à défaire une troupe de gobelins…

Mais il réfléchit. Ce n'était pas une crainte pour ses amis qui le faisait hésiter. Une telle action était-elle justifiable moralement ? Pouvait-il admettre de faire irruption dans le refuge de quelqu'un d'autre pour le chasser en plein cœur d'une dangereuse tempête ? Drizzt se rappela un gobelin qu'il avait rencontré au cours de ses voyages, il y avait fort longtemps, en un lieu très lointain, une créature qui n'avait rien de maléfique ! Ce groupe-ci demeurait hors des chemins fréquentés, dans des montagnes presque infranchissables, et n'avait peut-être jamais vu d'humain, d'elfe, de nain ou tout autre représentant des espèces raisonnables non vouées au mal. Dans ce cas, était-il admissible que le drow et ses compagnons viennent l'agresser pour occuper sa demeure ?

— Salut à tous, belle journée ! appela le drow dans la langue gobeline, qu'il avait apprise pendant ses premières années passées à Menzoberranzan.

Le dialecte des gobelins des profondeurs différait notablement de celui de leurs cousins à la surface, mais enfin les deux sortes se comprenaient. La première créature à s'approcher ne cacha pas sa surprise en constatant que l'intrus devant lui n'était pas un elfe de la surface, mais un drow. À cette vision, le gobelin recula, ses yeux d'un jaune malsain écarquillés sous le choc.

— Mes compagnons et moi devons nous abriter de la tempête, ajouta Drizzt d'un ton calme, assuré, en prenant bien soin de ne faire montre ni d'hostilité ni de crainte. Pouvons-nous nous joindre à vous ?

L'autre bégayait, complètement désarçonné, ne pouvait envisager la moindre réponse. Il se retourna, frappé de panique, vers un de ses congénères. Ce dernier, beaucoup plus gros (d'après ce qu'il connaissait de la culture gobeline, l'elfe noir

l'estima probablement un chef), surgit de l'ombre.

— Combien vous êtes ? croassa-t-il.

Drizzt le considéra quelques instants, notant qu'il était mieux habillé que l'ensemble de ses hideux compagnons. Il avait une haute coiffure de bûcheron, des bagues d'oreilles en or.

— Cinq, répondit le drow.

— On veut d'l'or.

— Bien.

Le gobelin lâcha un rire rocailleux que Drizzt considéra comme un acquiescement. Il quitta la caverne où il laissa Guenhwyvar en sentinelle, et se précipita vers ses compagnons.

À la nouvelle de l'arrangement pris avec les occupants de la grotte, la réaction de Bruenor fut très prévisible.

— Hein ! cracha-t-il. Si tu t'imagines que j'vais donner une seule de mes pièces d'or à des sales gobelins, l'elfe, t'as des cailloux dans l'crâne ! Ou pis encore, tu te mets à penser comme un d'ces sales gobelins !

— Ils n'ont pas de notion claire de la valeur des choses, répondit Drizzt avec assurance. (Il commença à guider le groupe tout en discutant, il ne voulait pas perdre une seconde de trop dans ce froid terrible. Régis, notamment, avait l'air de plus en plus mal, il tremblait sans arrêt et claquait des dents.) Il suffira d'une pièce ou deux.

— T'auras qu'à leur coller des ronds d'cuivre sur les yeux quand je les couperai en morceaux ! beugla Bruenor. Y en a qui font ça.

Drizzt s'arrêta, jeta un regard sévère à son ami.

— J'ai peut-être eu tort, commença-t-il, en tout cas j'ai conclu un marché ! Je compte sur toi pour l'honorer. Nous ne savons pas si ces gobelins méritent qu'on les attaque… si nous faisons irruption dans leur abri pour les en chasser, comment pouvons-nous nous prétendre meilleur qu'eux ?

Bruenor éclata de rire.

— T'as bu quoi, hé, l'elfe ? D'l'eau bénite, encore ? (Drizzt plissa ses yeux lavande.) Bah, j'te laisse décider sur ce coup-là, concéda le nain. Mais tu peux être sûr que je lâcherai pas ma hache, et si un d'ces idiots de gobelins bouge comme il faut pas ou dit un truc qui me revient pas, moi j'vais repeindre toute la

grotte en rouge vif !

Le drow regarda Catti-Brie en quête d'un soutien, mais il surprit sur son visage une expression étonnante. La jeune femme paraissait pencher du côté de Bruenor ! Drizzt en vint à se demander s'il n'avait pas tort, si ses amis et lui n'auraient pas mieux fait d'investir simplement la caverne et d'en expulser les occupants.

L'elfe noir entra le premier dans le refuge, Guenhwyvar juste derrière lui. La vision du puissant fauve inquiéta plus d'une créature, mais celle du visiteur suivant, un nain à barbe rouge, créa encore plus d'agitation et de protestations. Beaucoup pointèrent des doigts crochus, brandirent des poings serrés, sautillèrent sur place.

— Toi drow, pas de nain ! s'insurgea le grand gobelin.

— Duergar, assura Drizzt, nain des profondeurs. (Il donna un petit coup de coude à Bruenor, chuchota du coin des lèvres :) Tâche d'avoir l'air gris.

Son ami lui jeta un coup d'œil sceptique.

— Nain ! insista le chef gobelin.

— Duergar, répéta le drow. Vous ne connaissez donc pas les duergars, les nains des profondeurs alliés des drows et des gobelins d'Outreterre ?

Il y avait un fond de vérité dans cette déclaration de Drizzt, suffisamment pour donner à réfléchir à la créature face à lui. Les nains des profondeurs de Faerûn, les duergars, font fréquemment commerce avec les drows et s'allient parfois avec eux. En Outreterre, ils ont en gros les mêmes relations que les elfes noirs avec les gobelins des profondeurs ; ils ne leur portent pas d'amitié mais souffrent leur présence. On trouve beaucoup de gobelins à Menzoberranzan. Après tout, il faut bien quelqu'un pour nettoyer ou pour supporter la colère d'une jeune Matrone quand elle a besoin de s'exercer au maniement du fouet-serpent !

Régis suivait, et le chef gobelin protesta encore bruyamment.

— Un jeune duergar, avança Drizzt avant que l'autre donne trop fort de la voix. On se sert d'eux pour infiltrer les villages halfelins.

— Oh, fit l'autre, dépassé. (En dernier venait Catti-Brie. À la

vue d'une humaine, éclatèrent de nouveaux cris et piétinements frénétiques. Chacun la pointait du doigt, agitait le poing.) Ah… prisonnière ! apprécia le chef, le ton chargé de sous-entendus.

Le mot et l'intonation firent s'écarquiller les yeux du drow. Les intentions de la créature envers la jeune femme ne faisaient aucun doute. Décidément, Drizzt s'était trompé : il n'avait pas voulu admettre que Nojheim, le gobelin rencontré tant d'années auparavant, avait représenté l'exception, qu'il n'était pas du tout représentatif de ses congénères emplis de cruauté. Oui, Nojheim constituait une anomalie unique !

— Qu'est-ce qu'il a dit ? demanda Bruenor qui n'était pas très versé en dialecte gobelin.

— Il a dit que le marché ne tenait plus, l'informa Drizzt. Il nous a demandé de partir.

Le drow ne laissa pas à son ami le loisir de l'interroger sur ce qu'il voulait faire, mais dégaina ses cimeterres et se mit en marche sur le sol inégal de la caverne.

— Drizzt ? l'appela Catti-Brie.

Elle regarda Bruenor qu'elle voyait à peine dans la pénombre.

— Hé, c'est eux qu'ont commencé ! rugit celui-ci. (Mais son éclat ne dura pas. Incertain, il se renseigna auprès de l'elfe noir :) Hein, c'est bien ça ?

— Et comment ! affirma le drow.

— Ventre-à-Pattes, allume une torche pour la fifille ! s'écria Bruenor, réjoui. (Il fit claquer sa hache sur sa paume et bondit en avant.) Fifille, tu tires à gauche tant qu'tu me vois pas ! T'en fais pas, je reste à droite !

Deux gobelins se jetèrent sur Drizzt, un de chaque côté. Le drow feinta sur la droite, pivota, et plongea soudain, pointant ses deux cimeterres. Le gobelin armé d'une petite lance savait se défendre : sa parade lui permit presque d'éviter une des lames.

L'elfe noir recula alors et revint par l'autre côté, contournant carrément ses amis, laissant sa main droite entraîner son corps dans un étonnant coup double. Son épaule blessée le tourmenta un peu, mais ce mot de « prisonnière », dit sur un ton impliquant que la créature ne verrait pas d'inconvénient à « jouer » un peu avec Catti-Brie, suffisait à lui faire surmonter

sans problème la douleur.

Son deuxième adversaire venait sur lui ; il plongea sous le premier cimeterre, leva instinctivement sa lance en parade, au cas où le drow abaisserait cette arme.

Ce fut l'autre qui lui trancha la gorge en un mouvement symétrique.

Une troisième créature chargeait sur les talons de la précédente. Elle se retrouva l'instant d'après étendue sur le cadavre de son congénère, abattue d'un coup d'estoc à la suite d'une approche habile. La lame tenue à gauche s'était frayé un chemin sanglant et rapide jusqu'à son cœur. Entre-temps, celle de droite décrivait des cercles serrés pour contenir les bottes d'un quatrième gobelin.

— Hé, fichu elfe, laisses-en un peu aux autres ! rugit Bruenor.

Il dépassa Drizzt en courant, décidé à enfouir sa hache dans le crâne de l'adversaire du moment du drow, qui attaquait et parait sans se décourager. Mais une forme noire se montra plus rapide que le nain, faisant dégager le gobelin sous trois cents kilos de griffes impitoyables !

Soudain, la caverne s'illumina d'un éclair bleu, suivi d'un autre : Catti-Brie avait mis son arc redoutable au travail, elle envoyait flèche sur flèche. Les premiers tirs creusèrent la roche à gauche de la grotte sans autre dommage, mais chacun procura suffisamment d'éclairage pour que la jeune femme sélectionne une ou deux cibles.

Elle toucha ainsi dès le troisième coup un gobelin, et chaque flèche, ensuite, abattit un ennemi ou le frôla d'assez près pour que tous dans le voisinage s'écartent, affolés.

Les compagnons avancèrent, taillant des gobelins en pièces et chassant devant eux des dizaines de ces créatures couardes, paniquées.

Catti-Brie assurait un flot continu de flèches vers la gauche. Elle ne touchait plus personne par là car tous les occupants s'étaient mis à couvert. Mais ces efforts n'étaient pas inutiles : les sales bêtes confinées dans leur coin ne rejoignaient pas le combat au milieu de la caverne.

Régis, pendant ce temps, longeait discrètement la paroi de

l'autre côté, passait de gros rochers, des stalagmites, des gobelins tapis. Il nota que les créatures disparaissaient par grappes dans une fissure au fond de la grotte, et que le chef était déjà parti.

Il attendit que le flot des fuyards s'assèche un moment, puis se glissa dans l'obscurité plus profonde encore du tunnel s'enfonçant dans la roche.

Le combat ne dura guère. Pour tout dire, à part la charge initiale des trois gobelins contre Drizzt, il n'y avait guère eu d'action ; ces bêtes tenaient davantage à sauver leur peau qu'à résister à l'irruption d'adversaires aussi redoutables. Certaines n'avaient d'ailleurs pas hésité à jeter leurs congénères dans le chemin du nain en pleine charge ou de la panthère bondissante !

Finalement, Drizzt et Bruenor frappèrent simultanément du cimeterre et de la hache un gobelin qui voulait s'enfuir par le fond.

Le nain tira son arme en arrière, mais la lame, coincée, refusa de se débloquer. Bruenor se retrouva à soulever le cadavre par-dessus son épaule.

— L'gros est parti, grommela-t-il sans prendre garde au fait qu'il avait un gobelin mort accroché à sa hache. Tu le suis ?

— Où est Régis ? s'écria Catti-Brie depuis l'entrée de la grotte.

Les deux autres se tournèrent. La jeune femme, accroupie tout près de l'issue, allumait une torche.

— Ventre-à-Pattes, il obéit jamais aux ordres, se plaignit Bruenor. C'est lui qui d'vait faire ça !

— J'avais pas besoin de lumière avec mon arc, indiqua Catti-Brie. Mais il est parti. (Elle appela plus fort :) Régis ?

— Il a filé, chuchota Bruenor à Drizzt. (Pourtant, il n'était guère convaincu, pas plus que l'elfe noir. Le halfelin s'était admirablement comporté sur la route non loin de Dix-Cités, et ensuite à la tour !) Après les ogres, il a dû avoir trop peur.

Drizzt secoua la tête, tournant lentement sur lui-même pour examiner l'intérieur de la caverne. Il craignait plutôt que leur ami ait été taillé en pièces.

Mais ils l'entendirent un peu plus tard qui sifflait

joyeusement en sortant du tunnel par où s'étaient échappés les gobelins. Il considéra le drow et le nain qui le contemplaient stupéfaits, puis jeta quelque chose à Drizzt. Celui-ci l'attrapa, le regarda.

L'elfe noir eut un grand sourire. Il avait en main une oreille de gobelin porteuse d'une bague d'or.

Les deux amis regardèrent le halfelin, incrédules.

— J'ai entendu ce qu'il disait, indiqua celui-ci, et je comprends fort bien la langue gobeline.

Il fit claquer ses doigts devant le nain et le drow ébaubis, traversa la caverne en direction de Catti-Brie. Mais, après quelques pas, il s'arrêta, se retourna, enfin lança la seconde oreille à Drizzt.

— Mais qu'est-ce qui lui prend ? demanda Bruenor à mi-voix quand le petit homme se fut éloigné.

— L'esprit d'aventure ? répondit Drizzt d'une voix incertaine.

— T'as p't'être raison. (Bruenor cracha par terre.) Il va tous nous faire tuer, ou chuis un gnome à barbe !

Les cinq amis – Guenhwyvar resta toute la nuit – attendirent dans la grotte que la tempête soit passée. Ils trouvèrent dans un coin de quoi entretenir un feu, avec de la viande avariée qu'ils ne prirent pas le risque de consommer, et le nain alluma près de la sortie un brasier ronflant. La panthère fit le guet tandis que Drizzt, Catti-Brie et Régis déplaçaient les cadavres des ennemis à l'écart. Ils mangèrent, se blottirent autour du feu. Ils établirent ensuite des tours de garde ; pas plus de deux compagnons ne dormaient à un moment donné, même si les gobelins, créatures peu courageuses, ne risquaient pas de revenir bientôt.

* * *

Loin au sud et à l'est, un autre voyageur fatigué ne pouvait s'offrir le luxe de compagnons à l'affût du danger pendant qu'il dormait ! Mais Wulfgar ne pensait pas que beaucoup d'ennemis allaient s'aventurer dehors par une telle nuit de tempête. Il s'installa le mieux possible contre le fond de l'alcôve qu'il avait choisie pour abri et ferma les yeux.

C'était lui qui avait creusé ce renfoncement, il avait donc à sa

droite et à sa gauche des parois de neige bien tassée, le roc derrière lui et, devant, un mur montant de neige qui s'accumulait. Même si ni monstres ni animaux sauvages ne risquaient de le trouver, il lui faudrait dormir par toutes petites périodes : s'il négligeait de dégager régulièrement l'issue devant lui, il pouvait fort bien se retrouver emmuré. Et puis, s'il n'alimentait pas le feu qu'il avait allumé, il mourrait probablement de froid par cette nuit cruelle !

Ces conditions ne gênaient guère le puissant barbare qui avait passé toute son enfance sur la toundra du Valbise, dans un climat des plus rudes, bercé par le vent du Nord lui sifflant aux oreilles.

… Et qui, par la suite, avait subi de féroces tornades dans l'antre démoniaque d'Errtu.

La bise chantait sa chanson monocorde dans l'ouverture étriquée de l'abri de roche et de neige, une note tenue, mélancolique, qui transperçait le cœur affligé de Wulfgar. Dans ce creux, en pleine tempête, cette musique triste transportait le barbare bien loin dans le passé !

Il se revit petit garçon de la tribu de l'Élan, courant par les grands espaces sauvages, suivant l'exemple de ses ancêtres, obéissant aux coutumes qui existaient depuis des centaines d'années.

Il se rappela la bataille qui l'avait amené à Dix-Cités, l'assaut que son peuple de guerriers avait porté sur les villages réunis. Il avait mal ajusté son coup à la tête d'un nain dont le crâne s'était révélé bien trop solide, et avait connu la défaite ; cette défaite avait conduit le jeune Wulfgar sous la tutelle – la férule – d'un dénommé Bruenor Marteaudeguerre, le nain grognon, rude, au cœur d'or que l'homme ne tarderait pas à considérer comme son père. Oui, être vaincu ce jour-là sur le champ de bataille avait fait connaître à Wulfgar Drizzt et Catti-Brie, lui avait permis de faire le premier pas sur le chemin qu'il n'avait plus quitté au cours des dernières années de son adolescence, puis des premières de sa vie adulte. Le chemin, il ne l'oubliait pas, qui avait abouti à ce lieu abominable, l'antre du démon Errtu.

Dehors, le vent se lamentait, appelait son âme comme pour l'exhorter à se détourner du passé, à rejeter ses visions du séjour

infernal.

Il l'avertissait, le mettait en garde…

Mais Wulfgar, malgré la torture que lui était cette évocation des tourments soufferts aux mains d'Errtu, refusait de se détourner. Pas cette fois. Il étreignit ces souvenirs épouvantables, les laissa venir à sa conscience, les examina rationnellement, en arriva à la conclusion que, oui, les choses s'étaient passées ainsi. Non ce qui aurait dû être, sans doute, mais la vérité de son passé. Il lui restait à vivre avec cela.

Il devait tâcher d'apprendre de cette atroce expérience, non s'en écarter d'instinct.

Le vent geignait comme pour le mettre en garde, lui rappeler qu'il risquait de se perdre en cette fosse aux monstres, de se rendre en des lieux obscurs dont il ne fallait pas s'approcher. Mais le barbare suivit le déroulement des événements vécus, jusqu'à cette victoire finale contre Errtu, sur la mer des Glaces flottantes.

Avec ses amis près de lui.

Là était l'important, comprit-il : *ses amis étaient alors avec lui !* Il avait quitté ses compagnons parce qu'il croyait le devoir. Il les avait fuis, surtout Catti-Brie, parce qu'il ne supportait pas l'idée de leur montrer ce qu'il était devenu, un malheureux brisé, une coquille vide dénuée de sa vaillance passée.

Wulfgar interrompit ses réflexions, jeta sa dernière bûche sur le feu. Ensuite, il acheva la mise en place des pierres qu'il avait disposées sous le foyer : la roche avait emprisonné de la chaleur, elle la conserverait quelque temps. Il fit rouler un des cailloux jusque sous sa couche, l'installa le plus confortablement possible.

Puis il s'allongea, sentit la chaleur qui montait sous lui. Ce semblant de confort ne changeait rien aux questions qui l'assaillaient.

— Où en suis-je, maintenant ? demanda le barbare au vent sifflant, qui se contenta de poursuivre sa lamentation.

La bise n'avait pas de réponse, l'homme non plus.

* * *

Le matin suivant vit une aube brillante, pure. Le soleil éclatant montait à l'est dans un ciel sans nuage. La température atteignait un niveau agréable, la neige apportée par le blizzard commençait à fondre.

Drizzt observa le paysage avec des sentiments mitigés. Comme ses amis, il se réjouissait de sentir ses membres retrouver toute leur sensibilité, mais chacun savait que le beau temps à la suite d'un blizzard pouvait se révéler très dangereux en haut d'un col ! Ils devraient avancer avec la plus grande prudence, prendre garde à chaque pas aux avalanches.

Le drow jeta un coup d'œil dans la caverne où dormaient encore ses trois compagnons, sans souci, prêts à reprendre la route. Avec un peu de chance, ils parviendraient le jour même à la côte d'où ils pourraient se mettre sérieusement à chercher la gorge de Minster et Sheila Kree.

En considérant les alentours, l'elfe noir se disait qu'ils auraient besoin de chance, de beaucoup de chance. Il entendait déjà la neige dévaler les pentes en grondant.

* * *

Wulfgar se fraya un chemin à coups de pied et de poing hors du surplomb devenu caverne, puis tombe glacée. Il rampa à l'extérieur, s'étira dans la belle lumière du matin.

Le barbare se trouvait sur les premiers contreforts des montagnes. Au sud, le terrain descendait en pente raide vers Luskan, au nord les pics majestueux, enneigés, bouchaient l'horizon. L'homme remarqua avec une sorte de résignation qu'il se tenait apparemment juste au-dessus de la ligne où la tempête, de pluie, devenait neige : les flancs des collines au sud paraissaient mouillés et non couverts d'une couche blanche, tandis qu'au nord régnait la poudreuse.

Comme si les dieux eux-mêmes lui conseillaient de tourner casaque…

Wulfgar hocha la tête. Peut-être était-ce le cas. Ou peut-être la tempête ne représentait-elle qu'une analogie des chemins qu'il pouvait prendre à ce point de sa vie. La voie la plus facile, comme à Luskan, menait au sud. Cette voie l'appelait sans

équivoque, lui montrait un terrain aisé.

L'homme vaillant éclata de rire devant ce symbolisme facile, la façon dont la nature même semblait l'encourager à mener une existence plus paisible, sans heurts. Il souleva son paquetage, la bardiche mal équilibrée qu'il portait en lieu et place de *Crocs de l'égide*, et se dirigea vers le nord.

21
Des charmes dispensés en vain

— J'ai des affaires à Luskan, moi ! se plaignit Morik. J'ai mis en place toute une organisation, des relations, j'ai passé des accords, et maintenant, à cause de toi et de tes copines, ça n'aura servi à rien ?

— Tu apprécieras la longue nuit hivernale…, répondit Bellany avec un sourire enjôleur.

Elle se lova de manière provocante sur la pile de fourrures.

— Cela ne… bon, d'accord, c'est un argument, reconnut le Rogue en secouant la tête. Et mes protestations n'ont rien à voir avec toi, tu comprends bien.

— Tu parles trop, remarqua la femme, tendant la main.

— Je… enfin, ce n'est pas possible ! Pas pour l'instant. J'ai mes affaires.

— Elles attendront.

— Mais non !

Bellany sourit encore, roula sur elle-même, s'étira voluptueusement. Les objections de Morik furent oubliées quelque temps. Mais, plus tard, le voleur y revint. Le petit voyage que lui avait fait faire la sorcière allait lui coûter un trésor royal. Plus encore !

— C'est inévitable, indiqua Bellany. Je devais te faire venir ici et l'hiver est arrivé en avance.

— Je ne suis pas autorisé à partir ?

— Pars tant que tu veux ! La route est longue, froide… crois-tu que tu aurais une chance de survivre jusqu'à Luskan ?

— Tu m'as amené ici, tu dois me faire retourner là-bas !

— Impossible, refusa la sorcière sans s'émouvoir. Je ne sais pas pratiquer la téléportation aussi loin, je ne maîtrise pas un tel sort. Je pourrais invoquer peut-être un portail magique par-ci par-là, pour de courtes distances, mais rien qui permette de nous rendre à Luskan. Et puis, Morik, je n'aime pas le froid. Pas du tout.

— Dans ce cas, c'est à Sheila Kree de trouver le moyen de me ramener chez moi, annonça le Rogue en enfilant son pantalon.

Du moins telle était son intention. À peine avait-il le vêtement aux chevilles que Bellany agitait la main et jetait un sort pour faire se lever une brise inattendue. Le courant d'air suffit à faire basculer en arrière, puis tomber, l'homme à l'équilibre mal assuré.

Il roula, rassembla ses jambes, commença à se lever, retomba à genoux, et enfin se remit debout en jetant un regard indigné à la farceuse.

— Très drôle ! commenta-t-il, l'air sinistre.

Mais, tout en disant ces mots, il remarqua que Bellany n'avait guère l'air amusée.

— Tu comptes aller voir Sheila Kree pour exiger qu'elle te renvoie chez toi ? demanda-t-elle.

— Et alors ?

— Elle te tuera. Sheila ne t'adore pas, mon cher, et à vrai dire elle a autant envie de te voir parti d'ici que toi tu souhaites quitter ces lieux. Mais elle ne consacrera aucun effort à cela, sauf si tu comptes celui d'ordonner à un de ses ogres domestiques de jeter ton cadavre dans l'océan glacial !

» Non, Morik, comprends bien que tu as tout intérêt à ne pas te faire remarquer, à rester à l'écart de Sheila. La *Quille ensanglantée* hissera les voiles au printemps, on suivra sans doute la côte. Tu pourras débarquer non loin de Luskan, peut-être même au port si nous avons la certitude que Deudermont ne nous y attend pas.

— Mais à ce moment j'aurai tout perdu !

— Eh bien, si tu es encore riche pour l'instant et souhaites mourir pourvu, tu n'as qu'à aller présenter tes exigences à Sheila, conclut la sorcière en riant.

Elle roula sur elle-même, rabattit les fourrures sur son corps,

enfouit la tête dedans pour signaler à Morik la fin de la conversation.

Le Rogue resta immobile un bon moment à considérer sa maîtresse. Il aimait Bellany – beaucoup –, et pensait qu'un hiver passé blotti contre elle ne serait pas si déplaisant… sans compter qu'on trouvait d'autres femmes dans les parages, dont quelques-unes fort attirantes, par exemple Gemme Poivre. Peut-être aurait-il de quoi s'occuper !

Morik secoua la tête pour chasser cette idée de son esprit. Il importait qu'il soit prudent en la matière, coincé qu'il était en ce lieu avec des compagnes si redoutables. Malheur à lui s'il s'attirait la colère de Bellany en voulant séduire Gemme ! Le Rogue fit la grimace en imaginant la correction que pourrait lui infliger la belle sorcière. Il se méfiait depuis toujours des mages, capables de percer à jour ses déguisements et ruses les plus élaborés, de le chasser d'un éclair brûlant avant qu'il ait la moindre chance de les approcher. Du point de vue de Morik, ces sournois-là ne jouaient pas franc-jeu.

Certes, il avait tout intérêt à n'exciter la jalousie de personne…

Et si là était la clé ?

Le Rogue repensait au dédain ostentatoire de Sheila envers lui. Peut-être la féroce femme pirate n'appréciait-elle pas le compagnon de Bellany parce qu'elle aussi était coincée en ce repaire, sans personne pour tiédir son lit de fourrures !

Un sourire entendu crût sur le visage de l'homme tandis qu'il regardait la couche s'élever et s'abaisser au rythme de la respiration de la sorcière endormie.

— Ah, Sheila…, chuchota-t-il.

Il se demanda s'il tiendrait toujours à retourner chez lui quand il aurait passé du temps avec le capitaine. Peut-être trouverait-il en ces lieux une source de richesse encore plus intéressante ?

* * *

Chogurugga martelait la vaste caverne de ses pas coléreux, jetait loin d'elle les meubles et tous les petits ogres et demi-

ogres qui ne s'écartaient pas assez vite.

— Bathunk ! se lamentait-elle sans arrêt. Bathunk, où ?

Le fils adoré de l'ogresse avait quitté la maison pour un raid, une expédition qui n'aurait dû prendre que trois ou quatre jours ; près d'une dizaine était passée sans nouvelles du jeune monstre.

— Beaucoup neige, prononça un Bloog très calme du coin de la pièce, allongé sur un énorme hamac (cadeau de Sheila Kree).

Ses jambes massives en pendaient, une de chaque côté.

Chogurugga fonça à travers la salle, attrapa le côté du hamac, le souleva, envoya Bloog sur le sol rocheux.

— Si je sais tu lui fais mal… !

— Bathunk sorti ! protesta Bloog sans s'énerver. (L'ogresse ne savait pas s'il avait envie de crier sur sa magnifique épouse ou de rire devant son hystérie.) Il revient, il revient pas, Bloog sort pas.

Même Chogurugga pouvait saisir cette déclaration qui ne la calma en rien. Au moins se détourna-t-elle de Bloog pour reprendre sa course à travers la salle en gémissant le nom de Bathunk.

En vérité, ce n'était pas la première fois, loin de là, que son fils tardait à revenir d'un raid, mais Chogurugga sentait une différence. Son inquiétude ne venait pas de la féroce tempête qui avait fait rage… l'ogresse savait que quelque chose n'allait pas, que le malheur s'était abattu sur son cher Bathunk. Il ne reviendrait pas.

Elle en était sûre !

* * *

Morik, un grand sourire aux lèvres, sortit de la petite bourse qu'il avait à la ceinture, sur sa hanche droite, un deuxième gobelet (un autre bel objet d'argent et de verre), et le plaça devant Sheila Kree, sur la table entre eux.

La femme le regardait, l'air amusé. Elle hocha la tête pour l'encourager à poursuivre.

Vint ensuite, de la même bourse, une bouteille de vin de fées. Elle était bien trop volumineuse pour tenir dans le petit sac,

sans parler des deux récipients de belle taille.

— Qu'est-ce que t'as encore dans ta bourse magique, Morik l'Rogue ? demanda Sheila sur un ton soupçonneux. Bellany sait qu'tu te balades avec des enchant'ments ?

— En quoi cela l'inquiéterait-il, ma chère, ma merveilleuse Sheila ? (L'homme versa une bonne rasade de la liqueur de luxe dans la coupe du pirate, un peu moins dans la sienne.) Je ne suis une menace pour personne ici ; un ami, en aucun cas un ennemi !

Sheila eut un sourire railleur, puis porta si vite le gobelet à sa bouche pour une monumentale gorgée qu'un peu de la boisson déborda du récipient pour éclabousser son visage rubicond. Le pirate n'y prit pas garde, reposa brutalement la coupe sur la table et se passa le bras sur la figure.

— Un enn'mi dirait pile ça ! J'en connais pas tell'ment qui s'proclament enn'mis quand on les attrape.

Morik gloussa.

— Tu n'approuves pas que Bellany m'ait amené ici…

— J't'ai donné une autre impression ?

— Tu n'aimes pas non plus l'intérêt que porte la sorcière à ma compagnie, osa ajouter le Rogue.

Sheila broncha, se tortilla un peu sur son siège. Morik eut la certitude d'avoir frappé juste. Enhardi par l'idée que la rudesse du capitaine à son égard pouvait être tout simplement de la jalousie (le Rogue, toujours très sûr de lui, pensait l'hypothèse fort plausible), il leva son gobelet en un toast destiné à la femme devant lui.

— Que chacun de nous comprenne mieux la valeur de l'autre ! proclama-t-il en heurtant de sa coupe celle de Sheila.

— Qu'chacun comprenne mieux les *désirs* d'l'autre, répondit celle-ci en souriant de plus belle.

Morik, ravi, lui rendit sa grimace. Il envisageait déjà les plaisirs échevelés que cette créature pleine d'ardeur allait lui donner.

La suite l'étonna fort.

Morik quitta un peu plus tard les quartiers de Sheila, la tête encore douloureuse du crochet du gauche que le pirate lui avait assené sans perdre un seul instant son rictus railleur. Perplexe

devant la violence avec laquelle on venait de répondre à ses avances (il s'était approché d'elle, avait gentiment frôlé du dos de sa main la joue rougeaude de la femme), le Rogue marmotta une bonne dizaine de jurons divers et variés en titubant jusqu'à la chambre de Bellany. Il n'avait pas l'habitude que les dames le traitent de la sorte ! Quand la sorcière ouvrit la porte, l'indignation de l'homme devant elle lui parut évidente. Elle resta sur le seuil, bloquant le passage.

— Aurais-tu voulu embrasser un loup pris au piège ? demanda-t-elle, tout sourires.

— Si seulement… ! répondit Morik. (Il voulut entrer. Bellany s'interposa en tendant le bras devant lui. Le Rogue lui jeta un regard intrigué.) Enfin, tu n'es quand même pas jalouse !

— Voilà que tu t'estimes à ta juste valeur par cette phrase. (Morik avait sa prochaine réplique sur le bout de la langue, mais à ce moment il comprit l'insulte qu'on lui avait tout juste faite. Il accorda à son interlocutrice un petit salut.) Jalouse ? Vraiment pas. Je m'attendais à te voir rapidement sauter dans le lit de Gemme Poivre… Tes goûts m'étonnent, en fait. Je n'aurais jamais pensé Sheila Kree ton type, ni toi le sien.

— Tu n'avais pas tort, on dirait, commenta le Rogue en frottant sa tempe meurtrie. (Il avança encore, cette fois Bellany le laissa passer.) Je me dis que *toi*, tu aurais eu de meilleures chances avec elle…

— Tu as mis le temps pour comprendre ! répondit la sorcière en fermant la porte.

Elle rejoignit son amant qui s'affala sur la couche de moelleuses fourrures et roula sur lui-même avant de jeter un coup d'œil à Bellany et son air réjoui.

— Un petit mot d'avertissement, non ? se plaignit-il. Tu n'aurais pas pu me rendre ce service ?

— Pour rater une scène hilarante ?

— Pas tant que ça, assura Morik.

Il tendit les bras à la sorcière.

— Alors, faut-il que je cajole ta blessure, s'enquit celle-ci, ou ta fierté ?

Morik réfléchit un instant à la question.

— Les deux, avoua-t-il.

Bellany, souriant de plus belle, vint près du Rogue.

— C'est la dernière fois que je te mets en garde, ajouta-t-elle en se glissant dans le lit près de lui. Si tu veux t'imposer à Sheila Kree, elle te tuera. Enfin, si tu as de la chance. Dans le cas contraire, elle pourrait raconter à Chogurugga que les ogresses te plaisent…

— L'ogresse ! s'écria Morik, horrifié.

— Si t'accoupler avec elle ne suffit pas à te tuer, tu peux compter sur Bloog pour achever le travail.

Bellany voulut embrasser le voleur, mais il se détourna d'elle. Il ne pensait plus du tout à la bagatelle !

— Chogurugga…, dit-il, et un frisson lui parcourut l'échine.

22
Un pas à la fois

Wulfgar avançait, le vent glacé rugissant sur sa droite. Le barbare se campait contre la pression gelée sur son épaule et sa tête. Il se trouvait en haut d'un col ; il n'appréciait guère cette position à découvert, mais le passage balayé par le vent était la voie la moins encombrée de neige, et de loin. Un ennemi aurait pu le voir à près de un kilomètre de distance, car il formait un unique point noir dans un océan de blancheur… d'un autre côté, l'adversaire aurait dû être capable de voler pour l'approcher, et disposer d'une étonnante puissance pour tenir dans les bourrasques !

En fait, le barbare espérait que ses anciens compagnons le repéreraient. Sinon, quelle chance avait-il de les retrouver dans ce vaste paysage tout en pente, où les pics bouchaient constamment l'horizon et où il était impossible d'apprécier les distances ? Par moments, le prochain versant en vue, où on distinguait même chaque arbre, pouvait sembler proche alors qu'il se situait à des kilomètres comportant souvent des obstacles insurmontables – ravin escarpé, pan de falaise impossible à escalader, de quoi imposer un détour de plusieurs jours.

Comment ai-je seulement pu espérer les rejoindre ? se demanda une fois de plus le barbare.

Il s'était bien posé cent fois la question. Il secoua la tête à l'idée de sa folie qui l'avait fait choisir la porte nord de Luskan en ce matin fatidique, et s'obstiner dans la même direction dans les montagnes après la terrible tempête, quand la route du sud,

tellement plus accessible, s'offrait à lui !

— Quel imbécile je ferai si Drizzt et les autres ont finalement décidé de se mettre à l'abri dans une ville où passer l'hiver ! s'écria Wulfgar avant d'éclater de rire.

Oh oui, on ne pouvait rêver entreprise plus désespérée que celle de partir en quête de ses amis dans un espace si immense, si inhospitalier, dans des conditions si dures qu'il pouvait très bien passer à quelques mètres d'eux sans les voir ! Et pourtant, quand il réfléchissait aux circonstances, le barbare se rendait bien compte que, malgré toutes les chances contre lui, il avait eu raison. Il avait fait ce qu'il fallait.

Wulfgar s'arrêta un instant pour regarder les vallées qui s'étendaient sous ses yeux depuis son point de vue élevé. Un pic le surplombait ; plus bas, sur la gauche, une forêt de sapins formait une tache vert sombre sur la pente blanche.

Il décida d'aller par là, sous le couvert des arbres, de prendre vers l'ouest jusqu'au grand col qui le ramènerait au Valbise. S'il tombait sur Drizzt et les autres en chemin, tant mieux. Sinon, il irait jusqu'à Dix-Cités où il attendrait leur arrivée. Si, au printemps, il ne les avait pas vus, il pourrait toujours se joindre à une caravane pour Eauprofonde.

Wulfgar se mit en route, abritant ses yeux contre le blanc éblouissant du paysage et la neige qui lui volait dans la figure. Il lui faudrait suivre cette étendue exposée jusqu'à la grande montagne plus loin, puis descendre la pente ouest abrupte. Au moins y aurait-il plus tard des arbres contre lesquels il pourrait s'appuyer pour maîtriser son avance ! En revanche, sur ce flanc nu, s'il glissait, il n'échapperait pas à une longue dégringolade…

Il baissa la tête et avança penché contre le vent.

Cette posture déséquilibrée lui coûta cher quand il posa le pied sur une pierre beaucoup plus inclinée qu'il y paraissait. La botte de fourrure n'adhérait pas bien à la surface gelée, et le barbare, trop incliné, ne put compenser assez vite le faux pas pour éviter la chute. Il bascula, atterrit lourdement sur son arrière-train. Il glissait déjà, agitait follement les bras pour essayer de trouver une prise.

Il lâcha sa grande bardiche malcommode, la jeta sur le côté pour qu'elle ne vienne pas l'assommer en descendant derrière

lui. Impossible de ralentir ! Il se retrouva très vite rebondissant plutôt que glissant. Il roula, heurta une grosse pierre qui le mit sur le flanc. Les attaches de son sac se défirent, l'une se déchira. Le paquetage arraché suivit plus lentement ; il s'ouvrit, crachant dans son sillage une série de provisions diverses.

Wulfgar descendait toujours, malmené deçà, delà, par les accidents de terrain. Il eut bientôt laissé loin derrière lui son sac, sa bardiche, le haut du col.

* * *

— Il est blessé ! s'écria le capitaine Deudermont.

L'anxiété faisait monter sa voix tandis qu'il assistait à la longue et brutale dégringolade du barbare.

Robillard et lui, dans les quartiers du capitaine à bord de l'*Esprit follet de la mer*, regardaient un bol de scrutation plein d'eau ensorcelée que le sorcier utilisait pour suivre le colosse errant. Il n'aimait guère lancer des sorts de divination (là n'était pas son fort), mais il avait disposé en secret une épingle enchantée dans les plis de la tenue de peau de loup argenté de Wulfgar. Cet objet lié magiquement au bol permettait à un sorcier, même spécialisé en évocation et non en divination, de voir l'homme qui le portait.

— Le lourdaud ! commenta Robillard sans s'émouvoir.

Ils observèrent la scène en silence. Deudermont se mordait les lèvres tandis que le barbare se remettait debout en bas de la grande pente. Wulfgar se penchait en permanence sur le côté ; il avait apparemment une épaule douloureuse. Il piétina un peu, le temps de repérer le meilleur trajet jusqu'à son équipement, et les deux spectateurs notèrent qu'il boitait bas.

— Il n'y arrivera pas sans aide, estima le capitaine.

— Lourdaud, répéta Robillard.

— Mais regarde-le ! Il aurait pu prendre la porte sud – c'est ce que tu avais prévu –, mais il ne l'a pas fait. Non, il s'est dirigé vers le nord, vers ces montagnes glacées, un endroit où presque personne ne voyage, même en été, même en groupe. Moins encore s'aventurent là-bas tout seul !

— Les lois de la nature l'expliquent, railla le sorcier. Dans le

passé, ceux assez fous pour se risquer seuls sur un tel terrain l'ont sans doute fait, et en sont morts. De pareils imbéciles, en général, périssent tôt, sans descendance.

— C'est toi qui voulais qu'il prenne au nord, insista Deudermont. Tu l'as dit, plus d'une fois ! Ce n'était pas pour qu'il y chute et y trouve la mort. Tu prétendais que, si Wulfgar méritait d'avoir des amis tels que Drizzt et Catti-Brie, il irait à leur recherche sans se préoccuper du danger !

» Alors regarde, mon cher enquiquineur !

Le capitaine désigna d'un grand geste le bol de scrutation où se mouvait l'image d'un Wulfgar obstiné.

L'homme, de toute évidence, avait mal, mais il ne se lamentait pas. Écartant la douleur d'une simple grimace, il gravissait la pente centimètre par centimètre. Il ne s'arrêtait pas pour pousser des cris de rage, ne brandissait pas le poing vers les cieux… il choisissait son trajet, avançait pas à pas sans se plaindre.

Deudermont observait Robillard avec la même intensité que celle accordée par le sorcier à la scène dans le bol de scrutation. Enfin, le mage leva les yeux.

— Peut-être l'individu a-t-il plus de nerf que j'aurais cru, reconnut-il.

— Allons-nous le laisser périr dans le froid, tout seul ?

Robillard soupira, poussa un grognement, frotta sa figure émaciée avec vigueur, jusqu'à la rendre rouge vif.

— Il ne nous a apporté que des ennuis depuis le jour où il s'est montré sur le grand quai d'Eauprofonde pour vous parler ! éclata-t-il. (Il secoua la tête.) Oh, mais non, avant encore, à Luskan, quand il a essayé de vous…

— Il était innocent ! s'insurgea Deudermont, furieux que son ami rouvre cette vieille plaie. Tout comme le petit, là, Morik.

— Si vous le dites.

— Il supporte stoïquement le sort contraire, reprit le capitaine, ramenant les yeux du sorcier au bol de scrutation. Enfin, Wulfgar ne doit même pas considérer ce genre de temps comme contrariant, après les tourments qu'il a subis entre les griffes du démon Errtu…

— Pas de problème, donc.

— D'accord, mais après ? Il n'a aucune chance de retrouver ses amis en errant au hasard dans ces montagnes battues par les vents !

Robillard soupira, et Deudermont comprit que son ami voyait parfaitement le problème.

— On a repéré un vaisseau pirate hier, fit remarquer le sorcier. (Un faux prétexte, certes !) Nous le combattrons sans doute demain matin. Vous ne pouvez guère vous permettre…

— Si nous le voyons demain et que tu n'es pas revenu, ou si tu arrives trop tard pour pouvoir te préparer, nous nous contenterons de le suivre. Et puis, de même que nous pouvons rattraper n'importe quel navire à la course, nous pouvons le semer à notre guise si nous décidons de faire retraite.

— Je n'aime pas me téléporter en un lieu inconnu… je pourrais réapparaître trop haut et tomber.

— Dans ce cas, prépare un sort de vol ou de flottaison avant de partir.

— … Ou trop bas, poursuivit le sorcier, l'air sinistre.

L'éventualité n'était pas à rejeter, en effet : un mage réapparaissant trop bas après une téléportation peut très bien se retrouver éparpillé en petits morceaux dans la terre et les rochers.

Deudermont n'avait d'autre réponse à donner qu'un haussement d'épaules, mais de toute manière la discussion était close. Robillard se plaignait pour le principe, mais il avait déjà décidé de venir en aide au blessé.

— Attendez mon retour avant d'attaquer un vaisseau pirate, quel qu'il soit, maugréa encore le sorcier en allant pêcher dans ses poches les composants nécessaires pour se rendre auprès de Wulfgar sans risque (avec le moins de risques possible). Enfin, si je reviens.

— J'ai toute confiance.

— Ça ne vous coûte pas cher !

Le capitaine Deudermont s'écarta tandis que Robillard se dirigeait vers un placard et l'ouvrait pour y prendre un objet appartenant au maître des lieux, une bonne couverture de laine. Sans cesser de grommeler, le sorcier entama ses incantations : d'abord un sort qui le fit s'élever en flottant dans l'air, puis un

autre qui donna l'impression de déchirer la texture de l'atmosphère. Une multitude de bulles multicolores cernèrent l'homme, il se retrouva enfoui tout entier dans cette accumulation… puis il n'était plus là. Ne restaient que les joyeuses sphères qui, peu à peu, éclatèrent. L'air avait retrouvé son aspect normal.

Deudermont se précipita vers le bol de scrutation pour y voir les ultimes images de Wulfgar avant que le dweomer se dissipe.

Une seconde silhouette apparaissait sur le paysage neigeux.

* * *

Wulfgar glissa encore, grogna, se laissa tomber à plat ventre. Tendant le bras, il s'agrippa à une encoche dans la surface de la petite pierre nue la plus proche. Il tira, se faisant remonter à la force du poignet.

— On en a pour l'après-midi si tu continues à ce rythme ! remarqua une voix familière venue d'au-dessus.

Le barbare leva les yeux. Robillard était en haut du col, une lourde couverture marron drapée sur ses robes de sorcier habituelles.

— Quoi ? s'étonna Wulfgar.

Sa surprise le rendit distrait, et il se retrouva à glisser de cinq bons mètres sur la pente avant de heurter rudement un rocher en saillie.

Il se remit debout, regarda le sorcier qui, bardiche en main, flottait le long de la pente. Robillard ramassa en route d'autres possessions de Wulfgar, les laissa tomber aux pieds de ce dernier, puis s'envola encore, employant sa magie à se déplacer sans effort jusqu'à avoir tout récupéré de ce qui s'était échappé du paquetage. Ensuite, il revint atterrir près du colosse.

— Je ne m'attendais pas à te voir, remarqua celui-ci.

— Je te retourne le compliment. J'avais prévu que tu prendrais la route au sud, non au nord. Ton étonnante vaillance m'a même fait perdre un pari avec Donnark, un rameur.

— Tu souhaites peut-être que je te le rembourse ?

Robillard haussa les épaules, hocha la tête.

— Une autre fois peut-être, éluda-t-il. Je n'ai aucune envie de

rester plus longtemps que nécessaire dans ce trou abandonné des dieux.

— J'ai récupéré mes possessions, je ne suis pas gravement blessé, énonça le barbare.

Il carra ses épaules massives, jeta en avant son menton d'un air de défi, tout à fait préparé à voir le sorcier s'en aller.

— Oui, mais tu n'as pas retrouvé tes compagnons, rappela celui-ci, et tes chances d'y parvenir sont réduites sans mon aide. Voilà ce qui m'amène.

— Parce que tu serais mon ami ?

— Parce que le capitaine Deudermont l'est, précisa Robillard d'un ton contrarié pour étouffer l'exaspérant sourire sur le visage mal rasé, rougi par les intempéries, du barbare.

— As-tu des sorts pour les localiser ?

— J'en ai permettant de voler au-dessus des pics, d'autres de déplacement rapide. Nous ne tarderons pas à repérer tous ceux qui fréquentent le coin ! Espérons seulement que tes compagnons en font partie.

— Et dans le cas contraire ?

— Je te conseillerai de revenir avec moi à Eauprofonde.

— Sur l'*Esprit follet de la mer* ?

— À Eauprofonde, répéta Robillard d'un ton définitif.

Wulfgar haussa les épaules, il préférait ne pas se lancer dans cette discussion qu'il espérait inutile : il pensait que Drizzt et les autres étaient partis chercher *Crocs de l'égide*, auquel cas il comptait bien les retrouver non loin, vivants, en pleine forme !

Mais il n'était toujours pas certain d'avoir fait le bon choix ce jour-là à Luskan. Se sentait-il prêt pour ces retrouvailles, les souhaitait-il ? Quels seraient ses sentiments en les revoyant ? Qu'allait-il dire à Bruenor, que ferait-il si le nain, toujours très protecteur envers sa fille, bondissait sur lui pour l'étrangler ? Et puis comment pourrait-il revoir Catti-Brie, la regarder de nouveau dans les yeux – ses beaux yeux bleus – après ce qu'il lui avait fait ?

Ces questions revenaient en force à ce moment où il se trouvait peut-être sur le point de revoir pour de bon ses compagnons !

Il n'avait pas de réponse. Il était incapable d'imaginer le

déroulement de cette rencontre, même sans chercher à se mettre à la place des autres.

Wulfgar s'arracha à ses réflexions ; Robillard le regardait, l'air presque compatissant – pour autant qu'il en soit capable.

— Comment es-tu arrivé jusqu'ici ? demanda le sorcier. (Le barbare, visiblement, ne comprenait pas.) Un pas à la fois. C'est ainsi que tu avanceras. Wulfgar, un pas à la fois, écrasera ses démons.

Robillard, alors, fit quelque chose qui stupéfia le colosse comme jamais : il leva la main, lui tapota l'épaule.

23
Et à présent, voici…

— Je me dis qu'on pourrait p't'être retourner la queue entre les jambes voir c't idiot de seigneur Féringal dans son petit domaine d'Auckney ! grommela Bruenor en revenant, plié en deux, dans la petite caverne que le groupe avait prise pour abri la nuit d'après la tempête. (Le temps était meilleur, sans conteste, mais le nain savait que les avalanches leur faisaient courir un grand danger, et le volume impressionnant des chutes de neige de la nuit précédente le laissait pantois.) Y a une couche plus haut qu'le ventre d'un géant !

— Marche dessus, pas dedans, répliqua Drizzt avec un sourire en biais.

À vrai dire aucun des compagnons, pas même le drow, n'avait le cœur à rire ! La neige s'était accumulée partout. Comme Drizzt l'avait craint, les compagnons avaient dû abréger leur marche par crainte des avalanches. Elles avaient été des dizaines à dévaler la pente autour d'eux, bloquant souvent des cols, obligeant les voyageurs à des détours. Ils pouvaient s'attendre à devoir consacrer des heures, voire des jours, à contourner des passages envahis par la neige qu'ils auraient en temps normal traversés en une heure.

— On va pas les trouver, l'elfe ! fit brutalement Bruenor. Ils s'planquent sous terre, pour sûr, et risquent pas d'ressortir leurs têtes puantes avant le printemps. On *peut* pas les repérer là-dedans !

— On a toujours su que ce serait pas facile, rappela Catti-Brie à son père.

— Nous sommes tombés sur le groupe qui a attaqué la tour, ce qui nous a mis dans la bonne direction, intervint Régis de sa petite voix. Il nous faudra encore un peu de chance, c'est vrai, mais nous le savions déjà, non ?

— Bah ! grogna le nain.

Il donna un coup de pied à un gros caillou, l'envoyant rouler contre une paroi de la caverne.

— Tu te vois leur abandonner le marteau ? demanda Drizzt.

— Tu préfères qu'on s'fasse enfouir sans même les trouver ? retourna Bruenor. Ça, on a l'choix !

— Nous pouvons passer l'hiver à Auckney, proposa Régis, pour revenir au printemps.

— Quand la *Quille ensanglantée* aura sans doute pris la mer, objecta Catti-Brie. Sheila Kree aura quitté le rivage depuis longtemps… avec *Crocs de l'égide*.

— Allons au sud, alors ! fit le nain. On rejoint Deudermont, on s'embarque avec lui pour l'aider dans sa chasse aux pirates jusqu'à c'qu'on ait Sheila Kree. Alors on reprend le marteau, on colle cette sorcière au fond d'la mer. Bien fait pour elle !

Un silence suivit, long, absolu. Bruenor n'avait peut-être pas tort. Il se pouvait que cette quête du marteau de guerre n'apporte que désastre aux compagnons ! Et si quelqu'un parmi eux était en droit d'abandonner la recherche de *Crocs de l'égide*, c'était bien Bruenor. Personne, pourtant, pas même Régis (sans doute le moins touché par la situation dans son ensemble), ne tenait à laisser l'arme fabuleuse aux mains des pirates. Il s'agissait d'un symbole criant de tout ce qu'avait été Wulfgar pour eux !

Cela paraissait peut-être logique, en effet, de passer l'hiver à l'abri, mais Drizzt se rebiffait devant cette conclusion rationnelle selon laquelle le mauvais temps à lui seul aurait rendu le voyage trop dangereux. Le drow voulait voir cette affaire résolue au plus vite ; il voulait enfin retrouver Wulfgar, récupérer *Crocs de l'égide* et, par là même, le symbole perdu de leur amitié… l'idée de passer des mois glacés dans l'oisiveté ne lui convenait pas du tout. En regardant autour de lui, il constata que les autres, y compris Bruenor – peut-être tout spécialement Bruenor, en dépit de ses grommellements typiques – avaient

apparemment les mêmes réticences que lui.

L'elfe noir quitta la caverne ; il dut escalader le mur de neige accumulée contre l'entrée. Il courut jusqu'au plus proche point de vue dégagé et, malgré la lumière éblouissante qui frappait ses yeux très sensibles, regarda partout autour de lui, en quête d'un chemin vers le sud, vers la mer, un trajet qui leur permettrait de poursuivre leur route.

Un peu plus tard, il entendit un pas derrière lui ; Catti-Brie. Elle marchait moins légèrement que le drow, mais avec plus d'aisance que le nain réduit à se frayer un passage de force dans la neige.

— Pour moi, retourner en arrière serait aussi difficile qu'aller de l'avant, remarqua la jeune femme une fois arrivée près de Drizzt. Autant avancer, je pense.

— Bruenor sera-t-il d'accord ? Et Régis ?

— Ventre-à-Pattes, en ce moment, dit à l'intérieur la même chose que moi…

Drizzt se retourna vers Catti-Brie. Auparavant, Régis était toujours le premier à proposer d'abandonner l'aventure, à vouloir retourner à une bonne chaleur confortable.

— Te rappelles-tu la fois où Artémis Entreri avait pris l'apparence de Régis ? demanda le drow d'un ton d'avertissement.

Les yeux bleus de la jeune femme s'écarquillèrent un instant sous le choc, puis elle lut sur le visage de son ami qu'il plaisantait. Mais le fait demeurait, c'était indéniable : quelque chose avait changé chez le halfelin.

— On aurait cru que cette lance gobeline qui l'a transpercé sur la rivière, au sud, l'aurait rendu plus timoré encore, remarqua-t-elle.

— Sans cette aide magique des plus inattendues, il aurait perdu son bras… au moins.

C'était exact : quand Régis avait été blessé à l'épaule, ses compagnons ne parvenaient pas à arrêter l'hémorragie. Drizzt et Catti-Brie avaient déjà installé leur malheureux ami en position pour l'amputation – ils pensaient qu'il n'y avait pas d'autre moyen de lui sauver la vie – quand un lieutenant drow de Jarlaxle magiquement déguisé, accompagné d'un autre

imposteur ayant pris l'apparence de Cadderly, était intervenu et avait procédé à un enchantement de guérison.

Régis avait ensuite été très discret toute la fin de cette aventure, depuis la tour de cristal de Jarlaxle où Drizzt avait combattu Entreri jusqu'au retour interminable, morose, au Valbise. Les amis avaient vécu bien des épreuves ensemble, et la dernière, sans conteste, avait vu sa conclusion la plus triste ; l'Éclat de cristal avait dû être cédé au chef redoutable de Bregan D'aerthe. Elle s'était également révélée pour le halfelin la plus douloureuse, la plus dangereuse. Pourtant, pour une raison que Drizzt ne parvenait pas à cerner, cette dernière expédition avait fait naître, semblait-il, une vaillance nouvelle chez leur petit compagnon ! Après leur retour à Dix-Cités, Régis n'avait pas une seule fois cherché à éviter de participer au travail de police que les compagnons effectuaient sur les routes peu sûres de toute la région, et, en ces quelques occasions où ils avaient fait face à des monstres ou des bandits de grand chemin, il n'était jamais resté à l'écart pour laisser les autres, plus aptes au combat, accomplir la tâche demandée.

Voilà à présent qu'il s'efforçait de convaincre Bruenor de poursuivre la route par ces montagnes inhospitalières, mortellement redoutables, quand l'âtre bien chaud du château du seigneur Féringal les attendait de l'autre côté !

— Trois contre un, conclut Catti-Brie. On dirait bien que nous irons de l'avant.

— Avec Bruenor qui grognera à chaque pas.

— Il grognerait à chaque pas aussi si on rebroussait chemin.

— Pour cela, on peut toujours compter sur lui ! approuva Drizzt.

— Temps passé, temps à venir, jamais le nain va finir, répliqua Catti-Brie sans hésiter.

Les deux amis éclatèrent d'un rire franc, bienvenu. Ensuite ils retournèrent dans la caverne où ils trouvèrent Bruenor très occupé à lever le camp. Il roulait serré les couvertures tandis que Régis remuait le contenu bouillant de la marmite au-dessus du feu encore vif.

— T'as vu un ch'min valable ? demanda le nain.

— En avant, en arrière… cela revient au même, remarqua

Drizzt.

— Sauf que si on va d'vant, faudra encore revenir.

— Je propose d'avancer, insista Catti-Brie. C'est pas dans la petite ville engourdie d'Auckney qu'on aura des réponses, et moi je veux des réponses avant le dégel !

— Toi, l'elfe, tu dis quoi ? fit Bruenor.

— Nous savions avant même de quitter Luskan que la route serait dangereuse, pénible. Nous connaissions la saison qui approchait ! Cette chute de neige n'est en rien inattendue ou exceptionnelle.

— Mais on espérait trouver cette sal'té de pirate avant !

— Nous l'espérions sans vraiment compter dessus, rétorqua le drow. (Il regarda Catti-Brie.) Je n'ai guère envie, moi non plus, de passer l'hiver à me faire du souci pour Wulfgar.

— Bon, en avant alors, décida soudain Bruenor. Qu'la neige nous emporte, qu'ce soit à Wulfgar de se faire du mouron !

Le nain poursuivit par un flot de jurons bien sentis, maugréant évidemment dans sa barbe, à sa manière habituelle. Les trois autres échangèrent regards et sourires entendus.

Mais le marmonnement indistinct de Bruenor se fondit peu à peu dans un bourdonnement bas qui, envahissant toute l'atmosphère de l'abri, finit par attirer l'attention des quatre compagnons.

Au milieu de la grotte apparut une ligne bleue verticale, brillante, d'une hauteur de plus de deux mètres. Avant que les témoins de ce prodige puissent clamer leur surprise ou réagir de toute autre façon, la ligne se divisa en deux parallèles qui s'écartèrent l'une de l'autre. On voyait un trait bleu horizontal au sommet.

— Une porte de mage ! s'écria Régis.

Il plongea vivement de côté, dans l'ombre, brandit sa masse d'armes.

Drizzt laissa tomber par terre la figurine de Guenhwyvar, prêt à appeler la panthère. Il dégaina ses cimeterres, vint près de Bruenor pour être bien en face du portail qui continuait à prendre forme. Catti-Brie, de son côté, faisait quelques pas en arrière, sur le côté, bandait et levait son arc d'un seul mouvement fluide.

Le passage termina sa croissance ; la zone définie par les trois lignes vibrait, laissait échapper une brume azur.

Une silhouette en sortit, vêtue de robes bleu foncé. Bruenor, dans un rugissement, brandit sa hache ébréchée. Catti-Brie, prête à tirer, tendit sa corde.

— Robillard ! s'écria alors Drizzt, imité par la jeune femme moins d'une seconde plus tard.

— L'copain sorcier à Deudermont ? s'étonna le nain.

— Que fais-tu ici ? demanda le drow.

Sa voix mourut à la vue d'une autre forme franchissant le portail magique derrière le mage, une forme imposante, massive.

Ce fut Régis qui réagit le premier. Les trois autres, surtout Bruenor, ne pouvaient articuler un mot.

— Wulfgar ?

24
La marque du drow

Le hurlement à glacer les sangs rebondissait en notes brutes, douloureuses, sur les murs de pierre du réseau de grottes, éveillait des échos jusqu'au cœur de la montagne.

Les pointes de l'épée et de la dague de Le'lorinel plongèrent vers le sol. L'elfe arrêta son entraînement, se tourna vers la porte ouverte de sa salle, vers le couloir au-dehors. Le cri atroce y résonnait toujours.

— Qu'y a-t-il ? demanda Le'lorinel à la silhouette qui se précipitait dans le corridor.

Gemme Poivre, sans doute, supposa l'elfe en s'élançant à sa suite, pourchassant la femme par les voies souterraines tortueuses jusqu'à l'ensemble de vastes salles situées juste au-dessous des quartiers de Sheila Kree et de ses fidèles lieutenants, porteurs de la marque ; jusqu'à l'antre de Chogurugga et de Bloog.

Le'lorinel, à son entrée, dut tout de suite plonger de côté pour éviter l'énorme chaise projetée contre la paroi de pierre où elle s'écrasa. L'abominable hurlement retentit encore, poussé par Chogurugga. En regardant au-delà de l'ogresse, on comprenait qu'il s'agissait d'une expression de chagrin, car au milieu de la salle gisait le corps bouffi d'un autre ogre, dans la fleur de sa jeunesse.

Sheila Kree et Bellany se tenaient devant le cadavre, à côté d'un troisième ogre agenouillé, son énorme et hideuse tête reposant sur le torse du mort. Le'lorinel crut d'abord qu'il s'agissait de Bloog, mais le chef gigantesque observait la scène

de plus loin, contre un mur, un masque d'angoisse feinte sur la figure.

L'elfe se demanda si Bloog n'était pas responsable de cette fin tragique.

— Bathunk ! Bébé ! glapissait Chogurugga avec un chagrin très étonnant chez une mère ogresse. Bathunk ! Bathunk !

Sheila Kree voulut aller lui parler – peut-être pour la consoler –, mais, à ce moment, Chogurugga eut une nouvelle crise de rage. Elle souleva un rocher dans l'âtre gigantesque pour le jeter contre une paroi, non loin d'ailleurs de Bloog qui dut l'esquiver.

— Ils ont trouvé le corps de Bathunk près d'un poste avancé, au nord, expliqua Bellany à Gemme et Le'lorinel en s'approchant. Plusieurs ont été tués, semble-t-il. Celui-là, Grosdoigt, a jugé préférable de rapporter ce cadavre.

Elle désignait l'ogre agenouillé sur le corps.

— On dirait à t'entendre que tu lui donnes tort, remarqua Gemme Poivre.

Bellany haussa les épaules comme si le sujet n'avait guère d'importance.

— Regarde-la, c'est une épave ! chuchota-t-elle avec un mouvement de menton en direction de l'ogresse désemparée. Elle est partie pour tuer de ses mains la moitié de son clan de la Crique Dorée, ou pour se faire déchiqueter par Bloog…

— … Ou par Sheila, supposa Gemme.

À son attitude, il paraissait en effet évident que Sheila Kree perdrait vite patience avec l'ogresse.

— Ce n'est pas impossible, approuva Bellany sans aucune émotion.

— Comment est-ce arrivé ? demanda Le'lorinel.

— Ce n'est pas si rare. On perd quelques ogres tous les ans, surtout l'hiver. Ces imbéciles sont tout simplement incapables de se retenir, ils ont toujours besoin d'aller écrabouiller des gens ! Les soldats en poste sur l'Épine dorsale du Monde sont tous des vétérans, des proies pas si faciles, même pour des monstres aussi puissants et bien équipés que les ogres de Chogurugga.

Pendant que Bellany apportait ces précisions, Le'lorinel

s'approchait discrètement du cadavre boursouflé de Bathunk. Apparemment, Sheila avait plus ou moins calmé l'ogresse, pour l'instant… l'elfe osa avancer encore, se pencha pour examiner le corps de plus près.

Soudain, son souffle se fit court. Il y avait de nombreuses coupures sur Bathunk, admirablement placées, souvent incurvées. Telles les lames d'un cimeterre ! Remarquant une ecchymose sous la hanche de l'ogre, Le'lorinel tendit la main pour la soulever légèrement. La marque imprimée sur la peau rappelait celle du plat d'une arme à la courbure délicate, à la forme très proche de celles fabriquées exprès pour Tunévec afin de lui faire jouer le rôle d'un drow bien connu !

L'elfe leva soudain les yeux ; il lui fallait assimiler ces faits, mais, clairement, ce n'était pas un soldat ordinaire qui avait abattu l'ogre en pleine force.

Le'lorinel faillit éclater de rire. Voir Bloog en pleine parodie de chagrin, reniflant, essuyant des yeux secs, ne faisait qu'aggraver son hilarité ! Un nouveau rugissement retentissant non loin lui rappela alors qu'une ogresse de sa connaissance risquait fort de n'admettre aucun signe de joie dans son entourage.

Après avoir quitté la grotte par l'issue non loin de Gemme et Bellany, l'elfe rejoignit en courant le niveau des quartiers des lieutenants. Là, enfin, le rire put éclater, venu du cœur, un rire à la fois d'excitation et d'appréhension.

Sans aucun doute, Drizzt Do'Urden avait tué le monstre. Il était dans les parages ! Et pas bien loin, si Grosdoigt avait pu transporter Bathunk jusqu'ici par un temps pareil.

— Grand merci, E'kressa, murmura Le'lorinel, portant d'instinct les mains à ses armes avant de les relever.

Les doigts de sa main droite firent tourner l'anneau enchanté à sa gauche. Après toutes ces années, cela allait se produire ! Après toute cette préparation minutieuse, l'étude approfondie du style de Drizzt au combat, de sa technique, après l'entraînement, la consultation de certains des épéistes les plus accomplis du nord de Faerûn pour trouver la parade aux manœuvres connues du drow… après le prix qu'il avait fallu payer cette bague, les divers services, l'information – des années

de labeur !…

Le'lorinel avait du mal à respirer. Drizzt approchait. C'était certainement ce drow redoutable qui avait abattu Bathunk.

L'elfe arpenta un moment sa chambre, puis sortit dans le couloir, passa devant les quartiers de Bellany et de Sheila, se rendit dans la pièce plus petite où Gemme Poivre s'était installée pour l'hiver, au bout du corridor.

Les trois femmes arrivèrent un peu plus tard, secouant la tête, partageant des plaisanteries de mauvais goût sur l'ogresse échevelée. Sheila Kree l'imitait avec un certain talent.

— Pourquoi partir si tôt ? demanda Bellany. Tu as raté le meilleur !

— Pauvre Chogurugga ! prononça Gemme en souriant largement.

— Pauvre Bloog, tu veux dire ! rectifia tout de suite Sheila. (Les trois bandits éclatèrent de rire.) Très bien. T'as intérêt à nous dire c'que tu sais ! annonça Sheila à Le'lorinel en voyant que l'elfe ne se joignait pas à la gaieté générale, ne daignait même pas avoir le plus léger sourire, mais considérait le groupe d'un regard bleu et or brûlant d'intensité.

— Parce que j'étais là quand Bathunk a été tué, peut-être ?

Bellany eut un rire.

— Tu sais quelque chose, affirma-t-elle. Dès que tu as examiné le cadavre…

— Tu crois qu'c'est ce foutu drow qui l'a eu, déduisit Sheila Kree. (Le'lorinel ne répondit pas, conserva son attitude grave, raide.) Mais oui, c'est ça !

— Les montagnes sont vastes, pleines d'adversaires redoutables, objecta Gemme Poivre. Il y en a des milliers qui auraient pu abattre ce jeune ogre téméraire !

Bellany, sans laisser à l'elfe le temps de répondre, fit : « Hmm » avant de se placer devant ses deux complices, pensive, une main fine tapotant ses lèvres serrées.

— Toi, tu as vu les blessures, remarqua la sorcière.

— Des blessures incurvées, telles qu'en feraient un cimeterre, confirma Le'lorinel.

— Fort bien placées, nota Gemme. Ce n'est pas un bleu qui les a infligées. Je sais aussi que Chogurugga avait donné à

Bathunk une bonne partie des potions que tu lui avais remises, ajouta-t-elle à l'adresse de Bellany.

À ces mots, même Sheila haussa les sourcils. Bathunk n'était décidément pas le premier ogre venu à affronter ! Il était immense, très fort, bien entraîné, et ces potions lui avaient apporté des atouts sérieux.

— Il s'agissait de Drizzt, affirma Le'lorinel. Il n'est pas loin, il nous cherche sans doute.

— C'est ce qu'a dit le devin qui t'a fait venir ici, rappela Bellany qui connaissait bien l'histoire.

— E'kressa le gnome, oui. Il m'a dit de rechercher la marque de *Crocs de l'égide*, car elle me mènerait à Drizzt Do'Urden.

Gemme et Bellany échangèrent un regard, puis se tournèrent vers Sheila Kree qui, tête baissée, paraissait plongée dans ses pensées.

— Ç'aurait pu être des soldats à cette tour, énonça enfin le chef pirate. La garde a pu obtenir des renforts d'un village… ou bien ça pouvait être une bande de héros en vadrouille, ou d'autres monstres encore qui voulaient l'butin.

— Il pouvait s'agir de Drizzt Do'Urden ! contra Gemme qui avait eu affaire directement à ce drow redoutable et à ses compagnons d'aventure.

Sheila considéra la grande et belle femme, hocha la tête, puis regarda l'elfe.

— Tu t'sens d'attaque, si c'est lui, s'il arrive ?

— C'est ce que j'attends depuis des années, ce vers quoi tendaient tous mes préparatifs ! assura Le'lorinel, dos bien droit et fier, tête en arrière, poitrine conquérante.

— S'il a pu abattre Bathunk, c'est un sacré combattant, en doute pas ! ajouta le chef pirate.

— Mais nous serons toutes là pour t'aider, remarqua Bellany.

Cette déclaration ne parut pas ravir l'elfe qui répliqua :

— Je le connais aussi bien qu'il se connaît lui-même. S'il vient nous affronter, il mourra.

— Embroché par ta lame…, fit Bellany, souriante.

— … ou par la sienne propre, compléta Le'lorinel qui aimait à jouer sur le mystère.

— Alors espérons qu'c'est bien l'Drizzit, conclut Sheila. Mais

tu peux pas avoir d'certitude ! Les tours dans ces montagnes sont bien gardées, beaucoup dans l'clan de Chogurugga se sont fait tuer en les attaquant ou même en passant seul'ment dans les parages. Y a trop d'soldats dans le coin, trop de héros en mal d'aventures ! On peut pas savoir si c'est Drizzt ou quelqu'un d'autre.

L'elfe n'insista pas. Sheila pouvait bien penser ce qu'elle voulait.

Mais les mots d'E'kressa demeuraient. Le'lorinel avait la conviction absolue que Drizzt serait bientôt là, et se sentait en mesure de l'affronter. Rien ni personne d'autre n'avait d'importance, ni Sheila, ni les compagnons du drow, ni les ogres.

25
Renouer le dialogue

— Wulfgar…, répéta Régis dans le silence pesant.

Le halfelin regarda ses compagnons, il voulait déchiffrer leurs différentes expressions. Pour Catti-Brie, ce n'était pas compliqué, on avait l'impression que le plus léger souffle d'air aurait pu la renverser. Elle restait immobile sous le choc de voir de nouveau Wulfgar devant elle.

Drizzt paraissait mieux maîtriser ses sentiments, et Régis se dit que le drow, en fin psychologue, s'efforçait d'étudier soigneusement le barbare, tâchait d'évaluer honnêtement l'homme qui faisait ainsi son apparition. Avaient-ils retrouvé le Wulfgar d'autrefois, ou celui qui avait frappé Catti-Brie ?

Quant à Bruenor, impossible de dire s'il avait envie de se jeter sur son fils pour l'embrasser ou pour l'étrangler. Il tremblait, mais on ne savait pas si c'était de stupéfaction ou de rage.

Wulfgar lui-même paraissait d'ailleurs chercher à déchiffrer l'expression et la posture du nain. Le barbare, sans quitter des yeux le regard amer, abrupt, de Bruenor Marteaudeguerre, inclina légèrement la tête pour saluer le halfelin.

— Nous t'avons cherché, déclara Drizzt. Jusqu'à Eauprofonde et retour…

L'homme acquiesça sans changer d'expression – comme s'il avait peur d'en changer.

— Il se peut bien que Wulfgar lui aussi ait été en quête de Wulfgar, plaça Robillard.

Le sorcier haussa un sourcil quand Drizzt porta les yeux sur

lui.

— Eh bien, en tout cas, nous t'avons trouvé… ou plutôt tu nous as trouvés ! nota Régis.

— Et toi, tu crois qu'tu t'es trouvé ? demanda le nain d'un ton des plus sceptiques.

Les lèvres de Wulfgar se serrèrent étroitement, sa mâchoire se crispa. Il voulait clamer qu'en effet il s'était trouvé, qu'il l'espérait bien ! Il regarda tour à tour chacun de ses anciens compagnons, saisi de l'envie de se jeter sur eux pour les serrer dans ses bras…

Mais il avait un mur devant lui, aussi fluide, fuyant que la fumée dans les Abysses d'Errtu, un mur infranchissable pour ses émotions.

— Une fois de plus, on dirait que je vous dois beaucoup, parvint à prononcer le barbare.

Il percevait bien la stupidité de ce changement de sujet !

— Delly nous a raconté vos exploits, précisa Robillard. Inutile de dire que nous vous sommes tous très reconnaissants ! Personne auparavant n'avait osé perpétrer un tel assaut sur la demeure de Deudermont. Je peux vous assurer que ces lâches attireront la colère des Seigneurs d'Eauprofonde sur leurs commanditaires.

Cette déclaration solennelle était un peu gâchée par le fait que, chacun dans le groupe le savait fort bien, les Seigneurs d'Eauprofonde n'iraient certainement pas chercher lesdits commanditaires dans leur repaire du Nord. Comme tous les dirigeants de n'importe quelle cité d'importance, ils étaient davantage portés à des proclamations ronflantes qu'à l'action.

— Peut-être serons-nous en mesure d'exercer des représailles en leur lieu et place, et vengerons-nous aussi le capitaine Deudermont, nota Drizzt avec un coup d'œil entendu à Robillard. Nous traquons en effet Sheila Kree ; c'est elle qui a organisé cette attaque contre la demeure du capitaine.

— J'ai amené Wulfgar pour qu'il se joigne à vous.

L'attention générale se porta de nouveau sur le colosse et, de nouveau, les lèvres de celui-ci se serrèrent. Drizzt, voyant le malaise du barbare, comprit que le moment n'était pas encore venu d'abattre le barrage qui contenait les sentiments réprimés

de Wulfgar – d'eux tous, d'ailleurs ! Le drow se tourna vers Catti-Brie, remarqua qu'elle clignait à peine des paupières. Elle aussi était bouleversée.

— Et Robillard ? demanda soudain l'elfe noir pour dévier, ou retarder, le flot d'émotion qui déferlerait bientôt. Ne compte-t-il pas employer ses talents à nous aider ?

Le sorcier, pris au dépourvu, ouvrit grand les yeux.

— Comme s'il ne l'avait pas déjà fait ! protesta-t-il, mais sans guère de conviction.

Toutefois, Drizzt acquiesça.

— Il peut faire beaucoup plus, très facilement, insista-t-il.

— Ma place est auprès du capitaine Deudermont, à bord de l'*Esprit follet de la mer*. Nous sommes déjà au large, chassant les pirates… en fait, nous avions repéré un vaisseau hors la loi quand j'ai pris mon envol pour récupérer Wulfgar.

Le drow sourit de plus belle.

— Tes talents magiques te permettent de couvrir beaucoup de terrain en peu de temps, expliqua-t-il. Nous savons à peu près où se situe notre cible, mais, avec un terrain aussi accidenté que ces montagnes, elle pourrait se trouver juste de l'autre côté d'une pente toute proche sans qu'on s'en doute !

— Ma spécialité, c'est le combat naval, maître Do'Urden, rappela Robillard.

— Tout ce que nous te demandons, c'est de nous aider à localiser le groupe de pirates, s'ils sont bien, comme nous pensons, tapis quelque part à la pointe sud-ouest de ces montagnes. Certainement, s'ils ont mis leur navire au mouillage pour l'hiver, on les trouvera près de l'eau. Quelle étendue peux-tu explorer – d'un point de vue élevé –, avec tes enchantements de vol ou autre ?

Robillard réfléchit un moment, leva une main pour se frotter la nuque.

— Les montagnes sont vastes, objecta-t-il.

— Nous pensons avoir une bonne idée de la direction à prendre.

Le sorcier resta songeur quelques instants encore, puis hocha la tête.

— Je veux bien explorer une région précise, cet après-midi

seulement, décida-t-il. Ensuite je dois retourner à ma tâche sur l'*Esprit follet de la mer*. Nous pourchassons un vaisseau pirate et je ne le laisserai pas nous échapper !

— Certes, approuva Drizzt.

— Je prendrai l'un de vous avec moi. (Il regarda autour de lui, porta très vite son dévolu sur Régis, de loin le plus léger du groupe.) Toi, annonça-t-il en montrant le halfelin du doigt. Tu m'accompagneras dans mes recherches, te repéreras du mieux possible et tu guideras ensuite tes amis vers les pirates.

Régis accepta sans la moindre hésitation, ce qui provoqua un échange de regards étonnés entre Drizzt et Catti-Brie.

Les préparatifs furent vite faits ; Robillard prit un des sacs vides des voyageurs et demanda au halfelin de le suivre dehors après avoir enfilé plusieurs couches de vêtements supplémentaires, à cause de l'air bien plus froid en hauteur. Il jeta ensuite un sort sur lui-même.

— Sais-tu de quelle région Drizzt parlait ? demanda-t-il.

Régis hocha la tête. Le sorcier jeta un autre sort, sur le halfelin cette fois, réduisant considérablement sa taille. Il saisit le tout petit homme, le plaça dans le sac ouvert. Les deux explorateurs prirent leur envol dans la claire lumière.

— Là, il a fait fort ! gloussa Bruenor.

— Notre Régis est devenu une quart portion ! renchérit Catti-Brie.

Le père et la fille éclatèrent de rire. La plaisanterie ne parut pas amuser Wulfgar, ni Drizzt. À présent que les compagnons avaient amené Robillard à travailler pour eux, le drow comprenait qu'il était temps de s'atteler à une tâche autrement plus importante. Ils ne pouvaient se permettre de la négliger s'ils voulaient affronter tous ensemble le danger avec une chance de succès.

* * *

Il voyait le monde comme le voit un oiseau, passant au-dessous de lui à toute vitesse tandis que le sorcier l'emmenait de plus en plus haut dans le ciel, empruntant des courants aériens qui les emportaient rapidement, avec aisance, vers le sud et la

côte.

Régis, au début, s'inquiéta de leur vulnérabilité, là-haut, points noirs bien visibles au milieu du ciel bleu, mais il se laissa vite envahir par le plaisir de cette expérience insolite. Il regardait le paysage qui défilait ; ils franchirent une crête de montagne, et le terrain, ensuite, tombait si vite que le halfelin en eut le souffle coupé. Il repéra un troupeau de cerfs, leur taille minuscule le réconforta : s'ils lui apparaissaient si petits, à peine visibles, alors on devait sûrement, depuis le sol, confondre Robillard et lui avec un oiseau… surtout considérant la cape du sorcier qui flottait autour d'eux.

D'un autre côté, ils volaient à une altitude impressionnante ! D'autres peurs s'éveillèrent en Régis, il s'accrocha de toutes ses forces aux épaules de Robillard.

— Arrête de me pincer ! cria celui-ci contre le vent.

Le halfelin obéit, dans une certaine mesure.

Les deux voyageurs survolèrent bientôt les eaux froides, et le sorcier descendit plus bas que les pics. La mer écumante frappait les pierres saillantes, les vagues tonnaient contre la côte rocheuse, menant une guerre millénaire et toujours acharnée. Même s'ils étaient moins hauts désormais, Régis ne put s'empêcher de s'agripper de plus belle.

Devant eux, un fin panache de fumée signalait un feu. Robillard fila très vite vers le rivage, puis approcha par-derrière les pics les plus proches pour s'abriter des yeux d'une éventuelle sentinelle. Le halfelin eut la surprise (heureuse) de sentir qu'ils atterrissaient.

— Je dois renouveler le sort de vol, expliqua le sorcier, et en ajouter deux autres. (Il chercha divers composants dans sa bourse, commença son incantation. Quelques secondes plus tard, il disparut. Régis poussa un petit cri de crainte étonnée.) Je suis là ! (Le halfelin l'entendit psalmodier encore, il reconnut le même sort. Un instant plus tard, lui aussi était invisible.) Il va te falloir retrouver le sac à tâtons quand j'aurai renouvelé le sort de vol, indiqua Robillard avant de se remettre à incanter.

Bientôt les deux espions avaient repris l'air. En toute logique, Régis le savait bien, il était davantage en sécurité puisque invisible, mais il avait l'impression contraire parce qu'il

ne voyait plus le sorcier le soutenir pendant le vol ! Il s'accrochait une fois de plus de toutes ses forces tandis que Robillard leur faisait contourner la montagne, puis suivre des cols plus bas menant en gros vers la fumée qu'ils avaient vue. Ils la distinguèrent bientôt de nouveau ; cette fois ils l'approchaient du nord-ouest et non du sud-ouest.

De plus près, ils virent qu'il y avait en effet des sentinelles. Deux : un homme à l'air fruste et une énorme brute pleine de muscles, un petit ogre peut-être, ou un hybride d'humain et d'ogre. Elles se blottissaient autour d'un petit feu au sommet d'une crête, se frottaient les mains, ne semblaient pas très assidues à leur tâche – de toute évidence, surveiller le chemin tortueux qui menait d'un col à une gorge non loin de leur position.

— Le prisonnier qu'on a capturé a parlé d'une gorge, signala Régis au sorcier en élevant la voix pour qu'il l'entende.

Robillard vira au nord, remonta la longue entaille dans la roche. Puis il repartit dans l'autre sens, suivant en descente le trajet tout en virages de la ravine. Il s'agissait clairement d'un ancien lit de rivière qui avançait en méandres vers la mer, entre deux parois rocheuses abruptes de près de cent mètres de haut. À la base, la distance entre elles était au maximum d'une trentaine de mètres, mais croissait à mesure que les murs s'élevaient, de sorte qu'au sommet on avait souvent plus de cent mètres d'un bord à l'autre.

Ils passèrent ainsi les deux sentinelles, en remarquèrent deux autres en face. Robillard ne s'attarda pas suffisamment pour que Régis ait le loisir d'observer de plus près cette autre paire.

Ils descendaient toujours très vite, le sorcier portant sur son dos son passager apeuré. Les murs du canyon filaient, et le malheureux halfelin en était tourneboulé. Robillard repéra une autre sentinelle à l'allure d'ogre ; Régis, trop étourdi par l'allure délirante du vol, ne put lever les yeux pour confirmer ce qu'avait aperçu son compagnon.

La gorge se poursuivait pendant encore près de cinq cents mètres. Au dernier virage, les voyageurs débouchèrent en vue de la mer battue par les vents. Sur la droite, le terrain était

chaotique, chargé de pierres empilées et de saillies rocheuses. Sur la gauche, en bas de la ravine, s'élevait un gros monticule qui atteignait les cent cinquante mètres. Des ouvertures parsemaient sa paroi, y compris une vaste caverne au niveau du sol.

Robillard fila vers la mer, puis tourna sèchement à gauche pour contourner l'élévation par le sud. Beaucoup de gros rochers affleuraient à la surface de l'eau, formant un véritable labyrinthe de pierre, très dangereux pour tout vaisseau voulant s'y aventurer. D'autres promontoires s'avançaient encore plus loin dans l'océan, cachant celui-ci à la vue depuis le large.

Et au niveau de l'eau, plein sud, une immense grotte pouvait facilement abriter un grand voilier !

Le sorcier passa devant, s'élevant le long de la paroi rocheuse. Régis et lui notèrent alors qu'un chemin gravissait le mont à l'est, partant du bas de la grotte. Longeant eux aussi le mur est, ils virent une porte ; il y en avait sûrement d'autres le long de ce sentier bien protégé.

Robillard, une fois en haut du côté est, retourna vers le nord, coupant droit vers la gorge. Ensuite, à la grande surprise du halfelin (pas qu'un peu inquiet), le sorcier retourna à la base du mont, tout près de la caverne. Deux carrioles auraient pu y entrer de front.

Régis, toujours invisible, fut entraîné à l'intérieur par son compagnon. À peine étaient-ils entrés qu'ils entendaient trois ogres s'amuser bruyamment.

— Peut-être peut-on trouver un chemin plus discret dans ces grottes, pour le drow et toi, chuchota Robillard. (Le halfelin faillit bondir en l'air en entendant soudain cette voix tout près de lui. Mais il se reprit à temps pour ne pas pousser un cri qui aurait alerté les gardes.) Reste ici.

Le sorcier était parti, Régis tout seul. Invisible, oui… mais tout petit, très vulnérable !

* * *

— Tu as failli me tuer la première fois que tu as lancé ce marteau de guerre ! rappela Drizzt.

Catti-Brie et lui sourirent quand un gloussement échappa à Wulfgar, malgré sa contenance sévère.

Ils se souvenaient du bon vieux temps, d'agréables réminiscences qu'avait déclenchées le drow dans son effort pour briser la glace, faire sortir le barbare de sa coquille, de son malaise bien compréhensible. La réunion restait plutôt contrainte, c'était évident à voir l'expression obstinément mécontente du nain et la crispation de Wulfgar.

Ils racontaient des récits relatifs au premier combat que Drizzt et le tout jeune barbare avaient mené ensemble, dans l'antre d'un géant du nom de Biggrin. Les deux compagnons, à l'époque, s'étaient déjà entraînés tous les deux, ils comprenaient bien leurs styles respectifs, et, en plusieurs occasions, la conjonction de ces deux styles avait abouti à quelque chose d'éblouissant ! Mais en vérité, et Drizzt ne le cachait pas, en d'autres c'était la chance qui les avait aidés, non un bon travail d'équipe ni une habileté particulière.

En dépit de la désapprobation aussi obstinée que silencieuse de Bruenor, le drow poursuivit avec des anecdotes concernant leurs jours passés il y avait si longtemps au Valbise, leurs nombreuses aventures, la fabrication de *Crocs de l'égide* – le nain et le barbare bronchèrent visiblement –, le voyage jusqu'à Portcalim pour sauver Régis, le retour au Nord, puis à l'Est pour reprendre possession de Castelmithral. Même Drizzt, en parlant, s'étonna du volume de tout ce qu'ils avaient vécu ensemble, de la profondeur de leur amitié mise ainsi en évidence. Il voulut ensuite évoquer l'intrusion des elfes noirs à Castelmithral, cette tragique confrontation qui avait séparé Wulfgar de ses compagnons, mais là il s'arrêta, réfléchit à ses paroles.

— Comment des liens si forts ont-ils pu se révéler si éphémères ? demanda-t-il carrément. Comment un seul être, même un démon, a-t-il pu abattre ce que nous avons mis tant d'années à construire ?

— Ce n'était pas le démon Errtu lui-même, intervint alors Wulfgar au moment où Catti-Brie commençait à répondre. (Les trois autres, ébahis, regardèrent le colosse. Il venait de prononcer ses premiers mots depuis que Drizzt avait commencé

à parler.) C'était le démon Errtu en moi ! expliqua-t-il. (Il se tut, se déplaça de manière à parler à Catti-Brie, non à Drizzt. Il prit gentiment la main de la jeune femme.) Ou les démons qui me hantaient déjà auparavant… (Sa voix se brisa, il leva ses yeux bleu clair ; une eau salée y montait. Stoïquement, il cilla pour la chasser, regarda bien en face son amie.) Je suis désolé, je ne peux rien dire d'autre, articula-t-il d'une voix réduite à un murmure.

À peine avait-il commencé que Catti-Brie tendait les bras vers lui et le serrait très fort, le visage contre son épaule massive. Wulfgar lui rendit mille fois son étreinte, enfouissant la figure dans l'épaisse chevelure auburn de la jeune femme.

Elle regarda alors Drizzt, à côté. Le drow souriait, hochait la tête, aussi heureux qu'elle qu'une première barrière soit tombée dans la longue série qui séparait encore les anciens compagnons.

Elle recula un peu plus tard, s'essuya les yeux, considéra Wulfgar en souriant chaleureusement.

— T'as une bonne épouse avec Delly, le félicita-t-elle. Et une belle enfant, même si elle est pas de toi !

Le barbare hocha la tête à l'adresse de ses deux amis, l'air enfin satisfait, heureux d'avoir fait un pas important dans la bonne direction.

Son grognement fut autant de surprise que de douleur quand il reçut soudain un vigoureux coup de poing au flanc, de quoi l'envoyer titubant sur le côté ! Il se tourna ; Bruenor, furieux, était là, mains aux hanches.

— Tu tapes encore la fifille, l'fiston, et je me fais un joli collier avec tes dents ! Si tu veux t'appeler l'fiston, tu cognes pas ta p'tite sœur !

Bien sûr, cette déclaration était ridicule, mais, quand le nain passa près d'eux pour quitter la cave, le pas retentissant, chacun des compagnons l'entendit renifler. Bruenor, dans son orgueil, ne pouvait réagir autrement pour cacher son attendrissement ! En fait, il était aussi ému et ravi qu'eux tous par ces retrouvailles.

Catti-Brie alla se placer près de Drizzt, lui passa le bras sur les épaules d'un geste tout naturel et très révélateur. Wulfgar

parut d'abord étonné, au moins autant qu'après le coup assené par Bruenor. Mais, peu à peu, ce regard de surprise fit place à une expression d'approbation sans réserve. Le barbare eut un sourire mélancolique.

— La route devant nous est difficile, remarqua le drow. Puisque nous sommes enfin ensemble et contents de l'être, avons-nous vraiment besoin désormais de retrouver *Crocs de l'égide*, avec tous ces obstacles ?

Wulfgar le regarda comme s'il n'en croyait pas ses oreilles. Mais il changea assez vite d'expression, parut presque d'accord avec ce raisonnement.

— Ça va pas, non ? intervint alors Catti-Brie. (Le drow se tourna vers elle, l'air incrédule lui aussi, à cause de la véhémence de son ton.) Sans me demander à moi, vois avec lui !

Elle désigna un endroit derrière le drow qui se retourna. Bruenor revenait, le pas toujours sonore.

— Quoi ? fit le nain.

— Drizzt disait qu'on aurait peut-être intérêt à renoncer au marteau de guerre pour l'instant, lui apprit Catti-Brie.

Les yeux de Bruenor s'écarquillèrent et, pendant un moment, il parut sur le point de se jeter sur l'elfe noir.

— Comment tu… pauv'crétin… pourquoi… qu-quoi ? balbutia-t-il. (Drizzt agita la main en l'air, eut un petit sourire et fit discrètement signe à son ami de regarder Wulfgar. Bruenor crachota encore quelques mots sans suite avant de comprendre, mais ensuite se campa mains sur les hanches, se tourna vers le barbare.) Alors ? beugla-t-il. T'en penses quoi, l'fiston ?

Wulfgar inspira profondément sous l'œil de ses trois compagnons. Il se trouvait au milieu, et là était sa place, estima-t-il : c'était à cause de lui que l'arme fabuleuse avait été perdue. Puisqu'il s'agissait de son marteau, c'était à lui de trancher.

Quel poids sur ses épaules !

Les pensées du barbare, en un tourbillon, lui faisaient envisager toutes les possibilités, jusqu'aux plus sinistres. S'il menait ses amis jusqu'à Sheila Kree et que le pirate les extermine tous ? Pis encore – selon lui –, s'il survivait à ses compagnons ? Comment pourrait-il supporter de vivre encore si…

Wulfgar éclata de rire, secoua la tête. Enfin il y voyait clair.

— J'ai bêtement perdu *Crocs de l'égide*, reconnut-il. (Bien sûr, tout le monde le savait déjà.) Je comprends maintenant l'erreur que j'ai commise. J'irai chercher le marteau de guerre dès que je pourrai, sous la neige et le grésil, je combattrai des pirates et, s'il le faut, des dragons. Mais je n'imposerai à personne de me suivre ! Chacun d'entre vous peut retourner à Dix-Cités, je ne lui en voudrai pas, ou bien, s'il préfère, dans une de ces petites villes de montagne. Moi, j'irai. C'est mon devoir, ma responsabilité.

— Tu crois peut-être qu'on te laisserait y aller seul ? s'insurgea Catti-Brie.

Wulfgar répliqua sans lui laisser le temps de développer :

— J'accepterai avec joie toute aide que vous voudrez bien m'apporter, même si je n'ai pas vraiment l'impression de la mériter…

— Arrête tes bêtises ! s'écria Bruenor, mécontent. Bien sûr qu'on vient, grand couillon. Tu t'es mis la figure dans l'potage, on va t'aider à la sortir !

— Les dangers…, commença le barbare.

— Quoi, des nonogres et des pauv'pirates ? C'est rien, ça ! On en tue un peu, les autres s'débinent, on récupère ton marteau et on est chez nous avant l'printemps. Et si on tombe sur un dragon au passage… (Bruenor s'arrêta, eut un sourire plein de dents.)… alors on t'le laissera ! (La plaisanterie venait à point nommé. Tous les compagnons se sentirent soudain unis de nouveau, prêts pour une nouvelle quête.) Si jamais après ça tu perds encore *Crocs de l'égide*, rugit le nain en levant un doigt courtaud à l'adresse de Wulfgar, j'te mettrai en terre de mes mains avant d'aller le chercher !

Bruenor avait l'air bien parti pour poursuivre sa tirade, mais une voix, à l'extérieur, le fit taire. Tout le monde se tourna dans cette direction.

Robillard et Régis entrèrent.

— Nous les avons trouvés ! annonça le halfelin sans laisser au sorcier l'occasion de parler. (Il fourra ses pouces potelés sous les rebords de sa veste de grosse laine, prenant une posture martiale.) Nous y sommes allés tout droit, avons passé les

sentinelles ogres et…

— Nous ne sommes pas certains qu'il s'agisse de Sheila Kree, l'interrompit Robillard, mais il semble en tout cas que nous ayons déniché un repaire d'ogres, tout un ensemble de tunnels et de cavernes sur la côte.

— Avec une grotte au niveau de l'eau, assez grande pour y mouiller un bateau, s'empressa de préciser Régis.

— Crois-tu qu'il puisse s'agir de Kree ? demanda Drizzt, s'adressant au sorcier.

— Je dirais oui, répondit celui-ci après une très légère hésitation. L'*Esprit follet de la mer* a poursuivi dans ces mêmes eaux, en plus d'une occasion, un navire que nous pensions être celui de Sheila Kree, pour le perdre soudain. Nous la soupçonnions d'avoir un port secret dans la région, et avions pensé à une caverne. La cavité à l'extrémité sud de la gorge pourrait tenir ce rôle.

— C'est donc bien là qu'il nous faut aller.

— Mais je ne pourrai pas tous vous y transporter ! Celui-là, déjà, ne tiendrait pas sur mon dos pendant que je vole, ajouta Robillard en désignant Wulfgar.

— Tu as repéré le chemin ? fit le drow à l'adresse de Régis.

Le halfelin se tenait très droit, comme un soldat sur le point de saluer.

— Je saurai le retrouver, assura-t-il à Drizzt et au sorcier qui hocha la tête.

— Une journée de marche, pas plus, confirma celui-ci. Votre voie est toute tracée. Si… (Il s'arrêta, regarda chacun des compagnons tour à tour, finit par le barbare.)… si vous décidez de ne pas compléter tout de suite votre quête, l'*Esprit follet de la mer* vous accueillera volontiers au printemps ; nous aurons à ce moment de meilleures chances de récupérer l'objet aux mains de Sheila Kree.

— Nous y allons tout de suite, répondit Wulfgar.

— Y aura plus d'Kree à traquer le printemps prochain ! ricana Bruenor.

Pour bien marquer ses paroles, il brandit sa hache de guerre, la frappa à plat sur sa paume. Robillard acquiesça, l'air réjoui.

— Mon cher Robillard, intervint Drizzt en s'approchant du

sorcier, si, voguant à bord de *l'Esprit follet de la mer*, tu tombes sur la *Quille ensanglantée*, prends la précaution de le saluer avant de le couler… nous ramènerons peut-être le vaisseau pirate au port après l'avoir arraisonné !

Robillard éclata franchement de rire.

— Je n'ai aucun doute sur toi, affirma-t-il à Drizzt en lui tapotant l'épaule. Je vais plutôt prier pour que, si nous nous rencontrons en pleine mer, ce ne soit pas vous qui nous couliez !

Ces taquineries détendaient l'atmosphère, mais la gaieté ne dura pas ; le sorcier passa devant l'elfe noir, alla se camper devant Wulfgar.

— Je ne t'ai jamais apprécié, commença-t-il rudement. (Le barbare eut un reniflement de dédain, ou du moins en eut l'intention, mais il se reprit à temps. Il s'attendait à un sermon qu'il méritait peut-être, après tous ses errements. Il se mit en position pour laisser passer l'orage, sans donner aucun signe de vouloir l'empêcher.) Mais peut-être n'ai-je pas vraiment eu la possibilité de te connaître. Peut-être qu'il me reste à rencontrer l'homme que tu es vraiment. Si tel est le cas, si tu finis par retrouver le véritable Wulfgar, fils de Beornegar, alors reviens nous voir, embarque avec nous. Même un vieux sorcier encroûté dans ses habitudes, resté trop longtemps sous le soleil, éclaboussé par les embruns, peut parfois changer d'avis. (Il se tourna pour saluer les autres de la main, jeta un dernier coup d'œil en biais au barbare.) Si tu y attaches de l'importance, bien sûr, conclut-il d'un ton qui s'efforçait à la légèreté.

— C'est le cas, assura Wulfgar avec une gravité étonnante.

Une expression de surprise émue, heureuse, apparut sur les traits de Robillard.

— Bonne chance à tous ! clama-t-il en s'inclinant profondément.

Il enchaîna avec élégance sur un sort de téléportation ; l'air autour de lui se mit à bouillonner comme une eau pleine de bulles multicolores qui le dissimulèrent.

Puis il était parti ; ils restaient tous les cinq.

Comme autrefois.

26
Le visage des meneurs

Le ciel était redevenu gris ; une nouvelle tempête menaçait, mais les amis, sans crainte, quittèrent leur abri, pleins d'espoir, le moral excellent, prêts à abattre tous les obstacles qui se dresseraient devant eux. Ils étaient de nouveau ensemble, et, pour la première fois depuis le retour inattendu de Wulfgar des Abysses, se sentaient à l'aise les uns avec les autres. Tout leur paraissait… en place.

Quand ils avaient revu leur compagnon, cette première fois, dans une caverne creusée dans un iceberg sur la mer des Glaces flottantes, alors qu'ils combattaient avec acharnement le démon Errtu, il y avait eu de la joie, bien sûr, une grande joie, mais, sous de nombreux aspects, la réunion avait été contrainte. C'était un choc, une épreuve, de renouer avec une réalité très différente de ce qu'ils avaient cru. Le barbare resurgissait de la tombe ! Tout le profond chagrin que ses quatre amis avaient cru apaisé était soudain revenu au premier plan, leur résolution face à l'adversité comme jetée de côté.

La joie avait fait place ensuite à des moments gauches mais nécessaires quand ils avaient dû tenter de renouer les liens qui les unissaient. Ces premières tentatives avaient conduit au désastre : Wulfgar, dans son mal-être, avait commis un acte indigne, et les Compagnons du Castel s'étaient séparés.

Enfin ils se retrouvaient !

Ils prirent très vite une bonne allure. Bruenor menait le groupe principal, forçant un passage dans la neige de son corps trapu ; Régis suivait, s'aidant des repères du paysage (les pics)

pour guider le nain. Puis Wulfgar, la lourde bardiche en travers des épaules, pouvait du haut de ses deux mètres surveiller la voie devant eux et sur les côtés.

Catti-Brie, à quelques pas, tenait l'arrière-garde, arc à la main, en alerte. Elle ne perdait pas de vue le drow qui les flanquait en permanence, d'un côté puis de l'autre. Drizzt n'avait pas fait venir Guenhwyvar du plan Astral – il avait même confié à la jeune femme la figurine permettant d'invoquer la panthère –, parce que plus ils attendraient et plus le fauve serait en forme pour le combat. L'elfe noir avait le sentiment qu'ils auraient grand besoin de leur compagne griffue pour régler cette affaire !

Peu après midi, alors que tous avançaient d'un bon pas et que la neige ne tombait toujours pas, Catti-Brie remarqua que le drow, en avant sur la gauche, leur faisait signe.

— Attends, chuchota-t-elle à Wulfgar qui relaya l'instruction aux autres.

Bruenor s'arrêta. L'effort de fendre la couche blanche le faisait haleter. Il dégagea la hache fixée dans son dos, la planta dans la neige la tête la première pour s'appuyer sur son manche.

— Drizzt arrive, annonça le barbare qui avait une vue dégagée par-dessus les congères et autres monticules devant eux.

— Il y a une piste, expliqua le drow quand il eut rejoint ses amis. Elle croise ce chemin et mène à l'est.

— Nous sommes censés aller droit au sud, rappela Régis.

Drizzt secoua la tête.

— Il ne s'agit pas d'un autre chemin, mais d'une trace provisoire, précisa-t-il.

— Une trace ? demanda Bruenor, l'air très intéressé. Des ogres, encore ?

— C'est différent.

Le drow invita du geste ses compagnons à le suivre.

À peine cent mètres plus loin, ils virent cette seconde piste : une zone de neige compressée traversait leur trajectoire, descendant la pente vers l'est. Sur la haute couche de poudreuse, on voyait un creux avec au fond de la bouillasse. Un peu de vapeur s'en échappait.

— Par les Neuf Enfers, c'est quoi ce truc ? demanda Bruenor.

— Un ver polaire, indiqua Drizzt.

Le nain cracha, Régis frémit, Catti-Brie se raidit, sur ses gardes. Tous avaient un peu d'expérience des redoutables remorhaz, les énormes vers polaires. Assez en tout cas pour savoir qu'ils n'avaient pas envie d'en combattre encore !

— Je ne tiens pas à laisser un tel adversaire dans notre dos, ajouta l'elfe noir.

— Tu crois qu'on devrait aller tuer l'machin ? demanda Bruenor, dubitatif.

Le drow secoua la tête.

— Non, mais il vaut mieux nous assurer du lieu où il est pour l'instant. Beaucoup de facteurs sont à prendre en compte avant de décider de l'attaquer ou non.

— Par exemple notre degré de stupidité, marmotta Régis.

Catti-Brie, tout près de lui, fut la seule à l'entendre. Elle lui adressa un sourire et un clin d'œil. Le halfelin haussa les épaules.

Sans vraiment attendre de confirmation du groupe, Drizzt se lança en avant. Il partait en éclaireur le long du chemin facile à suivre qu'avait creusé cette étrange et puissante bête. Le ver polaire est capable de surchauffer son échine pour vaporiser la neige et aussi – le drow ne l'oubliait pas ! – la chair de ses proies.

Les compagnons tombèrent sur le monstre à quelques centaines de mètres de la voie principale, dans son antre sommairement creusé. Il terminait de dévorer un chamois qu'il avait attrapé. Le dos de la redoutable créature luisait d'excitation, de la joie du massacre et du festin.

— Cette bête ne nous créera pas d'ennuis, nota Wulfgar. Elles se nourrissent à longs intervalles de temps ; une fois rassasiées, elles ne chassent plus.

— Exact, confirma Drizzt avant de ramener la troupe sur le chemin principal.

À ce moment, quelques légers flocons dérivaient dans l'air, mais Régis assura qu'il n'y avait pas de souci à se faire : plus loin, il remarquait un sommet à la forme particulière qui signalait l'extrémité nord de la gorge de Minster.

La neige ne tombait toujours pas de manière gênante quand les cinq compagnons eurent contourné ce pic et virent la tortueuse ravine descendant devant eux, plein sud. Régis donna alors ses informations d'un ton assuré, décrivit le chemin qu'ils allaient suivre, l'endroit où devaient se tenir les sentinelles – à droite et à gauche –, invita enfin ses compagnons à regarder loin, bien loin au sud, où on apercevait tout juste le sommet blanc d'un gros monticule. Il dessina un plan des lieux, avec le chemin qui gravissait la face est de ce mont à partir de la caverne au niveau de la mer. Il précisa que cette voie menait à une porte (peut-être davantage, d'ailleurs), installée au flanc de la petite montagne.

Régis regarda Drizzt, hocha la tête et ajouta :

— Et un autre chemin, plus secret, permet aussi d'entrer.

— Tu crois qu'on a intérêt à se séparer ? demanda Bruenor, peu emballé par l'idée.

Il se tourna pour avoir aussi l'avis du drow, car il était clair que cette remarque du halfelin avait plongé l'elfe noir dans de profondes réflexions.

Drizzt hésitait. D'ordinaire, les Compagnons du Castel combattaient côte à côte, et se montraient très efficaces dans cette disposition. Mais, là, il ne s'agissait pas d'une mission habituelle ; ils s'attaquaient à un camp retranché, un endroit sans aucun doute bien défendu. S'il parvenait à pénétrer la forteresse pour prendre les ennemis à revers, il pourrait apporter une aide précieuse !

— Prenons les choses une étape à la fois, décida-t-il. Nous devons d'abord nous occuper des sentinelles, s'il y en a.

— Avec Robillard, on en a vu quelques-unes, rappela Régis. Au moins deux de chaque côté de la gorge, peut-être une cinquième. Elles ne semblaient pas près de s'en aller.

— Dans ce cas, nous devons trouver un autre chemin pour les contourner, estima Wulfgar. Si on frappe d'un côté, ceux en face nous verront et donneront l'alerte à tout le monde avant qu'on puisse les approcher.

— Sauf si Catti-Brie utilise son arc…, commença Régis.

Mais la jeune femme secouait déjà la tête, évaluant d'un œil dubitatif la distance importante entre les parois de la gorge.

— Nous ne pouvons pas laisser autant d'ennemis potentiels dans notre dos, trancha Drizzt. Je prendrai ceux à droite, vous ceux à gauche.

— C't idiot ! grogna Bruenor. T'arriveras p't'être à tuer deux demi-ogres, l'elfe – ou même deux ogres pleins –, mais t'auras jamais le temps de les empêcher d'crier.

— Alors il faut que, pour ceux d'en face, l'attaque soit pas ce qu'elle paraît, décida Catti-Brie. (Les autres se tournèrent vers elle, remarquèrent son expression déterminée. Elle regarda en arrière, vers le nord-est.) Le gros ver a pas faim… mais on peut le mettre en rogne !

* * *

— Ettin ? demanda un des demi-ogres de garde sur le côté est de la gorge.

Perplexe, il observait en grattant sa tête mangée par les poux la créature de deux bons mètres qui s'avançait vers eux. Elle avait deux têtes, ce qui la situait dans la famille des ettins, mais l'une de ces têtes ressemblait à celle d'un humain blond, tandis que l'autre avait les traits ridés, burinés, la tignasse et la barbe rousses échevelées d'un nain.

— Ngh ? demanda la seconde sentinelle qui rejoignait la première.

— Pas d'ettin ici, assura la troisième sans quitter la chaleur du feu.

— Ben un vient ! protesta la première.

De fait, l'être à deux têtes approchait rapidement ; il n'avait pas d'arme, ne semblait en rien menaçant. Les demi-ogres n'en brandirent pas moins les leurs, d'armes, et intimèrent à l'étrange visiteur de s'arrêter.

Il s'exécuta, à quelques pas des gardes, considéra ceux-ci avec deux sourires plutôt fats.

— Quoi tu veux ? demanda une sentinelle.

— Qu'tu dégages ! s'écria la tête rousse.

Les demi-ogres, un instant plus tard, restèrent bouche bée quand l'immense humain (eh oui, c'était bien un humain) jeta la couverture drapée autour de lui, et que le nain rouquin bondit

de sur son épaule pour atterrir en une roulade sur la gauche. L'humain lui aussi bougea, vers la droite. Arrivant à toute vitesse derrière la paire qui venait de se séparer, visant sa position d'origine et donc celle des demi-ogres stupéfaits, s'élevait un épais panache de vapeur.

Les brutes hurlèrent. Le ver polaire se dressa, brisant la couche de neige sur lui, et surplomba les sentinelles.

— Pas un ettin, débiles ! glapit celle à côté du feu.

Avec une loyauté typique de son espèce, le demi-ogre bondit pour s'enfuir vers le sud, longeant la ravine en direction des cavernes du repaire.

Telle était du moins son intention. À peine avait-il fait trois pas qu'une flèche au sillage bleu éblouissant comme un éclair le frappait au bassin, le faisant trébucher. Ralenti, le monstre claudiquant, couinant, ne vit même pas approcher l'attaque suivante : le nain se jeta carrément sur lui, le renversant, puis le taillada de sa hache à la lame ébréchée mais fort efficace. Pour ne rien laisser au hasard, Bruenor conclut en écrasant avec une telle force son bouclier contre le mufle de la créature que la chope écumante resta gravée sur une joue du demi-ogre.

* * *

Régis entendit l'agitation derrière lui, et cela le réconforta tandis qu'il avançait lentement de l'autre côté du ravin, contre la paroi. Juste en dessous des gardes de ce côté, hors de vue, il tâtonnait pour trouver des prises. Drizzt et lui avaient laissé les trois autres pour avancer du côté ouest, puis s'étaient eux aussi séparés ; le drow voulait prendre les sentinelles à revers. Régis, son propre plan en tête, avait suivi le mur.

Le halfelin se rendait bien compte, après le sourire supérieur que lui avait adressé le drow avant de le quitter, qu'il ne s'attendait pas à le voir faire des étincelles dans le combat qui s'annonçait. Il devait penser que Régis cherchait tout bonnement un endroit où se cacher ! Mais non, le petit homme avait, de fait, élaboré un plan ; il était presque arrivé à l'endroit idéal pour le mettre en œuvre, un grand surplomb de glace et de neige.

Il se plaça juste en dessous, toujours plaqué au mur de pierre, entreprit de l'entamer en le frappant avec sa petite masse d'armes.

Il jeta un coup d'œil de l'autre côté de la gorge ; le ver polaire se dressait de nouveau, un demi-ogre se débattant dans sa gueule. Régis eut une grimace de compassion pour le pauvre monstre quand la grosse bête rejeta la tête en arrière et le lâcha, le faisant rouler derrière ses cornes, sur son échine illuminée, brûlante. La brute souffrait atrocement, se débattait !

Un peu plus loin, Bruenor, Wulfgar et Catti-Brie filaient vers le sud, s'écartant au plus vite du ver polaire et des trois demi-ogres blessés, bientôt morts.

Le halfelin entendit de l'agitation au-dessus de sa tête. Les gardes se rendaient compte qu'une catastrophe se produisait en face.

— À l'aide ! hurla-t-il alors. (Tout se tut au-dessus.) À l'aide !

Il y eut un mouvement. La glace grinça un peu ; un de ces monstres stupides avançait sur le surplomb.

— Hé, p'tit rat ! rugit-on un instant après.

La tête du demi-ogre apparut. La brute allongée à plat ventre sur la corniche regardait Régis d'un air incrédule, cherchait à l'attraper.

— Casse, mais casse donc ! ordonna le halfelin en frappant la glace de sa petite arme avec toute la force possible.

Il dut s'arrêter un instant pour éviter de justesse la grosse main que dirigeait sur lui la sentinelle.

Celle-ci rampa plus loin. La glace grogna, grinça, malmenée.

— J't'ai !

Mais l'exclamation du monstre se mua en gémissement de surprise, de terreur, quand le surplomb se brisa, entraînant avec lui le demi-ogre.

— Ah oui ? répondit Régis à la bête disparue.

— Ouaip ! fit-on au-dessus.

Régis leva lentement le regard : la deuxième sentinelle baissait sur lui des yeux furieux, lance à la main. Le halfelin était bien à sa portée ! Il envisagea, à ce moment, de lâcher prise, de risquer une rude chute jusqu'en bas du ravin… mais le demi-ogre se raidit soudain, fit un petit saut en avant, voulut

pivoter et reçut un coup tranchant en pleine face. Il bascula, passa dans sa chute près de Régis. Drizzt, étendu à plat ventre à sa place, tendait la main vers son ami.

Celui-ci la saisit, le drow le tira jusqu'à lui.

— Cinq abattus ! s'écria le petit homme, ravi que ses informations aient apparemment apporté la victoire. Tu vois, j'avais bien compté : quatre, peut-être cinq… juste là où j'avais dit !

— Six, rectifia Drizzt en désignant au halfelin un peu plus loin une autre brute morte, gisant dans une mare de plus en plus large de son propre sang. Tu en avais raté un.

Régis observa le spectacle un moment, bouche bée, puis, déçu, haussa les épaules.

Les deux compagnons examinèrent la situation et conclurent que ces deux groupes de sentinelles ne leur créeraient plus d'ennuis. De l'autre côté, les trois étaient morts, le ver polaire les dévorait. Quant aux deux qui avaient basculé dans la ravine, ils avaient vraiment fait une chute impressionnante ! L'un restait allongé immobile en bas, l'autre, qui ne devait pas se trouver loin de son congénère aux os brisés, était enseveli sous une bonne quantité de glace et de neige.

— Nos amis ont longé le ravin, nota Régis, mais je ne sais pas où ils sont maintenant.

— Ils ont dû s'écarter de la gorge à un moment, supposa Drizzt.

Il ne paraissait pas inquiet. Les héros avaient évoqué cette possibilité avant d'attirer le ver polaire à son festin. Le drow montra la ravine au halfelin : un nombre non négligeable d'ogres et de demi-ogres la remontaient. Le plan, dans l'idéal, avait été de se débarrasser des sentinelles sans donner l'alarme, mais, dès le début, les aventuriers savaient qu'ils échoueraient peut-être sous ce rapport ; ils espéraient que la présence du monstre pourrait égarer les gardes.

— Viens, dit Drizzt. Nous rattraperons nos compagnons – ou le contraire – le moment venu.

Il se mit en chemin vers le sud, aussi près du bord de la gorge que possible.

La troupe d'ogres passa peu après juste au-dessous d'eux

sans les voir ; le drow examina le ravin, puis entreprit de descendre la pente là où elle était moins raide.

Régis protesta, poussa de grands soupirs, mais parvint à suivre l'allure de Drizzt. Bientôt, les deux amis se tenaient en bas, dans la gorge, avec la troupe de gardes déjà loin au nord. Le mont qui abritait le système de cavernes s'élevait juste devant eux, au sud, et on voyait très bien l'ouverture permettant d'y accéder.

— Tu es prêt ? demanda le drow.

Le petit homme avala sa salive. Il n'était pas emballé par l'idée d'avancer en la seule compagnie de ce téméraire de Drizzt ! Il aurait préféré de loin avoir devant lui les corps solides de Bruenor et Wulfgar, Catti-Brie avec son arc redoutable en couverture… mais, de toute évidence, l'elfe noir ne comptait pas laisser passer cette occasion de pénétrer au cœur du repaire ennemi.

— Je te suis, s'entendit répondre Régis.

Il avait du mal à en croire ses oreilles.

* * *

Les quatre membres les plus importants de la bande de Sheila Kree sortirent à la fois de leurs chambres quand retentirent les cris en dessous, en dehors du mont.

— Chogurugga a envoyé un groupe pour enquête, apprit Bellany aux autres.

Les quartiers de la sorcière donnaient au nord, dans la direction du tumulte, et comprenaient une porte débouchant sur une plate-forme extérieure.

— Tu fais pareil, lui ordonna Sheila Kree. Monte ton bassin d'scrutation et regarde c'qui nous tombe dessus.

— J'ai entendu des cris à propos d'un ver polaire, indiqua Bellany.

Le chef pirate secoua la tête, sa chevelure roux ardent vola dans tous les sens.

— Ben voyons, marmonna-t-elle.

Puis elle partit au pas de course le long du couloir incurvé qui descendait vers les quartiers de Chogurugga et de Bloog,

Gemme Poivre dans son sillage.

Le'lorinel ne bougea pas, resta sur place en hochant la tête d'un air entendu.

— Ce serait le drow ? demanda Bellany.

L'elfe sourit, regagna sa chambre, ferma la porte.

Restée seule, Bellany secoua la tête, inspira profondément, examina les choix qui s'offraient à elle au cas où Drizzt Do'Urden et les Compagnons du Castel soient vraiment venus les attaquer. La sorcière espérait que c'était bien un ver polaire qui avait causé toute cette agitation, même si le monstre risquait d'être difficile à chasser.

Elle retourna dans ses propres quartiers, commença ses sorts de divination. Elle pensait examiner la zone de turbulences au nord, et aussi vérifier ce que fabriquait Morik pour s'assurer du côté où penchait sa loyauté.

* * *

Quelques instants plus tard, Le'lorinel ressortit dans le couloir pour prendre le même chemin que Sheila et Gemme.

Le chaos le plus complet régnait dans la salle de Chogurugga ; deux énormes aides de l'ogresse se jetaient partout, attachaient des morceaux d'armures, brandissaient de lourdes armes. Leur maîtresse, dans un coin de la pièce, se tenait devant une armoire ouverte, aux étagères surchargées de potions en bouteilles. Elle les examinait l'une après l'autre, en prenait certaines, séparait les autres en deux catégories.

Au fond, les jambes toujours pendantes (une de chaque côté), Bloog n'avait pas bougé de son hamac. Le monstre oisif ne paraissait pas le moins du monde préoccupé par toute l'agitation autour de lui.

L'elfe se dirigea vers lui et prit la parole :

— Il te trouvera. On m'a dit que le drow viendrait chercher le marteau de guerre.

— Drow ? grogna l'autre. Pas d'foutu drow. Gros ver.

— Si tu le dis, répondit Le'lorinel en haussant les épaules.

Son regard indiquait clairement que, selon son opinion, tout ce fracas avait peu de chance d'être causé par un simple

remorhaz.

— Drow ? répéta Bloog qui paraissait soudain un peu moins arrogant.

— Il te trouvera.

— Bloog écrabouille ! hurla l'ogre en se levant. (Ou du moins en essayant ; le mouvement faillit le jeter à bas de la couche instable.) Pas prend l'nouveau marteau d'Bloog ! Écrasé !

— Écraser qui ? appela Chogurugga depuis l'autre côté de la pièce.

Voyant Le'lorinel à côté de son consort, elle prit l'air mécontent.

— Ce n'est pas si simple, puissant Bloog, expliqua l'elfe en refusant d'accorder la moindre attention à l'ogresse. Allons, viens, mon ami ; je te montrerai comment augmenter tes chances de défaire le drow.

Bloog regarda tour à tour Le'lorinel et sa monstrueuse partenaire, qui paraissait de plus en plus contrariée, puis revint à l'individu menu près de lui. Son expression était claire : il avait tout autant envie de rendre furieuse Chogurugga que d'apprendre tout ce qu'il pourrait sur Drizzt Do'Urden ! L'ogre se leva enfin de son hamac, posa *Crocs de l'égide* sur son épaule. L'arme fabuleuse, devant le volume monstrueux de son porteur musculeux, semblait de taille réduite, comme un banal marteau de charpentier.

Jetant un dernier coup d'œil à Chogurugga pour s'assurer que l'ogresse impulsive ne s'apprêtait pas à charger, Le'lorinel mena Bloog hors de la pièce, le fit remonter vers le côté nord du niveau supérieur, jusqu'à la porte de Bellany.

— Qu'est-ce qu'il fait là, lui ? demanda la sorcière quand elle l'ouvrit un peu plus tard en réponse aux coups péremptoires frappés sur son huis. Sheila n'aimerait pas ça.

— Qu'as-tu appris ? demanda l'elfe.

Le visage de Bellany s'assombrit.

— Ce n'est pas qu'un ver polaire, confirma-t-elle. J'ai aperçu un nain et un homme très grand qui approchaient en courant.

— Bruenor Marteaudeguerre et Wulfgar, sans doute. Et pour le drow ? (La sorcière haussa les épaules, secoua la tête.) Si les deux autres sont là, Drizzt Do'Urden aussi ! Ce combat dehors

doit constituer une diversion. Regarde mieux ! (Bellany jeta un regard mécontent à Le'lorinel qui n'en fit aucun cas.) Peut-être même est-il déjà entré…

Ces mots suffirent à effacer toute colère du visage de la sorcière ; elle retourna dans sa chambre, ferma la porte. Un peu plus tard, on pouvait l'entendre jeter un sort. L'elfe nota en souriant que le bois de l'huis juste devant semblait gonfler jusqu'à remplir exactement l'espace du chambranle.

Le'lorinel, sur les nerfs, avait le plus grand mal à ne pas éclater de rire ; mais il s'agissait à présent, Bloog à sa suite, d'accomplir le plan !

* * *

Régis, son ravissant visage appuyé contre la roche, n'osait plus respirer. Il entendait deux autres ogres approcher en grommelant, accompagnées d'une voix humaine déplaisante. Les trois brigands approchaient de Drizzt et lui, remontant la gorge pour voir où en étaient leurs complices.

Le halfelin avait au moins le réconfort de savoir le drow juste à côté de lui… jusqu'au moment où il tourna la tête et vit que son compagnon était parti !

La panique enfla en lui. Il entendait tout près le trio ennemi et ses imprécations.

— Il fait bien trop froid pour chasser des ombres ! protestait l'humain.

— Gros ver, prononça un des ogres.

— Tu trouves ça mieux ? railla l'homme. Si on laisse le bestiau tranquille, il s'en ira tout seul !

— L'a tué Bonko ! fit le deuxième monstre, indigné.

L'humain voulait répondre – sans doute pour assurer négligeable la perte d'un ogre –, puis parut renoncer à cette déclaration dangereuse. Il se contenta de jurer à mi-voix.

Ils passèrent juste à côté de Régis ; s'ils avaient longé d'un peu plus près la paroi, ils auraient sans doute frôlé son derrière.

Le halfelin ne s'autorisa pas à respirer avant que les trois voix se soient bien éloignées. Il resta dans l'ombre, plaqué contre le mur.

— Régis ! chuchota-t-on. (Le halfelin leva les yeux ; Drizzt se tenait sur une plate-forme au-dessus de lui.) Viens vite. Il n'y a personne dans la grotte.

Rassemblant tout son courage, Régis monta, s'aidant de la main tendue du drow. Les deux compagnons avancèrent sur l'étroite corniche, contournèrent un empilement de gros rochers jusqu'à l'entrée d'une grande caverne.

Drizzt jeta un coup d'œil et poursuivit son chemin, le halfelin derrière lui.

Peu après, la grotte donnait dans un tunnel à niveau, qui bifurquait plusieurs fois. L'air était enfumé à cause des torches éclairant le couloir à intervalles irréguliers ; leurs flammes dansantes créaient des ombres chaotiques qui s'allongeaient et se réduisaient sans trêve.

— Par là, fit Régis à un embranchement.

Il passa devant Drizzt, prit à gauche. Il tâchait de se rappeler tout ce que Robillard lui avait raconté sur ce qu'il avait vu ; le sorcier avait bien exploré la zone et avait même pu monter un peu dans les hauteurs du système de cavernes.

Le sol descendait un peu par endroits, ou montait légèrement, mais, dans l'ensemble, le chemin perdait de l'altitude. Les compagnons traversèrent des salles plus obscures, sans aucune torche, d'autres où de nombreuses stalagmites gênaient la marche et où des stalactites menaçantes les surplombaient. De nombreuses plates-formes suivaient les murs, aboutissant à d'étonnantes formations rocheuses ou à des étendues de roche lisse qui donnait l'impression de couler telle une eau claire. D'autres tunnels, plus petits, débouchaient sous tous les angles imaginables dans la voie principale.

Régis ralentit : des voix gutturales se faisaient entendre devant eux. Le halfelin se tourna vers Drizzt, l'air très inquiet, pointa théâtralement le doigt devant lui. Le couloir tournait à gauche, puis à droite, montant en pente douce.

Le drow fit signe à Régis d'attendre, puis se glissa dans l'ombre, avec tant de grâce – tout en silence – que le halfelin cilla à plusieurs reprises parce qu'il se demandait si Drizzt n'avait pas tout simplement disparu. Après être resté ébahi quelques instants, le petit homme se rappela où il était… et qu'il

n'y était pas seul. Il se glissa dans les ombres sur le côté.

Son ami revint tout sourires quelques instants plus tard, au grand soulagement de Régis. Il avait trouvé l'endroit désiré. Drizzt mena le halfelin dans un virage, en haut d'une petite pente raide, puis ils gravirent quelques marches mi-naturelles, mi-gravées dans la roche, jusqu'à une salle qui s'élargissait sur la gauche, débouchant sur un plateau au sol inégal, à hauteur de poitrine de drow.

Les voix s'approchaient encore, résonnant juste après le prochain virage. Drizzt bondit en hauteur sur la gauche, puis tendit le bras pour hisser le halfelin jusqu'à lui.

— Fais très attention, avertit-il, les cailloux branlent.

Ils avancèrent tout doucement sur la plate-forme, rasant la paroi, jusqu'à une zone dégagée, sans débris rocheux. Là, Drizzt se pencha, fourra sa main dans une petite alcôve du mur ; il la retira et se frotta les doigts.

Régis hocha la tête d'un air entendu. De la cendre. Il s'agissait d'une cheminée naturelle, celle que Robillard lui avait décrite et qu'il avait ensuite indiquée au drow.

Celui-ci y pénétra le premier, se mettant dans la position idéale pour gravir l'étroit tunnel. Régis n'eut pas le loisir de réfléchir à ce qu'il allait faire ni même de rassembler son courage : d'autres voix, nombreuses, approchaient derrière lui.

Il monta dans l'obscurité absolue, tâtonnant à la recherche de prises, et se propulsa à l'aveuglette à la suite du drow.

* * *

Drizzt se croyait tout d'un coup revenu en Outreterre, dans ce royaume du chasseur où il devait garder ses sens parfaitement affûtés pour avoir la moindre chance de survie. Il entendait une multitude de sons : l'eau qui coulait goutte à goutte plus loin, la pierre qu'on frottait sur la pierre, des cris en dessous, éloignés eux aussi – tout lui arrivait par les multiples fissures de la roche. Il pouvait *ressentir* ces bruits au bout de ses doigts fins tandis qu'il poursuivait son ascension. Il modérait son allure, sachant que Régis, sinon, ne pourrait le suivre. Le drow venait d'Outreterre où on rencontrait fréquemment ce

genre de puits creusé naturellement dans la roche, et savait que la vision nocturne du halfelin, pourtant excellente, ne lui servirait à rien en ce lieu ; Drizzt, lui, aurait pu escalader cet étroit passage aussi vite que Régis trottant sur une douce pâture éclairée par les étoiles.

L'elfe noir s'émerveillait de la texture retrouvée de la pierre, y touchait la vie de ce mont qui autrefois avait vibré de multiples cours d'eau. Les arêtes étaient émoussées, ce qui rendait l'ascension plus confortable, et les parois assez inégales, pas trop lisses (sinon, il aurait pu glisser).

Il avançait donc, en silence, sens à l'affût.

— Drizzt, chuchota-t-on derrière lui.

Régis restait bloqué. Le drow redescendit, baissa sa jambe jusqu'à un niveau où le halfelin pouvait l'attraper.

— J'aurais dû rester avec les autres..., se lamenta celui-ci quand il eut enfin passé la partie difficile.

— Mais non, répondit son ami. Prends contact avec la vie de la roche autour de toi. Ici, nous allons trouver un moyen d'être utiles – peut-être indispensables ! – à nos compagnons.

— Nous ne sommes même pas sûrs qu'il y aura des combats dans cette zone !

— Si cela ne se produit pas, en tout cas l'ennemi ne s'attend pas à nous voir les prendre ainsi à revers. Suis-moi.

Ils allèrent donc de plus en plus haut dans la montagne. Bientôt ils entendirent les voix tonnantes d'énormes humanoïdes, qui se faisaient de plus en plus fortes.

Un tunnel secondaire court, à la pente peu accentuée, descendait de la cheminée principale ; de la chaleur en provenait, suivant directement ces voix monstrueuses.

Drizzt attendit que Régis l'ait rejoint dans cette zone un peu plus large, puis suivit l'embranchement. Il arriva sur une ouverture débouchant au-dessus des braises presque éteintes d'un grand âtre.

La hotte au-dessus du feu était un peu plus haute que l'endroit où le tunnel se creusait dans le mur, de sorte que le drow pouvait voir dans la pièce : trois ogres (l'un d'eux une ogresse à la peau d'un violet insolite) se précipitaient un peu partout, bouclant des ceintures autour d'eux et essayant des

armes.

De l'autre côté de la salle, Drizzt repéra une issue souvent utilisée, qui menait vers le haut. Il revint vers Régis.

— Montons, murmura-t-il.

Il s'arrêta le temps de prendre son outre et d'en mouiller le haut de sa chemise qu'il appliqua sur sa bouche et son nez pour mieux supporter la fumée. Après avoir aidé son compagnon à faire de même, il se remit en route.

Dix mètres plus haut, il y avait un carrefour de conduits. La cheminée principale montait encore, mais cinq tunnels y débouchaient sous divers angles. Les compagnons sentaient sur eux de la chaleur et un peu plus de fumée. On remarquait que ces voies secondaires avaient été artificiellement taillées dans la roche, par des mains trop petites pour être celles d'ogres.

Drizzt fit signe à Régis de garder le silence, puis emprunta le chemin qu'il pensait mener le plus directement au nord.

Dans cet âtre-ci, le feu brûlait avec davantage de conviction, mais, par chance, le bois l'alimentant était assez sec pour produire peu de fumée. Cependant, avec la pente abrupte de ce conduit, le drow n'avait pas vue sur la pièce abritant la cheminée.

Il consacra un petit moment à attacher ses cheveux, à les mouiller, puis il se mit à genoux, inspira profondément, et enfin avança la tête en bas, rampant comme une araignée sur la roche, jusqu'à pouvoir jeter un coup d'œil par-dessous la hotte. Le foyer brûlait juste au-dessous de lui, des escarbilles venaient lui picoter la peau.

Cette salle-ci apparaissait très différente des quartiers des ogres en dessous, elle était remplie de beaux meubles et d'épais tapis ; une couche luxueuse l'ornait. Face à Drizzt, une porte entrouverte menait à une autre pièce dont il ne pouvait voir grand-chose. Il aperçut tout de même des tables recouvertes d'un bric-à-brac ressemblant à ce qu'on pouvait trouver dans un atelier d'alchimiste. Une autre porte encore, à l'huis d'apparence plus massive, débouchait dans cette pièce. On voyait le jour passer sur les côtés du chambranle.

Le drow était très intéressé, mais ne pouvait s'attarder davantage, à cause de la chaleur.

Il rejoignit le halfelin resté au carrefour, décrivit ce qu'il avait vu.

— Nous devrions sortir pour essayer de repérer les autres, estima son ami.

Drizzt acquiesçait quand tous deux entendirent une énorme voix rebondir dans un autre des conduits secondaires :

— Bloog écrase ! Personne prend marteau Bloog !

Le drow fila dans cette direction, Régis juste derrière. Ils parvinrent à une autre pente raide au-dessus d'un nouvel âtre où presque plus rien ne brûlait. Drizzt se mit une fois de plus à l'envers, et passa la tête.

Un ogre se dressait là, une bête gigantesque, hideuse, et très en colère, qui balançait *Crocs de l'égide* sans effort au bout de son bras. Derrière le monstre, s'adressant à lui d'une voix apaisante, Drizzt voyait un elfe élancé, l'épée à la main.

Il n'attendit pas Régis, mais pivota et se laissa tomber dans l'âtre dont il piétina les braises mourantes avant de faire son audacieuse entrée en scène.

* * *

Les trois amis longeaient le haut du ravin à toute vitesse ; ils s'écartèrent du bord en entendant une patrouille d'ogres qui chargeait depuis la gorge, plus bas. Il leur fallut dévier davantage quand un deuxième groupe fonçant à travers la neige sortit de la montagne qui, à présent, les dominait.

— Il y en a sans doute plus encore dedans, supposa Catti-Brie.

— Raison d'plus pour foncer ! gronda Bruenor.

— Drizzt et Régis doivent approcher le repaire, estima Wulfgar, peut-être même y ont-ils déjà pénétré.

La jeune femme, l'arc à la main, avança un peu.

— Tu l'appelles quand, l'fauve ? demanda Bruenor.

Catti-Brie jeta un coup d'œil à sa ceinture où elle avait calé la figurine de Guenhwyvar.

— Quand on sera plus près, répondit-elle.

Le nain hocha la tête ; il lui faisait confiance. Il se précipita derrière Wulfgar.

Le barbare était en effet plus loin devant. Il se pencha soudain en avant, évita sans difficulté le puissant coup de massue qu'un ogre avait voulu lui assener en pivotant. La créature venue de l'intérieur de la montagne avait traversé d'un bond un petit ravin pour se trouver directement sur la même pente douce que Wulfgar.

Celui-ci lança son pied, manœuvra en même temps son arme, et ouvrit une plaie profonde dans le dos de la brute, à l'épaule. L'ogre voulut se retourner ; Bruenor, déjà là, enfonça sauvagement sa hache dans le genou de la créature qu'il fit trébucher et tomber en ululant.

— Finis-le, fifille ! ordonna-t-il en passant devant au pas de course.

Il allait vers la montagne abritant le repaire, mais il dut s'arrêter dans une glissade précipitée à cause de la ravine qui l'en séparait. Il ne pouvait franchir la distance d'un saut.

L'instant d'après, le nain plongea sur le côté à cause d'un rocher lancé sur lui depuis le flanc du monticule, un peu au-dessus.

Wulfgar fonça en rugissant : « Tempus ! », bondit par-dessus le ravin. Il heurta quelques rochers à l'atterrissage, mais, reprenant vite son équilibre, se retrouva sur un étroit sentier tortueux qui gravissait la pente escarpée.

— T'aurais dû m'jeter avant, grommela Bruenor. (Il plongea encore sur le côté pour éviter une autre pierre. Il avait repéré un chemin pour rejoindre le sentier où avançait son fils, mais il savait que, le temps qu'il y arrive, Wulfgar l'aurait distancé.) Fifille, j'ai besoin d'toi ! cria-t-il.

Il se retourna. L'ogre abattu avait un dernier frémissement : une autre flèche s'était enfoncée dans son crâne.

Catti-Brie se précipita, posa un genou à terre et entreprit d'envoyer une volée de flèches successives à l'ennemi dissimulé qui jetait des pierres. La brute se montra, un projectile brandi bien haut au-dessus de sa tête, mais le lâcha quand un trait de la jeune femme la frôla.

Catti-Brie et Bruenor entendirent alors les sons d'un combat furieux : Wulfgar tombait sur la bête. Le nain courut vers lui, sa fille jeta la figurine d'onyx par terre, appela Guenhwyvar, enfin

remit son arc à l'œuvre.

Sur un petit plateau au-dessus du barbare, une nouvelle menace faisait son apparition : des archers, qui tiraient des flèches au lieu de jeter des rocs.

* * *

— C'est eux ? demanda Morik le Rogue en poussant de toutes ses forces la porte close des quartiers de Bellany. (Il regarda le bois enflé, comprit que la sorcière avait magiquement scellé l'huis.) Bellany ? (La porte sembla *exhaler* avant de revenir à sa taille normale ; l'homme put entrer.) Bellany ?

— On dirait bien que ton ami et ses compagnons sont venus récupérer le marteau de guerre, prononça une voix juste devant Morik.

Il faillit bondir hors de ses chausses ! La femme était invisible.

— Les sorciers ! marmonna-t-il en se calmant. Où est Sheila Kree ? (Pas de réponse.) Tu as haussé les épaules, c'est ça ? (Bellany gloussa ; il ne s'était pas trompé.) Et toi, alors ? Tu comptes rester cachée ou joindre le combat ?

— Sheila m'a donné pour instructions d'identifier la source de toute cette agitation… ce que j'ai fait.

Le Rogue eut un grand sourire. Il avait fort bien compris ce que signifiait la réponse évasive de la sorcière ! Elle attendait de voir quel vainqueur se dégageait avant de décider de ses propres actions. Morik, à cet instant, sentit croître dans de bonnes proportions son respect pour cette femme.

— Tu n'aurais pas un autre de ces enchantements, pour moi ? demanda-t-il.

Bellany commençait à jeter le sort avant même qu'il ait terminé sa phrase. Il ne fallut que quelques instants pour que le Rogue disparaisse à la vue.

— Cette invocation ne vaut pas grand-chose, elle n'est pas très durable, indiqua-t-elle.

— Elle me laissera le temps de trouver une bonne cachette ! assura Morik.

Il se tut : des sons retentissaient à flanc de montagne, plus

bas.

— Ils se battent sur le sentier, estima la sorcière.

Un instant plus tard, elle entendit un grincement dans la pièce attenante. La lumière crût momentanément quand Morik passa la porte extérieure. Bellany se rapprocha du fond de ses quartiers ; une exclamation résonnait de l'autre côté, venue de la chambre de Le'lorinel.

27
Vengeance aveugle

— Écrase ! Écrase ! rugissait l'énorme ogre pour le plus grand bénéfice de Le'lorinel, en agitant *Crocs de l'égide*.

— Taillade, taillade…, fit-on derrière la brute qui pivota, stupéfaite.

— Ngh ?

L'elfe contourna le monstre et se figea, scrutant la mince silhouette surgie dans la pièce.

Drizzt leva lentement la main, ôta sa chemise mouillée de sur son visage. L'ogre hésita, les yeux exorbités, mais le drow ne le regardait même plus : il observait avec attention l'elfe, les yeux bleus parsemés d'or rivés sur lui derrière un masque noir, étrangement familiers… emplis d'une haine intense.

Le gros monstre balbutia encore un ou deux mots avant de lâcher :

— Drow !

— Et ce n'est pas un ami ! assura l'elfe. Écrase-le. (Drizzt, ses cimeterres toujours au fourreau, considérait le personnage ; il essayait de se rappeler où il avait déjà vu ces yeux, à qui ils appartenaient. Comment se faisait-il qu'on ait l'air de l'attendre ainsi, pour le décréter d'emblée un ennemi ?) Il est venu prendre ton marteau, Bloog !

L'ogre se jeta soudain dans l'action, hurla à en faire trembler les murs. Il saisit le marteau de guerre à deux mains, assena un coup monumental au drow ; ou, plutôt, il s'y efforça. *Crocs de l'égide* décrivit derrière la brute un arc qui lui fit heurter durement le plafond bas. Un éclat de roche tomba sur la tête de

Bloog.

Drizzt ne bougea pas. Il regardait toujours l'elfe qui ne l'attaquait pas, ne se dirigeait même pas vers lui.

L'ogre poussa un nouveau rugissement et cette fois se voûta un peu. Il voulait une fois de plus écraser son adversaire ; le marteau de guerre passa sous la voûte, s'abattit dans un mouvement irrésistible.

Le drow se tenait un peu de côté par rapport au monstre. Il bondit, effectua un saut périlleux en direction de l'ennemi, à l'intérieur de la trajectoire du coup. Au moment d'atterrir, il avait dégainé ses cimeterres qu'il plongea dans le corps de Bloog. Il frappa l'ogre plusieurs fois d'estoc, de taille une fois, puis se plaça de l'autre côté de la brute par rapport à l'elfe.

L'ogre ramena *Crocs de l'égide* contre lui comme si l'arme ne pesait rien, essaya en même temps d'attraper Drizzt de l'autre main.

Le drow était trop rapide pour cela ; reculant sans quitter le monstre des yeux, il frappa de ses deux lames le membre tendu vers lui.

Bloog glapit, retira sa main ensanglantée, mais se rua très vite sur son ennemi, enragé, maniant sauvagement *Crocs de l'égide*.

Drizzt se jeta à terre, avança en hâte, se releva en une roulade qui lui fit contourner son monstrueux adversaire, portant deux mauvais coups au flanc de la brute au passage. Mais, sans poursuivre son mouvement, il repartit très vite en arrière parce qu'il s'attendait à devoir affronter directement l'elfe qui avait fini par dégainer une rapière et une dague…

… L'individu lui rit au nez, continua à observer l'action.

— Bloog écrase ! beugla l'ogre obstiné.

Il rebondit sur le mur en pivotant, chargea encore Drizzt.

Crocs de l'égide siffla, à droite, à gauche, mais le drow avait pleinement trouvé son rythme de combat. Il n'était pas question de sous-estimer ce monstre muni du fabuleux marteau de guerre, surtout après avoir frôlé le désastre contre un autre ogre plus petit, près de la tour !

Drizzt évita l'arme au premier passage, puis au second. Les deux fois, il parvint à porter des coups (de simples piqûres) aux

énormes avant-bras de la brute.

Bloog recommença la manœuvre ; le drow se jeta à terre. *Crocs de l'égide* heurta le mur au-dessus de l'âtre, arrachant un couinement de surprise à Régis, toujours dans la cheminée. Drizzt broncha, inquiet pour son ami.

Il se jeta en avant. L'ogre ne recula pas devant les deux lames, il accepta ces nouveaux impacts pour avoir le loisir de viser le crâne fragile de son adversaire.

Ce revers puissant du marteau – un coup en diagonale vers le bas – faillit frapper le drow. Pour un peu, sa tête éclatait en petits morceaux !

Mais son cimeterre porta un nouveau coup, bien appuyé. Drizzt se jeta de côté. Son adversaire ne paraissait pas handicapé, malgré les nombreuses blessures sanglantes sur sa peau.

Le drow se demandait combien de fois encore il faudrait toucher ce monstre pour l'abattre…

… Combien de temps il avait avant que des renforts viennent aider l'ogre…

… Quand l'étrange elfe à l'étonnante assurance se déciderait à se joindre au combat !

* * *

Hurlant le nom de Tempus, son dieu combattant, la divinité qui l'avait guidé de sa lumière dans son existence de guerrier, le fils de Beornegar fonçait sur le sentier tortueux. Parfois la voie était dégagée, parfois, sur la droite, des roches basses l'encombraient. Parfois la pente sur sa gauche était abrupte, parfois elle montait graduellement, ce qui lui donnait une meilleure vue du terrain.

Et permettait aussi aux archers dissimulés derrière les rochers, plus haut, de le viser.

Mais Wulfgar ne s'arrêtait pas. Il parvint à un endroit où le sentier restait à niveau. Derrière le virage suivant, à un endroit où le chemin se faisait plus large, il entendait l'ogre jeteur de pierres. En adressant une prière cette fois silencieuse à Tempus, le barbare chargea, lâcha un puissant cri quand la brute le vit.

L'ogre étonné jeta sur lui un autre projectile, et son adversaire se baissa pour l'éviter.

Voyant que la pierre n'avait pas atteint son but, le monstre tendit la main vers sa grosse massue, mais Wulfgar était trop rapide pour que l'autre ait le temps d'assurer sa prise. De toute manière, la fureur du combat le portait : il assena un coup phénoménal de sa bardiche. L'ogre reçut l'impact en pleine poitrine, fut projeté contre la paroi où il s'abritait. Il s'affala, déjà à l'agonie.

Le barbare bondit en arrière et comprit qu'il avait de sérieux ennuis. En frappant avec une telle force, il avait fendu le manche de son arme ! Le bois n'avait pas entièrement cédé, mais ne supporterait plus beaucoup de chocs. Pis encore, un rocher un peu plus loin, à flanc de montagne, roula soudain de côté, révélant un passage. Un demi-ogre en sortit, rugissant, chargea. Un homme de petite taille, très laid, suivait. Une femme rousse, l'air d'une combattante aguerrie, fermait la marche.

Une flèche rebondit sur la pierre tout près du barbare. En cette position exposée, il ne pouvait se permettre de s'écarter de la paroi derrière laquelle s'était caché son précédent adversaire.

Il avança vers le demi-ogre, s'arrêta ; la brute, tête baissée, épaules voûtées, voulait le heurter de plein fouet. Wulfgar, à ce moment, se réjouit fort d'avoir bénéficié de l'enseignement de Drizzt Do'Urden, d'avoir appris grâce à lui les intéressantes subtilités de la déviation des coups au lieu de tout bonnement les encaisser avant d'y répondre ! Il fit un unique pas de côté, tendit sa jambe devant la brute qui fonçait, déséquilibrée, puis, pivotant au moment où le demi-ogre passait avec gaucherie devant lui, planta la garde de son arme sous l'aisselle du monstre qu'il poussa de toutes ses forces.

Le barbare fut soulagé de voir la brute basculer, passer par-dessus le bord du sentier avant de heurter les roches en dessous. Il ne savait pas sur quelle distance le demi-ogre allait dévaler la pente, mais enfin il pensait en être débarrassé pour l'instant.

Ce qui valait mieux, car le pirate humain était déjà là, frappait de son épée acérée, et Wulfgar eut fort à faire pour garder à distance cette mauvaise pointe. Pis encore, la femme

rousse s'y mettait aussi, portait des coups redoutables de sa lame, contournait d'une botte démoniaque le barrage de la bardiche, obligeant son ennemi à reculer.

Elle savait se battre, Wulfgar le comprit d'emblée. Il aurait besoin de toute son énergie s'il voulait avoir la moindre chance de survivre ! Le barbare prit alors un risque calculé : il fit soudain un pas en avant, accepta un léger coup d'estoc porté par l'homme à côté de lui.

Léger, oui, car, au moment où l'ennemi attaquait, le barbare avait lâché l'arme dans sa main droite pour porter un prodigieux coup de poing qui frappa le pirate en pleine face. L'homme s'était réjoui trop tôt ; avant que sa lame puisse s'enfoncer dans le flanc de son colossal adversaire, il volait pour finir écroulé sur les roches.

Restaient le barbare et Sheila Kree – la femme devait être le chef de cette bande de brigands. Comme Wulfgar aurait aimé la voir armée de *Crocs de l'égide* et non de son épée bien aiguisée ! Il lui aurait arraché son marteau de guerre en quelques mots avant de le retourner contre elle…

En l'occurrence, l'homme avait le plus grand mal à tenir la guerrière à distance – Sheila, sans nul doute, avait combattu bien des fois. Elle frappa d'estoc et de taille, pivota, dirigea sa lame vers le cou de son adversaire qui dut reculer à découvert. Une flèche lui traversa l'épaule.

Sheila sourit avec assurance.

Un immense ogre déboucha alors de l'ouverture à flanc de montagne. Un rugissement retentit au-dessus, un autre derrière le barbare, plus bas, non loin : le demi-ogre qu'il avait fait trébucher remontait à l'assaut !

— J'ai besoin de vous ! s'écria Wulfgar.

Il appelait ses amis, mais ses paroles se perdaient dans le vent.

Catti-Brie et Bruenor, où qu'ils soient, ne l'avaient sûrement pas entendu… Le barbare sentit que le manche de sa bardiche cédait encore un peu plus dans sa main ; l'arme se démantèlerait sans doute au prochain coup.

Wulfgar avança encore, se porta sur la gauche. Il voulait essayer de retarder le plus possible l'arrivée de l'ogre dans la

bagarre. Mais c'est alors qu'une autre silhouette déboucha de l'ouverture, apparemment un autre pirate humain.

Le barbare se savait perdu.

* * *

Drizzt frappa, frappa encore ; il se servait du côté confiné de cet endroit contre son volumineux adversaire. En extérieur, à coup sûr, celui-ci lui aurait donné davantage de fil à retordre, surtout armé de *Crocs de l'égide*. Mais dans cette petite pièce, sous le plafond bas, à présent qu'il avait évalué la vitesse de réaction de l'ogre, le drow était bien trop rapide et expérimenté pour craindre grand-chose.

Plaie après plaie apparaissait sur la peau de Bloog – il hurlait. L'ogre appela l'elfe à l'aide.

L'elfe s'avança. Drizzt s'apprêta à mettre en œuvre une nouvelle stratégie qu'il avait prévue en pareil cas : s'arranger pour que l'ogre soit toujours entre lui et l'adversaire qui entrait dans la danse. Mais il n'en eut pas le temps, car le monstre, soudain, tituba. Une nouvelle blessure, profonde, était apparue dans son dos, au niveau de la hanche, et l'elfe souriait méchamment.

Drizzt et l'ogre considérèrent l'individu avec le même étonnement. Celui-ci plongea très vite son épée encore une fois ! L'ogre hurla, pivota, mais Drizzt était déjà là. Il enfonça profondément son cimeterre dans les reins de la bête.

Et cela continua, les alliés improvisés se partageant la tâche tandis que le malheureux Bloog se tournait dans tous les sens, sans jamais pouvoir surmonter sa surprise initiale ni les redoutables coups infligés.

L'énorme ogre ne tarda pas à s'effondrer et à rester immobile.

Drizzt considéra l'elfe de l'autre côté du cadavre monumental. Il gardait ses armes pointées vers le sol, mais ne relâchait pas sa vigilance pour l'instant ; il ne comprenait pas les motifs ni les intentions de son vis-à-vis.

— Peut-être sommes-nous alliés…, commença l'autre d'un ton moqueur, dénué de toute sincérité. Ou bien peut-être

tenais-je simplement à te tuer moi-même et en ai-je eu assez des pitoyables efforts de Bloog contre toi.

Le drow commença alors à décrire un cercle, l'elfe aussi. Ils contournaient le corps de Bloog qui restait entre eux.

— On dirait que toi seul peux trancher entre ces possibilités, remarqua le drow.

L'individu eut un reniflement railleur, fit une réponse étonnante :

— Cela fait des années que j'attends ce moment, Drizzt Do'Urden !

Drizzt inspira profondément. Il avait devant lui quelqu'un qui voulait le mettre au défi, qui avait peut-être étudié soigneusement les capacités que lui prêtait sa réputation pour se préparer contre lui. Il n'était pas question de prendre la chose à la légère – le drow avait remarqué par quels gracieux mouvements l'elfe avait abattu Bloog –, mais Drizzt se rappela soudain qu'il n'y avait pas que cet affrontement dont il fallait se préoccuper. Ses amis comptaient sur lui !

— L'heure n'est pas à un duel, protesta-t-il.

— Mais si, précisément. J'ai tout organisé !

— Régis ! appela Drizzt.

Il se jeta en avant, les deux cimeterres dans la même main, et ramassa *Crocs de l'égide* de l'autre avant de le jeter dans l'âtre. Le halfelin y sauta pour prendre l'arme, s'arrêta le temps de voir le premier assaut de l'elfe contre Drizzt, épée et dague étincelantes.

Le drow, en un clin d'œil, s'était écarté, ses deux armes prêtes ; il avait adopté une posture défensive parfaitement équilibrée.

Le halfelin savait qu'il n'avait pas sa place dans ce combat au plus haut niveau. Il saisit le marteau de guerre et retourna dans la cheminée, puis, au carrefour, prit l'autre passage secondaire qui menait à la pièce apparemment vide qu'ils avaient déjà vue.

* * *

Le vent soufflait du bon côté. Catti-Brie entendit l'appel à l'aide désespéré de Wulfgar. Il avait de gros ennuis : les sons du

combat, plus haut, arrivaient jusqu'à la jeune femme, en outre elle pouvait voir le demi-ogre qui remontait se joindre à la bagarre. Il était presque arrivé.

Mais la jeune femme, parvenue au sentier qui gravissait la pente après avoir sauté par-dessus la ravine, restait bloquée sur place par un barrage de flèches lancées contre elle.

Guenhwyvar avait fini par prendre forme ; avant que Catti-Brie ait eu le temps de lui donner des instructions, le fauve reçut un projectile. Il rugit puissamment et s'écarta d'un bond.

La jeune femme se jeta dans l'action : dès qu'elle le put, elle quitta l'abri que lui offrait la montagne pour lâcher un de ses traits redoutables. La flèche traversa la pierre. Un cri de douleur et d'étonnement mêlés retentit ; le coup devait avoir fait mouche. Mais les archers ennemis étaient nombreux. Elle restait coincée sans pouvoir rejoindre Wulfgar.

Elle put tout de même viser le demi-ogre qui grimpait opiniâtrement en direction du barbare. Son projectile frappa la créature au flanc, la renvoyant en bas de la pente.

Mais elle avait pris un gros risque ! Elle reçut à son tour une flèche dans l'avant-bras. Poussant un cri, Catti-Brie s'adossa contre la paroi. Elle saisit le manche de l'arme, assura sa prise, le regard déterminé, puis poussa la flèche à travers la chair, sans cesser de gronder de défi contre la souffrance. Ensuite, elle prit un pansement dans son paquetage et se banda le bras bien serré.

— Bruenor, t'es où ? prononça-t-elle à mi-voix. (Elle se sentait au bord du désespoir. Était-il possible qu'ils aient enfin pu se retrouver pour être séparés si peu de temps après, et pour toujours ?) Oh, Guen, va l'aider, pria-t-elle encore.

Elle noua l'extrémité de son bandage, installa une autre flèche en grimaçant de douleur.

* * *

Il se battait brillamment, avec ses instincts affûtés de guerrier, sans rage, sans crainte. Mais il recevait coup sur coup ; aucune de ces blessures n'était sérieuse, pourtant Wulfgar savait que tôt ou tard – très bientôt ! – il serait débordé. Il chanta le

nom de son dieu Tempus, espérant que le dieu trouverait approprié, acceptable, qu'il meure avec ce nom révéré sur les lèvres.

Oui, il allait mourir, le fils de Beornegar, son arme presque en morceaux, vaincu par la femme pirate aux cheveux rouges et par l'ogre qui le serrait de près… sans parler du troisième adversaire qui approchait vite.

Aucune chance qu'on le rejoigne à temps.

Il avait au moins la satisfaction de périr honorablement, au combat.

Un coup porté par le pirate roux lui fit mal. Il pivota tout de suite pour bloquer l'ogre, et sut à ce moment précis que tout était fini : l'ouverture qu'il laissait à Sheila Kree suffirait pour qu'elle l'abatte.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pour voir venir le coup fatal.

Wulfgar, en paix pour la première fois depuis bien des années, sourit.

* * *

Des cris de surprise venus d'au-dessus furent le signal qu'attendait Catti-Brie pour oser bondir à découvert.

La redoutable Guenhwyvar fonçait sur les archers ennemis ! Elle prenait flèche sur flèche, mais ne déviait ni ne ralentissait. Les hommes s'étaient mis debout. La jeune femme ne traîna pas pour transpercer la tempe de l'un d'eux, puis pour en abattre un deuxième.

Elle en visait un troisième, mais retint son coup : le fauve, bondissant au milieu des archers, dispersait la troupe. Un des hommes voulut gravir la paroi au fond du refuge… une grosse patte noire lui déchira tout l'arrière de la jambe. Il retomba.

Un autre n'hésita pas à sauter dans la pente qu'il dévala en rebondissant. Il avait préféré la chute à une fin tragique entre les griffes de la panthère. S'efforçant désespérément de contrôler sa trajectoire, il aboutit indemne sur une grosse pierre plus bas…

Tout à fait à portée de l'arc de Catti-Brie.

Au moins, sa mort fut rapide.

* * *

Sheila Kree le voyait fini. C'était tellement évident ! Elle plongea son épée vers le flanc exposé de Wulfgar.

Mais elle dut reculer sans avoir pu frapper : des jambes s'étaient nouées autour de sa taille, deux dagues la frappaient méchamment de part et d'autre du cou.

La femme pirate aguerrie se pencha en avant, faisant basculer cet assassin rusé.

— Morik, sale chien ! s'écria-t-elle en voyant le Rogue qui se relevait de sa roulade juste à côté du barbare, lames ensanglantées en main. (Elle tituba en arrière. Elle avait au moins le réconfort de voir d'autres membres de sa bande la dépasser pour se joindre au combat.) Tuez-les tous ! hurla-t-elle en retournant d'un pas mal assuré dans ses cavernes.

— Comme au bon vieux temps, hein ? proposa Morik à un Wulfgar abasourdi. (Le barbare, toutefois, s'était déjà remis à affronter son assaillant ogre. Il ne trouvait rien à répondre et se contenta de secouer la tête devant ce répit inespéré.) Alors, comme au bon vieux temps ? insista l'homme en tenant tête à deux pirates vicieux.

— Au bon vieux temps, on n'a pas souvent gagné, lui rappela tristement le barbare.

Même à deux, le combat restait très inégal.

* * *

Drizzt manœuvrait ses cimeterres en une débauche de parades tourbillonnantes qui, peu à peu, par de subtiles altérations de position, passaient de la défense à l'attaque, jusqu'à faire reculer l'elfe qui lui fit ses compliments tout en passant par-dessus une des jambes de l'ogre abattu :

— Bien joué !

— Je ne connais même pas ton nom, toi qui me voues une telle haine..., remarqua le drow.

L'elfe lui rit au nez.

— Je m'appelle Le'lorinel. Tu n'as pas besoin d'en savoir davantage.

Le drow secoua la tête, regarda encore ces yeux étincelants. Il croyait les reconnaître, plus ou moins, mais où les avait-il déjà vus ?

Il devait se consacrer au combat : Le'lorinel se jetait sur lui, les lames en avant.

Une épée visait la tête du drow. Il la para d'un cimeterre. L'elfe fit alors passer son arme sous la lame incurvée de son adversaire, puis porta de la main gauche sa dague en avant. Un mouvement brillant !

Drizzt l'était davantage encore. Il accepta le changement d'arme d'assaut et, au lieu de tenter de placer son second cimeterre pour dévier la dague, roula sur la droite, pointant sa lame vers le centre. L'épée fut repoussée, Le'lorinel dut en outre modifier la trajectoire de sa dague.

L'autre cimeterre se dirigea alors vers le flanc de l'elfe, selon une trajectoire de balayage.

Il rebondit. Drizzt aurait aussi bien pu chercher à trancher la pierre !

Le drow s'écarta, remarqua que Le'lorinel pivotait en souriant. Il reconnut sans peine l'enchantement, il avait vu des sorciers s'en servir. Avait-il face à lui un magelame, un guerrier entraîné à la fois au combat et aux arts profanes ?

Il sauta par-dessus le torse ensanglanté de Bloog, recula très vite au fond de la pièce, près de l'âtre.

L'elfe, tout sourires, leva une main en chuchotant quelques mots indistincts. L'anneau à son doigt jeta un éclair ; grâce à un nouvel enchantement, son possesseur se mut avec une rapidité accrue.

Certes, l'adversaire de Drizzt ne laissait rien au hasard !

* * *

Régis lâcha *Crocs de l'égide* au milieu des bûches qui flambaient, puis s'avança le plus bas possible, se retourna pour se présenter la tête en bas, et enfin saisit le bas de la hotte avant de se laisser tomber à terre. Il ne put éviter de marcher dans le

feu, et se réjouit de porter de grosses bottes d'hiver, pour une fois, au lieu de marcher pieds nus !

Il considéra la pièce autour de lui ; c'était bien ce que Drizzt avait décrit. Il tendit la main, sortit le marteau de guerre du feu, puis se mit en devoir de traverser la salle en direction de la porte entrouverte.

En silence, il pénétra dans la pièce adjacente, plus petite, qui faisait penser à un atelier d'alchimiste. Il voyait très bien l'huis en face, la lumière du jour qui filtrait autour. Il courut là-bas, mania le loquet, ouvrit la porte.

C'est alors que le halfelin sentit une série d'impacts cinglants le heurter au dos et à la hanche. Il poussa un cri, sortit sur un balcon naturel… qui ne menait nulle part. Le combat faisait rage juste en dessous de lui ; il jeta *Crocs de l'égide* aussi loin qu'il put, appela Wulfgar.

Il revint à l'intérieur du mont sans regarder jusqu'où allait l'arme. La sorcière était là, son sort d'invisibilité avait pris fin. Elle le regardait depuis le fond de la pièce, ses mains s'agitaient tandis qu'elle incantait un nouvel enchantement.

Régis glapit, sortit en courant pour retourner dans la pièce principale ; là, il se dirigea d'abord vers l'âtre, puis bifurqua vers une autre issue.

L'air autour de lui se fit épais, encombré d'innombrables brins flottants d'un matériau collant, ressemblant à de la ficelle. Le halfelin se ravisa de nouveau, préférant finalement l'âtre dans l'espoir que les flammes brûleraient cette toile d'araignée magique. Mais il ne put guère s'en approcher, ses pas se ralentirent très vite. Tout son élan s'était envolé.

Il était pris, emprisonné dans un piège ensorcelé qui le retenait sans échappatoire possible, et si épais qu'il ne pouvait même plus respirer !

La sorcière se tenait devant lui, à quelques centimètres à peine de la limite de la toile. Elle leva la main, Régis vit briller une dague juste devant ses yeux.

* * *

Un autre archer tomba. Refoulant la douleur brûlante dans

son bras raidi, Catti-Brie installa une nouvelle flèche sur *Taulmaril*.

D'autres hommes d'armes étaient apparus au-dessus de Guenhwyvar. Alors que l'héroïne visait cette zone, elle nota un mouvement en un endroit beaucoup plus dangereux, une plate-forme surplombant directement le combat où intervenait Wulfgar.

La jeune femme pivota vivement, faillit tirer.

C'était Régis, qui retournait déjà à l'intérieur… *Crocs de l'égide*, qui dévalait la pente !

Catti-Brie retint sa respiration ; elle craignait que le marteau de guerre dégringole en rebondissant jusqu'à l'océan. Mais, soudain, il resta coincé sur une étroite corniche en haut, sur le côté.

— Appelle-le ! hurla-t-elle à plusieurs reprises.

Jetant un coup d'œil au groupe d'archers le plus bas, celui où Guenhwyvar était encore à l'œuvre, elle fonça le long du sentier.

* * *

Drizzt arriva à l'âtre et mit un genou à terre. Il lâcha *Glacemort* qui tinta sur le sol de pierre, plongea la main dans les restes du feu. Il leva le bras, le baissa, plusieurs fois de suite, lançant une série de projectiles sur Le'lorinel. Un impact, un autre… l'elfe bloqua le troisième (un bâton tournoyant), mais l'objet se cassa en deux sur la lame qu'on lui opposait ; chacun des morceaux frappa.

Aucun des coups n'était sérieux, aucun n'aurait eu la moindre importance en l'absence de l'enchantement de peau de pierre. En l'occurrence, chaque projectile qui touchait Le'lorinel entamait un peu davantage le sort de protection.

— Bien vu, le drow ! apprécia l'elfe avant de s'avancer vers son ennemi accroupi, l'épée étincelante.

Drizzt reprit sa lame, parut se lever, puis se laissa tomber en arrière sur le sol et lança son pied qui rata de peu le tibia de son adversaire.

Il lui fallut ensuite rouler sur le côté, puis en arrière, pour se remettre sur pied. Ses cimeterres se levèrent très vite,

effectuèrent parade sur parade pour bloquer les attaques féroces qui se succédaient.

* * *

Wulfgar se battait contre l'ogre, et la bardiche tombait en morceaux entre ses mains.

Sur le côté, Morik non plus ne ménageait pas sa peine. Deux pirates armés de coutelas inquiétants le pressaient.

— On n'a pas une chance ! s'écria-t-il.

— Pourquoi m'as-tu aidé, alors ? contra le barbare.

Le voleur ne trouva rien à répondre. Pourquoi, en effet, avait-il choisi de s'opposer à Sheila Kree ? Même quand il était redevenu visible, au moment où il descendait la rampe après les quartiers de Chogurugga, rien ne l'empêchait de se chercher une cachette obscure pour y attendre tranquillement la fin du conflit… Se maudissant pour sa décision qu'il trouvait désormais bien téméraire, le Rogue bondit en avant, frappa de ses dagues. Il atterrit et pivota en même temps, faisant voler sa cape sombre derrière lui.

— Fuis ! (Le vêtement resta sur place, les attaches en avaient été tranchées par deux coutelas. Morik passa derrière le barbare, puis entre deux gros rochers, et s'engagea plus haut sur le sentier. Il revint très vite dans l'autre sens en hurlant :) Pas par là !

Un ogre le suivait de près.

Wulfgar grogna en voyant ce nouvel ennemi qui semblait devoir se joindre au combat.

Encore un ! pensa-t-il, car il percevait du mouvement à côté de Morik.

Il ne s'agissait pas d'un ogre.

Bruenor Marteaudeguerre bondit sur un rocher au moment où le Rogue passait en dessous. La hache bien tenue à deux mains dans son dos, il visa soigneusement le monstre qui arrivait à toute vitesse.

CRAC !

L'impact fit penser à de la pierre qu'on fendait, et tout le monde alentour cessa de se battre un instant, le temps de voir

un nain roux forcené sur la roche, juste au-dessus d'un ogre au crâne défoncé par sa hache. La créature ne tenait encore debout que parce que Bruenor tirait sur son arme pour essayer de l'arracher à l'os où elle restait coincée. Ravi, il interpella Wulfgar :

— C'est pas joli, ça ?

Le barbare secoua la tête, se remit en défense contre son adversaire ogre auquel se joignaient deux pirates.

— Tu as pris le temps ! remarqua-t-il.

— T'arrêtes de râler, oui ? cria Bruenor. La fifille a vu ton marteau, imbécile ! Appelle-le !

Le monstre face à Wulfgar fit un pas en arrière pour mieux charger ensuite, poussa un rugissement furieux et leva sa massue avant de foncer.

Le barbare lui jeta sa bardiche ruinée ; la bête la bloqua de la poitrine et du bras et en jeta les morceaux de côté.

— Formidable ! se lamenta Morik qui arrivait derrière son ami pour s'occuper des pirates.

Wulfgar ne l'écoutait pas, pas davantage que les menaces de l'ogre fou de rage. Non, il criait à pleins poumons sur la foi de ce que lui avait dit Bruenor.

— Tu veux quoi, minus ? fit le monstre.

Mais, sur la fin de sa phrase, l'expression de son mufle changea du tout au tout. Un superbe marteau de guerre venait d'apparaître entre les mains du barbare !

— Attrape ça ! proposa celui-ci en laissant s'envoler son arme fétiche.

La brute voulut procéder comme avec la bardiche brisée, encaisser l'impact de la poitrine et du bras pour repousser l'objet.

Elle n'avait pas compris qu'on changeait de catégorie.

Un instant plus tard, elle se demandait pourquoi elle restait assise contre un mur, le souffle coupé…

Bras levé, main tendue, Wulfgar rappela son marteau de guerre.

Il revint. Le guerrier et son arme étaient de nouveau réunis.

Un coutelas fila vers le flanc du barbare, jeté par un des pirates ; Morik poussa un cri d'avertissement.

Wulfgar rabattit *Crocs de l'égide* vers le bas, écarta la lame jetée vers lui. Dans un geste d'une aisance parfaite – on aurait cru le marteau de guerre une extension de son bras –, le barbare modifia sa prise sur l'arme, effectua un puissant balayage qui fit voler l'homme responsable de l'assaut.

L'autre humain se tourna, voulut s'enfuir, mais Morik le transperça avant qu'il soit allé bien loin.

Un nouvel ogre sortit de la montagne, jeta un regard menaçant au Rogue. Un éclair bleu passa entre les deux adversaires, renvoyant la brute à l'intérieur.

Les amis se tournèrent vers la source du projectile. Catti-Brie était là, arc en main.

— Guen a eu ceux au-dessus, expliqua-t-elle.

— Ventre-à-Pattes est là-haut lui aussi, il a sûrement besoin d'nous ! hurla Bruenor en faisant signe aux autres de le suivre.

Ils montèrent en courant le sentier, parvinrent à un niveau plus élevé, une zone étendue où une grosse porte se dressait devant eux, à flanc de montagne.

— Pas là ! voulut expliquer Morik. Des ogres énormes…

Il se tut, c'était inutile : Bruenor et Wulfgar fonçaient déjà sur l'huis, marteau de guerre et hache en folie, et le réduisaient à l'état de petit bois.

Ils entrèrent.

Chogurugga et ses aides attendaient !

* * *

Leurs armes se heurtaient sans trêve, toujours en mouvement, et le bruit ne cessait jamais. Grâce à son enchantement, Le'lorinel pouvait se mouvoir avec une agilité aussi stupéfiante que celle de Drizzt, mais, contrairement au drow, cela lui était inhabituel. Une telle rapidité exigeait des réflexes étourdissants en défense.

Cimeterre à droite, à gauche, droit devant… Drizzt porta à l'elfe, au torse, un sérieux coup d'estoc qui aurait marqué la fin du combat sans l'enchantement de peau de pierre.

— Combien cela en arrêtera-t-il encore ? demanda le drow qui se sentait de plus en plus sûr de lui en voyant que ses bottes

débordaient les défenses de son adversaire. Nous ne sommes pas obligés d'aller jusqu'au bout !

Mais l'elfe ne donnait aucun signe de vouloir abandonner.

Drizzt frappa de taille sur la droite, puis pivota au moment où Le'lorinel, après sa parade, tournait également sur la droite. Au sortir de leurs manœuvres respectives, les deux combattants heurtèrent leurs quatre lames les unes contre les autres.

Le drow passa une des siennes par-dessus celle de l'elfe, l'obligeant à la baisser. Le'lorinel, comme prévu, porta une botte en avant, et Drizzt effectua un saut périlleux *par-dessus* l'attaque, atterrit sur ses pieds, se baissa tandis que l'épée lui passait au-dessus de la tête. Il frappa à son tour, touchant son adversaire au bassin, puis lui décocha un coup de pied qui l'atteignit au genou.

L'elfe poussa un cri de douleur, recula de quelques pas en titubant.

L'enchantement était épuisé ! Le prochain impact d'un cimeterre ferait saigner sa cible.

— Nous ne sommes pas obligés d'aller jusqu'au bout, répéta Drizzt d'un ton aimable.

L'autre lui jeta un regard indigné, puis sourit. Brandit l'anneau, prononça encore un mot. Un nouvel éclair brilla.

Drizzt chargea ; il tenait à contrer la prochaine traîtrise à venir…

Le'lorinel avait disparu.

Le drow s'arrêta dans une glissade, les yeux écarquillés. D'instinct, il fit appel à ses propres pouvoirs magiques innés et invoqua une sphère de ténèbres autour de lui. Elle remplit toute la pièce, le mettant sur un pied d'égalité avec son adversaire invisible.

L'elfe n'en avait pas espéré moins ! Avec le quatrième enchantement de l'anneau – le plus sournois – sa forme, dans d'autres conditions, aurait été soulignée d'une lueur surnaturelle.

Drizzt avança, tournoyant, lançant une botte après l'autre. Il savait fort bien se battre à l'aveuglette ! Chacune de ses attaques était accompagnée d'une parade, et ses cimeterres tourbillonnaient sans relâche autour de son corps.

En même temps, il écoutait. Il entendit le frottement de pieds sur la pierre.

Il fut tout de suite là, et se sentit tout près de la victoire quand sa lame résonna contre une épée mise gauchement en défense.

Drizzt crut que l'elfe, ayant mal calculé sa stratégie, se voyait à présent imposer un type de combat où le drow, expérimenté en la matière, avait un avantage d'importance.

Il frappa avec des coups larges, de gauche et de droite, ce qui maintenait l'adversaire face à lui.

À droite, à gauche, encore, et Drizzt, soudain, pivota après ce coup de taille, frappant de la lame à main droite à la sortie de sa révolution.

Il savait que la victoire était à lui : la position de la dague et de l'épée indiquait que Le'lorinel se retrouvait sans défense, dans une situation malencontreuse…

Le cimeterre déchira la chair au flanc de l'elfe.

Mais, à cet instant précis, Drizzt se retrouva lui aussi frappé au côté !

Dans l'impossibilité de retenir ou de ralentir son coup, il lui fallait terminer le mouvement ; sa lame ricocha sur une côte, déchira un poumon, trancha sauvagement sur l'avant la poitrine de Le'lorinel.

La même tranchée sanglante s'ouvrit dans le torse du drow.

Alors même que la douleur le déchirait, qu'il titubait en arrière, trébuchait sur la jambe de Bloog et s'effondrait sur le sol, contre le mur, Drizzt comprit ce qu'il s'était passé. L'enchantement de bouclier de flammes, un sort démoniaque, est conçu pour infliger les mêmes coups en symétrie quand on frappe quiconque l'utilise !

Il gisait immobile, un poumon crevé. Son sang, sa vie, le fuyait.

De l'autre côté, Le'lorinel, aussi près de la mort que Drizzt, poussa un grognement.

28
Non sans perte

Bruenor et Wulfgar chargèrent avec la même ardeur dans la vaste caverne. Le barbare se dirigea sur le côté pour intercepter deux grands ogres en armure, tandis que son père choisissait le plus exotique des trois monstres, une ogresse à la peau violet clair, armée d'une immense faux, un énorme casque brillant sur la tête.

Morik fit une entrée timide derrière les deux féroces héros, sans donner signe de vouloir vraiment se jeter dans la bataille.

Catti-Brie, nettement plus enthousiaste, suivait. Elle fit très vite voler une flèche, et un des deux ogres fonçant sur Wulfgar trébucha.

Le barbare n'en demandait pas davantage ! Il attaqua avec rudesse l'autre brute, frappa à plusieurs reprises avec *Crocs de l'égide*. L'ogre bloqua une fois, deux fois… le troisième coup, sur sa cuirasse, l'envoya trébucher en arrière.

Wulfgar avança, impitoyable.

Le congénère blessé du monstre voulut se joindre au combat, mais reçut une autre flèche de Catti-Brie, puis une troisième. Hurlant de rage, de douleur, il se tourna vers la porte, chargea.

— Formidable ! grommela Morik.

Puis il poussa un cri, fut jeté à terre. Une immense silhouette l'avait frôlé en passant.

Guenhwyvar heurta bille en tête l'ogre criblé de flèches. Elle lui bondit en pleine face, griffant, déchirant, mordant. La brute resta immobile, tout élan stoppé, puis tituba en arrière. De son mufle jaillissaient des fontaines de sang.

— Brave bête, commenta la jeune femme.

Elle pivota, tira au-dessus de Bruenor, clouant l'ogresse, puis dégaina *Khazid'hea*. Elle s'arrêta un instant pour jeter un coup d'œil à Morik qui, relevé, secouait la tête.

— Bravo, murmura-t-il, l'air de ne pas en croire ses yeux.

En groupe, rien n'arrêtait ces héros !

* * *

L'obscurité magique se leva.

Drizzt était assis contre le mur. Face à lui, Le'lorinel avait une posture presque semblable à la sienne, et une blessure identique.

Le drow regarda son adversaire abattu ; ses yeux s'écarquillèrent. Des flammes magiques léchaient encore la peau de l'elfe, mais Drizzt les remarqua à peine ; le coup de cimeterre avait déchiré le devant de la veste de son adversaire, révélant sa poitrine. Une poitrine féminine !

Et l'elfe noir, à ce moment, comprit beaucoup de choses. Il reconnut enfin ces yeux étonnants, sut qui il avait en face de lui avant même que Le'lorinel ôte le masque de son visage.

Elle était une elfe de la lune, une enfant que Drizzt avait autrefois sauvée au cours d'un raid des drows. En ce jour terrible où le mal avait régné, la haine de l'espèce ayant provoqué ce désastre l'avait envahie. On avait dû la recouvrir du sang de sa mère assassinée pour que les assaillants la croient morte elle aussi !

— Par les dieux…, balbutia Drizzt d'un ton rauque, suffoqué.

— Tu es mort, Drizzt Do'Urden, répondit l'elfe d'une voix tout aussi faible et chancelante. Ma famille est vengée.

Le drow voulut répondre, mais ne put trouver les mots. Avec le peu de temps qu'il lui restait, quelle chance avait-il de faire comprendre à la malheureuse qu'il n'avait en rien participé au massacre, qu'il avait à l'époque *sauvé* sa jeune vie – en courant un énorme risque –, et surtout, surtout, qu'il était navré des forfaits commis par son clan maléfique ?

Il restait le regard rivé à Le'lorinel, et ne lui en voulait pas. Pourtant ses actes irrationnels guidés par un désir de vengeance

aveugle leur coûtaient à tous deux la vie.

* * *

Chogurugga se défendait bien contre le combattant redoutable qu'était Bruenor Marteaudeguerre ; ses muscles, sa rapidité et ses défenses étaient tous renforcés par diverses potions, ce qui lui permettait de tenir tête au nain, et mieux encore !

Celui-ci grondait, jurait, frappait de toutes ses forces, encaissait d'un haussement de ses robustes épaules des coups qui en auraient abattu plus d'un, s'obstinait à taillader de sa hache.

Il perdait, malgré tout, il le savait bien. À ce moment, la flèche de Catti-Brie siffla au-dessus de sa tête, plongea dans la poitrine de la bête qu'elle fit reculer d'un pas mal assuré.

— C'est bien, ma fifille ! rugit le nain, profitant de l'occasion pour charger, prendre enfin l'offensive.

Mais, au moment où il rejoignait l'ogresse, elle portait une autre fiole à ses lèvres et en avalait le contenu d'une puissante gorgée.

Bruenor, prêt à reprendre le combat, vit se refermer les plaies du monstre femelle. Il protesta en grondant :

— Foutue potion d'guérison !

Sans se laisser décourager, il ouvrit d'un coup puissant la cuisse de Chogurugga.

Celle-ci saisit tout de suite à sa ceinture une autre flasque, exactement semblable à la précédente, s'apprêta à la boire aussi. Le nain poussa un juron.

Une forme noire fila au-dessus de lui, heurta l'ogresse, s'y agrippa.

Chogurugga agita les bras ; Guenhwyvar lui déchirait la face, les pattes avant fermement plantées. Elle enfonçait ses crocs, déchirait la chair, griffait sauvagement des pattes arrière.

La brute laissa tomber sa fiole qui heurta le sol sans se briser, lâcha aussi son arme. Elle empoigna des deux mains le fauve pour tâcher de le repousser.

Les griffes de la panthère tenaient bon : l'ogresse allait

devoir s'arracher le visage pour se libérer de son assaillante ! Et puis, bien sûr, Bruenor était là, déchiquetant de ses coups prodigieux les jambes et l'abdomen de Chogurugga.

Il entendit un bruit à côté de lui ; Catti-Brie arrivait, son épée redoutable plongeait sans effort dans le corps du monstre, le tailladait jusqu'à l'os.

L'ogresse bascula en avant.

Les deux compagnons et Guenhwyvar se tournèrent à temps pour voir l'arme de Wulfgar défoncer le crâne du dernier ogre. La brute s'écroula sur le cadavre de son congénère.

— Par là ! appela Morik depuis une issue de la vaste salle.

Un couloir derrière lui s'enfonçait dans le système de cavernes du mont. Bruenor attendit Catti-Brie qui prenait la fiole tombée à côté de Chogurugga.

— Quand chaurai qui vend ça aux foutus ogres, assura le nain indigné, j'le taillerai en pièces !

De l'autre côté de la pièce, Morik se mordit les lèvres. Il connaissait l'identité de la coupable, après avoir vu l'atelier d'alchimiste de Bellany !

Les compagnons prirent le corridor vers le haut, arrivèrent au niveau où s'ouvraient cinq portes, celui habité par Sheila Kree et ses lieutenants. Un grognement les attira tout de suite à un huis particulier, que Bruenor défonça avec une délicatesse toute naine.

Drizzt était là, l'elfe aussi, tous deux mortellement blessés.

Catti-Brie, juste derrière son père, se dirigea tout de suite vers Drizzt, mais le drow, la main levée, l'arrêta.

— Sauvez-la, ordonna-t-il d'une voix mourante. Il le faut.

Il s'évanouit.

* * *

Wulfgar, horrifié, restait à la porte, mais Morik ne ralentit pas un instant : il avança le long du couloir jusqu'aux quartiers de Bellany. Il s'y précipita, priant pour que la sorcière n'ait pas magiquement piégé l'issue.

Il s'arrêta dans une glissade tout près de l'entrée : il avait entendu un cri. Il se tourna, vit un halfelin en train de s'extraire

d'une toile magique.

— Qui es-tu ? demanda Régis. (Il ajouta très vite :) Regarde ce que j'ai !

Il ouvrit sa chemise, en sortit un pendentif de rubis pour le faire admirer à l'homme.

— Où est la sorcière ? demanda celui-ci d'un ton péremptoire sans jeter le plus petit coup d'œil au joyau hypnotisant.

Le halfelin montra la porte qui donnait sur l'extérieur, ouverte sur le balcon, et Morik sortit en courant. Régis considéra son joyau enchanté. Il se gratta la tête, étonné de son manque d'effet cette fois. Heureusement que ce petit bonhomme était trop occupé pour l'ennuyer !

* * *

Catti-Brie se figea, arrêtée par la sincérité qu'elle entendait dans la voix de Drizzt, l'autorité des instructions incroyables qu'il venait de lui donner. Elle se tourna vers l'elfe de l'autre côté de la pièce, à la respiration aussi incertaine que celle de son ami ; on aurait dit que chaque souffle devait être le dernier.

— Par les Neuf Enfers, t'occupe pas d'elle ! rugit Bruenor qui se précipita pour arracher la fiole à sa fille.

Lâchant un chapelet de jurons, il alla droit sur Drizzt, versa le liquide salvateur dans sa gorge.

Le drow toussa, son souffle se fit tout de suite plus sûr.

— Malheur ! cria Catti-Brie.

Elle courut jusqu'à l'elfe blessée, lui souleva gentiment la tête, plongea son regard dans ses yeux.

Des yeux vides.

Drizzt rouvrit les siens au moment précis où l'esprit de Le'lorinel quittait son corps.

— Venez vite ! s'exclama Régis à la porte.

Il s'arrêta à la vue du drow gisant, gravement blessé.

— Qu'est-ce qu'il y a, Ventre-à-Pattes ? demanda Bruenor après un instant de silence.

— La sssorcière, balbutia le halfelin sans quitter Drizzt des yeux. Euh… on est à sa poursuite.

Le visage toujours tourné vers le drow, il tendait la main de

l'autre côté du couloir. Wulfgar courut dans la direction indiquée, Bruenor appela Catti-Brie qui s'agenouillait à côté de Drizzt :

— Amène ton arc par ici, on en aura b'soin ! (La jeune femme hésita un moment, son regard impuissant rivé au drow. Le nain finit par l'arracher à sa contemplation :) Vas-y, grouille ! J'vaux rien pour tuer les sorciers, ton arc sera meilleur. (Elle se leva, suivit les autres au pas de course.) Mais appelle si tu vois un ogre !

* * *

Bellany jurait à mi-voix en suivant la pente du mont jusqu'à avoir la mer en vue. Là, elle aperçut la *Quille ensanglantée* qui sortait de la caverne avec la marée descendante. Son pont grouillait de pirates, dont le plus éminent, Sheila Kree. Blessée mais toujours indomptable, elle criait ses ordres, bien visible.

La sorcière fit appel sur-le-champ à ses pouvoirs magiques, entreprit de jeter un sort qui la transporterait elle aussi sur le pont. Elle avait presque terminé son incantation, en articulait les derniers mots, en effectuait les ultimes gestes, quand on la saisit par-derrière.

Horrifiée, elle tourna la tête. Morik le Rogue, l'expression sinistre, l'immobilisait !

— Lâche-moi ! cria-t-elle.

— Ne fais pas ça, répondit l'homme en secouant la tête. Je t'en supplie…

— Pauvre crétin, ils vont me tuer ! hurla Bellany en essayant de se dégager. J'aurais pu t'abattre, mais je ne l'ai pas fait ! Le halfelin aussi, et… (Sa voix mourut sur ces mots : elle voyait la silhouette impressionnante du guerrier barbare qui descendait vers eux à toute vitesse.) Qu'est-ce que tu m'as fait ? demanda-t-elle, vaincue, à Morik.

— Tu as laissé vivre le halfelin, non ?

— Mieux encore, j'ai tranché ses liens ! répliqua la sorcière, méfiante.

Elle se tut ; Wulfgar était là, la surplombait, menaçant.

— Qui est-ce ? demanda-t-il.

— Une simple observatrice ! assura Morik. Elle est innocente.

Le colosse plissa les yeux, scruta le couple. Son expression trahissait son scepticisme.

Mais Morik, un peu plus tôt, lui avait sauvé la vie… il ne dit rien.

Il remarqua alors le vaisseau qui, déployant ses voiles, passerait bientôt les rochers. Ses yeux s'écarquillèrent, il fit un pas en avant, bondit sur un promontoire un peu plus loin pour mieux dominer le navire en fuite, brandit *Crocs de l'égide* comme pour le lancer.

La *Quille ensanglantée*, toutefois, était hors de portée.

Catti-Brie rejoignit alors le groupe et banda tout de suite *Taulmaril*, visant le pont du vaisseau pirate.

— La rousse, lui indiqua Morik.

Bellany lui donna un bon coup de coude dans les côtes, lui adressant un regard furieux.

L'héroïne avait déjà Sheila Kree en ligne de mire ; la femme pirate était facile à repérer !

Mais elle s'arrêta, leva les yeux de sa visée pour avoir une vue plus générale. Elle remarqua les vagues s'écrasant sur d'innombrables récifs submergés qui cernaient le navire en fuite. Il fallait beaucoup d'habileté pour croiser sans dommage en des eaux si dangereuses !

Catti-Brie revint à son arc, lui fit parcourir le pont.

Quand elle eut trouvé l'homme d'équipage à la manœuvre, elle lâcha sa flèche.

Le pirate se pencha en avant, glissa sur les planches, entraînant avec lui la barre.

La *Quille ensanglantée* prit un virage serré ; de tous côtés, les marins se précipitèrent pour reprendre le contrôle du vaisseau.

On entendit alors un immense craquement. Le navire avait touché un roc déchiqueté, le vent dans ses voiles l'y drossait. La coque se fendait tout du long !

Beaucoup furent projetés à l'eau au moment de l'impact. D'autres y sautèrent parce que le bateau tombait en morceaux sous leurs pieds. D'autres encore agrippèrent un morceau de

bois – bastingage, mât – et s'y accrochèrent de toutes leurs forces.

Sheila Kree, au milieu de la débâcle, levait des yeux furieux sur la montagne, sur Catti-Brie.

Elle aussi plongea dans la mer glacée, et il ne resta plus de la *Quille ensanglantée* que du petit bois dispersé sur les flots agités.

Peu survivraient au naufrage. Ceux qui auraient cette chance, avec ceux qui n'avaient pas embarqué à bord du navire (ogres, demi-ogres ou humains) ne risquaient guère d'engager encore le combat contre les puissants compagnons !

La bataille de la Crique Dorée était terminée.

Épilogue

Ils ensevelirent l'elfe qui s'était fait appeler Le'lorinel dans l'argile des cavernes, aussi près que possible du dehors, de la nuit étoilée.

Drizzt n'aida pas à creuser la tombe, parce que sa blessure le faisait encore beaucoup souffrir, mais il resta là jusqu'à la fin. Quand ils eurent placé dans la terre froide le corps de l'elfe – elle se nommait Ellifain –, quand ils l'eurent recouvert de l'argile moite, glacée, le drow était toujours là, le regard désolé.

— Cela n'aurait pas dû finir ainsi, dit-il doucement à Catti-Brie qui le soutenait.

— Je l'ai bien entendu à ta voix, remarqua-t-elle, quand tu m'as demandé de la sauver.

— J'aurais préféré…

— Pauvre abruti ! s'écria une voix rocailleuse à côté d'eux. Guéris vite pour que je puisse t'écraser l'museau ! (Drizzt se tourna vers Bruenor et lui jeta un regard aussi furieux que celui dont le nain le foudroyait.) Tu crois p't'être qu'on aurait fait ça, hein ? Qu'on t'aurait laissé mourir pour sauver celle qui t'avait tué ?

— Tu ne comprends pas…, commença le drow, ses yeux lavande baignés de larmes.

— Et toi, t'aurais sauvé cette foutue elfe plutôt qu'moi ? beugla Bruenor, indigné. Ou plutôt qu'la fifille ? Dis oui, l'drow, et c'est ton sang que j'essuierai sur ma hache !

Cette remarque lapidaire laissa Drizzt sans voix. Il se tourna vers Catti-Brie.

— Je lui aurais jamais donné la potion, affirma celle-ci. Tu m'as prise au dépourvu, pour sûr, mais j'allais te faire avaler le

bouillon.

Le drow soupira et accepta la vérité sans fard que lui montraient ses amis. Pourtant, tout cela lui paraissait si injuste, si *mal* ! Il avait déjà rencontré Ellifain auparavant, il n'y avait pas si longtemps, au Boilune, alors qu'il retournait en Outreterre. L'elfe l'avait attaqué avec une rage meurtrière, mais son clan, pour la protéger, l'avait retenue, avait dit à Drizzt de poursuivre son chemin. Le drow, sachant que la colère d'Ellifain se trompait d'objet, n'avait pourtant rien pu faire pour l'apaiser, la convaincre…

Et à présent, ce gâchis. Elle l'avait pourchassé à cause de ce que les elfes noirs avaient fait à sa mère, sa famille… à elle.

Drizzt soupira encore. Quelle ironie ! Ce chemin fatal, tortueux, lui brisait le cœur. Si seulement Ellifain l'avait attaqué ouvertement, sans lui cacher son identité, il n'aurait jamais eu la force de lever ses armes sur elle, même sachant qu'elle allait l'abattre.

— Je n'avais pas le choix, déclara-t-il à Catti-Brie dans un murmure.

— L'elfe s'est tuée elle-même, assura son amie.

Bruenor s'approcha de ses compagnons en hochant la tête avec conviction.

— Elle devrait être encore là, avoir une chance de guérir des plaies qui l'ont blessée il y a tant d'années, ajouta le drow.

Le nain eut un reniflement de protestation.

— C'est toi qui d'vrais être là ! s'exclama-t-il. Ça tombe bien, t'y es.

Drizzt le regarda, haussa les épaules.

— Tu m'aurais donné la potion à *moi*, insista le nain d'un ton définitif.

Le drow acquiesça.

— Mais cela m'attriste, expliqua-t-il.

— Sinon, tu s'rais pas autant mon ami, remarqua Bruenor.

Catti-Brie serra Drizzt très fort, l'embrassa sur la joue.

Il ne la regardait pas, il restait tourné vers la tombe fraîchement creusée, les épaules voûtées sous le poids du monde.

* * *

Les cinq compagnons, avec en outre Morik et Bellany, quittèrent la Crique Dorée une dizaine plus tard, quand le temps s'éclaircit.

Ils savaient qu'ils couraient le risque d'une autre tempête en s'engageant déjà dans la montagne, mais, avec la magie de la sorcière, ils parvinrent assez vite au col le plus important de l'Épine dorsale du Monde, qui menait au nord au Valbise et au sud à Luskan.

Ils se séparèrent à cet endroit : Morik, Bellany et Wulfgar se rendaient au sud, les quatre autres retournaient à Dix-Cités.

Mais le barbare promit à ses amis qu'il retournerait bientôt chez lui.

Dans son foyer, au Valbise.

* * *

Le printemps était bien avancé quand Wulfgar, Delly et Colson repassèrent une fois de plus par Luskan, en route cette fois pour le Valbise.

La famille visita le *Coutelas*, Arumn et Josi, Bellany et Morik aussi, qui s'étaient installés tous deux chez le Rogue. La sorcière avait rendu le logis beaucoup plus confortable.

Le barbare ne resta pas longtemps en ville ; son chariot franchissait la porte nord deux jours plus tard. Le guerrier savait de nouveau qui il était, et il lui tardait de retrouver ses véritables amis, son foyer.

Delly elle aussi avait hâte de connaître l'endroit où elle vivrait, ce Valbise fabuleux à l'air si clair, si piquant, où elle élèverait Colson !

Alors que la nuit tombait, le couple remarqua qu'un grand feu de camp brillait plus loin, un peu à l'écart de la route. L'endroit était sûr, peuplé de nombreuses fermes, aussi s'approchèrent-ils sans hésitation.

Les occupants du campement se faisaient connaître collectivement par leur odeur agressive avant qu'on ait une chance de les distinguer ! Delly chuchota : « Des gobelins ! »,

mais Wulfgar ne s'y était pas trompé.

— Des nains, rectifia-t-il.

Ce groupe ne s'était apparemment pas donné la peine d'installer des sentinelles, aussi le barbare et sa famille débarquèrent-ils en plein milieu du campement, près du feu, provoquant force cris d'étonnement indignés. Après un moment d'hésitation – moment où de nombreuses armes à l'air très dangereux, pleines de lames et de crochets, furent brandies –, le nain le plus effrayant et agité que le couple ait jamais vu, celui qui sentait le plus mauvais, se planta d'un bond devant eux. Il portait toujours son armure, alors que, de toute évidence, le campement était monté depuis des heures… et quelle armure ! Tous ses côtés étaient aiguisés comme des poignards, une multitude de petites pointes dépassaient du métal.

— Wulfi ! beugla Gaspard Pointepique, chef indiscipliné de la fameuse Brigade Tord-boyaux de Castelmithral. Chavais bien qu't'étais pas mort ! (Sur ce, il arbora un immense sourire édenté et étreignit sauvagement le colosse.) T'es plus dur que l'granit, hein ?

— Que faites-vous tous là ? s'étonna le barbare.

Il n'éprouvait pas une joie entièrement sans mélange à la vue de ce vieil ami-ci. Il avait côtoyé Gaspard à Castelmithral, bien des années auparavant, et avait assisté aux insolites séances d'entraînement des réputés Tord-boyaux, *nains* de main redoutables, sans retenue. Une stratégie courante, rien moins qu'honorable, de celui-ci en particulier, consistait à se saisir de l'ennemi et à s'agiter dans tous les sens jusqu'à l'avoir déchiqueté sur son armure acérée.

— On va au Valbise, répondit Gaspard, voir l'roi Bruenor.

Wulfgar voulait demander à l'autre de s'expliquer davantage, mais il s'arrêta net, repensant soudain au titre que le nain venait de poser sur les larges épaules de son père :

— Roi ?

Gaspard baissa les yeux, et les autres Tord-boyaux – une bonne dizaine –, sautèrent tous en même temps pour retomber un genou à terre. Tous, sauf leur chef, entonnèrent une note basse, tenue longuement.

— Moradin, loué soit-il, a rappelé vers lui Gandalug

Marteaudeguerre, annonça solennellement Gaspard Pointepique. Le roi de Castelmithral n'est plus ! Le roi avant lui redevient roi, Bruenor Marteaudeguerre, du clan du même nom. Longue vie et bonne bière au roi Bruenor !

Il termina sur un cri, et les Tord-boyaux bondirent en l'air tel un seul nain. On aurait cru voir des rochers animés, donnant dans le vide des coups de leurs poings en général recouverts de gantelets épineux.

— Le roi Bruenor ! rugirent-ils à l'unisson.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? chuchota Delly à Wulfgar.

— Que nous ne devrions pas nous installer trop complètement à Dix-Cités, répondit le barbare. N'en doute pas, nous allons bientôt reprendre la route ! Ce sera un long trajet vers l'est, jusqu'à Castelmithral.

Delly considéra les Tord-boyaux qui dansaient par deux, chantant : « Le roi Bruenor ! » À chaque fin de formule, chacun faisait un petit bond et une course pour se jeter violemment contre son partenaire.

— Eh bien, au moins notre voyage vers le nord sera plus sûr, commenta-t-elle. Plus odorant, aussi.

Wulfgar acquiesçait déjà, mais il remarqua alors Gaspard qui heurtait front contre front un malheureux Tord-boyaux, l'assommant pour le compte. Ensuite, le nain un peu étourdi secoua la tête pour se l'éclaircir (ses lèvres s'agitèrent dans tous les sens). Voyant le résultat de son ardeur, il hurla de plus belle et chargea un autre de ses compagnons, qui releva le défi, rugit aussi et se précipita…

… Pour s'envoler l'instant d'après au merveilleux pays des Tord-boyaux endormis.

Gaspard ulula encore, sauta un peu partout, en quête d'une troisième victime.

— Plus sûr ? On verra…, dit Wulfgar, incertain, à son épouse.

Fin du tome 13